

isi Dhamma

Un enfant sur la **Lune**

Le journal de Neil



dhammadana.org

isi Dhamma

Un enfant sur la Lune

Le journal de Neil

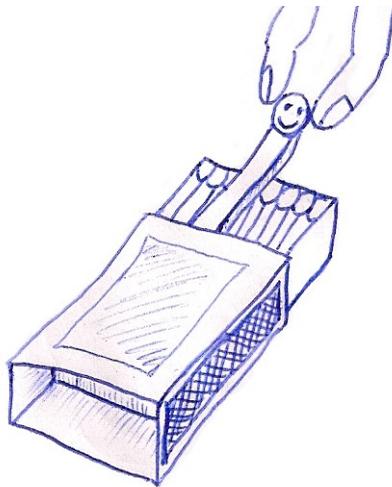
 dhammadana.org

À tous ceux qui sont dans la Lune

Le journal
de
Neil

1^{re} partie

La sélection



samedi 03 janvier 2020

Demain, c'est mon vrai anniversaire, j'aurai 9 ans pile. On l'a fêté aujourd'hui parce que c'est samedi. Y avait quatre copains à la maison. Ils m'ont offert des trucs de bébé que j'aurais trop honte d'écrire ici. À part Louis (c'est des fois mon meilleur copain, mais pas tout le temps) qui m'a donné un billet de 5 euros tout neuf. Ma mère elle m'a fait un super cadeau : ce journal.

C'est pas un journal normal déjà tout écrit. Celui-là, c'est un journal vide qu'on doit écrire nous-même. Quand ma mère elle m'a dit que c'est pour écrire tout ce que je fais et tout ce que je vis, j'ai eu peur. Ça m'a fait penser à des devoirs d'école, comme en plus elle est prof de français dans un collège et qu'elle veut toujours que je travaille à fond la grand-mère, les dictées et la lecture. Mais quand elle a dit que je pouvais raconter tout ce que je veux et quand je veux, j'étais trop content parce que j'adore la liberté et j'adore raconter des trucs.

dimanche 04 janvier 2020

Bon anniversaire à moi ! Ça fait bizarre d'écrire 2020 (on dirait 20 sur 20) comme j'ai passé ma vie à écrire que 2018 et 2019.

Aujourd'hui on a passé toute la journée chez mes grands-parents de France. On les voit pas souvent pourtant ils habitent seulement à une heure de chez nous. Ils sont toujours super gentils. Ils m'ont préparé un gros gâteau à la crème de marrons, je le savais mais j'ai fait comme si j'étais étonné pour leur faire plaisir. Ils m'ont donné 9 billets de 10 euros, des vrais ! Grand-mère m'a dit qu'ils m'en donnaient un pour chaque année de mon âge, alors je lui ai dit que je me réjouis d'avoir cent ans.

Après tout le monde dormait à moitié autour de la table, à part moi et grand-père. Je lui ai raconté des tonnes de blagues qu'on se dit à l'école, on a bien rigolé. C'est un chic type mon grand-père, il s'intéresse à tout ce que je lui dis. Il est né pendant la révolution française, en 1968. À l'époque on avait pas encore inventé les canons, alors pour attaquer les ennemis, on lançait des pavés à la main.

Il se moque toujours de l'accent anglais de mon père, mais c'est jamais méchant. Et mon père il m'a donné son cadeau aujourd'hui comme il était au travail hier dans sa carrosserie. C'est une sorte de garage où il transforme les voitures toutes pourries en super bolides. Son cadeau c'est une maquette du Titanic, c'est un petit bateau (il fait même pas le double de ma Mercedes) qui a coulé y a vachement longtemps. Elle était même pas née mamie Sophie (je sais plus si c'est la mère à ma grand-mère ou la grand-mère à ma mère). Y avait plein de gros glaçons dans l'eau, alors comme le bateau il avait trop froid il est allé sous l'eau pour se réchauffer. Mais il est bête ce bateau parce que les gens ils savent pas respirer sous l'eau et ils ont dû sauter dans l'eau tout habillés.



lundi 05 janvier 2020

Snif, les vacances de Noël sont finies ! C'était dur de se concentrer sur les exercices à l'école. En écrivant je pensais trop à mon journal et j'avais trop envie d'écrire dedans à la place du cahier d'exercices. Et il me faut beaucoup de temps pour écrire mon journal, parce que j'ai trop de choses à raconter. En plus j'arrive pas encore à écrire vite (ma mère on dirait une machine à l'accélééré quand elle écrit) et il faut que je réfléchisse plus longtemps que pour écrire et je fais toujours un essai d'abord pour pas que le journal il ressemble à un cahier de brouillon. Puis pour pas faire des fautes, je vérifie tous les mots difficiles sur le dictionnaire (par exemple « révolution » et « anniversaire »). J'ai même plus le temps de regarder mes dessins animés, mais en fait je m'en fiche un peu.

mardi 06 janvier 2020

J'ai pas encore commencé ma maquette du Titanic. Je pourrai la faire quand j'aurai fini de raconter tout ce que j'ai à raconter, la semaine prochaine sûrement.

Je viens de demander à ma mère si on pouvait aussi raconter les problèmes dans un journal. Elle m'a dit bien sûr, que c'est fait pour tout dire, les choses bien et les choses pas bien. Et elle a dit que toute façon les enfants comme moi ils ont pas de problème, ils ont tout ce qu'ils ont besoin et qu'on a la chance d'habiter dans une ville tranquille comme Orange. J'ai rien dit et je suis parti tout de suite dans ma chambre parce que ça m'a trop énervé. Pfff ! Qu'est-ce qu'elle en sait ? J'ai plein de problèmes ! Bien plus qu'eux, non mais qu'est-ce qu'ils croient ! Rien qu'à l'école y a que des choses qui vont pas comme je veux. Le pire c'est ma mère et mon tonton Fred (par hasard, c'est aussi le frère à ma mère), ils préparent quelque chose contre moi. Je veux faire comme si je le savais pas sinon ma mère va se méfier et je pourrais plus faire le détective pour savoir ce qu'ils vont faire avant que je me fasse avoir. D'abord je croyais qu'ils préparaient quelque chose pour Noël ou mon anniversaire, mais je viens d'y repenser hier soir, comme c'est passé c'est que c'est bien un piège. Je l'ai dit seulement à Louis et il croit que je suis parano, mais je suis pas bête, ça a rien à voir.

Je comprends pas parce que tonton Fred il est super gentil normalement. À tous les coups c'est ma maîtresse qui a cafté que j'avais mis une souris morte dans les toilettes des filles. Alors ils doivent préparer une punition de vengeance au moment où je m'y attends le moins.

Je continuerai demain parce que je suis hyper fatigué. Mes parents croient que je dors depuis une heure mais en fait là j'écris sous la couette avec ma lampe de poche.

mercredi 07 janvier 2020

Tonton Fred il a une vie pépère. Il dit qu'il bosse dur mais il est tout le temps au Brésil et dans plein de pays d'Europe. En ce moment il est surtout entre Paris et Marseille, alors il passe souvent nous voir. Et des fois avec ma mère, ils parlent tout doucement, et quand j'arrive, ils disent plus rien. Une fois, j'ai même entendu ma mère lui dire chut quand je m'approchais.

Et le pire c'est quand le visiophone a sonné tard un soir. Je dormais pas encore, alors je suis sorti tout doucement de ma chambre jusqu'à

l'entrée du séjour. Je me suis caché derrière le grand canapé et j'ai pu entendre la fin de l'appel. Comme il est bruyant ce visio, j'entendais très bien la voix de tonton Fred. Il disait : « Sois pas inquiète, je suis sûr que Neil surmontera très bien cette épreuve. » Puis ma mère elle lui a dit : « Ce qui m'inquiète le plus, c'est devoir rester si longtemps séparée de lui. » J'ai pensé qu'ils voulaient m'enfermer dans un cachot, alors je voulais m'enfuir, mais quand j'en ai parlé à Louis, il m'a donné une meilleure idée. Il a dit que si j'étais irréprochable, ils oublieraient la grande punition. Alors comme je suis toujours hyper gentil depuis, je pense qu'ils ont oublié. Mais comme mon livre du détective junior il dit, il faut toujours rester attentif et patient, même si il y a aucun indice et un calme apparent chez le suspect.

vendredi 09 janvier 2020

Je suis pas content parce que je voulais pas qu'il y a un seul jour sans que j'écrive mon journal. Mais hier après l'école on a tellement bien joué à Glass Castle chez Victor et avec Louis que j'ai tout oublié. Et le soir, comme j'avais caché mon journal dans le séjour et que mon père il était devant la télé, j'ai pas pu le récupérer.

Je fouille la poubelle du papier tous les jours au cas où je trouve des indices, et ce matin j'ai trouvé un papier déchiré qui m'a fichu une trouille horrible. C'était écrit en gros : « Prison pour les enfants » avec une adresse à Orange et dans le texte ça parlait d'enfants affamés et battus. Mais je suis bête parce que j'ai pas lu comme il faut. En vrai c'était une pub pour l'église et c'était écrit : « Prions pour les enfants ».

samedi 10 janvier 2020

Chez Victor on a regardé un vieux dessin animé en 2D, mais il était trop bien. C'est bête le frère à Victor il a pas pu le mettre sur son movPad parce qu'il était à plat et il connaît pas le nouveau code du Wen à ses parents (Le Wen c'est le réseau électrique sans fil. Chez nous on l'a installé l'année dernière). Sinon on aurait pu le revoir quand on voulait. Alors c'était des enfants qui avaient reçu un livre avec des images d'anges et dans l'histoire de ce livre, ça expliquait que les enfants qui ont une gentillesse pure ils peuvent voir les anges

pour de vrai. Alors plus les enfants ils devenaient gentils et plus ils arrivaient à mieux voir les anges, et les anges ils protégeaient les enfants qui pouvaient les voir en éliminant tous leurs problèmes. Comme ça, les enfants ils vivaient tout le temps que dans le bonheur.

Ça m'a rappelé quand Louis il disait que si j'étais irréprochable j'aurais plus la punition. Peut-être que si je continue d'être super gentil, je pourrai voir des anges et ils iront dans la tête de maman et tonton Fred pour leur faire oublier ma punition. Et à la fin du dessin animé, un des enfants il est mort parce qu'il était très malade, et la petite fille qui était très copine avec lui elle pleure. Mais après il se transforme en ange et il vient sécher les larmes de la petite fille.

Moi je veux pas devenir un ange parce qu'ils ont des grandes ailes et au mardi gras de l'année dernière avec les ailes de mon déguisement en aigle je pouvais rien faire, je me coinçais partout. Mais mon rêve préféré ça serait de voir un ange et que je puisse avoir que du bonheur pour toujours.



dimanche 11 janvier 2020

Ma mère elle continue de faire comme si de rien nez thé. Ce matin j'ai quand même fouillé tous ses manteaux, mais elle est maline parce qu'elle a laissé aucun indice. C'est dur quand on arrive pas à trouver des indices ! Mon père, j'ai l'impression qu'il est même pas au courant de ma punition. Au petit déjeuner, il m'a demandé : « Alors, t'as commencé ton bateau ? » (j'ai mis la phrase en français). Des fois, les gens ils croient que je comprends pas le français parce qu'il parle à ma mère en français, et tout de suite après il me parle en anglais (parce qu'il me parle que en anglais). Donc je lui ai dit que j'ai pas encore ouvert la boîte parce que j'ai encore des choses à raconter dans mon journal, alors il a fait une grimace triste et il a dit : « Mon cadeau va être jaloux de celui de maman » et ça l'a fait rigoler. Ensuite ma mère elle a dit que c'est son cadeau qui va être jaloux parce que je voulais le montrer à personne alors que quand je ferai le bateau je le montrerai à tout le monde. Après mon père il m'a demandé à quoi ça sert que je fais un journal si c'est pour le montrer à personne. Alors je lui ai dit que comme ça je peux me rappeler de

tout ce que je fais et ça me fera des souvenirs pour quand je serai grand.

lundi 12 janvier 2020

J'ai dû finir le texte de hier maintenant parce que y a plus d'encre dans les piles de la lampe alors elle peut plus allumer. J'ai essayé de me mettre devant le bas de la porte mais ça allume pas assez. Quand j'ai demandé à mon père des nouvelles piles il m'a demandé pourquoi les autres elles sont déjà vides. Je pouvais pas lui dire sinon il aurait su pourquoi j'ai des problèmes de sommeil à l'école et si il dit ça à maman, ça peut lui rappeler la punition et la faire pire. Et je pouvais pas mentir sinon ça remet à zéro tous les efforts que je fais pour arriver à voir un ange. Alors j'ai juste baissé la tête et il a dit que la lampe de grand-père a un joli design mais elle use beaucoup d'énergie, puis il m'a prêté sa Perpetualight, c'est une petite lampe qui se recharge toute seule sur le Wen de la maison.

Comme je suis resté honnête, c'est un ange qui m'a protégé, maintenant je suis sûr ! Mais je veux trop le voir, et ça voudra dire que j'aurai que du bonheur !

mardi 13 janvier 2020

Mon père il est pas prêt de voir un ange parce qu'il grogne tout le temps, ça doit leur faire peur. En fait il grogne seulement devant la télé, mais il la regarde tout le temps. Des fois c'est rigolo parce qu'il gronde le présentateur comme si il pouvait l'entendre. Mais heureusement qu'il peut pas l'entendre sinon il oserait plus venir dans la télé. Ce soir il lui a dit en criant : « Ça fait 4 ans que tu nous parles d'explosions atomiques, on attend toujours que ça pète ! » Et des fois, comme ce soir, il éteint la télé en disant tout fort et en français : « Ces journalistes c'est tous des menteurs ! » Ma mère elle a horreur quand il dit ça alors elle se fâche. Parce que elle aimerait bien que je sois journaliste et c'est aussi ce qu'elle voulait faire. Alors tout à l'heure je suis allé vers eux je leur ai dit que c'est pas la peine de se fâcher parce que je veux pas être journaliste. Je veux être président de l'arrêt public.

Mon père il m'a demandé pourquoi alors j'ai dit que comme ça on peut faire tout ce qu'on veut et que alors on a pas de problème. Après il m'a demandé qu'est-ce que je ferai quand je saurai président, alors j'ai dit que je donnerai l'ordre de mettre toutes les bombes du monde dans le vide-ordures comme ça y aura plus besoin d'en parler, parce que le vide-ordures c'est une poubelle qui va tellement profond dans la terre qu'on peut plus jamais récupérer. Mon père il avait l'air content de ma bonne idée.

mercredi 14 janvier 2020

Ce matin j'ai fait un dialogue avec mon père alors je vais le mettre avec des grands tirets, comme elle nous a expliqué la maîtresse avec le livre où on fait la lecture. Ça évite de mettre tout le temps il dit, et l'autre dit. Alors c'est moi qui a commencé :

- Papa, pourquoi le président il arrange pas tous les problèmes ?
- C'est pas si simple. (Il regarde en haut, ça veut dire qu'il réfléchit.) Dis-moi, tu aimes quand il y a des gens qui se mettent contre toi ?
- Oh non, chaque fois qu'y a un camarade de classe qui se met contre moi je me sens trop mal !
- Si t'es président, quoi que tu fasses, y aura toujours à peu près la moitié du pays contre toi.
- Et y a combien de gens en France ?
- 65 millions (ça veut dire très très beaucoup).
- C'est atroce ! Je ferai jamais ça alors ! Donc je ferai vétérinaire, parce que j'aime trop les animaux, comme ceux de la ferme de Dan et Kirsty (c'est mes grands-parents d'Angleterre).
- Tu sais un vétérinaire il fait que voir des animaux malades et tuer des vieux chiens avec une piquête.

Mon père il arrive toujours à me faire changer d'avis. Mais maintenant je sais plus quoi faire quand je serai grand !

jeudi 15 janvier 2020

Quand j'écris mon journal, j'ai l'impression que c'est un journal connu, même si je le montre à personne. Et peut-être qu'y a un ange qui le lit des fois. Si c'est vrai, montre-moi comment t'es s'il te plaît. Je te promets que je suis aussi gentil que Blanche-Neige !

vendredi 16 janvier 2020

Aujourd'hui il y a une dame qu'est venue à l'école, franchement elle est super géniale ! Elle arrêta pas de nous poser des questions, et elle adorait tout ce qu'on lui racontait, même les trucs pas marrants. Un moment c'était dingue parce que tout le monde levait le doigt en même temps pour lui parler. C'est la maîtresse qui l'a fait venir spécialement pour nous et elle restait derrière sans rien dire. Mais elle est pas comme les autres grandes personnes cette dame. Parce que chaque fois qu'un élève il lui raconte des problèmes, elle écoute à fond. Elle dit jamais qu'il faut arrêter de se plaindre, et elle s'intéresse vraiment. Elle demande même des détails. Après elle est allée dans la salle d'à côté pour discuter seulement avec le groupe de ceux qui ont les plus gros problèmes. J'étais pas dans ce groupe parce que j'ai pas osé parler de tonton Fred et de ma mère à cause que la maîtresse elle écoutait tout.

Dans le groupe qui est resté avec la maîtresse on a parlé de l'amitié et de l'entraide entre amis. Et on a aussi parlé de la dame, alors moi j'ai demandé comment ça se fait qu'elle est si gentille et qu'elle aide les enfants même que elle nous connaît pas. La maîtresse elle m'a répondu que c'était son métier d'être gentille et d'aider les enfants. Alors j'étais tout content parce que maintenant j'ai trouvé ce que je ferai quand je saurai grand. Je deviendrai gentil aideur d'enfants ! Comme ça je pourrai aider les enfants qu'ont pas la chance d'être protégés par un ange.

samedi 17 janvier 2020

Comme Victor il a la varicelle, y a Louis qui est venu à la maison aujourd'hui. Comme ça on peut se reposer avant de finir le 3^e niveau dans Glass Castle mercredi. Alors Louis il m'a montré un site trop

kiffos sur son visio. Ça s'appelle GPG (ça se prononce djipidji et ça veut dire Google PolyGlot) D'abord on répond à des tas de questions sur tout à propos de nous : ce qu'on aime, ce qu'on aime pas, ce qu'on s'en fiche, ce qu'on pense de tel truc, ses qualités, ses défauts, ce qu'on sait faire, ce qu'on veut avoir, ce qu'on rêve de faire, etc. Après sur l'écran on a le choix pour cliquer sur plusieurs cases avant de cliquer sur le bouton « Speak! ». Et ça met en communication instantanément, par défaut, avec la personne qui correspond le plus à toi, à tes goûts et tout ça, parmi tous ceux qui sont connectés à travers le monde. Y a une carte qui s'affiche pour montrer où il est, avec sa langue et d'autres infos sur lui. On peut cocher pour choisir d'autres fonctions. Par exemple : fille ou garçon, ou telle langue. Y a même une case « mon contraire », et ça marche bien, parce tout est si différent qu'on fait que rigoler. Bon j'écris plus tard parce que y a Louis qui vient de montrer à mon père comment l'installer sur la télé pour que je puisse talker chez moi !

jeudi 22 janvier 2020

Oh là là ! 5 jours sans écrire mon journal, c'est mon record du monde ! J'étais trop scotché sur GPG. On peut aussi désactiver l'interprète vocal, comme ça on peut rigoler quand on entend la langue bizarre de son double qu'est dans un pays complètement inconnu. Mais ça sert surtout si on veut apprendre une langue. Mais en principe je laisse le vocal en anglais, même si je tombe sur un Français. Faut dire que ça change de pouvoir parler anglais avec des enfants de mon âge.

Et puis souvent ils talkent avec leur visio, alors ils me font voir toute leur maison, et une fois y a un Iranien qui m'a montré toute son école avec les montagnes de toutes les couleurs qu'ils ont dessinées eux-mêmes sur les murs de la classe, c'est trop kiffos !

Mais là j'en ai marre parce que ceux que j'ai mis en favoris ils sont toujours occupés avec un autre speaker alors quand on change tout le temps il faut redire toujours les mêmes trucs. Donc j'arrête un peu.

vendredi 23 janvier 2020

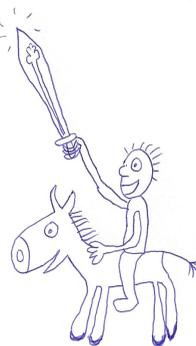
Ça y est, j'ai trop la trouille, je suis fichu ! Demain c'est samedi, je devais aller chez Victor, on devait commencer le 4^e niveau, en plus j'avais pas mal de points de vie en surplus et j'avais réussi à trouver une épée magique, c'est super dur à décrocher en plus. Mais j'y pense même plus tellement je flippe. Ma mère elle m'a dit : « Demain tu resteras à la maison parce que y a tonton Fred qui vient. » Ça m'a fait un élec trop choc, mais je lui ai surtout pas montré, j'ai fait comme si je me doutais de rien, alors j'ai dit « Ah, super ! », et je lui ai demandé très calmement, l'air de rien : « Et pourquoi il vient ? » Alors ma mère elle avait l'air d'être gênée, comme si elle voulait rien dire, puis elle a répondu : « Heu... il a quelque chose d'important à t'annoncer. »

J'ai la chance d'être averti de justesse, faut sauter sur l'occasion. C'est décidé, je m'enfuis demain matin !

samedi 24 janvier 2020

Après le petit-déjeuner, j'ai pris un paquet de biscuit et deux yaourts à la vanille, j'ai vidé mon cartable et j'ai tout mis dedans, avec mon journal et les affaires que je préfère. Quand ma mère elle est allée sous la douche, je suis sorti tout doucement par la porte du jardin. J'ai marché jusqu'à la rue qui va vers l'école, mais j'avais trop froid. Il neige pas mais l'herbe elle est toute blanche. Et puis je savais pas où je pouvais aller. Si j'allais chez Victor je pourrais y rester que la journée, après sa mère elle appelle chez moi, et Louis il habite trop loin. Je pouvais même plus réfléchir tellement que je claquais des dents, et mon cartable il était vachement lourd.

Alors pour finir, au lieu de partir comme un lâche, j'ai choisi le courage, comme dans Glass Castle quand j'ai dû affronter les trois sorciers maléfiques avec leurs boules de feu. Alors j'étais tout fier de rentrer à la maison pour attendre tonton Fred. Il peut m'emmener au cachot, tant que je peux emporter mon journal, je m'en fiche. Je suis comme le chevalier sans peur et sans reproche,



alors mon ange il me protégera toujours.

Quand je suis revenu à la maison, ma mère elle était encore dans la salle de bains, alors j'ai tout rangé mes affaires et elle a rien vu.

Maintenant on est le 25 mais je vais raconter ce qui s'est passé hier. C'est plus logique si je mets la date de quand ça se passe même si j'écris un autre jour...

Alors j'ai presque pas mangé à midi tellement j'étais pas tranquille. En fait, je flippais trop, surtout quand ça a sonné, mais c'était la voisine qui venait rendre le caquelon à ma mère. Après ma mère elle tournait en rond dans la maison, et elle disait : « Mais pourquoi il vient pas Fred ? » Alors je pensais que mon ange il avait empêché tonton Fred de venir.

Mais après il est arrivé en me donnant un sachet de deux sucettes vénitiennes. Normalement je saute toujours dans ses bras quand il vient, mais là je pouvais pas faire semblant, j'étais trop mal. Et les sucettes ça m'a trop rappelé un film où l'ogre il donne des sucreries à des enfants pour les attirer dans sa trappe. J'avais envie de leur crier que je méritais pas d'aller en prison mais dans le détective junior ils disent que tant qu'on a pas de preuve il faut rien dire. Alors je baissais la tête et j'attendais.

Tonton Fred il a juste dit : « Ça va ? T'as l'air bizarre aujourd'hui. » Il a tourné le petit canapé en face du grand et il m'a dit de m'asseoir dedans. Après il s'est assis avec ma mère sur le grand canapé. Y avait un grand silence. Mon cœur il battait si fort qu'ils devaient entendre que ça. Ça me faisait penser au directeur de l'école quand il m'a grondé dans son bureau avec la maîtresse. J'avais mis du chewing-gum dans la vieille serrure d'une porte qui était pas encore digitale. En plus c'était Jérôme qu'a eu l'idée.

Alors tonton Fred il a attendu que je le regarde et il a fait un grand sourire, puis il a commencé à parler.

— Chaque fois que je visiophone à ta mère, elle me dit : « Neil est un amour ! » Ça me fait d'autant plus plaisir de t'annoncer que cette année tu partiras en grandes vacances avec moi ! Ça va être merveilleux ! Et tu sais où je t'emmène ?

- Ben non.
- Devine !
- Au Brésil ?
- Plus loin que ça.
- Heu... Là où les gens ils ont la tête à l'envers ?
- Encore plus loin !
- Sur Mars ?
- Pas aussi loin.

Alors là j'ai pensé : « Soit je me suis vraiment fait des idées, soit mon ange il est super efficace ! » Je sais pas pourquoi je voulais pas le dire mais je savais que c'était la Lune parce que là où les gens ils ont la tête à l'envers c'est l'endroit le plus loin de la Terre. En plus, tonton Fred il travaille à l'ESA (c'est la NASA européenne) et la Lune c'est sa passion. En plus ma mère elle m'a appelé comme ça à cause de lui parce qu'il est fan de Neil Armstrong (ça veut dire bras fort), c'est le premier monsieur qu'est allé sur la Lune. Et il voulait un fils pour l'appeler Neil mais sa femme elle a pas réussi à être en Sainte alors elle est partie. Tout le monde croit que j'ai un prénom anglais à cause de mon père mais ça a rien à voir.

Ensuite j'ai fait exprès de dire toutes les planètes qu'il m'a apprises, sauf la Lune. Après il a compris que je faisais exprès de l'endormir, alors il m'a pincé la joue en me disant : « Petit malin, va ! » Alors je lui ai demandé des précisions :

- C'est comme dans Tintin ?
- Oui, c'est un peu comme dans Tintin !
- Y a des vaches sur la Lune ?
- Non.
- Y a des lapins ?
- Non.
- Y a des bottes de foin où on peut sauter dedans ?
- Non plus.

- Y a des champs de maïs où on peut jouer à cache-cache ?
- (Il fait « non » seulement avec la tête)
- Alors je préfère aller à la ferme de Dan et Kirsty ! Et toute façon tu parles toujours des autres planètes mais t'en as jamais explorées d'autres que la Terre.

Pauvre tonton, il avait l'air tellement triste d'un seul coup. Il m'a dit que c'est une expérience unique qui pourra beaucoup m'intéresser, qu'il a déjà tout préparé et que c'était difficile. Ça m'a fait de la peine. Je me suis dit qu'avant de devenir gentil aideur d'enfants, je pouvais m'entraîner à être gentil aideur de grandes personnes. Alors j'ai dit que j'étais d'accord. Il était tellement content qu'il m'a serré fort dans ses bras. Il m'a dit que mercredi prochain je dois aller à Paris avec lui pour faire des tests. Je suis trop content parce qu'on va prendre le TGV pour de vrai ! Les tests c'est pour savoir si je peux aller sur la Lune, mais il est sûr que je vais réussir parce que j'ai toutes les qualités il a dit.

Après on a parlé de la fusée qu'on va prendre pour aller là-bas. Je lui ai demandé si on pouvait mourir en faisant un accident avec une autre fusée qui dort au volant. Il a dit que maintenant c'était hyper sécurisé. Et il a expliqué plein de trucs techniques que j'ai rien compris. Je me rappelle seulement que la fusée elle s'appelle Sélénia, qu'elle peut transporter 14 tomes et un camembert, que 2 minutes et demie après le décollage elle perd son premier étage qui tombe dans la mer, et que elle est détachable en plusieurs morceaux. Mais ce que j'ai pas compris c'est qu'elle est grande comme 100 autobus mais que y a de la place pour seulement 5 personnes.

Tonton Fred il m'a aussi dit qu'il fallait jamais parler de ça parce que c'est un secret très important. Et quand il est parti, ma mère elle m'a répété qu'il fallait vraiment rien dire à personne.

dimanche 25 janvier 2020

Pour m'entraîner, je commence à relire Tintin quand il va sur la Lune. Et je suis trop rassuré de pas être allé au cachot.

lundi 26 janvier 2020

J'arrête pas de réfléchir à la Lune. Je me demande si y a des anges là-bas. Mystère et boule de gomme !

mercredi 28 janvier 2020

On a pris le TGV super tôt avec tonton Fred. C'était trop bien ça allait trop vite et on sentait même pas ! Y avait même un wagon qu'ils ont transformé en restaurant et on a mangé le petit-déjeuner en regardant la campagne et les villages qui arrêtaient pas de défiler. Mais quand y a un village qui était trop près, on avait rien le temps de voir.

En arrivant à Paris, on a pris un petit train qui va dessous la terre et qui s'arrête tout le temps. Après on a passé toute la journée dans un endroit qui ressemble à un hôpital avec des gens en blouse blanche, mais c'était pas un hôpital. Tout le monde devait avoir un badge avec son nom imprimé dessus, même moi et tonton. Il y a plusieurs messieurs qui se sont occupés de moi.

Y en a qui m'ont mesuré, fait des trucs comme chez le docteur. J'ai dû faire du vélo en pédalant dans le vide parce que il avait pas de roues et il était attaché par terre. Après ils m'ont collé des trucs ronds avec des fils sur la poitrine, le dos, les bras et les jambes. Un moment y en a un qui m'a dit : « Je vais contrôler ton pou » Je lui ai dit que j'en ai pas parce que j'utilise toujours du shampoing anti-poux, alors il a pas fouillé dans mes cheveux et il a mis son kaléidoscope sur mon poignet. Ensuite y en a qui m'ont posé plein de questions, et y avait même des questions en anglais et je devais répondre en anglais. Ça tombait bien que je suis bilingue sinon je sais pas comment j'aurais fait, en plus tonton Fred il pouvait pas rester avec moi. On s'est vus seulement pour manger ensemble dans la cafétéria qui se trouve à l'étage en dessous. Y avait aussi des tests de logique sur un écran et il fallait appuyer avec le doigt sur les bonnes réponses, ça c'est ce que j'ai préféré, c'est comme des jeux.

Et quand y en a un qui m'a demandé où j'allais, j'ai répondu exactement ce que tonton Fred il m'a dit de dire : « Je vais participer à une mission dans une base de l'ESA qu'est vers le Brésil. » À la fin, tonton Fred il m'a retrouvé et on est allés voir un monsieur qui était

plus vieux que les autres dans un tout petit bureau avec plein d'écrans qui montrent les salles où j'étais. Et le monsieur il a dit que je réponds parfaitement aux 7 critères, mais que maintenant il fallait attendre le résultat de tous les tests. Et quand il aura la réponse, il lancera un coup de visio à mon oncle.

On a repris le petit train souterrain jusqu'à la gare de Paris (ils se sont trompés ils ont écrit en gros « Gare de Lyon » alors qu'on est à Paris !) Dans le TGV, tonton Fred il était tout content :

- Bien joué mon grand ! Sur 22 enfants à travers l'Europe, vous êtes 8 à être retenus, mais je suis certain que c'est toi qui sera choisi.
- Ah bon ? Pourquoi moi ? J'ai rien fait de spécial, à part ce qu'on m'a dit de faire et répondre aux questions qu'on m'a posées.
- J'ai pu entendre une partie de tes tests, t'as été épatant !

Il s'est baissé vers moi en me parlant doucement pour pas que les autres ils entendent et il m'a dit :

- Tu sais, aller séjourner dans une base lunaire, c'est une eau porte unité tout à fait exceptionnelle ! Je connais plein de vieux ingénieurs qui ont passé toute leur vie au service de la recherche spatiale et des missions de lancements de (je me souviens plus du mot qu'il a dit mais c'est les trucs qui tournent autour de la Terre pour faire marcher les visiophones) avec l'espoir de participer à un voyage spatial. Hé ben ils ont jamais quitté l'attraction terrestre.

Après il m'a raconté toute la technique de la mission Apollo 11, mais j'ai rien compris à part que la fusée elle s'appelait Saturne 5 et que ils étaient trois : Neil, Buzz et Michael, et Neil c'était le commandant de la mission. En plus j'étais fatigué alors je dormais à moitié. Il s'en est rendu compte mais il a continué parce qu'en face de nous y avait un gros monsieur qu'avait l'air vachement intéressé. Après j'ai dormi jusqu'à Orange et tonton il est resté à la maison pour le dîner.

Alors je lui ai demandé encore des trucs sur la Lune :

- Tonton, pourquoi l'ESA ils ont besoin d'un enfant pour cette mission ?

- Tu sais que j’ai rien le droit de te dire pour l’instant, à part ce qui est contenu dans ta question. Mais je t’ai dis le plus gros en te dévoilant le lieu. Le reste c’est du détail.
- Et c’est quand qu’on y va ?
- Le décollage est prévu pour mi-juillet, mais il y a un entraînement de 2 mois avant. Et le séjour sera aussi de 2 mois sur la Lune.

En entendant ça, mon père il a répété lentement et au moins trois fois : « On the moooooon ! » Il était déjà au courant mais ça lui faisait trop bizarre, pourtant ça s’est déjà fait qu’il était même pas né ! Et il a ajouté : « My God! Ça semble tellement ...irréel. Tu nous fais pas une blague Fred, vraiment ? » Ça m’a fait penser que c’était peut-être un coup monté pour m’abandonner alors j’ai carrément dit :

- Tu me laisseras pas tout seul sur la Lune, promis hein ?
- Ça c’est bien la dernière chose qui puisse t’arriver, crois-moi !

Ils ont tous bien rigolé donc j’étais rassuré. Après j’ai demandé à tonton Fred c’était quoi les 7 critères et je les ai notés avec un crayon pour m’en souvenir :

- 1) Être de petite taille
- 2) Parler et comprendre couramment l’anglais
- 3) Être membre de famille (proche et obéissant) d’un des spationautes de la mission
- 4) Être robuste (parfaite santé et physiquement résistant)
- 5) Être doté d’une bonne capacité intellectuelle
- 6) Être enclin au calme et à la concentration
- 7) Savoir surpasser l’ennui

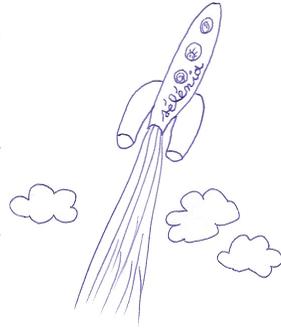
Je trouve que le premier critère il explique pourquoi ils ont besoin d’un enfant.

Ensuite il a dû repartir. C’est bête, je voulais encore lui demander si c’est vrai qu’on peut faire des bonds de dix mètres sur la Lune, si on aura des combinaisons spatiales et si je pourrai conduire la fusée.

jeudi 29 janvier 2020

On a fait de la peinture à l'école. Je voulais trop faire une fusée sur la Lune, mais je veux pas laisser d'indice alors j'ai fait mon père en train de bricoler le tracteur de mon grand-père Dan. J'étais pas content parce que la maîtresse elle a cru que c'était un fer à repasser.

Ce soir à la maison j'ai dessiné la fusée à Tintin, sauf que dessus j'ai écrit « Sélénia ». Elle est trop classe.



vendredi 30 janvier 2020

Louis c'est plus mon meilleur copain. Il m'a trahi ! Il a dit à Jérôme que je vais aller sur la Lune, et Jérôme il a répété à tout le monde ! En plus je lui ai bien dit que c'était un secret important et qu'il fallait le dire à personne. Maintenant ils se moquent tous de moi parce qu'ils me croient même pas. Ludovic il m'a dit : « Tu vas passer l'été sur la Lune ? Ben moi je vais sur Mars, comme c'est sur le chemin je passerai te dire bonjour ! » et il s'éclate de rire avec les autres. Pfff ! Louis je lui parle plus jamais, c'est fini.

samedi 31 janvier 2020

Comme c'est samedi, je voulais surfer sur le site de l'ESA, mais ma mère elle m'a encore fait bosser mon français et après y a Louis qu'est passé. Comme c'est ma mère qui lui a ouvert et que je voulais pas qu'elle sache ce qui s'est passé, j'ai fait comme si de rien n'était. Et quand on était que tous les deux dans ma chambre, je l'ai chicané.

- Qu'est-ce tu fiches là ? Ça va pas, non ?
- Je voulais m'excuser...
- Tu parles !
- Je saurais pas venu jusqu'à chez toi sinon.
- Mmm...

- En fait je croyais que tu me faisais marcher, c'est pour ça. J'ai bien réfléchi, je me suis même renseigné, et je voulais te parler sérieusement de...
- Ma mission lunaire ?
- Ouais. Tu veux bien m'écouter ?

Je sentais que Louis il avait un bon fond quand même. C'est pas pour rien que c'est mon meilleur copain, même si des fois il m'énerve. Alors je l'ai laissé parler.

- Y a un truc qui m'inquiète dans tout ce que tu m'as dit, Neil.
- Ouais, vas-y je t'écoute !
- Je sais que t'es honnête, si c'était une blague tu me l'aurais déjà dit. À mon avis, c'est ton oncle qui te mène en bateau.
- Pfff ! C'est une fusée, pas un bateau !
- C'est une expression. Ça veut dire qu'il t'invente des histoires.
- Il l'a dit à mes parents, et ma mère elle le sait depuis des semaines !
- Mon père qu'est psychiatre il a beaucoup étudié la mythomanie (c'est quand on dit un mensonge à chaque fois qu'on respire) et il m'a expliqué plein de trucs super intéressants. Par exemple il dit que quand on est trop frustré à cause qu'on peut pas obtenir ce qu'on veut, même si on est honnête, on peut pas s'empêcher de raconter des histoires. Il dit c'est pour relâcher la pression quand la frustration elle est trop forte. Et pour se donner de la valeur, c'est plus facile de faire ça avec ceux qu'on aime.
- Ouais, mais mon oncle c'est pas un mythomaneur !
- En tout cas ça colle pas cette histoire. J'ai fait plein de sites sur l'ESA, sur les fusées, sur Ariane, j'ai rien trouvé sur ta mission. Et ils parlent même pas de ta Sélénia.
- Mais c'est normal, c'est un secret !
- Ben justement mon père il dit que le secret c'est la plus

grande arme du mytho. Réfléchis. L'ESA qui veut envoyer un enfant en secret sur la Lune, ça tient pas debout ! Et à Paris, pourquoi ton oncle il t'as dit de surtout pas leur parler de la Lune ? Et si c'était vrai et si secret que ça, il l'aurait même pas dit à toi avant d'arriver à la base.

- Alors à ton avis c'est quoi ces tests à Paris ?
- Qu'est-ce j'en sais, moi !
- Je leur ai quand même dit que j'allais participer à une mission de l'ESA vers le Brésil et le monsieur il a pas trouvé ça bizarre.
- Ouais, genre assister au décollage d'Ariane. Hier soir je suis tombé sur un site qui montrait des groupes d'enfants qui visitent le site de lancement à Kourou.
- T'es peut-être balaise pour trouver des infos sur le net, mais ce que tu dis ça colle pas mieux !
- Tu peux me faire voir la feuille qui donne la liste des 7 critères que le type il disait à Paris ?
- C'est mon oncle qui me les a expliqués.
- J'en étais sûr ! Et tu trouves pas ça bizarre un spationaute qui passe son temps au Brésil, à Marseille, Berlin, Bruxelles et je sais plus où, comme tu m'as raconté ?

Comme Louis il voit que les défauts, moi ça m'énerve. Alors je lui ai dit que je voulais plus parler de ça. Je voulais tellement qu'il sache que c'est pas une histoire inventée. Alors je lui ai fait une promesse sur l'honneur qu'à la rentrée du CM1 je lui ramènerai une photo de moi sur la Lune. Ça va trop lui clouer le bec ! Il m'a dit d'accord, mais une photo où on voit bien la Terre derrière. Il a voulu parier :

- On parie quoi ?
- Pari d'ami ?
- Ok, tope là !
- Tope là !

J'aurais pu parier son écran holographique avec toute sa collection

de jeux, mais je préfère retrouver mon honneur, parce que là il me prend pour un gogol et je supporte pas ça. Hyper rien pourra tendre !

Après on a regardé un site avec des vidéos de la prochaine version de Glass Castle, c'était trop kiffos !

dimanche 1^{er} février 2020

Comme j'écris tout le temps mon journal, maintenant mes parents ils m'appellent le journaliste. Alors je leur dis que je saurai pas journaliste mais gentil aideur d'enfants et aussi spationaute.

Aujourd'hui j'ai regardé des tonnes de sites sur les fusées.

lundi 2 février 2020

C'est trop cool, j'avais pas réfléchi mais je vais être le premier enfant sur la Lune !

mardi 3 février 2020

Je suis trop dégoûté ! J'ai trop envie que c'est seulement un rêve et que je vais me réveiller. Y a tonton Fred qui vient de m'appeler. Sur le visio il avait une tête de vieux clochard, ça faisait peur à voir. C'est la première fois que je le vois sans sourire. Alors voilà ce qu'on s'est dit :

- Salut mon grand, si tu savais comme je suis déçu.
- Pourquoi ?
- Tu es arrivé 2^e aux tests. C'est vraiment trop bête.
- Ça veut dire que je pourrai pas aller sur la Lune ?
- Ben tu sais ils prennent qu'un seul enfant, et c'est un Allemand de ton âge qui a fait le meilleur score.
- Oh noooooon ! C'est pas vrai !
- J'aurais jamais pensé, je t'assure ! Bon, je passerai peut-être vous voir à la fin du mois. Tu me repasses maman ? Je t'embrasse mon grand !

Après j'ai couru dans mon lit et j'ai pleuré toute la soirée. J'ai même pas voulu manger. Franchement, je mérite pas de pas aller sur la Lune. Et en plus comment je vais faire pour la promesse que j'ai faite à Louis ?

mercredi 4 février 2020

Tonton Fred il m'a encore appelé aujourd'hui et il m'a dit : « T'en fais pas, on ira au Brésil cet été. Je connais des plages sans touristes. Un vrai paradis ! Je t'emmènerai aussi tout près de la base à un endroit secret que je connais. Comme ça tu pourras voir la fusée décoller. » Alors je me suis dit que si je peux voir la fusée, c'est déjà mieux que rien. Et peut-être que je pourrai me cacher dedans pour aller quand même sur la Lune, comme les méchants ils ont fait dans Tintin. Sauf que moi je saurais un gentil caché. Alors je voulais lui demander des détails sur Sélénia :

- Et ça sera écrit Sélénia en gros dessus ?
- Heu... en fait elle s'appelle Sélénia, mais dessus c'est écrit Ariane.
- Ah bon ? Mais alors si c'est écrit Ariane, c'est Ariane !
- Tu te poses trop de questions, c'est des détails, ça !
- Mais au fait, c'est moi qui peut pas aller sur la Lune. Tu vas y aller quand même toi, non ? C'est ton eau porte unité exceptionnelle, non ?
- Ben... la condition c'était que je sois de la famille de l'enfant sélectionné. Sinon il faut laisser la priorité au plus ancien parmi les spationautes qui maîtrisent ma spécialité et il y en a six qui sont plus anciens que moi.
- Et c'est quoi ta spécialité ?
- La gestion de l'oxygène. Alors c'est d'accord pour le Brésil ?
- Ben ouais. Comme il dit mon copain Victor : « Un tiens vaut mieux que deux tuyaux de rats ! »

En vrai je m'en fiche du Brésil mais si je peux voir une fusée c'est cool, même si c'est Ariane. Mais si je peux me cacher dedans, c'est

encore mieux !

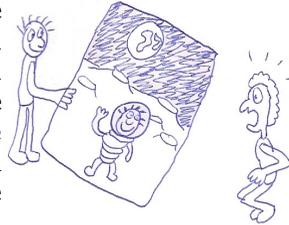
jeudi 5 février 2020

Si Louis il savait ce que mon tonton il m'a dit, il serait trop content et il se ficherait de moi. Ça m'énerve rien que d'y penser. Je l'imagine trop en train de me dire : « Ah ouais vous pouvez plus aller sur la Lune tous les deux ? Tiens, comme par hasard ! Il a dû réaliser qu'il a abusé avec ses histoires. En plus si c'est annulé c'est soi-disant à cause que c'est toi qu'as pas assez assuré aux tests. » Et il m'aurait encore sorti ses trucs psychiatriques. Et si je lui avait dit que sur la fusée Sélénia c'est écrit Ariane, ça aurait été la totale !

Le pire c'est que Louis il me fait douter de mon tonton maintenant. Faut plus que j'y pense parce que tonton Fred c'est un type bien. Il a toujours été gentil avec moi.

vendredi 6 février 2020

Mon plus gros problème c'est la photo que j'ai promise sur l'honneur à Louis pour lui clouer le bec. Si on va à Kourou cet été, j'irai emprunter une combinaison de spationaute et on ira sur une plage, ça peut faire comme le sable de la Lune. Faudra faire le ciel en noir, mais pour la Terre je sais pas encore comment faire. Je trouverai bien une idée.



dimanche 8 février 2020

Quand je regarde la Lune j'arrive plus à m'arrêter de pleurer. Je la vois de ma chambre. En plus ce soir elle est bien ronde et elle brille à fond. Mais j'ai l'impression qu'elle a jamais été si loin de moi.

mercredi 11 février 2020

J'ai même plus envie d'écrire mon journal. Toute façon j'ai plus rien à raconter. Maintenant je lis plein d'histoires, comme ça j'oublie que

je suis malheureux.

samedi 28 février 2020

Aujourd'hui y a eu l'enterrement de papy Antoine. C'est le grand-père à ma mère. Il est parti chez les morts parce que il est devenu trop vieux. Toute façon il pouvait même plus bouger ses mains alors il servait plus à rien. On l'a mis dans un cercle-œil. C'est une grande boîte en bois où il doit y avoir juste un petit trou en forme de cercle pour qu'il puisse passer son œil. Parce que comme ça, il peut voir la cérémonie qu'on a fait spécialement pour lui faire plaisir. Et en même temps il doit rester caché parce que son corps il se transforme déjà en squelette et il doit sentir la charogne alors ça peut faire peur aux gens. Je voulais lui dire bonjour mais on avait pas le droit d'ouvrir la boîte.

jeudi 12 mars 2020

Avec ma mère on est allés en ville pour faire des photos. C'est pour faire un passeport franco-européen, ça sert à pas être coincé dans un pays. J'en ai déjà un, mais c'est un passeport britannique et tonton Fred il a peur que ça complique les choses si on voyage avec une nationalité différente.

mercredi 8 avril 2020

On est allés faire les magasins à Avignon avec ma mère. J'ai trouvé un super poster de la Terre dans l'espace. Je me suis tout de suite rappelé la photo que je devrai montrer à Louis. Alors j'ai demandé à ma mère de me l'acheter, comme ça je pourrai le prendre au Brésil et il manquera plus que la combinaison spatiale à emprunter. Mais elle n'a pas voulu.

- C'est trop cher pour ce que c'est, mon chéri.
- Mais il me le faut absolument !
- Et pourquoi ça ?
- Hé ben... Je veux apprendre les continents et les voir en

détail.

- Tu as Google Earth sur le grand écran du séjour, c'est beaucoup mieux pour ça.
- Maman, s'il te plaît ! Je veux le prendre avec moi au Brésil.
- Fais pas ton bébé, s'il te plaît (j'ai trop horreur quand elle me dit ça). Je préfère t'acheter un livre par exemple.
- Mais j'arrête pas de lire ces temps.
- Ben justement !

Alors j'ai pris un roman d'aventures de pirates dans le rayon nouveautés de la collection jeunesse. Ça calmera un peu ma tristesse. La vie est vraiment injuste quand même. Franchement je demande pas grand-chose, seulement la Lune. Et je peux même pas avoir de quoi faire une photo de moi sur la Lune pour de faux.

Faut absolument que j'arrive à convaincre mon père pour retourner à Avignon avec lui. Il achète tout ce que je veux. Lui au moins, il discute pas !

jeudi 9 avril 2020

Je suis trop content ! Mon père il est d'accord qu'on aille à Avignon samedi de la semaine d'après (le 18) et il a dit que il m'achètera le poster avec la Terre. Je me réjouis de voir la tête à Louis quand il verra ma photo. Ça va trop l'arracher.

dimanche 12 avril 2020

Tonton Fred est passé à la maison. On a parlé surtout du Brésil. Ça a l'air intéressant, il y a plein de grands parcs, avec des singes et toutes sortes d'animaux, et il y a des régions où on voit des perroquets en liberté, même dans la rue. Il y a aussi des petits villages où les gens font la fête tous les jours. Et la mer est tellement chaude qu'on peut rester à la plage même la nuit. C'est cool, je construirai une immense base lunaire en sable. Et le plus important : on sera aux premières loges pour voir la fusée décoller !

Après, tonton Fred est reparti avec mon passeport. Il pense qu'on prendra l'avion vers fin juin.

samedi 18 avril 2020

Soit mon ange il m'a abandonné, soit il s'est transformé en démon. C'est la poisse qui s'abat sur moi ! Quand on est arrivés dans le magasin, le poster était vendu et ils peuvent plus en recommander.

Mon père il m'a dit qu'on pouvait en acheter un sur le net. Alors j'ai cherché sur plein de sites, mais y en a pas un seul qui était aussi bien et qui fait aussi vrai. Peut-être que j'en trouverai un au Brésil.

lundi 20 avril 2020

Quand je suis rentré de l'école, y a tonton Fred qui m'attendait devant l'entrée de la maison. Ma mère elle était encore au collège. On s'est fait la bise mais il disait pas un mot, et moi non plus. Ça m'inquiétait. J'ai posé mon pouce pour qu'on puisse entrer dans la maison et on est allés dans le séjour. Quand on s'est assis, il a enfin ouvert la bouche :

- Je t'apporte 3 mauvaises nouvelles, Neil.
- Pas besoin de les dire, c'est facile à deviner.

Là, il me fait juste un signe de la main, l'air de dire « je t'en prie », genre il préfère que je le dise moi-même. Alors j'ai continué, mais je tremblais de malaise tellement qu'il avait l'air froid et sérieux.

- On pourra pas voir la fusée décoller, on pourra pas aller à la plage, et pour aller au Brésil je dois d'abord passer des tests à Paris, mais à tous les coups ils vont en prendre un autre.

Je me retenais de toutes mes forces pour pas pleurer.

- Pour les deux premières t'as bien deviné, mais la troisième c'est le fils d'un collègue qui est à l'hôpital. Il s'est fait une belle entorse en tombant de cheval, alors on a dû le plâtrer.
- La troisième elle me concerne pas. Mais qu'est-ce que j'ai fait de mal pour pas pouvoir aller regarder la fusée

décoller ?

— Tu pourras pas la voir décoller parce que tu seras dedans !

En disant ça il est devenu super joyeux d'un seul coup. J'aurais dû crier de joie, mais j'ai sauté dans ses bras et j'ai tellement pleuré que j'ai mouillé toute sa chemise avec mes larmes. C'était bizarre, plus je pleurais fort et plus je me sentais bien. Maintenant je m'en fiche de la plage, et aussi des singes, des perroquets, des villages en fête et de tout ce qui a sur la Terre.

Alors j'ai compris que l'enfant qu'est tombé du cheval c'est l'Allemand des tests. Quand j'ai vidé tout le réservoir de mes larmes, j'ai juste dit : « Donc c'est moi qui est sélectionné pour la mission ? » Pour me taquiner, il a dit : « Seulement si t'es toujours d'accord ! » Après j'ai regardé en l'air et j'ai fait un clin d'œil pour remercier mon ange.

Et ensuite ma mère est rentrée, alors je lui ai tout raconté en commençant par les trois mauvaises nouvelles. Et quand je lui ai dit que j'étais sélectionné, elle était toute contente. Mais quand tonton il a dit qu'on partait dans cinq jours, elle avait l'air tout triste et elle disait plus rien. C'est parce que je vais la manquer. Alors j'ai demandé à tonton de changer le départ.

- On peut pas attendre une ou deux semaines de plus ?
- La mission a été avancée, le lancement est fixé au 2 juillet.
- Mais on a vachement le temps alors ! On est que le 20 avril.
- N'oublie pas qu'il y a deux mois d'entraînement avant. Et j'ai des rendez-vous avec des techniciens.

Mon père il était super content pour moi. Bon, je dois commencer à faire ma valise.

mardi 21 avril 2020

Louis m'a invité chez lui ce week-end pour tester la version Hard de Glass Castle. Mais j'étais trop content de lui répondre : « Désolé mon coco, la mission lunaire a été avancée, je dois partir samedi. »

L'après-midi, ma mère est venue à l'école pour expliquer que j'arrête

l'école le 24. Louis est venu tout près pour écouter. Quand ma mère elle a dit que j'allais au Brésil avec mon oncle, il ricanait. Qu'il attende quand je vais lui montrer une vraie photo de moi sur la Lune.

mercredi 22 avril 2020

Ma mère elle est restée debout dans le séjour et elle regardait la Lune pendant un long moment. Elle avait l'air de réfléchir.

- J'arrive pas à croire que tu vas à aller tout là-haut.
- Hein ? Tu fais pas confiance à tonton Fred ?
- C'est une façon de parler. Je veux dire... ça paraît si fou !
- Non, c'est normal. Tu vas au collège avec ta voiture. Ben nous on prend une fusée pour aller sur une autre planète, c'est tout !

samedi 25 avril 2020

Après le déjeuner, mon père nous a emmené à l'aéroport de Marseille avec son Aston customisée. Sur l'autoroute, je pensais à ma mère qui préférerait pas venir assister au lancement de l'avion. On est partis si vite que je lui ai même pas dit au revoir comme il faut, alors j'ai demandé à mon père de faire demi-tour. Tonton Fred il a dit qu'on avait plus le temps.

- L'avion va partir tu sais.
- Hé ben on a qu'à dire au conducteur qu'il nous attende.
- Pas de problème ! Si t'arrives à convaincre tous les passagers et la direction de l'aéroport...

L'hôtesse avait tout le temps le sourire, comme la gentille aideuse d'enfants. Et elle a donné un gâteau aux noisettes à tout le monde, mais à moi elle m'en a donné deux !

Dès qu'on est arrivés à Paris, tonton Fred il a plus décroché son visio. Il a fait que rencontrer des collègues qui travaillent pour l'ESA et après on est allés dans un petit hôtel. Les chambres elles sont trop classes ! On a mangé dans le restaurant qui est en bas.

dimanche 26 avril 2020

Comme tonton Fred il avait des rendez-vous, je suis resté tranquille dans la chambre et j'ai speaké sur GPG toute la journée. Il est repassé que pour manger avec moi. Puis il est revenu le soir et on allés à l'aéroport (il était juste à côté) et dans la salle d'attente on a visiophoné aux parents. Ils étaient tous les deux dans la cuisine en train de préparer le dîner. Alors j'ai serré le visio dans les bras. C'était comme si mes parents étaient des petits lutins.

L'avion c'était un Airbus A 380. Il avait deux étages, et comme on était au 1^{er} étage, je voulais pas monter dedans.

- Je veux pas mourir, Tonton !
- Qu'est-ce tu racontes ? Je croyais que t'avais pas peur de l'avion. Et ça veut aller sur la Lune !
- Mais pourquoi on va pas au 2^e étage ? Deux minutes et demie après le lancement, le 1^{er} étage il se détache et tombe dans la mer. Je veux pas tomber dans la mer !
- Mais c'est seulement pour la fusée, ça. Pas pour l'avion !

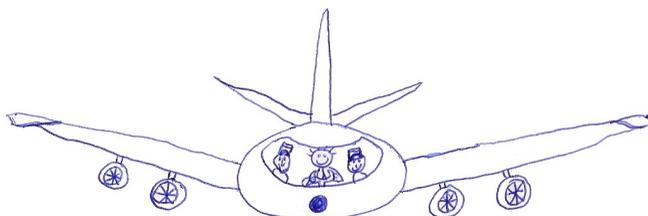
Après j'ai réfléchi. C'est pas logique qu'ils mettent autant de monde si après ça se détache. Ça saurait trop dangereux.

Quand on était dans le ciel on pouvait regarder les films qu'on veut ou faire les jeux qu'on veut. Mais moi je voulais visiter le cockpit (c'est le bout de l'avion où il y a les conducteurs). Mais tonton Fred il a dit que c'était pas possible. Quand l'hôtesse gentille aideuse elle est repassée, je lui ai carrément dit que je voulais trop voir le cockpit. Elle m'a dit que c'est strictement interdit, alors je lui ai dit « pleaaase ! » avec un air super triste. Elle m'a fait un sourire, elle a dit « I'm sorry ! » et elle est partie.

Alors j'ai essayé de choisir un jeu mais ils avaient l'air nul. J'en ai quand même ouvert un, mais l'hôtesse est revenue. Elle m'a donné la main et on a traversé tous les rideaux jusqu'à l'avant de l'avion. Des fois elle disait un truc en brésilien à des messieurs en casquette. Et je suis rentré dans le cockpit ! Les conducteurs étaient trop sympas, ils arrêtaient pas de rigoler. En plus ils m'ont fait asseoir sur leur siège. C'était trop kiffos de voir des étoiles partout, même dans la mer. Un des conducteurs il m'a expliqué que c'était la lumière des bateaux.

À un moment, il m'a dit qu'on allait faire un tournant bâbord à 8 degrés. Il m'a montré comment faire. Il y a une manette (elle est presque pareille que celle pour jouer à Glass Castle) qu'on tire doucement vers le côté gauche. Il m'a dit : « Tu vas tirer la manette à gauche dès que je te dis OK, et tu relâchera dès que le trait jaune de ce petit écran arrive sur la ligne rouge. » Alors quand il a dit OK, j'ai fait exactement comme il a dit. L'avion il penchait un peu pendant un moment et après il s'est remis droit.

Quand l'hôtesse elle m'a ramené à ma place, j'ai raconté à tonton comment j'ai conduit l'avion tout seul. Ça lui a cloué le bec !



Lundi 27 avril 2020

Il fait trop chaud au Brésil, je fais que transpirer. J'arrive même plus à écrire mon journal.

Y a rien qu'est pareil qu'en Europe ici. C'est déjà la fin de l'été et l'heure elle est toute décalée. Je suis super crevé.

mardi 28 avril 2020

Chaque fois que je demande des trucs sur la mission à tonton Fred il veut rien me dire. Il a plein de rendez-vous et il veut pas me laisser à l'hôtel. J'arrive plus à compter tous les taxis qu'on a pris.

Quand j'ai mangé une salade, j'ai eu des piments verts, c'était atroce. Ça m'a trop cramé la bouche.

Demain matin on doit encore prendre un avion.

mercredi 29 avril 2020

À l'aéroport il faisait bien frais, comme ça faisait du bien ! Dans l'avion je me souvenais plus de la ville où on allait.

- Tonton on va arriver où avec l'avion ?
- En France.
- En France ?? Mais on va pas à la base ?
- Si, elle est en France la base.

Je comprenais pas pourquoi j'étais venu jusqu'au Brésil pour rien si la fusée elle est en France. Mais après même pas deux heures et demie, on a atterri. En plus, il faisait plus chaud qu'au Brésil et y avait encore plus de noirs.

Un ami à tonton est venu nous chercher. Il avait une Jeep Renegade, elle était trop classe. Comme y avait pas de place derrière je suis monté devant. Ce que je comprenais pas c'est que tous les panneaux étaient écrits en français. Quand j'ai dit ça à tonton il rigolait et le monsieur qui conduisait il m'a dit qu'on est en Guyane. C'est un département qui appartient à la France.

Un moment donné, y avait un bâtiment super haut à gauche de la route. Tonton m'a expliqué que c'était le hangar du centre spatial de Toukan et que dedans il y avait Ariane 5. On a pris un chemin qui va dans la forêt. Ça secouait à fond. Et on s'est arrêtés devant une cabane avec des messieurs en casque qui tenaient une mitrailleuse ! Quand j'ai demandé, tonton il m'a dit que c'est des vraies. Il leur a montré des papiers et ils ont appelé avec des grands visios. On a attendu longtemps. Y avait des moustiques qui arrêtaient pas de me piquer (hyper fort en plus), c'était horrible. J'espère qu'il y a pas de moustiques sur la Lune. Sinon je sais pas comment je vais tenir.



Après ils ont ouvert la barrière et on a encore roulé dans la forêt. Et puis on est arrivés à une autre barrière, mais elle s'est ouverte tout de suite. Y avait un hangar pareil que l'autre. On a été super bien n'a cueillis. Je voulais visiter tout de suite la base mais tonton il a dit que

d'abord il fallait se reposer. Alors on a mangé et on allé dormir. On a chacun une petite chambre, avec une télé, mais c'est bête ils ont désactivé le net.

jeudi 30 avril 2020

Ce matin j'ai demandé à tonton tout doucement dans l'oreille si on pouvait aller voir la fusée. Il a rigolé et il a parlé tout fort.

- Maintenant qu'on est ici, on peut tout dire ! D'ailleurs, Karl va t'expliquer ta mission. C'est un spationaute allemand.
- Et la fusée ?
- Finis tes céréales et je t'y emmène. Après comme j'ai à faire, c'est Chocolat qui te fera visiter le reste.

J'ai avalé mon bol de céréales en 3 secondes chrono et on arrivés au hangar en 1 minute chrono. Quand j'ai vu la fusée, franchement j'étais trop surpris.

- Elle est trop belle ! Et elle est vachement grande.
- Pourtant elle fait à peine 40 mètres, donc comme un immeuble de 14 étages à peu près, mais elle est plus puissante qu'Ariane.
- Et c'est elle Sélénia ?
- Elle-même !
- Et pourquoi dessus c'est écrit « Ariane 6 Beta » ?

Alors il m'a (enfin !) expliqué que officiellement, c'est une nouvelle Ariane en préparation pour la base lunaire que la vraie Ariane elle a commencé à faire avec des robots y a deux ans. Ils ont fait croire aux journalistes que les protes aux types d'Ariane 6 ils servent à entretenir des satellites et qu'il y a pas de spationautes dedans. Soit disant la base lunaire elle sert à trouver de l'eau et pour faire une correspondance pour aller sur Mars, comme Paris pour aller au Brésil. En vrai, ça fait deux ans qu'ils savent qu'y a pas d'eau sur la Lune mais ils ont pas le droit de le dire. Sinon ils ont plus assez de sous pour aller sur la Lune.

Après on a pris l'ascenseur qui est à côté et on est arrivés au milieu de la fusée. Tonton Fred m'a montré une partie cachée par une pièce détachable. Dessus c'est écrit en rouge foncé « Sélénia M7 ». Donc si c'est écrit Ariane sur la partie visible, c'est comme pour la gare de Paris où c'est écrit Lyon. Sur les grands tubes qui sont autour il y a le logo de l'ESA avec le drapeau européen. La fusée elle a une couleur de métal très clair et y a aussi un avion collé en vertical qui est caché par les tubes. Et puis j'ai parlé avec Jean-Paul, c'est le technicien qui a fabriqué Sélénia.

- D'abord on fera un tour avec la fusée pour voir si elle marche bien ?
- T'en fais pas, ça va faire la 7^e fois qu'elle va sur la Lune.
- Ah bon ? Et on est en haut de la fusée ? Parce que le 1^{er} étage comme il se détache après deux minutes et demie et qu'il tombe dans la mer on peut pas aller dedans hein ?
- Mais t'es un expert dis-donc !

Il m'a montré sur un écran comment Sélénia elle se met en pièces détachées.

- Regarde... Comme tu le disais, le premier étage retombe en mer. Ensuite, Sélénia voyage dans l'espace jusqu'à qu'elle se mette en orbite autour de la Lune. Tous les moteurs s'éteignent et ce module autonome en forme de camembert se détache. C'est là-dedans que tu seras. Il vous dépose tous les cinq sur la Lune. Et quand la mission est finie...
- On reprend le camembert, le camembert il se remet dans Sélénia, et on revient atterrir ici.
- T'as tout compris ! Par contre, quand vous rejoignez Sélénia, vous restez pas dans le camembert, vous vous transférez dans la navette.
- L'avion qui est caché ?
- C'est ça. Et avant d'entrer dans l'atome sphère de la Terre, la navette se détache et le reste va fusil au nez.
- Et on risque pas de tomber dans le trou de la couche d'ozone ?

- C'est que de l'air donc y a pas de risque.
- Et les journalistes ils vont bien voir la navette qui revient depuis l'espace avec leurs jumelles, non ?
- Ça se fera dans une zone évacuée de l'océan. Ensuite, la navette déplie encore plus ses ailes et vole à basse altitude jusqu'à atterrir sur notre aérodrome. Vu d'en bas, c'est un avion ordinaire. En plus, personne ne peut connaître les dates de retour.
- Et ma mission ?
- Ça c'est Karl qui va te l'expliquer, c'est le spécialiste de la construction immobilière spatiale.

Y a un gros monsieur avec une petite moustache qui est arrivé. Il a l'air super gentil. Dès qu'il m'a vu, il a dit en français « Alors voilà notre héros ! Comment ça va ? » C'est marrant tout le monde me connaît ici, mais moi je connais presque personne. Il a dit aussi que j'avais un prénom tout destiné. Jean-Paul il m'a présenté le gentil gros.

- Lui c'est Charles, le commandant de bord de votre voyage. Maintenant il va te faire visiter le site.
- Mais tonton Fred il a dit que je dois attendre Chocolat.

Ils ont rigolé et Jean-Paul a mis son doigt dans le bide à Charles et il a dit que « c'est ça le chocolat ». Quand Charles il rigolait, ses yeux devenaient tout petits mais ils brillaient comme des étincelles. Il a dit qu'on l'appelle comme ça parce qu'il est suisse, mais surtout parce que son nom c'est Colas et sur son badge c'est écrit « Ch. Colas ».

Alors il m'a montré la piste de l'aérodrome, la rampe de lancement avec les paratonnerres, les ateliers d'assemblage et le centre de contrôle. En dernier, on est allés dans le centre d'entraînement. C'est là où je vais faire mon entraînement et ça commence demain. Y a plein de gens qui viennent me dire bonjour, je me sens super timide. Après Chocolat il m'a montré une machine où on est secoué dans tous les sens. On voyait un monsieur qui était attaché dedans. J'aurais pas aimé être à sa place ! Sinon y avait deux femmes qui couraient sur un tapis roulant dans une salle de gym, et puis des petites salles pour l'apaise anteur (ça veut dire que tu deviens léger

comme l'air). Ça, je me réjouis d'essayer. Chocolat il est comme un gentil aideur d'enfants, on peut tout lui dire. En plus il m'a dit qu'il faut lui dire « tu » parce qu'on est des copains.

- Chocolat, tu peux me dire pourquoi c'est un secret la mission ?
- Pour que le monde ne sache pas.
- Pourtant ils ont parlé à la télé des robots qui déposent les morceaux sur la Lune pour fabriquer une maison.
- Oui, on en a beaucoup parlé, surtout l'an passé pour les 50 ans d'Apollo 11. Ce n'est pas secret ça. Ce qui est secret c'est la vraie raison d'une station sur la Lune. Et officiellement, aucun humain n'y sera envoyé avant 2024.
- C'est quoi la vraie raison ?
- Tu sais poser les bonnes questions, toi ! Tu ferais un bon journaliste.
- Ma mère elle va être contente quand je vais lui dire ça, parce qu'elle aimerait bien justement. Au fait c'est vrai qu'on peut pas visiphoner ?
- C'est exact. Aucun contact n'est possible avec l'extérieur.
- Alors c'est quoi la vraie raison ?
- Ça faut le demander aux gouvernements qui ont ordonné la mission. Tout ce qu'on sait c'est que tout doit être prêt pour décembre prochain. Toute façon c'est une expérience très enrichissante pour nous tous.
- Et la station lunaire ça saura une maison pour le gouvernement ?
- Ça fait partie des informations non dévoilées. Tu sais, on est tenus de ne rien dire à personne après la mission. Et même si on a des doutes sur des choses qu'on nous dit pas, on doit les garder pour soi.

Après on est allés voir un mécanicien qui faisait du sou d'âge (ça veut dire coller du fer avec du feu). Charles il parle en anglais pour qu'on comprenne tous les deux : « Neil, je te présente Karl. Karl, je te

présente le plus jeune spationaute du monde. » Ensuite il lui explique des trucs en allemand et il s'en va. Karl éteint sa machine à sou d'âge et il me montre des câbles avec des sortes de petites boîtes accrochées au bout. Il m'en donne deux.

– Tu vois ces deux bouts ?

– Oui.

– Essaie de les accrocher ensemble.

Alors je regarde la forme qu'ils ont et je vois qu'il y a un truc qui doit s'imbriquer dans l'autre, alors je les accroche et ça fait un petit dé clic.

– Très bien ! Maintenant tourne le petit rond orange pour fermer.

Je sais que pour fermer il faut tourner dans le même sens que l'aiguille de la montre, mais je sais plus comment elle va. Alors je regarde discrètement ma montre de Noël pour voir le sens où va l'aiguille qui bouge tout le temps. Quand je ferme le truc, ça fait un autre dé clic.

– Parfait ! Et quel chiffre tu vois sur le petit voyant ?

– Heu... 26.

– Maintenant tu connais ta mission !

– C'est tout ??

Il avait l'air un peu sévère ce Karl, alors j'osais pas lui demander pourquoi ils avaient besoin d'un enfant pour faire ça. J'allais voir un peu tous les câbles qui étaient dans cet atelier, en attendant qu'il m'explique au moins à quoi ils servent.

– Bon, laisse-moi ! J'ai du travail.

– Je dois aller où ?

– T'as pas encore ton programme ? Alors t'as qu'à retourner te reposer dans ta chambre !

J'étais tout content comme ça je pouvais rattraper le retard que j'ai pour écrire mon journal. Tonton Fred il est passé en vitesse juste pour me donner un plateau de repas. Il m'a dit : « Dès demain on mangera avec les autres. On va commencer un régime spécial. »

Avant de me coucher, je regardais la Lune qui était bientôt pleine. Quelque chose me disait que là-haut je rencontrerai mon ange.

vendredi 1^{er} mai 2020

D'abord y a eu une petite réunion dans le bureau à Jean-Paul (je savais pas mais c'est aussi le chef de la base). C'était pour connaître ceux qui vont prendre la fusée ensemble. On saura cinq. Alors y aura moi, tonton Fred, Chocolat, Angela et Pedro. Tonton Fred c'est le plus vieux (42 ans), après c'est Chocolat (39 ans), Pedro (32 ans), Angela (20 ans) et moi (9 ans).

Angela elle est italienne, et elle ressemble un peu à ma maîtresse, avec ses cheveux noirs qui frisent. C'est elle qui fait la gym. Elle m'a dit que si j'ai un problème je peux venir la voir quand je veux. J'aime bien regarder ses mains quand elle parle parce qu'elle fait plein de gestes marrants. Et quand je raconte des trucs, elle dit toujours « Incroyable ! Incroyable ! » Sa spécialité c'est la santé.

Pedro il est brésilien, il adore la nature et il parle que de végétation. Je sais pas si c'est fait exprès mais ses cheveux on dirait trop une touffe de plantes. Il dit tout le temps des trucs pas drôles mais il a un rire tellement bizarre que ça fait rire tout le monde. Sa spécialité c'est le jardinage.

La spécialité de Chocolat c'est l'étang chité et l'apaise anteur. Celle à tonton Fred c'est la gestion de l'oxygène, et la mienne, c'est le raccordement des câbles et des tuyaux.

Après Jean-Paul m'a donné un programme heb dromadaire imprimé sur un carton. Pour chaque activité j'ai un professeur. C'est trop la classe ! Avant c'était le contraire parce qu'on était plusieurs et on avait une seule maîtresse.

Pour commencer j'ai dû me mettre en slip et on m'a tout mesuré : la hauteur, la taille, les bras, les jambes, le tour du ventre, de la poitrine, la largeur des épaules, etc.

mardi 30 juin 2020

Comme je suis content d'écrire dans mon journal adoré !! Pendant

tout l'entraînement j'avais pas le droit d'écrire. Aujourd'hui on est libre mais demain on doit rester dans la salle de repos toute la journée. Et après-demain c'est le grand départ (le D-Day comme ils disent ici). J'ai déjà essayé ma combi, on se sent trop bien dedans. Ils l'ont faite sur mesure, avec des matières hyper spéciales pour pas rôtir comme un poulet avec le soleil lunaire (120°) et pour pas devenir un surgelé dans la nuit lunaire (-180°). On m'a aussi fabriqué un training en double exemplaires qu'on mettra tout le temps quand on est dans la station. Il est très fin et très moulant. Et on le sent pas tellement il est doux et léger.

J'ai fait de la gym, des massages (ça fait mal mais après on se sent comme si on est dans un nuage), des saunas, du vélo sans roues, de la corde à sauter. J'ai aussi fait les machines qui secouent dans tous les sens. D'abord ça va tout doucement, puis ça tourne de plus en plus vite. En sortant j'avais trop la tête qui tourne. Mais les autres aussi. Chocolat il est même tombé sur le derrière une fois, on a bien rigolé.



Ce que j'ai préféré c'est la Weightless Room. C'est une pièce où ils enlèvent la pesanteur. Il y a une balance dans le sol. Quand tu regardes ton poids, il descend à vu d'œil. Et quand tu pèses zéro, tu peux lever les deux jambes en les pliant et tu restes en l'air. C'est trop bien ! Si tu pousses avec les pieds, tu t'envoles carrément et t'arrives au plafond, alors tu peux t'amuser à rebondir partout.

Une fois j'ai dû rester deux jours non-stop dedans, et ils avaient réglé le poids six fois plus léger pour que ça fasse pareil que sur la Lune. Ils avaient coupé l'air et je devais garder ma combi même pour dormir. Ils remettaient l'air que pour manger. Ils avaient accroché un petit sac comme un sac à dos mais c'est de l'air comprimé pour qu'on puisse respirer. Y a tonton Fred et Chocolat qui étaient dehors mais on pouvait parler parce qu'on peut brancher sa radio dans la combi. La radio c'est une sorte de visio mais sans l'image. Avec ça on peut parler avec n'importe quel autre spatonaute en faisant son numéro. Le mien c'est 84 (comme mon département mais c'est un hasard). Quand on est dans la combi, on utilise la zone tactile de la manche

pour appeler ou pour faire des réglages.

Je devais accrocher et décrocher plein de câbles et des tuyaux. C'est comme Karl m'a montré, mais il fallait juste en plus appuyer sur des boutons qu'ils me disaient.

Jean-Paul il m'a donné une toute petite valise en fer. Mais je l'aime bien, dessus c'est écrit « Sélénia » avec mon nom et le numéro 84.

- Tiens Neil ! Pour mettre les affaires que tu emportes avec toi.
- Merci. Mais ça va pas suffire pour tout mettre.
- Aucun spationaute n'est autorisé à prendre plus. Choisis ce que tu préfères. T'inquiètes pas pour le reste, on te le gardera bien et tu le récupères quand tu reviens dans deux mois.
- Je peux garder ma montre sur moi ?
- Non, il faudra tout mettre dans la valise. Chocolat devra toutes les contrôler avant l'embarquement. Je te rappelle que tout appareil électronique est interdit.
- Mais tonton Fred il peut prendre son appareil photo quand-même ?
- Rien qui puisse filmer, photographier ou enregistrer du son.
- Mais j'ai promis à un copain que je lui donnerai une photo de moi sur la Lune !
- Tu as dit à un copain que tu allais sur la Lune ?? Attends-moi ici, je vais voir ton oncle.

Y a eu une réunion d'urgence avec moi, Tonton Fred (qui était très fâché), Chocolat, Jean-Paul et deux autres messieurs qui ont commencé à me poser des questions.

- À part ce copain, à qui as-tu parlé de la mission ?
- À personne d'autre, promis !
- Dis-nous exactement tout ce que tu lui as raconté.

- Ça je peux pas, c'est top secret !
- Si tu nous dis pas tout, après-demain tu sentiras la fusée qui fait tout trembler en décollant, pendant que tu seras enfermé ici dans ta chambre...

Alors j'ai tout dit et je pleurais en même temps. Mais quand j'ai dit que Louis il voulait pas me croire et qu'il se moquait de moi quand ma mère elle disait que j'allais en vacances au Brésil, ils ont dit que c'est pas bien grave. Ils ont quand même grondé tonton. Chocolat il a insisté pour me défendre. Mais c'est Jean-Paul qui décide et il avait l'air vachement inquiet. Après un long silence il a dit que toute façon on pouvait plus faire machine arrière. À la fin il m'a dit : « T'as de la chance d'être ici. Dans certains pays on t'aurait mis dans le 1^{er} étage de la fusée ! » Ça m'a même pas fait pleurer tellement j'étais content de partir quand même !

Angela elle est venue me dire tout doucement : « J'ai tellement peur du décollage que j'arrive plus à dormir. Et toi, ça va ? » Je lui ai dit que ça sert à rien d'avoir peur. Que y a rien de plus facile parce qu'on a rien à faire. Y a qu'à bien s'installer, rester tranquille et attendre qu'on soit envoyés dans l'espace. Elle m'a pris dans ses bras et elle a dit que j'étais très gentil. Ça m'a rappelé ma mère, alors ça m'a fait du bien. Quand elle m'a dit « Bonne nuit Neil ! », j'ai failli lui dire « Bonne nuit Maman ! »

Maintenant repos obligatoire jusqu'au lancement. Je dois tout ranger dans ma petite valise pour la donner ce soir à Chocolat, alors je continuerai d'écrire mon journal sur la Lune.

jeudi 2 juillet 2020

Y a personne qui est venu me réveiller donc je me suis levé super tard. Comme j'arrivais pas à trouver tonton Fred, j'ai cherché Angela, mais elle était pas là non plus. Ni Chocolat, ni Pedro. Je suis allé voir dans leurs chambres, mais elles sont toutes fermées et ça répond pas. Alors j'ai couru jusqu'au hangar et il y avait plus la fusée !! Je pouvais pas me tromper y avait qu'un seul hangar et je le connaissais par cœur. Je voulais que ça soit un vilain rêve mais je dormais pas du tout. Je me retenais de pleurer. Tout d'un coup j'ai entendu quelqu'un qui entraît derrière moi dans le hangar. C'était Jean-Paul.

Alors je lui ai sauté dessus.

- Elle est où Sélénia ? Ils sont où les autres ??
- Ben tu vois bien, ils sont partis ! Si tu veux aller sur la Lune, t'as qu'à les rejoindre en cerf-volant !

Dans ses mains il tenait une petite valise en fer, et il me la donne. C'était la mienne !

J'arrivais pas à croire qu'ils m'ont fait un coup pareil. Je l'ai regardé avec des yeux remplis de larmes et de colère. Là il a ricané avec un grand sourire et il m'a dit « T'as pensé à regarder vers la rampe ? » alors j'ai couru dehors. Tout au bout je voyais Sélénia qui brillait comme le Glass Castle et ses donjons pointus en verre qui se dressent dans le ciel. En plus y avait plein de nuages sombres, ça ressortait à fond. Franchement j'étais trop rassuré. Ils l'avaient tractée jusqu'au pas de tir pendant que je dormais.

Et à ce moment y a tous les autres qui revenaient en voiture. Ils étaient allés voir la préparation de près. Jean-Paul il est revenu vers moi avec ma valise comme je l'avais laissée dans le hangar. Il m'a dit qu'elle était contrôlée et scellée et qu'il fallait que je la prenne avec ma combi, ma radio, mon survêt de rechange et la trousse officielle (c'est surtout des affaires de toilette) dans le sac que ils nous ont donné et rien de plus, mais je le savais déjà.

À la fin du repas ils nous ont dit qu'on devait embarquer dans une heure. Alors Chocolat a dû vérifier les affaires de tout le monde et ils nous ont emmenés à la rampe. On a pris l'ascenseur et on a traversé un petit pont en fer pour entrer dans la fusée. Quand la porte elle s'est fermée, on entendait plus rien du tout, même pas les toucans. Pourtant ils arrêtent pas de crier. On n'avait pas beaucoup de place, même ma chambre à Orange elle est plus grande. En plus y a pas de fenêtre, mais y a des écrans. Je croyais que c'était pour regarder des films mais tonton Fred a dit que ça sert à piloter et à communiquer. J'étais trop fatigué mais c'était pas le moment de faire la sieste. En plus on était super bien installés. On était couchés mais un peu pliés (comme un « N » penché) sur un siège hyper confortable qui prend un peu la forme du corps. J'en avais marre d'attendre, en plus je baillais de plus en plus. Alors j'ai compté à l'envers.

- 10 ! ...9 ! ...8 ! ...7 ! ...

- On part pas avant une heure, mon grand.
- Quoi ? Alors pourquoi on est entrés si tôt ?
- Les techniciens doivent détacher la rampe et faire de nombreuses vérifications. Après tout le monde doit prendre place dans le centre de contrôle.
- Ils restent pas ici pour voir la fusée décoller ?
- Pour être grillés comme des merguez au chalumeau ?

Comme on avait le temps et que Angela elle faisait une sieste, j'ai fait pareil. J'ai fait un rêve bizarre. J'étais dans la Weightless Room et le technicien avait tiré la manette dans le mauvais sens. Alors au lieu de devenir de plus en plus léger, je devenais de plus en plus lourd. Je pouvais plus rester debout alors j'ai dû me coucher par terre. Et je pesais une tonne, alors je me sentais écrasé par terre. Je pouvais même plus lever un doigt.

Quand je me suis réveillé, j'avais la tête qui tournait vachement fort dans tous les sens. Tonton Fred et Chocolat ils s'étaient détachés et ils étaient devant un écran. Je me suis détaché pour aller vers eux et je leur ai demandé combien de minutes il reste avant le compte à rebours. Dès qu'ils m'ont entendu ils se sont retournés et ils ont applaudi.

- Bravo ! Gloire au premier enfant dans l'espace !
- Mais on est même pas partis encore.
- Ça fait quatre heures qu'on a quitté la Terre, mon grand !
- Mais on sent rien et on est pas secoués du tout.
- Dans l'espace y a pas de résistance, ça glisse tout seul.
- Je vous crois même pas !
- Tiens regarde l'écran ! C'est la vue qu'on a d'ici.

C'était trop kiffos ! On voyait un grand croissant tout fin (la même forme qu'un morceau d'ongle quand on se les coupe). C'était la Terre. Elle était encore mieux que sur le poster à Avignon même si on voyait seulement un petit bout. C'était tout bleu et les petites tâches blanches c'étaient les nuages.

Ils m'avaient donné un médicament qui fait dormir et qui aide à supporter le choc, et à Angela aussi. Elle dormait toujours, elle. Et Pedro il arrêta pas de vomir mais après ça allait mieux. Heureusement Chocolat il avait un produit qui enlève l'odeur. Après je me demandais ce qu'on avait emmené.

— Y a quoi dans les soutes ?

— 14 tonnes de matériel.

— C'est pour fabriquer la station ?

— Non, elle est déjà finie, la station. Y a plus qu'à installer l'air et (là il a dit un mot difficile qui veut dire que l'air il peut plus sortir). En fait on transporte essentiellement de l'eau, avec un peu de matériel divers.

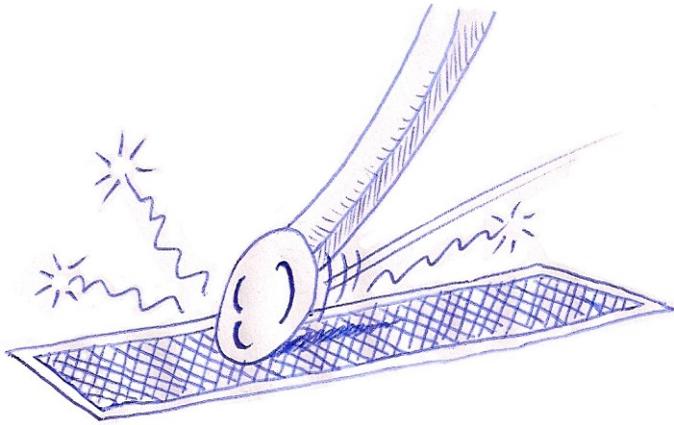
— On a pas pris de l'air ?

— (Là c'est tonton qui m'a répondu) T'en fais pas, y en a encore au moins pour quatre mois là-haut.

Quand j'ai demandé si ils ont pensé à prendre la clef de la station, Chocolat il m'a dit que toute façon y avait déjà trois Anglais, deux Français, deux Danoises, un Italien, un Algérien, une Espagnole, un Allemand, une autruche et un chien.

2^e partie

Le frottement



vendredi 3 juillet 2020

On était déjà tout près de la Lune quand Angela s'est réveillée. Quand elle a vu le croissant de Terre (qui était devenu beaucoup moins grand), elle a dit « Mamma mia! » Y avait un autre écran qui montrait la Lune. Plus on avançait et plus ça zoomait. On pouvait voir énormément de cratères en détail. Ça ressemblait vachement au gâteau au caramel de grand-mère et toutes ses mini bulles.

Comme j'étais crevé, j'ai encore dormi un peu, et quand tonton Fred m'a réveillé, on était en orbite autour de la Lune. On a mangé du thon avec de la mousse de céleri et des barres aux amandes. Ça avait meilleur goût que les repas de l'entraînement. Après Chocolat il a fait exprès de prendre un air sérieux pour jouer à que c'était moi le chef.

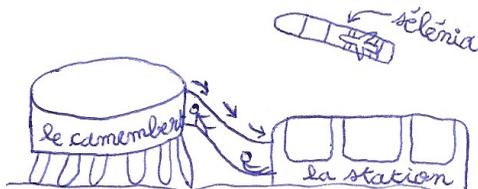
- Commandant Neil ! Quelle est la suite des opérations ?
- Maintenant on va sortir le camembert et on va atterrir sur la Lune !
- À vos ordres commandant ! Mais comment on va respirer comme on va devoir couper l'air avant la Lune est sage ?
- Comment ça la Lune est sage ?
- Ça veut dire atterrir sur la Lune.
- Heu... Faut mettre les casques d'abord !
- À vos ordres commandant !

Alors on a mis nos casques et on avait tous notre lumière verte (ça veut dire que la combi a l'étang chité et que l'air circule). On a un numéro pour dire combien de temps il reste d'air avant de changer la réserve. Toute façon ça sonne quand il reste peu de temps. On était tous en mode multiradio, ça veut dire que tout le monde peut entendre tout le monde.

Elles sont trop classes nos combis. Elles sont toutes blanches, mais elles ressemblent pas à celles des spationautes du XX^e siècle parce qu'elles sont fines. On a pas l'air coincé comme un Playmobil, on peut faire tous les gestes qu'on veut. Et sur l'épaule y a le drapeau de notre pays, et sur la poitrine y a notre nom et notre numéro.

Tout d'un coup j'ai cru qu'on s'était cognés contre la Lune à cause que ça a secoué d'un coup très fort. Mais en fait c'était le camembert qui sortait de Sélénia. Après on devait tous rester attachés et couchés sur le siège. Au bout d'un moment, Chocolat a dit « Attention au choc ! » et il fallait bien laisser la tête appuyée. Mais ça a servi à rien parce qu'on a rien senti, on s'est posés en douceur. Comme on était déjà sur la Lune, j'étais pressé de sortir pour faire une trace de pas dans le sable avec mon pied. Mais on a dû attendre au moins un quart d'heure avant que la porte elle s'ouvre.

Y a des spationautes de la Lune qui ont accroché un tuyau géant à la porte du camembert (exactement comme les toboggan-serpents). Et on a glissé directement dans un tout petit bâtiment tout en désordre. Y avait des grandes fenêtres alors je regardais si je voyais la station, mais quand on m'a dit que c'était ça j'étais trop déçu !



Les spationautes de la station ils nous on tous dit « Welcome on the Moon ! » Ils étaient tout contents de nous voir et ils arrêtaient pas de me regarder. On voyait pas bien la tête des spationautes à cause du casque, alors pour savoir qui c'est il faut regarder le drapeau ou le numéro (de loin on voit pas le nom). D'abord on devait tous écouter le professeur Champart, c'est le commandant de la station (il est français). Il a expliqué comment on doit s'organiser et tout ça. Ensuite on a pu stopper le mode multiradio pour parler à deux ou à trois. Il fallait garder la combi tout le temps parce qu'il y a pas d'air dans la station. Y a seulement une petite pièce avec de l'air qu'on va dedans trois par trois pour manger.

Après il y a des spationautes qui ont déchargé le camembert avec tonton Fred et Pedro. Par contre moi j'avais pas le droit d'aller dehors, alors j'ai même pas pu faire la trace du premier enfant sur la Lune. Puis tout le monde a souhaité bon voyage à cinq spationautes (deux Anglais, un Français, un Allemand et une Espagnole). Et on a tous regardé le camembert décoller. Il avait des petites flammes mais

il est monté super vite.

Je réalisais qu'on était pas sur la Lune ! C'était clair qu'on s'est trompé de chemin. Le paysage il est horrible ici. Ce qu'on voyait depuis Sélénia c'était joli à regarder, mais là où on est tombés c'était vraiment trop moche. C'est tout gris, y a rien du tout, à part plein de vilains cailloux tout gris. On dirait que c'est tout mort et que c'est que de la poussière.

Pour parler à quelqu'un avec la radio, c'est comme le visio : il faut faire son numéro. Ou on peut poser notre doigt sur son épaule et ça connecte aussi. Et quand on reçoit un appel y a le numéro qui s'affiche et il faut appuyer pour l'accepter. Alors j'ai fait le 80 pour appeler Chocolat.

— Chocolat !

— Comment va notre héros ?

— Y a un problème. Je suis sûr qu'on s'est trompés.

— Trompés de quoi ?

— De planète.

— Alors on est où ici ?

— J'en sais rien mais c'est pas la Lune en tout cas !

— Et qu'est-ce qui te fais dire ça ?

— La Lune elle est vachement brillante. Elle est jaune comme une pièce d'or, elle est bien lisse et lumineuse. Regarde bien comme c'est ici. C'est tout gris, tout sombre, tout caillouteux et tout poussiéreux.

— De loin, les choses paraissent toujours différentes, tu sais.

— Pour les cailloux d'accord, mais ça devrait briller au moins !

Là il m'a expliqué un truc comme le soleil qui doit réfléchir comment il doit envoyer la lumière sur la Lune, mais j'ai rien compris. Mais quand j'ai repensé à Tintin, c'est aussi tout gris, alors c'est bien la preuve qu'on est sur la Lune.

samedi 4 juillet 2020

C'est étrange, il fait toujours nuit et y a le soleil. En plus il bouge pas. C'est cool j'ai le droit de rester quatre heures par jour dans la pièce à air. Comme ça je peux écrire mon journal, allongé sur le ventre. En plus on est vachement tranquille, y a pas un seul bruit. J'entends que quand je respire et quand je bouge.

Ce matin je me retenais de faire pipi. Je me disais que ça va être dur de se retenir pendant deux mois. L'envie passait mais après elle revenait, et c'était de pire en pire. Mais je voulais pas faire dans ma combi sinon ça aurait senti mauvais pendant deux mois. Je pouvais plus me retenir et je voulais savoir comment ils font les autres. Alors j'ai appelé le 81.

- Tonton tu fais comment quand t'as trop envie de faire pipi ?
- T'as pas écouté le professeur hier ?
- Si. Enfin pas tout le temps.
- Bon, viens avec moi !

En fait tout au fond du couloir où y aura les chambres, il y a deux autres pièces avec air (« aussi gênées » comme il dit tonton). Y en a une c'est les toilettes et l'autre c'est la douche. Quand on referme la porte, on attend la lumière verte. Ça veut dire qu'on peut enlever la combi.

On mange tous les trois avec tonton Fred et Angela. On s'est marré parce que Angela elle a raconté que les Danoises croyaient que tonton et elle c'étaient mes parents. Parce qu'elles ont pas bien fait la différence entre le drapeau français et italien. Et elles ont dit à Angela : « Tu es une toute jeune maman ! » Et elle aura répondu : « Oui, j'ai eu Neil à onze ans. » Alors elles savaient plus quoi dire. Mais elles ont dû savoir que c'était une blague comme ce matin on s'est tous présentés chacun son tour en multiradio. Parmi les anciens (nous on est les nouveaux), il y a quatre spatonautes (comme tonton Fred et Chocolat), deux techniciens, et l'Anglais il est docteur. Il était tout content quand je lui ai dit que j'étais aussi Anglais. Il m'a dit : « Justement je trouvais étrange que t'aies pas d'accent. »

Je voulais trop voir l'autruche et le chien alors j'ai demandé au docteur Lawrence, mais il a rigolé en me disant qu'il y a jamais eu

d'animal sur la Lune. C'est tonton Fred qui a mal dû comprendre. En plus il a oublié de me dire qu'il y avait un Autrichien. C'est celui qui s'occupe de l'eau. Il dit jamais rien, mais il a les yeux d'un gentil aideur d'enfants.

Le soir, le professeur Champart nous a dit que Jean-Paul est content qu'on s'est bien adaptés à la vie de Lune. Il a dit aussi que les autres spationautes sont bien revenus sur Terre et qu'à la base ils allaient commencer à préparer Sélénia M8. Et puis il nous a expliqué que la station lunaire elle s'appelle « Euro Peace » et il a dit qu'il est désolé que c'est un nom ringard mais que c'est pas lui qu'a choisi. Moi j'aime bien le mot Paix, ça veut dire que tout le monde s'entend bien.



dimanche 5 juillet 2020

On a commencé le boulot aujourd'hui seulement. C'est trop facile, c'est exactement comme à l'entraînement. Y a même pas besoin de réfléchir ! Je dois juste rentrer dans le sol et brancher des câbles (c'est les mêmes que ceux à Karl) et des tuyaux. Après je dois redire le chiffre qui s'affiche à tonton Fred, Felice (ça se prononce félicitché, c'est l'Italien) et à Hans (c'est l'Autrichien) et ils me disent d'appuyer sur des boutons qui sont sur la boîte des câbles. Quand on a fini un endroit, y a Kamel (c'est l'Algérien) qui vient refermer les plaques avec ses outils. Y a une Danoise qui travaille dehors avec Chocolat, et l'autre elle monte les écrans. Et Angela elle travaille avec le docteur Lawrence. Pedro il fait plein d'expériences avec ses plantes qui sont dans des coffres aérés. Il a dû en mettre dans la pièce à manger. Et le professeur Champart il va un peu partout.

Déjà quand moi je me mets dans les câbles sous le sol je passe de justesse, alors je comprends pourquoi ils avaient besoin d'un enfant. Kamel il m'a expliqué que la station c'est que des modules qu'ils ont assemblés. Et pour gagner de la place et du temps, on les a fabriqués sur Terre. Il est super Kamel, il rigole tout le temps. En plus il parle français parce qu'il a travaillé longtemps en France. Il fabriquait des Airbus A380. Quand je lui ai dit que j'en ai piloté un (ça veut dire conduire un avion), il était super étonné. Il m'a dit que c'était son

rêve et qu'il est entré des centaines de fois dans le cockpit, mais jamais une seule fois en vol. Des fois après le travail je reste en appel avec lui parce qu'il fait comme si c'était la radio, il dit plein de blagues et il fait des bruits rigolos avec sa bouche.

lundi 6 juillet 2020

Angela elle est d'accord que je reste en appel avec elle, même si on se dit rien. Comme ça je peux entendre sa voix, ça fait du bien. Ça fait un peu comme si c'était ma mère ou ma maîtresse. Même si je comprends rien ce qu'elle dit. En général elle discute avec Felice, c'est l'Italien qui s'occupe de l'électricité.

Et des fois Angela elle me parle de son neveu qui a 7 ans et qui s'appelle Tony. Elle l'aime comme si c'était son fils et il lui manque vachement depuis qu'elle est plus à Naples.

mardi 7 juillet 2020

Tonton Fred m'a dit qu'il était fier de mon travail, alors j'étais content. Comme ça je saurais pas venu pour rien. En plus j'avais l'impression qu'on avait déjà fait la moitié de la station.

- Tonton, on aura fini dans combien de temps tu crois ?
- Encore trois jours je pense.
- Ça fera seulement six jours en tout. J'aurais un autre travail après ?
- Non, c'est tout.
- Alors on peut rentrer sur la Terre après.
- Faut attendre M8, la prochaine Sélénia, elle vient que le 24 août.
- Le 24 août ? Alors on a largement le temps ! Pourquoi on travaille pas un jour par semaine seulement ?
- Parce qu'on attend tous sur toi pour vivre normalement.

Là j'ai pas compris mais je m'en fiche. Tout ce je veux, c'est trouver

un moyen de rentrer plus tôt sur la Terre.

mercredi 8 juillet 2020

Pedro il m'a confié qu'il avait parié 500 reals (c'est la pièce de monnaie du Brésil) avec un ami que ses plantes iraient sur la Lune. À l'époque ses plantes étaient choisies, mais pas lui. Alors je lui ai raconté mon pari avec Louis. Il m'a dit que c'était mieux de venir sur la Lune et de pas pouvoir donner une photo que de faire une fausse photo et de pas y aller. Mais il oubliait un truc.

- Le problème, Pedro, c'est que je vais perdre mon honneur.
- Si tu lui donnes une fausse photo à ton ami, c'est un mensonge, n'est-ce pas ?
- Heu... Ouais, c'est vrai.
- Et si tu mens, tu peux garder ton honneur ?
- Ben non.
- Par contre quand tu le reverras, si t'arrives pas à lui prouver que t'étais sur la Lune, c'est pas ton honneur qui pose problème, c'est ta fierté ! Et la fierté c'est quoi ?
- Ben c'est...
- C'est du vent ! C'est ce que tu veux qu'on pense de toi, c'est tout ! J'étais très fier quand j'étais tout jeune, j'en ai souffert. Je peux te dire que plus on est fier et plus on est malheureux !

Plus je pensais à ça et plus je m'en fichais que Louis il me croit ou pas. Du coup je me sentais bien mieux. Et je pensais que c'était aussi à cause de la fierté que je pouvais pas voir mon ange.

samedi 11 juillet 2020

Maintenant on peut vivre normalement, c'est trop super ! On a bien bossé et on a fini ce matin. Je suis crevé mais j'ai tout mon temps pour me reposer. Comme tous les tuyaux d'eau, d'air et d'électricité sont raccordés et vérifiés, tonton Fred a régulé l'air dans la station.

Alors on a tous pu enlever nos combis. Tout le monde a applaudi, c'est trop la fête ! Ça fait bizarre, on se voit nos têtes, on peut se parler directement. Et on est trop à l'aise dans les trainings. On arrête plus de se regarder et de se faire des sourires. Aujourd'hui je suis vraiment content d'être sur la Lune.

dimanche 12 juillet 2020

Y a rien d'autre à faire qu'à regarder la télé alors je fais que ça. Mais comme y a qu'une télé et qu'y en a d'autres qui veulent la regarder, des fois il faut mettre des chaînes danoises ou italiennes. Alors je comprends seulement les images. Sinon je discute un peu ou je regarde la Terre. Des fois je dois faire de la gym avec Angela. Y a une petite pièce où on peut faire du vélo et des exercices, comme la corde à sauter. Sinon y a aussi un appareil pour faire de la construction du corps, mais celui que je préfère c'est l'escalier perpétuel. On règle la vitesse qu'on veut et on monte des escaliers sans monter en vrai parce que ça tourne tout le temps. Y a un compteur qui compte les marches et 1 étage pour 16 marches. Hier j'ai monté 27 étages et 2 marches d'un coup.

mardi 14 juillet 2020

On voit de mieux en mieux la Terre (la moitié depuis hier). Ce soir j'ai regardé si on voyait les feux d'artifices dans la France, mais on voyait rien, même avec le zoom de l'écran. Tonton Fred m'a dit qu'on est beaucoup trop loin pour les voir.

En fait le soleil il bouge, mais il va tellement doucement qu'il faut plusieurs jours pour qu'il se couche derrière la Lune. Comme je trouvais ça bizarre je voulais demander au professeur, mais il est toujours enfermé dans sa chambre, alors j'ai demandé à tonton Fred.

- Pourquoi le soleil il va si doucement ici ? C'est un autre soleil ?
- Non, c'est le même soleil et il bouge pas. Tu te souviens pendant l'entraînement, dans la machine qui tourne très vite. Une fois tu m'as dit que tu as vu Chocolat passer très vite plein de fois devant toi. Moi j'étais dans l'autre

machine, celle où on pousse pour tourner dans tous les sens. Je voyais aussi Chocolat passer autour de moi, mais beaucoup moins vite. Pourtant c'était le même Chocolat et il bougeait pas.

- Et un jour ici ça dure combien de temps ?
- À peu près 29 jours.
- Et pourquoi le soleil il éclaire pas le ciel ?
- Parce qu'il n'y a pas d'atmosphère sur la Lune. Sur Terre le ciel est clair et bleu à cause de l'atmosphère. Les molécules d'air qui la forment filtrent la lumière du soleil en gardant surtout les ondes bleues et la diffusent.

vendredi 17 juillet 2020

J'ai battu mon record du monde : j'ai monté pile 30 étages à pied ! Mais après j'arrivais même plus à marcher jusqu'à notre chambre. Ça aurait été bien si on avait coupé la pesanteur artificielle juste cinq minutes, comme ça j'aurais pu aller me coucher en volant comme un ange !

lundi 20 juillet 2020

Aujourd'hui c'est la pleine Terre, C'est trop kiffos ! Ça veut dire que la Terre est toute ronde et qu'on la voit en entier. À part les pays qui dorment parce qu'ils sont allés se cacher derrière. Y a rien de plus beau au monde que la Terre ! Franchement elle est trop belle. Elle est beaucoup plus brillante que la Lune, et comme en plus elle est beaucoup plus grande, ça en jette trop ! Par exemple si la Lune c'est une pièce en or, la Terre c'est un Blu-ray. En plus y a un écran où on peut zoomer en détail avec le télescope d'Euro Peace.

Mais comme y a un truc que je comprenais pas, j'ai demandé à notre commandant. Normalement il utilise des mots très compliqués, mais quand il parle avec moi, il se gratte la barbe pour réfléchir à des phrases faciles.

- Professeur Champart !

- Je t’écoute, jeune homme.
- Pourquoi la Terre elle bouge pas d’un centimètre ? Elle reste toujours à deux mètres de la Lune. Ma maîtresse elle nous a menti parce qu’une fois elle nous a expliqué que la Terre elle tournait tout le temps autour du soleil, et qu’en plus, chaque année elle faisait la révolution.
- Pour une planète, « révolution » ça signifie faire un tour complet.

Tout d’un coup il m’a pris les mains et il dansait en me faisant tourner autour de lui. En même temps, il s’avançait vers l’entrée de la station. Je croyais qu’il était fou. Il me faisait encore danser autour de lui tout en me parlant.

- Regarde-moi bien, Neil ! Est-ce que je bouge ?
- Oui professeur, tu vas vers le sas d’entrée.
- Et regarde bien ma tête, est-ce qu’elle bouge par rapport à toi ?
- Ben non puisque je reste en face de toi, même si tu me fais tourner.
- Et si on faisait tout le tour de la station comme ça, la station elle va changer de place ?
- Elle peut pas bouger comme y a des poutres en fer qui sont plantées dans le sol.
- Mais en continuant de tourner comme ça, tu verrais la station passer autour de toi combien de fois ?
- Je sais pas, plein de fois ! ...Ah mais la station c’est comme le soleil, ta tête c’est la Terre et moi je suis la Lune !
- T’as tout compris, je te félicite ! Et ta maîtresse alors, elle avait pas raison ?
- Si elle avait raison.

mercredi 22 juillet 2020

J'ai réalisé que notre horloge c'est la Terre (quand y a pas trop d'ombre). En plus, y a pas besoin de la régler ou de mettre des piles. La France elle apparaît le matin et elle disparaît le soir dans le noir. Sur la Lune c'est l'heure de Paris, c'est pour ça. Alors y a qu'à regarder où est la France pour savoir si c'est le matin, l'après-midi ou le soir. Mais quand y a trop de nuages en Europe on la voit pas bien.

Je pense que la Terre elle va s'arrêter de tourner pendant une heure quand on va passer à l'heure d'hiver. Sinon ça serait pas besoin de changer l'heure de toutes les montres.

vendredi 24 juillet 2020

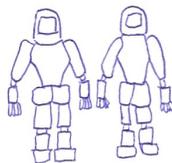
Plus qu'un mois avant de rentrer sur Terre !

mercredi 29 juillet 2020

C'est marrant aujourd'hui y avait un dessin animé avec des bonhommes qui visitaient des planètes bizarres avec leur vaisseau. Alors y a presque tout le monde qui est venu regarder. Après Kamel il arrêtait plus de faire le bruit du vaisseau, on a trop rigolé. Heureusement qu'ils sont pas trop sérieux les spationautes. Comme ça il y a une bonne ambiance et ça aide à passer le temps jusqu'au 24 août.

mardi 4 août 2020

Je me demandais tout le temps ce qu'il pouvait bien bricoler dans sa chambre le professeur Champart. Maintenant je sais ! Il a sorti deux robots qu'il avait commencé à fabriquer sur Terre, et il nous les a montré à tous. C'est deux robots qui servent à explorer la Lune. Ils font des mesures sur des roches, ils examinent tout ce qu'ils peuvent trouver et ils prennent des photos. Je voulais qu'il me prenne en photo avec la Terre derrière mais c'était pas possible. Après, les robots envoient toutes les informations et les photos à la station.



Ensuite y a Chocolat et Kamel qui sont sortis pour faire partir les robots. On pouvait les voir s'éloigner. Je les ai regardé pendant presque deux heures. À la fin on voyait plus qu'une petite lumière, puis elle est passée derrière la montagne d'un cratère.

samedi 8 août 2020

À la télé on a vu la dernière équipe de l'ISS (la station spatiale internationale) revenir sur Terre. Ils ont dit qu'ils abandonnaient la station spatiale pour se consacrer à la préparation d'une base lunaire. Bien sûr, ils ont pas parlé de nous. Mais on a bien rigolé quand ils ont dit qu'il n'y aurait pas d'homme sur la Lune avant le milieu des années 20. Quand on voyait tout le monde qui applaudissait les spationautes qui venaient d'atterrir, je voulais trop être à leur place.

mardi 11 août 2020

Quand je regarde la Terre, j'ai trop envie d'être le jour du retour. J'ai même plus envie de faire une trace de pas dehors. Toute façon c'est que de la poussière ! Y a Else (c'est une des Danoises) qui est venue vers moi.

- T'as l'air bien triste. Qu'est-ce qui t'arrive ?
- Quand j'étais sur la Terre, je regardais la Lune et je voulais trop y aller. Maintenant je suis sur la Lune, mais je regarde la Terre et je veux trop y retourner.
- Ah, les humains sont de drôles d'animaux ! Ils ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils ont, même si on leur donne la Lune ! Moi c'est pareil, je ne regrette pas d'être ici, mais j'essaie de travailler même pendant les pauses pour ne pas penser à ma famille. En fait, le plus dur c'est d'être coupé de tout contact.
- Mais t'inquiètes pas, Else. Ici on est un peu comme une famille de douze personnes.

vendredi 14 août 2020

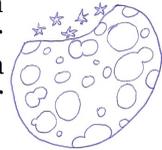
Plus que dix jours avant la Terre !

C'est super, le professeur Champart m'a promis que la semaine prochaine je pourrai aller me promener avec Chocolat autour de la station. Et la veille de l'arrivée de l'équipe de relève, c'est Kamel et tonton Fred qui vont sortir pour préparer le tuyau-serpent et sortir le véhicule pour le déchargement. Ça sera surtout de l'oxygène, de la nourriture lyophilisée (pas terrible mais on s'habitue), des meubles et des livres. Et quand tout est déchargé, on repart à quatre avec le camembert : moi, tonton Fred, Kamel et Else.

dimanche 16 août 2020

Aujourd'hui il s'est passé quelque chose de bizarre. On était cinq à regarder tranquillement la télé. D'un coup, on a sursauté de peur parce que le docteur Lawrence s'est mis à hurler « La Terre ! La Teeerre ! » Y a tout le monde qui a couru au milieu de la station (là où il y a la télé et les autres écrans) et on regardait tous la Terre. C'est le meilleur spectacle que j'ai vu. Y avait plein de petits nuages qui grandissaient tout doucement et qui recouvraient tout. Des fois je regardais la Terre et des fois l'écran avec Chocolat qui faisait les zooms. Il y avait plein d'autres nouveaux petits nuages qui apparaissaient de partout, sur les continents et sur les océans. Normalement on les voit jamais bouger les nuages, et ils sont jamais aussi ronds que ça. J'osais pas demander comment ils pouvaient grandir si vite parce que tout le monde avait l'air hyper concentré.

C'était presque la pleine Terre. Dans la partie à l'ombre, on voyait des petites lumières rondes qui faisaient comme des petits flashes. Le professeur Champart essayait d'appeler la base en Guyane. Il avait l'air inquiet et il arrêta pas de répéter « Ici Euro Peace, est-ce que vous me recevez ? » mais y a personne qui répondait. Y en a qui se sont mis à crier « Oh mon Dieu ! » ou « C'est pas vrai ! »



Comme l'émission qu'on regardait elle marchait plus, Else a changé de chaîne, mais y en a plein qui marchaient plus. Elle a quand même trouvé une chaîne avec une femme qui présentait le journal. Elle disait qu'elle était désolée, qu'ils ne comprenaient pas ce qui se passe

mais que tous les contacts étaient coupés. Et puis la chaîne s'est aussi coupée. Après Else a trouvé une chaîne africaine où une femme parlait en français avec l'accent africain. Elle était dans un village avec pleins d'enfants. Ils faisaient les imbéciles derrière la caméra. Et la femme elle était en train de mettre des robes dans un grand bac d'eau. Elle expliquait qu'avant de mettre une teinture supplémentaire sur un tissu, c'est primordial de le laver après l'avoir bien laissé sécher. Tout d'un coup, il y avait une lumière blanche super forte, alors la femme elle s'est retournée et la caméra a bougé. Et puis ça a coupé aussi. Depuis, on n'a plus jamais trouvé une autre chaîne qui marche. Alors on a continué de regarder la Terre.

Les nuages se mélangeaient les uns avec les autres et ils avaient différentes couleurs alors ça faisait comme quand on met du lait dans le café, sauf que c'était surtout gris et blanc.

Angela m'a serré hyper fort contre elle en répétant « Tony ! » J'ai failli m'étouffer parce qu'elle m'écrasait le visage contre sa poitrine. Je pouvais même pas lui dire que moi c'est pas Tony. Heureusement, j'ai réussi à tourner la tête sur le côté. Comme ça, je pouvais aussi continuer de regarder la crème à café qui recouvrait la Terre. Angela elle arrêtait plus de pleurer. Elle est accro à la télé, alors je lui ai dit de pas s'inquiéter, que Susanne (c'est la Danoise qui s'occupe de l'électronique) allait réparer la télé. Elle m'a pas lâché pendant trois quarts d'heure, et tout de suite après, c'est tonton Fred qui est venu me prendre dans ses bras en pleurant.

— Tonton, pourquoi vous êtes tristes ?

— Je... s'il te plaît... pas maintenant.

Personne n'arrivait à parler, c'était étrange. À un moment, tout le monde pleurait. Comme si c'était la fin du monde. Même le professeur Champart il avait des larmes. Il fixait la Terre comme une statue. Après un long moment, y a Else qui lui demande avec une voix déformée « Qu'est-ce qu'on va faire maintenant, professeur ? » Là, avec peine, il a dit à tout le monde : « Il m'est bien sûr difficile de parler pour le moment. Je vous recommande de rester aussi calme que possible et de vous reposer. Je prendrai la parole demain. » Puis il est parti dans sa chambre.

L'ambiance était lourde, je me sentais pas bien. Des fois y en a qui se

mettaient à pleurer très bruyamment, tout le monde se prenait dans les bras, et personne disait rien.

lundi 17 août 2020

C'était pareil tout le matin. Y en a qui ont pas dormi du tout et pas mangé du tout. Tonton Fred m'a fait venir vers lui pour m'expliquer. Mais il s'est mis à pleurer et il arrivait plus à parler. Le premier qui parlait c'est Chocolat. Il disait à tout le monde qu'il fallait manger, que c'était important de ne pas se laisser aller, même si l'épreuve est très dure. Alors je suis allé lui demander des explications.

- Chocolat, pourquoi la Terre elle est devenue toute grise comme la Lune ? Et pourquoi ça rend tout le monde aussi triste que ça ? Toute façon c'est que des nuages, ça va pas rester !
- (Il parlait tout doucement, comme si les autres devaient pas entendre) Tu sais ce que c'est une bombe atomique ?
- Oui, c'est la plus puissante des armes. Comme elle arrache tous les vêtements et qu'elle fait une lumière super forte, ma maîtresse elle appelle ça la bombe nue-claire. Et elle souffle les villes comme des flammes de bougie.
- Hé bien hier, en moins de deux heures, toute la surface de la Terre a été recouverte par le souffle atomique.
- Mais y a pas eu d'explosion. C'est parce qu'on était trop loin pour voir ?
- On a pu les voir dans la partie à l'ombre.
- Ah oui, les petits flashes ! Mais alors ça a tout détruit ?
- Très malheureusement, oui.
- Même ma maison ? Même mon école ?
- Oui, tout ce qu'il y avait sur Terre.
- Mon père il sait tout faire. Avec lui, on pourra tout reconstruire, même l'école. En plus le père à Victor il est maçon.

Après comme Chocolat me laissait parler et que toute façon il connaît pas Orange, je suis allé voir tonton Fred.

- C’est vrai que ma maison a été détruite ?
- Oui, Neil. Tout a été détruit sur Terre. Je n’arrive pas encore à croire ce cauchemar, mais c’est bien ce qui s’est passé.
- Mes parents ils ont dû se faire une cabane.
- Je suis désolé Neil, mais il faut que tu saches que tout le monde est mort sur Terre.
- Non, ils se sont abrités dans la cave, comme on faisait pendant la panique de 2016.
- Ces bombes sont si puissantes qu’elles détruisent tout, même les bunkers. La température est si forte que tous les métaux fondent.
- Alors tout le monde est parti chez les morts ? Mais y a pas de bombe atomique là-bas ?
- J’ignore comment c’est là-bas, mais en tout cas y a sûrement pas de bombe, non.
- Alors ils sont tranquilles ! Mais comment je vais faire pour les revoir ?

Là il m’a pris dans ses bras et il a pleuré comme un bébé. Après je suis allé faire une sieste et quand je suis revenu dans la grande pièce, le professeur Champart était déjà en train de faire son discours. Il disait qu’il fallait faire super attention au gaspillage, qu’il fallait le mettre au courant tout de suite du moindre problème. Il a dit aussi qu’on allait calculer les réserves de nourriture, d’air et d’eau, et vérifier l’entretien des panneaux solaires (c’est des plaques électriques). Après, tous ceux qui voulaient ils pouvaient poser des questions. Comme personne disait rien, j’ai levé la main.

- Professeur ! Sélénia aussi elle a été détruite ?
- Oui Neil, il ne reste plus rien sur Terre.
- Alors comment on va faire pour rentrer ?

- Toute façon on trouverait plus rien pour se nourrir. Même tout ce qui se trouve dans les océans a été anéanti.
- Alors on va rester sur la Lune pour toujours ? Mais comment on va faire, y a rien à faire ici !
- On va s'organiser du mieux qu'on peut.
- Et comment on va faire pour la nourriture ? On aura jamais assez !
- Tu poses une bonne question mon garçon. Mais pour l'instant je n'ai pas encore de bonne réponse à te donner.

J'ai regardé un peu les plantes de Pedro. Et puis je suis allé dans la chambre pour écrire mon journal. Angela est passée me voir. Elle m'a encore pris dans ses bras.

- Je suis si contente que tu sois là.
- Tu crois vraiment que sur Terre tout le monde est parti chez les morts ?
- C'est si dur à accepter, mais c'est exact. J'aurais tellement préféré être sur Terre.
- La bombe elle t'aurait soufflée comme une bougie !
- Au moins je n'aurais pas eu le temps de souffrir.
- Mais tu serais coincée chez les morts. On peut pas revenir quand on va là-bas.
- C'est peut-être mieux que d'être coincé sur la Lune.
- Sois pas triste, Angela ! On est là pour s'entraider.
- Tu es si mignon. Mais tu n'es pas triste pour tes parents ?
- Bien sûr que si, mais j'aimerais bien savoir comment je peux les revoir sans me retrouver coincé où ils sont.

Pendant toute la soirée, j'ai pensé aux anges. Je me demandais pourquoi ils sont pas arrivés à empêcher les bombes. Peut-être que c'était trop dur pour eux. J'arrive pas à tout comprendre mais en tout cas maintenant je suis sûr de deux choses : ils peuvent pas protéger de tout et voir un ange ça suffit pas à avoir le bonheur pour toujours.

mardi 18 août 2020

Aujourd'hui, la Terre ressemblait à une boule de neige. Elle était bien ronde et tellement blanche. Elle éclairait aussi fort qu'un soleil géant. On n'arrivait pas à la regarder, ça faisait mal aux yeux. Le professeur Champart nous a expliqué pourquoi la Terre était comme ça. C'est parce que la chaleur des explosions nues-claires a évaporé beaucoup d'eau des océans, alors la vapeur a enveloppé toute la planète. Et elle renvoie à fond la lumière du soleil.

mercredi 19 août 2020

Chocolat est venu me chercher dans la chambre. Il avait un grand sourire. Ça faisait du bien de voir ça parce que c'est le premier sourire que je voyais depuis le bouquet. C'est comme ça qu'on appelle ce qui s'est passé sur Terre. Else m'a dit que « apocalypse », « bombe nue-claire » ou « destruction atomique » ça fait trop morbide. Je trouve que « bouquet » ça fait aussi morbide, à cause de « bouquet final » ou « bouquet de fleurs sur la tombe », mais elle m'a dit que c'est quand même plus doux.

Donc Chocolat m'a appelé. Normalement il est toujours tranquille, mais là il avait l'air tout ému.

- Neil ! Il y a une petite fille qui veut te parler !
- Une petite fille ?? C'est qui ? Elle est où ?
- Viens vite ! Tu verras bien...

Je comprenais plus rien comme tout le monde est parti chez les morts normalement. Quand je suis arrivé dans la grande salle, j'ai vu une fille sur l'écran de communication. Je demande en chuchotant à Chocolat si elle parle anglais. Il me dit que oui et me fait asseoir devant l'écran. Tous les autres étaient debout derrière moi. C'était drôle, autour de la fille y avait aussi plein de spationautes avec les mêmes trainings que nous, mais on ne voyait pas leur tête.

- Hello.
- Hello.

On savait même pas quoi se dire. On se regardait. Elle était aussi

étonnée que moi. Elle était toute petite, elle avait l'air un peu débile avec ses vieilles lunettes. C'est elle qui a commencé à parler, elle avait un accent rigolo.

- Tu t'appelles comment ?
- Neil, et toi ?
- Marushka.
- Et t'as quel âge ?
- 8 ans.
- Je suis plus vieux, j'ai 9 ans et demi. Et tu es d'où ?
- Je suis russe.
- Moi je suis français ...et britannique aussi. Et là, t'es où ?
- Sur la Lune, comme toi !
- Depuis quand ?
- (Elle s'est retournée pour demander) Depuis le 10 juin. Et je suis très chanceuse parce qu'on devait rentrer le 12 août, mais notre fusée Victoria a eu du retard.

Après on se disait plus rien pendant longtemps. Elle se retenait de ricaner, et tout d'un coup elle a éclaté de rire. Elle se fichait de moi, et elle regardait les autres. Des grandes personnes nous ont dit de se dire au revoir, et quand ils ont éteint la communication, Chocolat m'a dit qu'un jour je la verrai en vrai. Mais ça m'intéresse pas de voir une fille qui se moque de moi. Alors j'ai dit une phrase que Jérôme il disait chaque fois qu'on lui demandait de faire un jeu avec les filles de la classe : « Les femmes, c'est une perte de temps ! » Tonton Fred disait que c'est pas vrai et pas bien de dire ça, tous les autres ils rigolaient. En vrai j'étais dégoûté. Je suis allé direct dans la chambre à Angela. Elle était toute joyeuse, elle.

- C'est merveilleux ! Tu as une copine de ton âge !
- Elle a pas mon âge, elle a 8 ans !
- T'as pas l'air content, qu'est-ce qui se passe ?
- Elle est là depuis le 10 juin.

- Et alors ?
- Alors je ne suis pas le premier enfant sur la Lune !
- C'est pas grave. T'es le premier garçon !
- Je m'en fiche, je voulais être le premier enfant.
- Qu'est-ce que ça peut faire ? Tu crois vraiment que c'est ce qu'il y a de plus important ?

D'abord ça m'a énervé, mais quand j'ai réfléchi, je trouvais qu'elle avait raison. En plus y a que moi qui pensait à ça. Pedro m'aurait encore dit que c'est que de la fierté.

jeudi 20 août 2020

Comme il n'y avait pas assez de terre pour les plantes, Tonton Fred et Kamel ont ramené du sable lunaire. Le docteur Lawrence et Pedro faisaient des expériences pour la rendre fertile. J'avais besoin de voir le docteur parce que je toussais. Il m'a donné un médicament, et il m'a demandé de l'appeler Marty.

- Es-tu content d'avoir une nouvelle amie ?
- Je ne sais pas, Marty. Je la connais pas encore. Donc on n'est pas les seuls sur la Lune ?
- Personne ne t'a expliqué encore ? Jusqu'au bouquet, on était très peu à le savoir. Maintenant, il n'y a plus aucun secret, bien sûr. En fait, comme tu le sais depuis hier soir, Euro Peace n'est pas la seule station habitée sur la Lune. Il y en a deux autres.
- On peut aller les voir ? J'en ai trop marre d'être là !
- Écoute-moi s'il te plaît. L'une s'appelle Snow, c'est une grande station installée par la NASA. À l'ESA, on a beaucoup travaillé en parallèle avec eux, en partageant nos technologies. Ils sont 17 personnes.
- C'est là-bas qu'on va aller ? Parce que tonton Fred a dit que dans deux mois et demi on aura plus d'air.
- C'est ce qui est prévu, oui.

- Mais y aura assez de place pour nous tous ?
- Snow est conçue pour accueillir 52 personnes.
- Et l'autre ?
- L'autre station ? C'est une construction privée, en forme de pyramide paraît-il. C'est un milliardaire grec qui vit là avec son personnel.
- Et comment il est venu ici, lui ?
- Ça c'est un mystère.
- Le mystère de la Pyramide !
- C'est exactement ce qu'on s'est dit.
- Et c'est quand qu'on va à Snow ?
- Le professeur Champart a décidé que nous attendrons le plus longtemps possible, c'est-à-dire dès que notre oxygène arrivera à épuisement. Ce qui laisse le temps à tous de se remettre du choc du bouquet et de s'organiser.

vendredi 21 août 2020

Ce matin, je voulais aller discuter avec Angela, mais elle n'était pas dans sa chambre. C'était grand ouvert et y avait plus sa combi (normalement on doit toujours la laisser dans sa chambre). Je voyais plus Kamel non plus, alors je suis allé me renseigner.

- Chocolat ! Elle est où Angela ? Elle est sortie ?
- Oui.
- Elle est allée chercher du sable avec Kamel ?
- Elle est partie à Snow, depuis hier soir.
- Quoi ?? Et elle revient quand ?
- Elle reste là-bas. Kamel revient demain avec le véhicule.
- C'est pas possible ! Elle aurait pas pu partir sans rien me dire !

- Je suis désolé, Neil. C'était trop dur pour elle de te dire au revoir. Mais tu la reverras fin octobre, quand on ira tous là-bas.
- Pourquoi elle est partie là-bas ?
- Le professeur préfère ne pas en dévoiler la raison pour l'instant.
- Je croyais que y avait plus de secret !

Pfff. Je suis tellement dégoûté. J'ai décidé que je parle plus à personne. Ils viennent tous me consoler, mais je les écoute même pas. Je m'en fiche des consolations. C'est Angela que je veux, c'est tout !

lundi 28 septembre 2020

Hans (l'Autrichien) est venu parler un peu avec moi.

- Salut jeune homme ! Dis-donc, tu ne parles plus beaucoup ces temps-ci.
- Toi non plus, tu dis jamais rien alors !
- Oui, mais moi c'est habituel, pas toi. T'es occupé avec ton journal ?
- Mon journal ? J'y pensais même plus. En ce moment je lis les romans que tonton Fred a emporté dans sa valisette. Ça me fait oublier mon malheur.
- « Oublier mon malheur », un enfant qui dit ça ! Et quel peut bien être ton malheur, sans vouloir être indiscret ?
- Angela est partie, tu sais bien.
- Oui, mais ça n'est pas la raison d'un malheur. Pour moi aussi elle est partie, et je ne suis pas malheureux. Alors réfléchis un peu. Qu'est-ce qui fait que son départ t'ait rendu triste et pas moi ?
- Heu... que je l'aime bien ?
- Moi aussi je l'aime bien. Donc ce n'est pas encore ça.

- Heu... J'en sais rien ! Tout ce que je sais c'est que je me suis attaché à ce qu'elle soit près de moi, à sa voix, à sa douceur.
- Et bien voilà ! C'est donc l'attachement qui donne le malheur, n'est-ce pas ?
- Mais j'aime bien m'attacher.
- C'est ça le problème. Plus on aime s'attacher et plus on souffre quand on se retrouve séparé de ce qui nous attache.
- On n'a qu'à jamais s'en séparer.
- Tout finit par se séparer ou disparaître, même si on s'y oppose. La preuve avec Angela, et même la Terre.
- Si tout le monde a pleuré après le bouquet, c'était aussi à cause de leurs attachements ?
- Bien sûr.
- C'est possible d'être triste sans attachement ?
- Non puisque c'est l'attachement qui rend triste.
- Alors c'est le bonheur pour toujours si on s'attache plus ?
- On peut dire ça comme ça !
- Mais comment on fait pour plus s'attacher ?
- C'est un long travail qui demande beaucoup de patience.
- Je suis super patient !
- C'est une joie de discuter avec toi, Neil. Tu es vraiment une personne intéressante. Je te demande de m'excuser, Felice m'appelle pour bricoler un panneau solaire. Viens me voir quand tu veux !

mercredi 30 septembre 2020

Il y a une semaine, les robots du professeur Champart ont envoyé les photos d'un petit tas de ferraille. C'est Ranger 8, une sonde qui a été envoyée par la NASA en 1965. Aujourd'hui, le professeur était pas content du tout, il a perdu le contact avec ses robots. Alors je lui ai dit

que si il était mécontent, c'est parce qu'il était attaché à eux.

jeudi 22 octobre 2020

Depuis quelques jours, on démonte tout ce qu'on peut récupérer pour l'emporter à Snow. C'est demain qu'on déménage. J'ai demandé à Kamel comment on allait faire.

- On y va à pied ?
- C'est à 16 km, et on est très chargés.
- Mais à onze, on va jamais rentrer dans le véhicule.
- Y a un spationaute de Snow qui vient avec leur véhicule et on fera plusieurs voyages.
- Ils auraient dû faire leur station à côté de la nôtre.
- D'après un accord, il y a un rayon de 5 miles de terrain privé autour de chaque station.
- Ouais ben comme ça, ça nous fera une belle ballade !

vendredi 23 octobre 2020

On est tous sortis en combi, c'était trop bien ! Et j'ai fait partie du premier voyage. Le véhicule est hyper léger, il fait même des bonds sur les bosses. C'est mieux qu'à Disneyland ! On avait des harnais à la place des ceintures, comme dans une voiture de sport. La Terre elle nous suivait comme un petit chien. Si on s'arrêtait, elle s'arrêtait. Si on continuait, elle continuait. Elle est venue avec nous jusqu'à Snow.

Franchement c'est trop classe, Snow ! De loin, on voit plein de petites lumières bleues et rouges. C'est immense. Il y a deux mini fusées, mais en fait c'est des missiles. On a été super bien accueillis. Marushka était là, on dirait une petite peste. Elle nous a dit « Bienvenue les hippies ! » C'est parce qu'on vient d'Euro Peace, alors ça fait EP (en anglais ça se prononce « ipi »). Quand j'ai vu Angela, je lui ai sauté dans les bras. Je voulais plus la lâcher.

Quand tout le monde était là, on a mangé dans la cuisine qui fait aussi salle à manger. Je croyais qu'on aurait des vrais repas ici, mais

c'est pareil, c'est surtout des plaquettes lyophilisées. Un monsieur disait qu'ils avaient retardé le repas de deux heures pour qu'on puisse tous manger ensemble.

- Pourquoi il dit ça, Tonton ? C'est seulement 20 heures, ça peut aller.
- Tu peux régler ta montre, c'est 14 heures ici. C'est le repas de midi maintenant.
- Hein ? Quand je prend l'avion jusqu'en Angleterre, il y a une heure de décalage. Là on a fait seulement 16 km. Comment ça se fait qu'il y a autant de différence ?
- C'est qu'à Euro Peace on vivait à l'heure de Paris, et ici on est à l'heure de New York.
- Mais pourquoi on vit pas à l'heure de la Lune ?
- Si tu veux. Si tu arrives à rester éveillé 20 jours, à dormir pendant 9 jours et à attendre une semaine entre les repas.
- Non mais j'ai rien contre l'heure de New York, tu sais. Surtout que c'est comme si j'avais le droit de me coucher super tard, ce soir !

Après il y a eu une réunion pour nous expliquer la vie ici. Celui qui parlait c'est le commandant de Snow. Il est américain, il s'appelle Austin Scrawford et il a 72 ans. À part Jacques Champart et bientôt Chocolat, il y a trois professeurs ici. Le professeur Scrawford, Boris Korshnev qui est son ami de longue date (c'est aussi le grand-père de Marushka), et Cathy Cœursaut, une Canadienne super gentille (c'est elle qui nous a montré notre chambre). Elle parle très bien le français mais elle sait pas du tout le prononcer comme il faut.

Alors il a dit qu'on est originaires de 16 pays différents, mais que maintenant on a tous la nationalité lunaire, et qu'on est tous une même famille. Après il disait qu'on établira les tâches en fonction des besoins et en respectant au mieux les souhaits de chacun. Et puis qu'il faudra enseigner son savoir-faire à d'autres, surtout pour les tâches vitales. Ensuite, tonton Fred lui a demandé de faire la transparence sur les réserves d'oxygène. Le professeur Scrawford a changé de voix et il est devenu tout triste.

- D’après nos calculs, il nous reste de l’air pour un peu moins de 15 ans, incluant l’air de la Pyramide.
- À propos de la Pyramide, pourriez-vous nous dire ce qu’il s’y est passé ?
- J’en parlerai dans notre réunion de demain.

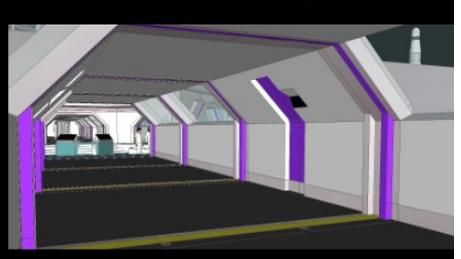
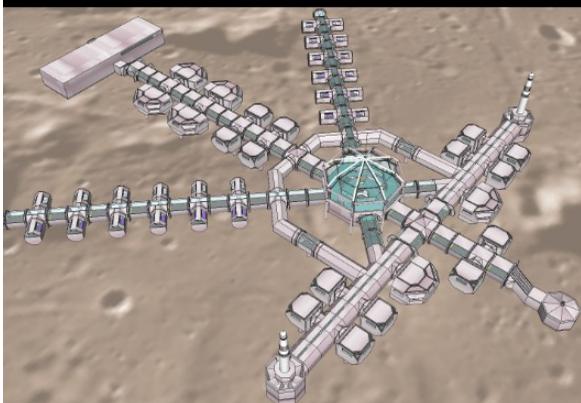
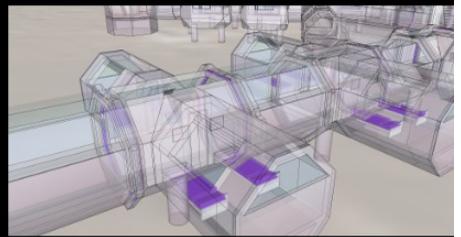
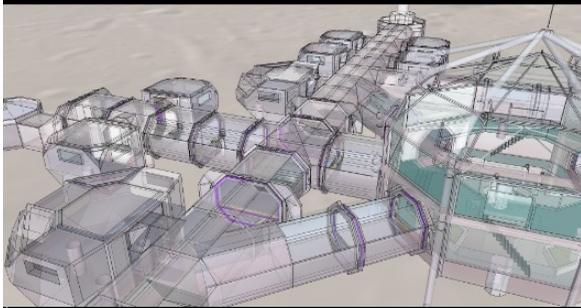
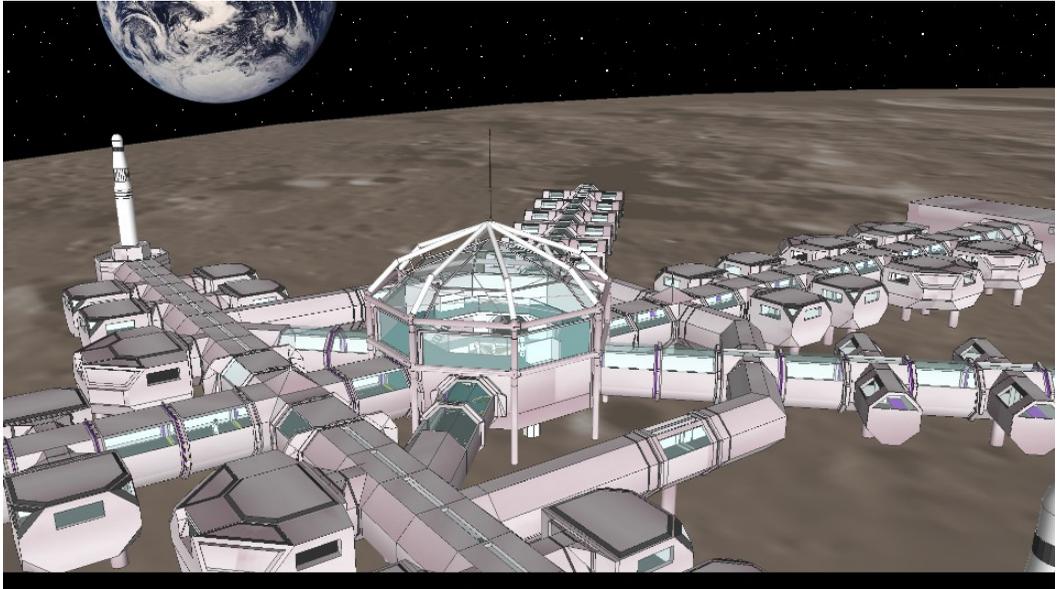
Il a repris sa voix normale et il nous a parlé de la salle de sport, de l’atelier, du jardin. Le responsable de la communication s’appelle Mike (un africain américain). Il a vérifié nos radios pour voir si elles marchent bien. On doit toujours la garder sur nous. On a le droit de l’enlever seulement pour la gym et la douche. Et quand on dort, il faut qu’elle reste à portée de main.

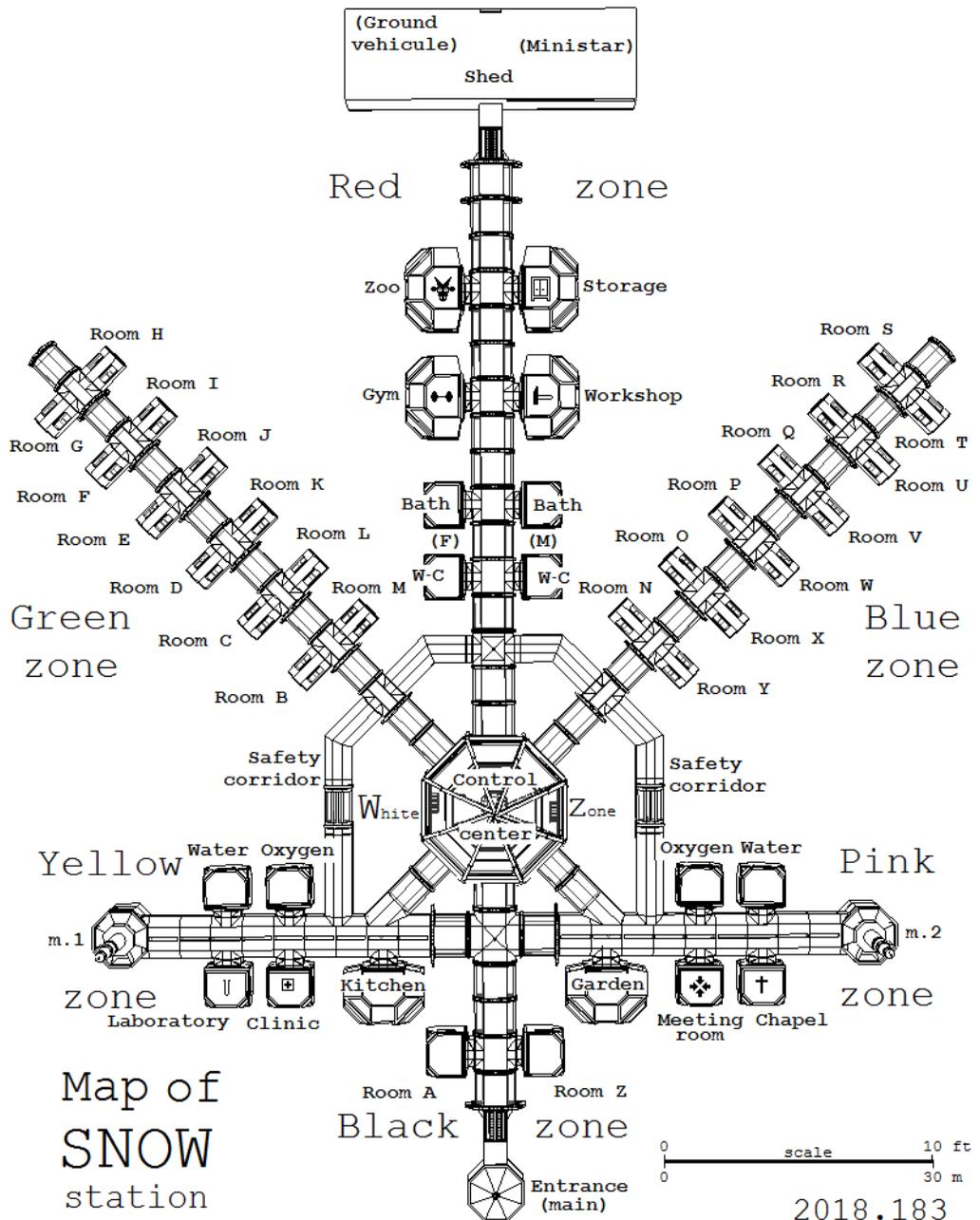
En dernier, le professeur Scrawford nous a dit que sur la Lune il n’y a pas de saisons et qu’on n’a plus besoin des mois. Alors on doit tous utiliser le système AUT (Astronautics Universal Time) inventé en 18 pour simplifier les calculs de dates. On ne garde que l’année et le jour de l’année. On enlève aussi les sept jours de la semaine. Donc ça va du 001 au 365, ou 366 quand c’est une année bille textile.

Pour finir, il nous a distribué une illustration de la station à chacun avec le plan derrière (je l’ai glissé dans la page d’après). Si elle s’appelle Snow (ça veut dire neige), c’est parce que ça a un peu la forme d’un cristal de neige. Au centre, il y a une grande salle avec une grande coupole en verre, comme ça on voit bien le ciel. Il y a plein d’écrans et une mezzanine qui fait tout le tour. C’est super joli, il y a des plantes. Tout autour, il y a plein de couloirs et plein de pièces. Les portes des couloirs elle s’ouvrent toutes seules quand on arrive, et pour les autres portes il faut toucher l’écran. On est aussi deux par chambre, alors je suis avec tonton Fred.

Après Marushka m’a proposé de me faire visiter, mais c’était pour faire son intéressante.

- J’ai pas besoin d’une gamine comme toi, je peux visiter tout seul.
- Oui mais je connais plein de secrets sur Snow si tu veux.
- Ça m’intéresse pas !
- Par exemple, Lee, le Coréen, il porte des lentilles en cachette.





Map of
SNOW
station

2018.183

- Ben il a le droit non ?
- Non parce qu'il faut avoir une vue parfaite pour être spationaute.
- Et toi t'avais pas des lunettes normalement ?
- J'ai pas de lunettes, moi.
- Fiche-toi pas de moi, je t'ai bien vue quand on s'est visiophonés.
- Ah oui c'est vrai ! C'était Tshu Tshu qui me les a faites avec un emballage. C'était pour s'amuser !
- C'est qui Tshu Tshu (ça se prononce tchou tchou) ?
- Allen Tshu, l'électronicien. Il est très gentil.

Elle arrêta plus de me raconter des trucs, elle est trop soûlante. Je suis allé tout seul dans la chambre. J'ai réglé ma montre et j'ai écrit mon journal jusqu'à ce que je m'endorme.

2020.297 (samedi 24 octobre)

Ça fait tellement du bien de marcher sans faire demi-tour toutes les trois secondes ! Les couloirs sont vachement longs ici, et à chaque fois, il y a une bande de couleur différente sur le bas. Comme ça on se trompe pas, parce qu'il se ressemblent tous, ces couloirs. Notre chambre elle est dans le bleu. En me promenant dans le rouge, je suis tombé sur la salle de gym. Dedans il y avait Angela qui discutait avec tonton Fred et Hans.

- Salut tout le monde ! Angela, tu m'as toujours pas dit pourquoi t'avais quitté Euro Peace depuis si longtemps.
- Justement, Neil, on attendait plus que toi. Venez, suivez-moi ! Vous allez avoir une surprise...

On est allé dans sa chambre (dans le couloir vert) et quand on est entré, on n'en croyait pas nos yeux. Il y avait un petit bébé, un vrai ! Il nous regardait en faisant des bulles. Elle nous a dit « Voici Adam, mon fils. » On a posé tous les trois une question différente presque en même temps.

- (Tonton Fred) Tu l’as eu quand ?
- (Hans) Avec qui ?
- (Moi) Comment ?

Elle s’est éclatée de rire en disant qu’on est si surpris qu’on n’arrive plus à réfléchir. Chocolat lui répond qu’en effet on l’a jamais vue en Sainte et que le bébé a l’air d’avoir au moins 6 mois. Donc Angela arrivait à peine en Guyane quand il est né. Tonton Fred demandait avec impatience : « Mais d’où vient-il, alors ? » Là, j’ai eu une idée.

- De la Pyramide ! C’est ça ?
- Bravissimo ! Le pauvre était affamé quand ils l’ont retrouvé là-bas. Mais comme les trois femmes de Snow n’avaient pas trop de dispositions maternelles, ils ont contacté le professeur Champart et Chocolat, qui ont tout de suite pensé à moi.

Pour la réunion, j’étais là avant tout le monde. Mais au moment où ça allait commencer, on m’a demandé de sortir. Les enfants n’avaient pas le droit d’y assister, c’est pas juste !

Alors je suis allé à la coupole (c’est comme ça qu’ils disent pour le centre de contrôle). Assis sur la mezzanine, je regardais les étoiles. Évidemment, la pipelette russe de service s’est raboulée. Elle avait remis ses grosses lunettes débiles.

- Elles sont cool mes lunettes, hein ?
- Pfff ! Elles ont même pas de verres.
- Pas besoin, j’ai une vue parfaite.
- Alors à quoi ça sert ?
- C’est fun, c’est tout. En ce moment ils parlent de la Pyramide. Mais moi je sais déjà tout ce qui s’est passé. Tu veux savoir ?
- Vas-y, raconte-moi.
- Dis, tu parles de moi dans ton journal ?
- Comment tu sais que j’ai un journal ?

- C’est Angela qui m’a dit. Alors t’as dit quoi sur moi ?
- Ça te regarde pas. Alors, la Pyramide ?
- Ouais alors après le bouquet comme plus personne répondait là-bas, ils ont fini par y aller. Quand ils ont réussi à rentrer, ils ont trouvé le Turc et ses quatre femmes morts avec plein de sang qui dégoulinait partout. En plus une des femmes était en Sainte, alors ça faisait six cadavres en tout.
- C’est trop gore ! Mais le bonhomme c’était pas un Grec plutôt ?
- On sait pas, il avait cinq passeports différents. Le bébé était le seul survivant. On a eu l’idée de l’appeler Adam comme c’est le premier né sur la Lune.
- Ils ont ramené des trucs de là-bas ?
- À part le bébé et ses affaires ils ont touché à rien. Ils ont seulement mis au froid pour tout conserver tel quel. On attendait le docteur Lawrence pour qu’il enquête.
- Marty Lawrence ? Pourquoi lui ?
- Il était médecin légiste à Scotland Yard alors...
- Ah ouais ? Je savais même pas ! Comment tu sais tout ça ?
- Une fois j’ai entendu mon grand-père qui en parlait avec le professeur Scrawford.

Après on a fait une partie de cache-cache. Elle m’a trouvé du premier coup. Donc c’était encore à moi de me cacher, mais elle me trouvait chaque fois du premier coup. Comme j’en avais marre au bout de quatre fois, elle était d’accord d’aller se cacher. On avait 15 minutes pour trouver alors je courais comme un fou dans les couloirs. Au bout de 20 minutes, elle est venue vers moi.

- Perdu Neil !
- On a dit qu’on n’avait pas le droit d’aller dans les chambres.
- J’étais pas dans une chambre.
- Mais comment tu fais pour me trouver si facilement toi ?

– Viens voir.

Elle m’a emmené à la coupole, puis elle m’a montré les petits écrans du poste de contrôle.

– Regarde, en venant là, en un coup d’œil je pouvais voir où t’étais !

Elle m’a montré tous les coins où on ne pouvait pas nous voir. Alors quand elle s’est cachée, j’ai fait toutes ses cachettes et j’ai même regardé les écrans de contrôle. Mais j’ai pas réussi à la trouver.

2020.298

Ça me fait bizarre d’écrire la date comme ça. Ce matin je voulais voir les animaux, alors je suis allé vers Mike, il paraît qu’il connaît le code de toutes les portes.

– Mike, c’est combien la clé du zoo s’il te plaît ?

– Du zoo ? Quel zoo ?

Il avait un grand sourire. Ses dents paraissaient dix fois plus blanches sur sa peau noire.

– C’est écrit « zoo » sur la porte et sur le plan. Et depuis la chambre d’Angela j’ai pu voir les cages à travers la fenêtre.

– Oh, désolé, les animaux devaient arriver plus tard...

– Tant pis, je vais aller voir le jardin.

– Bonne idée. Mais fais très attention aux plantes, nous n’en avons pas beaucoup.

Après deux heures à regarder Pedro qui soignait les plantes malades, je suis allé à la coupole. Il y avait Marushka qui faisait semblant de faire du piano sur une petite table. Il y avait aussi Angela qui parlait en italien avec Felice, qui portait Adam dans ses bras. Je regardais les poutres en métal qui recouvrent la coupole.

– Angela, pourquoi elles sont si grosses ces poutres ?

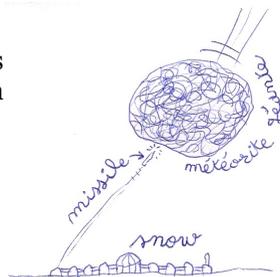
– (C’est Felice qui m’a répondu) Pour nous protéger des météorites.

- Mais y en a pas !
- Elles ne pleuvent pas, mais il suffit d'une fois.
- Et si c'est une météorite géante, elle écraserait les poutres et la coupole comme un moustique, toute façon !
- Tu crois qu'il servent juste à la décoration les deux missiles ?

Adam s'est mis à pleurer, alors ils sont partis le mettre au lit. Marushka était toujours en train de pianoter.

- Tu te prends pour une pianiste ou quoi !
- Je SUIS une pianiste !
- N'importe quoi ! T'as vu l'âge que t'as ?

- Demande à mon grand-père si tu me crois pas. J'ai gagné plein de concours à Saint-Petersburg, c'est là d'où je viens.



En français ça veut dire Bourg-Saint-Pierre. Avec un nom pareil, ça doit un être bled paumé ! En tout cas, elle continuait, sans changer de rythme, et tout en me parlant. J'avoue qu'elle paraissait très concentrée. Après tout, je trouvais ça marrant de voir ses doigts sautiller sur la table. Brusquement, elle a immobilisé ses deux mains.

- Pourquoi tu t'arrêtes ? Ça te perturbe quand je te regarde ?
- Non, c'est la fin de la sonate.

2020.299

Il y a une pièce que j'aime bien, c'est la chapelle. Il y a une vitre de toutes les couleurs, un peu comme dans l'église Saint-Florent à Orange. Il n'y a que le Jésus que j'aime pas trop regarder parce qu'il a l'air trop triste. En plus on l'a saigné avec des clous et une couronne d'épines, je trouve ça gore. Ils auraient pu le faire avec de grandes ailes et un visage illuminé. C'est l'ange du pape quand-même.

En fait ce que je préfère dans cette pièce, c'est les quatre petits bancs en bois. Comme Cathy a dit quand elle parlait de la chapelle : « C'est la plus grande réserve de bois de l'univers ». Ça fait du bien de

toucher du bois. Rien que pour ça j'aime bien m'asseoir ici des fois. Le bois c'est plus précieux que l'or. Ça serait cool si Pedro arrivait à faire pousser des arbres, comme ça on pourrait mettre du bois partout. Quand j'étais en train de penser à ça, la porte a coulissé. C'était Marushka. Elle s'est assise sur le banc de devant, mais en se tournant en face de moi.

- Salut la pianiste !
- Salut le journaliste !
- Elle est belle la chapelle, hein ?
- C'est même pas une vraie !
- Pourquoi ?
- Il n'y a pas d'orgue.
- On peut mettre un disque.
- On n'a rien du tout ici. La musique et les films devaient arriver avec la prochaine fusée.
- Alors tu penses qu'elle sert à rien la chapelle ?
- Si, c'est là qu'on va se marier.
- Qui ça « on » ?
- Toi et moi !
- Même pas dans tes rêves, ma petite !
- Toute façon t'as pas le choix !
- Bien sûr que si, encore heureux !
- Avec qui alors ? Angela ?
- Ça va pas non, elle est bien trop vieille !
- Donc tu vois que t'as pas le choix.
- Si ! Je peux rester seul.

Je serai comme tonton Fred. Il dit souvent que c'est pas si mal d'être seul et bas terre.

2020.300

Marty est allé à la Pyramide avec toute une équipe. Ils ont ramené les morts et plein d'échantillons. Tout est dans le labo, mais on n'a pas le droit d'y entrer. Kamel faisait partie de l'équipe. Il m'a dit qu'ils ont trouvé plusieurs centaines de kilos d'or. Je ne pensais pas si bien dire en écrivant que le bois est plus précieux que l'or. Et ce qui est vraiment cool, c'est qu'il y a aussi deux cartons remplis de disques avec des musiques de tous les genres. On va enfin pouvoir faire la fête ! Mais le lecteur (c'est le seul truc qu'ils ont ramené avec les morts) est tout cassé. Tshu Tshu va essayer de le réparer. C'était le roi de l'électronique à Taïwan, alors il devrait assurer.

2020.303

Les analyses sont finies. Marty nous a expliqué que le champ de bataille était si complexe qu'il est très difficile de faire une reconstitution précise. Il nous a quand-même donné l'une des hypothèses qui sont les plus plausibles d'après les empreintes, les blessures et l'emplacement des cadavres. Franchement on dirait trop un film d'horreur. Le Grec a payé les quatre femmes pour qu'elles viennent avec lui et qu'elles obéissent à ses désirs. Quand il y a eu le bouquet, elles ont compris qu'elles ne pourraient plus rentrer chez elles et plus profiter de leur argent. Alors elles voulaient plus lui obéir. Donc il a commencé à les frapper violemment. Pendant qu'il maltraitait une des femmes en la plaquant au sol, les autres se sont rebellées. L'une l'a frappé plusieurs fois dans la tête avec le lecteur de disques (il est tout déglingué le lecteur, pourtant c'est un modèle très robuste). Alors il a éclaté la tête de la femme par terre. Après une autre femme avait pris un tourne-vis pour achever le Grec, mais il a réussi à lui reprendre et à lui planter dans la gorge. Les deux autres sont montées se réfugier dans leur chambre, mais le Grec a pu les rejoindre pour les tuer avec le tourne-vis avant de mourir de ses blessures.

On recycle tout ici ! Mais quand il y a un truc avec quoi on ne peut vraiment plus rien faire, Cathy le fait brûler dans l'ainsi naît rateur qui se trouve au fond de la cuisine. Mais depuis qu'on y a mis les cadavres, on l'appelle la « dead box », ça veut dire la boîte-aux-morts.

2020.306

Hier et aujourd'hui ils sont allés chercher plein de choses à la Pyramide. Ce soir ils ont voté des décisions, mais nous on n'avait pas le droit de participer. On voulait se révolter avec Marushka. On disait qu'on devrait manifester pour le droit de vote aux enfants.

À la fin des votes, on a pu entrer dans la salle de réunion. Le professeur Scrawford a dit que dans l'atelier il y avait un empilement de lingots d'or tout le long du mur, et que ceux qui veulent ils peuvent se servir à gogo. On disait tous qu'à la place on aurait préféré des plantes ou des animaux. Kalicharan (c'est le docteur indien) a dit qu'il aurait donné tout l'or de la Lune pour un simple insecte. Après le professeur Scrawford a parlé du projet retenu pour la Pyramide. Il y a une équipe qui va aller la réaménager et elle servira pour des séjours de repos. Pour rigoler, Mike a dit : « Ça sera nos vacances en Egypte ».

2020.307

On était presque tous dans la cuisine quand Pedro est entré en criant de joie.

- Kalicharan ! Ton vœu a été exaucé ! Regardez un peu, je viens tout juste de la trouver dans le jardin !
- Oh, la jolie tomate ! Mais elle est bien verte encore.
- Mais non, idiot. Là ! Sur la feuille !

On s'est tous penché dessus. Il y avait une petite chenille qu'on apercevait à peine parce qu'elle était aussi verte que le plant de tomates. C'est fou la force de la joie que cette bête si minuscule a pu mettre dans nos cœurs. On l'a tout de suite baptisé Lilly et on lui a fabriqué une grande boîte pour être sûr de pas la perdre.



2020.310

Je passe matin et soir voir comment va notre chère petite chenille. « Comment va Lilly ? » est devenu la question la plus fréquente.

En passant dans l'atelier, je m'amusais à faire de la gymnastique avec deux lingots d'or. C'est lourd ces trucs ! Tshu Tshu continuait d'essayer de réparer le lecteur. Il ne faisait que ça du matin au soir.

- Dis, Tshu Tshu, pourquoi le Grec a apporté autant d'or si ça vaut rien sur la Lune ?
- Il devait penser que le bouquet pouvait épargner certains pays et qu'il aurait pu y aller avec ses lingots.
- Comme ça on va tous pouvoir se faire des bijoux en or.
- Oh tu sais, quand on vient à l'atelier, ce n'est pas trop pour l'or, mais plutôt pour s'informer de l'avancement de la réparation du lecteur.
- Alors pourquoi ils l'ont pas laissé à la Pyramide ?
- Ça nous fait du métal, facile à travailler et de bonne qualité. En plus c'est un excellent conducteur pour l'électricité.

2020.311

Quand je suis monté sur la mezzanine pour écrire mon journal dans un coin tranquille, il y avait Marushka. J'étais vachement étonné, parce que normalement elle est toujours en train de pianoter, mais là elle lisait un bouquin. Ça devait être une histoire intéressante parce qu'elle ne décollait pas les yeux de son bouquin. J'espérais qu'il était en anglais et pas en russe, comme ça je pourrais lui emprunter.

- Marushka, tu lis quoi ?
- Je lis pas.
- Prends-moi pas pour un gogol, je vois tes yeux qui suivent les lignes.
- Je lis pas, c'est vrai !
- Alors tu fais quoi ?
- J'écoute de la musique.
- Très drôle.

Sans qu'elle s'y attende, je lui ai sauté dessus et lui ai arraché son

bouquin des mains. Elle n'a même pas essayé de le reprendre. Quand je l'ai ouvert je n'en revenais pas. C'était que des pages de notes de musique. Pour moi c'était que des taches sur des lignes. Mais quand elle voit ça, elle entend la musique. Elle a de la chance, elle n'a pas besoin d'attendre que Tshu Tshu répare le lecteur pour écouter de la belle musique. Plus tard, elle m'a montré deux autres livres de notes.

- C'est tout ce qu'il y avait dans ma valisette. Je regrette de n'avoir pas pu prendre les autres à cause du manque de place.
- Tu as dû prendre tes préférés.
- Non, c'est ceux que j'ai laissés.
- Mais pourquoi ?
- Parce que je les connais par cœur.

2020.312

Tshu Tshu nous a dit qu'il a trouvé un minuscule morceau de dent dans le lecteur. Il a aussi précisé qu'il aurait déjà fini de le réparer s'il y avait un meilleur choix dans les composants de la réserve. Il a pu trouver des pièces de rechange dans sa propre radio. Pour la démonter, il a dû demander l'autorisation, mais presque tout le monde a voté oui parce qu'on veut tous de la musique.

2020.318

Des fois, on a le droit d'assister aux réunions, mais c'est tellement ennuyeux qu'on ne reste pas longtemps. Toute façon, il y a toujours quelqu'un qui finit par nous dire ce qui est important.

Lilly a mis 40 mn pour descendre tout en bas d'une plante et pour monter tout en haut d'une autre. On dirait qu'elle fait une mini sieste toutes les deux minutes. Quand elle avance, ça fait comme des vagues. C'est notre plus grand spectacle, avec la Terre qui croît et qui décroît.

2020.321

C'est dégoûtant, Marushka a le droit de sortir mais pas moi ! Ils ont décidé que son grand-père lui apprendrait sa spécialité et que tonton Fred m'apprendrait la sienne. Donc à peu près tous les dix jours, elle va sortir en combi et faire le tour de la station avec son grand-père pour vérifier les structures et l'étang chité. Pendant ce temps, moi je devrais m'occuper de la gestion de l'air : vérifier les débits sur un écran, et contrôler si le changement des fûts d'oxygène se fait bien. C'est trop nul franchement. En plus ça sert à rien ; ça se fait tout seul !

2020.339

En entrant dans la chapelle, j'ai tout de suite vu qu'il manquait les deux planches du dossier du dernier banc. Quand j'ai demandé pourquoi, on m'a dit qu'il fallait demander au docteur, alors je suis allé le voir dans son labo. Il y avait toute une caisse de prunes décongelées toutes pourries, et une drôle de tuyauterie.

- Marty ! Pourquoi t'as enlevé le dossier d'un banc ?
- Tu vois, je suis en train de distiller des prunes.
- Ça sert à quoi ?
- À savourer un petit remontant quand on fait la fête.
- Ça sent trop mauvais, j'en voudrai pas !
- Tu as raison, ce n'est pas bon pour les enfants.
- Et pour le banc ?
- On va fabriquer un petit tonneau en bois, c'est ce qu'il y a de mieux pour la conservation.
- Fallait prendre des bouteilles, c'est pas bien de gaspiller du bois.
- On n'a pas de récipient en verre ici, seulement en fer, c'est pas bon pour ça.

Quand je l'ai dit à Cathy, elle n'était pas contente du tout. Elle a grondé le professeur Scrawford. Il avait donné l'autorisation sans

faire de vote. Même le professeur Champart il n'était pas content.

2020.344

Ce matin, Lilly est morte. Tout le monde était triste. On aurait tellement voulu qu'elle se transforme en papillon coloré et qu'elle vole dans tout le jardin. Kalicharan l'a mise dans un tube avec du formol pour la conserver. Il a dit que comme ça, Adam pourrait au moins voir un vrai animal dans sa vie. On pourra lui raconter comment étaient les autres animaux, mais pour lui ça restera imaginaire comme les dinosaures pour nous.

2020.350

Au moment où Marushka allait sortir avec son grand-père, j'ai voulu l'accompagner jusqu'au sas d'entrée, mais il m'a regardé avec des yeux noirs si méchants que je n'ai pas osé. Il est vachement sévère, Boris. En plus il est hyper grand, il me fiche trop la frousse. Il a le même âge que Cathy (55 ans) mais il paraît plus vieux avec sa petite barbe grise triangulaire.

Quand je vois quelqu'un mettre sa combi ça me donne envie, mais quand c'est Marushka, c'est dix fois pire. Plus je la vois sortir et plus je me sens comme un prisonnier !

2020.359

Joyeux Noël ! C'était vraiment super, à part Boris qui a gâché la fête.

Comme il n'y avait pas de sapin, on n'aurait pas dit Noël, mais au début de la soirée l'ambiance était merveilleuse. Kamel nous a fait une belle surprise en sortant un tambour africain (il appelle ça un djembé). Je ne comprenais pas pourquoi il ne l'avait pas sorti plus tôt et comment il a pu l'emporter, comme ça ne rentre pas dans la valisette. Il avait à peine commencé à jouer un morceau qu'on a tous applaudi en hurlant de joie. Ça résonnait trop bien dans la coupole et en plus il est doué. Il voulait pas qu'on l'applaudisse.

— Je voudrais que vos applaudissements aillent vers

Kalicharan. Il avait un petit tapis en peau de chèvre, son plus précieux souvenir de famille. Je l'avais supplié à plusieurs reprises pour qu'il s'en défasse, et la semaine passée il me l'a cédé de bon cœur. J'ai alors pu le découper, dépoiler, tendre et fixer sur ce gros anneau de métal poncé.

- Oui, j'étais très attaché à cette peau sur laquelle tous mes ancêtres se sont assis. Mais j'ai réalisé que la meilleure façon d'honorer un objet était de le rendre vivant.

Mike ne se débrouille pas mal non plus. J'ai voulu essayer, mais j'ai vite arrêté car tout le monde faisait la grimace. Ça a l'air facile mais en fait c'est super dur.

Presque tout le monde a bu la prune de Marty. On dirait que c'est comme du vin : Ils rigolent quand il n'y a rien de drôle, ils ont les yeux qui sont à la fois brillants et éteints, ils parlent fort et ils font plein de gestes maladroits. Moi j'appelle ça « le jus qui rend débile ».

Après Cathy a dit qu'il avait été décidé que des cadeaux seront faits, mais seulement aux enfants. Comme on n'a presque pas de papier, mon cadeau était emballé dans une taie d'oreiller. C'est un grand livre, avec des photos magnifiques de paysages de tous les pays du monde. Le texte est en allemand, mais il y en a très peu et on devine facilement le nom des endroits (Amazon, Alpen, Pazifischer Ozean...) En plus, Hans m'a dit qu'il me le traduirait. Cathy veut que j'en prenne le plus grand soin. Elle m'a précisé qu'un jour il sera précieux pour Adam. Ensuite je me suis tourné vers Hans.

- Il serait pas autrichien le Père-Noël, des fois ?
- Non, c'est un cadeau de la Pyramide.

Quant à Marushka, son cadeau était coréo-taïwanais, car ce sont Lee et Tshu Tshu qui l'ont conçu. C'est un petit programme informatique qui permet de faire des sons musicaux. Elle a tout de suite essayé, mais comme les touches d'un clavier informatique n'ont rien à voir avec celles d'un piano, elle avait du mal. Mais après une minute d'essai, elle arrivait à sortir une petite mélodie. Les sons faisaient très « vieux jeu vidéo ». Tout à coup, Boris l'a arrachée de son siège en lui tirant violemment le bras, et il s'est mis à lui hurler quelque chose en russe. Tout le monde était super étonné. Comme il ne disait plus rien, elle nous a traduit : « Il a dit qu'il voulait plus jamais entendre ça et

que si je touchais encore à ce programme, il a juré qu'il m'assommerait. » Plus personne ne savait quoi dire. Boris est parti droit dans sa chambre. Marushka s'est mise à pleurer très fort, Cathy l'a prise dans ses bras. Ça m'a trop fait de la peine, alors je lui ai tout de suite offert mon livre des paysages du monde.

Après, il y en a d'autres qui ont essayé le programme musical, mais c'était tellement nul qu'on a préféré l'éteindre. Alors ceux qui voulaient ont chanté des chansons.

2020.361

En allant de la cuisine vers la chapelle, j'ai aperçu Marushka assise dans un coin tranquille du couloir noir.

- Tu as déjà fini de manger ? Tu manges presque rien !
- C'est ça, ma nourriture.

Elle me montre le livre dans lequel elle était plongée. C'est l'un de ses trois ouvrages sur le piano. Celui-ci est le plus gros. Elle me traduit le titre : « Tout sur le piano ». Il y a des partitions, mais aussi plein de textes et d'images sur l'histoire du piano.

- Tu dois lui en vouloir à ton grand-père pour l'autre jour.
- Non, il a souvent assisté à mes entraînements et à mes concours. Il est complètement passionné par ma musique, et il supporte mal que je ne puisse plus jouer. Il préfère oublier que m'entendre jouer des sons électroniques.

Juste à ce moment, Boris passait là. Dès qu'il a vu ce livre dans les mains de sa petite fille, il lui a dit « je t'en prie, ne m'en veux pas ! » (elle m'a traduit après) et il le lui a confisqué. La pauvre Marushka, elle ne s'arrêtait plus de pleurer après. Il est vraiment dégoûtant ce Boris. Si j'étais aussi grand que lui, je lui aurais démonté la tête ! Ensuite elle est venue m'apporter ses deux autres livres de notes.

- Tiens Neil, peux-tu les cacher dans ta chambre s'il te plaît ?
- Pas de problème ! Et je te les apporterai chaque fois que ton grand-père sera en réunion ou dehors sans toi.

2020.362

Pendant que Marushka fouillait partout dans leur chambre (à elle et Boris), je faisais le guet dans le couloir de sécurité, au niveau du début du couloir vert. On était en contact radio pour que je puisse la prévenir si Boris rappliquait. Au bout d'un moment, elle m'a rejoint.

- Alors, Marushka ?
- Rien. Il est pas dans notre chambre. J'ai tout vérifié, même sa valisette qui n'est pas verrouillée.
- Il faut en parler aux autres, pour qu'ils fassent pression sur lui !
- Surtout pas, il me tuerait !
- T'inquiètes pas Marushka, je te promets qu'on le retrouvera ton livre. D'une manière ou d'une autre.

2020.365

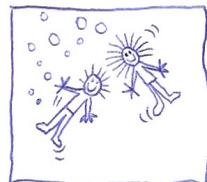
À Marushka et moi, Chocolat et d'autres nous ont demandé d'entrer dans une chambre non utilisée et dont tout avait été enlevé, même les lits. Sans rien nous dire, ils nous ont enfermés en verrouillant la porte. D'abord on croyait que c'était pour nous punir, parce qu'ils nous disent souvent qu'on ne les écoute pas. Par exemple quand ils nous disent d'arrêter de faire du bruit en courant dans les couloirs et sur la mezzanine.

Mais dès qu'on a commencé à se sentir plus léger, on a vite compris la surprise qu'ils nous avaient faite. On a trop rigolé, c'est trop bien l'apesanteur, et c'est dix fois mieux sans la combi. Quand on n'avait plus de poids, on a rebondi dans tous les coins de la pièce. On se bousculait comme des auto-tamponneuses. On ne savait même plus si on était à l'endroit ou à l'envers. Nos cheveux faisaient comme un hérisson, surtout elle, comme elle commence à les avoir mi-longs. Alors on se faisait des grimaces, ça faisait une tête trop drôle. Tout d'un coup on a chopé un fou rire incroyable. C'était impossible de s'arrêter. Plus on rigolait ou plus on essayait d'arrêter de rigoler, et plus on avait envie de rigoler encore plus fort.

J'avais trop envie de faire pipi, c'était impossible de se retenir. C'était

horrible, en même temps que je m'éclatais de rire, j'ai tout fait dans ma culotte. Et le problème c'est que ça a traversé et c'est tout sorti. Ça faisait plein de petites boules jaunes qui allaient dans tous les sens dans la chambre. Marushka elle les regardait en louchant, l'air complètement étonné. Elle comprenait pas ce que c'était.

Je rigolais tellement fort que j'avais trop mal au ventre. Dès que j'ai réussi à sortir une phrase, je lui ai dit « C'est du feu ! » en montrant les boules. On essayait de les éviter. Quand ils ont remis la pesanteur, elles sont toutes descendues s'étaler sur le sol. Nous aussi, mais de l'autre côté. On était tellement crevé qu'on est resté allongés par terre comme des légumes quand ils ont ouvert la porte. On avait l'impression de peser une tonne. Bien sûr, j'ai dû tout nettoyer, et je me suis dit que la prochaine fois, il ne fallait pas boire avant.



2021.001

Comme c'est le jour de l'an, le professeur Scrawford a fait un discours de bons vœux et on a tous fait la fête. Mais on n'a pas fait ça hier à minuit, car la plupart ne veulent pas se coucher tard. Comme pour chaque fête, on fait ça l'après-midi. En général on travaille un peu seulement le matin, le reste on lit, on discute ou on pense. Comme dehors il fait tout le temps nuit, on n'a pas besoin d'attendre tard le soir pour festoyer. À part le rythme et la résonance du djembé, je n'aime pas trop ces fêtes. Tout le monde a l'air plus triste qu'en temps normal. Et ils boivent à chaque fois du jus qui rend débile.

2021.003

Ces derniers jours, on a fouillé partout pour trouver le livre de Marushka, même dans le zoo (on y était avec Angela et Susanne pour faire du rangement) et dans les réserves d'eau et d'oxygène. On ne pouvait pas aller dans le hangar mais ça ne servait à rien. Lee nous donne parfois des cours de gestion informatique et hier, il nous a montré la page qui enregistre automatiquement toutes les dates d'ouverture des deux portes d'entrée et du sas du hangar. Pour le hangar, la dernière date est bien avant la confiscation du livre. Avec

ma protection radio, Marushka a pu fouiller les chambres des personnes les plus proches de Boris. J'ai même fait ma chambre et celles d'Angela et de Chocolat, au cas où.

- Tu crois pas qu'il l'a balancé ?
- Il aurait jamais fait ça. En plus Cathy est la seule à connaître la clé de la boîte-aux-morts et elle aurait jamais accepté. Et pour changer la clé, il faut l'accord de tout le monde.
- Oui je sais. Je vois plus qu'une solution.
- La Pyramide ?
- Exactement !

2021.004

Ça y est, j'ai 10 ans ! Pour mon anniversaire, ils ont fait un gâteau aux pommes. Pour ici, c'est un vrai luxe. C'était trop bon de manger ça ! Lee et Tshu Tshu m'ont offert un jeu qu'ils ont programmé. C'est des ronds qu'il faut manger avant que la porte se ferme. On doit faire plein de salles comme ça avant d'aller à l'étage au-dessus, qui est à chaque fois plus difficile. Le but c'est d'arriver tout en haut où il y a une couronne qui bouge toute seule. Si on arrive à l'attraper, on devient le roi du royaume. Ça n'arrive pas à la cheville de Glass Castle, mais c'est l'intention qui compte.

En fait, j'étais déçu car je pensais qu'on allait m'offrir une balade à l'extérieur. Pour le coup, j'avais encore plus l'impression d'être en prison.

2021.005

En entrant dans la chapelle, j'ai cru que je m'étais trompé de pièce. Tous les bancs avaient disparu ! Ils avaient mis des horribles tabourets en fer à la place. J'ai couru vers Marty pour lui demander si c'était encore pour ces sales tonneaux de jus qui rend débile. Il était rouge de honte, il osait même pas me regarder en face. Quand j'ai dit ça à Marushka, elle était dégoûtée aussi. On est allé voir Cathy.

- Je croyais que t'étais contre les tonneaux toi aussi. Pourquoi tu les as pas empêchés de faire ça ?
- Écoute, Neil, c'est pas moi qui commande, tu sais.

J'osais pas aller voir le professeur Scrawford, en plus il est tout le temps avec Boris. Alors je suis allé voir le professeur Champart.

- Vous avez pas le droit de faire ça, c'est le seul bois qu'on avait, il fallait le sauvegarder !
- Je suis désolé, mon garçon. Cela dit, ce n'était pas des arbres non plus, mais du bois mort. Et il n'a pas été brûlé non plus.

Avec Marushka, on s'est juré que si on arrivait à retrouver les tonneaux, on les éclaterait par terre un à un. Comme par hasard, on ne pouvait plus entrer dans la réserve d'eau qui se trouve juste en face de la chapelle.

2021.007

Le nez contre la vitre de la coupole, en regardant Marushka marcher sur la Lune dans sa combi, j'en ai eu trop marre.

- Tonton ! Je veux aller dehors ! Pourquoi elle, elle peut, et pas moi ? C'est pas juste !
- Écoute, j'y peux rien si le professeur Korshnev est le responsable des travaux en extérieur et si Marushka est sa petite-fille.
- Mais j'ai quand-même le droit de sortir au moins une fois !
- Voyons, quand on est arrivés on a eu une belle balade de 16 km en véhicule, elle n'a jamais eu droit à ça, elle.
- Mais tu m'as tenu la main comme un bébé pour monter dans le véhicule. Je veux marcher tout seul dehors, je veux être libre !
- Tu sais, sur les 30 personnes qu'on est, il y en a seulement 8 qui sortent depuis qu'on est là. Mais tu auras sûrement l'occasion de sortir, une fois. Pour tes 11 ans peut-être.

- Hein ? Mais c'est dans un an, je pourrai jamais attendre si longtemps !
- Faudra bien, mon grand. Pedro m'a dit que tu as réussi à faire pousser des carottes sans son aide, c'est vrai ?

Je ne voulais même plus parler, alors je suis allé faire du vélo et de la corde à sauter avec Angela dans la salle de gym.

2021.013

Ce matin, Chocolat nous a tous fait lever super tôt. Mais franchement ça valait vraiment le coup. On regardait tous la pleine Terre. Tout d'un coup, on a pu voir un rond noir qui bougeait tout doucement sur la Terre. C'était l'ombre de la Lune qui cache le soleil. Ça nous donnait l'impression de toucher un peu la Terre. Il y en a qui avaient la chair de poule. Ils criaient « C'est nous ! C'est nous ! » La Lune est trop petite pour que ça fasse une éclipse de Terre. Mais le professeur Champart nous expliquait que s'il y avait encore des gens sur Terre, ceux qui seraient dans l'ombre qu'on voyait, ils verraient une belle éclipse solaire.

2021.021

Chocolat devient professeur. Il s'y était préparé depuis des années et le professeur Champart lui a fait passer les derniers examens.

- Désolé, on n'a pas de quoi t'imprimer un diplôme.
- Tant mieux. Et je tords le cou au premier qui m'appelle « Professeur » !

2021.026

Kamel s'est entraîné au djembé dans le couloir rouge. Ça résonnait dans toute la station, c'était génial. Tout le monde s'arrêtait de faire ce qu'il faisait pour écouter. Après c'est Mike qui jouait, mais ça a duré seulement une minute. Il a déchiré la peau de chèvre. C'était un drame pour nous tous. Mike disait que c'était à cause de ses grandes paluches, mais Paolo (un technicien mexicain) disait que c'était à

cause de sa grosse bague en or qu'il avait oublié de retirer en essayant le djembé. Donc il était déjà abimé. On s'est mis à maudire l'or du Grec. Hans disait que ni l'or, ni le Grec nous avait poussé à faire des bijoux avec. Kalicharan restait malgré tout content de tout le plaisir que son tapis avait pu nous donner.

Notre dernier espoir était le lecteur. Tshu Tshu travaillait à la loupe pour assembler les composants. Il était déjà arrivé à le faire tourner à la bonne vitesse. C'est la tête de lecture qui était plus délicate.

2021.027

En entrant dans le jardin, j'ai vu Marushka qui jouait du piano « sans son » sur sa plaque. Ça me fait penser que j'ai oublié de raconter ça. La semaine passée, elle a eu l'idée de se faire un faux clavier de piano. Elle a trouvé une longue plaque en fer à l'atelier, mais elle ne savait pas comment dessiner les touches, alors je les lui ai gravées avec un des outils de Tshu Tshu.

Si elle vient ici, ce n'est pas pour la végétation, mais surtout parce que c'est un endroit où son grand-père ne vient presque jamais. Mais chaque fois que la porte s'ouvre, elle doit vite cacher sa plaque derrière une allée de plantes, la pauvre.

- Marushka, faut qu'on discute d'un truc quand t'auras un moment.
- Maintenant, si tu veux.

On est allés au bout du couloir rouge. Comme il n'y a personne qui passe là, on était tranquilles.

- Ce que je vais te proposer, ça va te paraître dingue, mais j'ai bien réfléchi. Je suis sûr qu'on peut y arriver.
- OK, dis-moi !
- Toi t'as besoin de récupérer ton livre, et moi j'ai besoin de sortir, t'es d'accord ?
- Je te vois venir ! Tu veux qu'on aille en cachette à la Pyramide, c'est ça, hein ?
- Toute façon on n'a rien à perdre ! Je pense que ça vaut la

peine d'essayer, tu penses pas ?

— полностью согласен!

— Pardon ?

— Ça veut dire « Totalelement d'accord ! »

J'étais trop content. J'avais tellement peur qu'elle me dise un truc du genre « laisse tomber, c'est trop dangereux ».

— Mais comment faire ? On ne connaît pas les clés du sas et de l'entrée. Et on ne sait même pas où est la Pyramide !

— Je viens de le demander à Chocolat, l'air de rien. Elle se trouve à moins de 4 km d'ici. Je trouvais bizarre qu'elle soit dans la zone privée de Snow, mais comme il m'a dit, ça fait partie du mystère de la Pyramide ! On n'aura qu'à partir dès que tout le monde dort.

— Il t'a donné aussi les clés pour sortir ?

— Non. Quand vous sortez et que vous revenez, tu peux essayer de regarder les codes que ton grand-père compose ?

— Il m'empêche de voir à chaque fois. Mais y a un code que pour aller dans le sas et dehors, pas dans l'autre sens.

— Bon, on va devoir ruser. En fait j'ai déjà une idée.

— Mais tu sais comment y aller ?

— Chaque fois qu'une équipe est partie là-bas, j'ai repéré exactement la direction qu'ils prenaient.

— Et en imaginant qu'on arrive jusque là-bas, comment on fait pour y entrer ?

— Une fois j'ai entendu par hasard qu'il n'y a pas besoin de clé. C'est vrai que ça sert à rien, sur la Lune y a personne pour y entrer par effraction.

— ...À part un petit Français et une petite Russe !

— Hé hé ! Et une fois dedans, on récupère ton livre. Il doit pas être bien caché comme normalement on peut pas y aller. Ensuite on revient incognito avant qu'ils se réveillent.

- Mais ils pourront voir sur les écrans de surveillance qu'on sera sortis.
- Les caméras filment seulement en direct. Elles peuvent pas enregistrer.
- Ah mais oui, Lee nous a expliqué en plus.
- C'est quand ta prochaine sortie ?
- Après-demain.
- J'irai prendre quelques gouttes d'huile dans la cuisine et je te dirai quoi faire.
- Mais j'y pense, on a seulement une heure d'oxygène dans notre recharge, ça suffira pas !
- T'inquiètes ! Y a ce qu'il faut à la Pyramide, et je sais comment les recharger. L'oxygène c'est mon deuxième boulot après journaliste.
- Waaaa ! Tu penses à tout !

2021.028

Alors que j'étais en train de fouiller dans la cuisine, je n'ai pas entendu Steve arriver (c'est le cuisinier, un Américain). Je ne peux pas le piffer. Il me parle toujours comme si j'étais un chien.

- Qu'est-ce que tu fiches là, encore ? Qu'est-ce tu fouilles ?
- Heu... je regarde juste par curiosité.
- Allez, dégage et que je te vois plus ici en dehors des heures de repas sinon je te dénonce !

Je m'en fiche car l'huile était déjà dans ma poche, dans un mini tube que j'ai récupéré à l'atelier. Je suis allé directement retrouver Marushka qui faisait de la corde à sauter dans la salle de gym. Je lui ai donné discrètement l'huile à cause des caméras.

- Tiens, Marushka. Ton grand-père est gaucher ou droitier ?
- Droitier.

- Et il tape les codes avec quel doigt ?
- J'en sais rien.
- Alors vas mettre une goutte d'huile sur le bout de chaque doigt du gant droit de sa combi. Mets-toi en contact radio et je te couvre.

Même pas dix minutes après, elle m'a retrouvé dans le couloir de sécurité.

- C'est bon.
- Bravo ! Quand vous sortirez, tu regarderas bien mais discrètement où sont les tâches d'huile sur l'écran et essaie de les effacer avec un chiffon pour pas laisser de traces.
- Pour la porte extérieure c'est OK, mais pour celle du sas on fera comment ? Tu sais que ces écrans sont conçus pour pas garder les traces de doigts.
- Mais l'huile se verra autant sur l'un que sur l'autre !
- C'est seulement une fois qu'on est dans le sas qu'on met notre combi.
- Mince ! C'est vrai j'y avais pas pensé ! Pfff...
- C'est bête qu'on peut pas mettre une caméra juste au-dessus.
- Bien vu ! Une caméra, non, mais un miroir !

En fin de journée, quand tout le monde était dans la coupole, Marushka me couvrait en restant à l'entrée du couloir noir, tout en vérifiant que personne ne s'approchait des écrans de contrôle. J'avais réussi à dévisser un miroir de la salle de bain et à l'emmener jusqu'à l'entrée principale en contournant la coupole par le couloir de sécurité. Je suis monté debout sur un tabouret pour le coller au plafond. Juste à ce moment, Marushka a chuchoté hyper fort dans ma radio : « Y a Scrawford ! Vite ! » J'ai à peine eu le temps de poser le miroir par terre à l'envers et de poser le tabouret dessus, que le professeur Scrawford retournait dans sa chambre (la A), qui se trouve juste à côté.

- Bonne nuit, professeur !

- Qu'est-ce tu fais encore ?
- Rien, c'est un truc pour Marushka.
- Bien. Pas de bêtises, hein !

Quand il part se coucher, il ne sort plus de sa chambre. Et comme toutes les portes sont parfaitement étanches, on ne peut pas entendre le moindre son. J'ai pu finir de coller le miroir en deux minutes, grâce aux sticks super collants de l'atelier. On avait trop peur que ça se remarque, ou qu'il tombe pendant la nuit. On avait l'impression qu'on ne voyait que ça dans le couloir.

- Elles sont où tes billes en or, Neil ?
- J'en ai sur moi.
- Tu devrais en laisser ici par terre. Comme ça on regardera plus facilement en bas qu'en haut.
- Bonne idée !
- Et pour le miroir dans la salle de bains, comment on fait si quelqu'un voit qu'il en manque un ?
- Pas de souci, j'ai pris celui du compartiment du fond, dans la salle de bain des femmes. Y a personne qui y va. Tu l'occuperas toi-même avant et après le petit-déjeuner. Comme ça personne pourra le remarquer.

2021.029

Pendant le petit-déjeuner, Marushka a posé une question qu'elle n'aurait jamais dû poser.

- C'est vrai qu'y a pas besoin de code pour entrer dans la Pyramide ?
- Oui ma chérie, il faut seulement appuyer sur le carré vert. T'en a assez de nous, tu pars t'y installer, c'est ça ?

Tout le monde a rigolé, sauf moi. Je n'avais pas du tout envie de rire ! Je l'ai attrapée juste avant sa sortie avec Boris.

- Ça va pas non ! Tu veux tout faire foirer ?

- Relax, man ! Ils sont trop loin de se douter d'une chose pareille. Je voulais juste être sûre de sûre.
- Ouais, bon. Pour le miroir je crois que c'est toujours bon.
- Il y est plus.
- Quoi ?? Il est tombé ? Ils l'ont enlevé ?
- Dans la salle de bain, je veux dire.
- Évidemment. Arrête de me faire flipper ! Autre chose : quand vous sortez, vous commencez bien par marcher jusqu'au hangar en longeant les couloirs noir et rouge ?
- Normalement oui.
- Alors pense à bien mesurer le temps que tu mets d'un bout à l'autre.

Comme convenu, à son retour, elle m'a retrouvé dans la partie du couloir de sécurité qui se trouve entre le rouge et le vert.

- Alors ?
- Quand on arrivait devant la porte du sas, j'avais trop peur qu'il voie le miroir, avec sa grande taille, en plus. Mais il regardait les billes et il m'a dit « Ne laissez pas traîner vos affaires n'importe où ! » Après je me suis mise exactement à l'endroit où tu m'as dit pour regarder dans le miroir. Il va très vite, alors je suis pas sûre, mais je crois que c'est 164.
- Et pour la porte principale, t'as pu voir les traces d'huile ?
- Ouais ! J'étais hyper discrète et j'ai réussi à les voir en une seconde. J'ai même pu les sécher, au retour. Mais y a un problème.
- Quoi ?
- On peut pas savoir dans quel ordre il est le code !
- Je sais, c'est pas grave. Ça fait six possibilités en tout. Et on a une demi-heure d'attente entre deux essais, d'après ce que j'ai cru entendre. Au pire on devra ressayer un autre jour. C'est quoi les numéros ?

- Il y avait une trace sur le 7 et deux traces sur le 2.
- Quelle chance ! Ça fait donc ...trois possibilités seulement ! Et t'as pu mesurer le temps jusqu'au hangar ?
- On s'est arrêté pour examiner sous la coupole, mais là j'ai décompté le temps. En tout ça a fait 90 secondes pile. Et on aurait pu marcher plus vite, mais mon grand-père regardait tout en passant.
- OK. Comme y a à peu près 105 mètres d'un sas à l'autre, ça nous fait... (j'avais la calculette de Lee avec moi) 57 minutes et quelques pour 4 km. Comme il doit y avoir 3 km et demi et qu'on marchera plus vite, c'est largement bon !

Sans attendre, je suis allé retirer le miroir, que j'ai remis à sa place, ni vu ni connu. Heureusement qu'il n'y a pas de caméra dans la salle de bains. Je réfléchissais à fond pour qu'on ne laisse aucun indice. Par exemple, après il faudra que je remette la même quantité d'oxygène qu'avant dans chacune de nos réserves, pour pas qu'on voit une différence. En plus, on ne peut pas partir n'importe quand.

Le professeur Scrawford a régulièrement des problèmes d'insomnie. Quand il n'arrive pas à dormir, il va faire les cent pas dans la station pendant des heures. Le lendemain, il passe la matinée dans sa chambre ou il va se reposer dans l'infirmerie en prenant des fortifiants. La seule certitude, c'est que ça ne lui arrive jamais deux nuits de suite. Il est si épuisé la nuit suivante qu'il dort comme un bébé. Pour éviter tout risque, nous devons donc attendre le lendemain d'une de ses insomnies.

2021.032

En allant à l'atelier pour voir où Tshu Thsu en était avec le lecteur, j'ai vu Felice qui était en train de couler des mini lingots d'or.

- Ça sert à quoi de fondre un lingot pour refaire des lingots ?
- En fait, l'or me fascine. J'adore caresser ce beau métal. Ces lingots sont trop lourds et trop grossiers. Avec des petits, je peux en laisser dans la poche. Et c'est l'idéal pour les admirer en les tenant du bout des doigts. C'est comme le

chocolat : plus il est fin et mieux on l'apprécie.

2021.036

On avait presque envie de hurler de joie avec Marushka quand on a appris que le professeur Scrawford avait eu une mauvaise nuit. Tandis qu'elle me couvrait, je suis allé cacher nos deux combis dans la salle à oxygène n°2 (dans le couloir rose). On est allés faire une longue sieste pour être en forme pour cette nuit. Enfin ! Tout était prêt pour notre opération secrète...

2021.037

Minuit et demi. L'heure du rendez-vous avec Marushka. Je pensais qu'elle ne devrait donc plus tarder. On devait se retrouver dans la salle de contrôle. 00:45. J'en avais marre d'attendre. 01:00. Toujours personne ! 01:15. Elle a dû s'endormir, c'est sûr ! 01:30. J'étais en train de m'endormir à mon tour. Au moment où je me levais pour aller me recoucher, elle est arrivée, l'air tout désolé.

- Mais qu'est-ce t'as fichu nom d'un chien ?
- Mon grand-père dormait pas. J'ai pu sortir de la chambre que maintenant.
- Bon. Let's go!

Toutes les portes sont complètement étanches au son, mais on parlait quand même tout bas tellement qu'on avait la trouille. On est passé récupérer nos tenues de spationautes dans la salle à oxygène. On avait donc chacun sa combi, son casque et sa recharge d'oxygène à fixer au dos. J'ai encore vérifié qu'il y avait bien une heure dans chaque recharge. Une fois qu'on est arrivés au bout du couloir noir, sans lâcher nos affaires, j'ai allumé l'écran du sas. J'avais le cœur qui battait à fond. C'était trop flippant mais trop bon en même temps. J'avais attendu ce moment si longtemps.

- Honneur aux filles !
- Tu veux que je fasse le code ? Mais je t'ai dit, je suis pas sûre... 1... 6... 4.

Et là, comme par magie, la porte s'est ouverte en grand. On allait pouvoir entrer dans le sas pour enfiler nos combis avant d'ouvrir la grande porte.

Soudain, on a entendu un drôle de bruit juste derrière nous. On s'est retourné d'un coup. C'était la porte du professeur Champart (la chambre Z, pile en face de celle du professeur Scrawford), qui venait de s'ouvrir. Et là il sort et s'immobilise au milieu du couloir, à quelques mètres devant nous. On voulait pleurer et lâcher nos combis pour lui sauter dessus en le suppliant de ne rien dire à personne de ce qu'on était sur le point de faire. Mais on était tellement paralysés de peur qu'on ne pouvait plus rien dire et plus bouger d'un centimètre !

Le professeur Champart s'est frotté les yeux, puis il est parti vers la mezzanine pour marcher un peu en regardant les étoiles. Il est parti sans se retourner, donc ils nous a même pas vus. On n'en revenait pas. Une fois la porte refermée, on est allé remettre nos tenues dans la salle à oxygène le plus silencieusement possible. On avait l'impression de jouer à un cache-cache de niveau supérieur. Il fallait raser tout doucement le mur de la coupole pile en dessous de lui. Si on avait pris le couloir de sécurité, il aurait pu nous voir passer à travers la fenêtre plafonnière. On a réussi à retourner dans nos chambres, sains et saufs.

2021.038

Ce matin, on a dû récupérer nos combis pour les remettre dans nos chambres et j'ai dû remettre nos recharges à leur niveau d'avant. Dès que tout était enfin en ordre, Marushka est revenue vers moi.

- Bon, Neil. Il faudra qu'on retente le coup !
- T'es folle ?? T'as pas vu comme on est passé à un cheveu de la mort hier soir ?
- Mais il a rien vu ! Et qui ne risque rien n'a rien. Tu veux plus sortir ? Moi je veux mon livre en tout cas !
- C'est clair qu'on va retenter le coup, et y arriver ! Ça passe ou ça casse !

En fait je flippais vraiment qu'on se fasse coincer, mais j'avais trop honte de me débiter alors qu'elle, elle avait un courage de guerrière.

2021.041

Il y a eu une réunion qui a rendu tout le monde silencieux. Le professeur Scrawford nous a annoncé :

« J'ai une mauvaise et une bonne nouvelle. D'abord la mauvaise. D'après nos derniers calculs, les réserves totales d'oxygène correspondraient à 12 ans et 8 mois. La bonne nouvelle n'est qu'une maigre consolation en comparaison. La nourriture, qui était réduite de 20 % en proportion des besoins optimaux de chacun, sauf pour nos trois enfants, et dont les stocks peuvent couvrir presque 20 ans, ne sera désormais plus rationnée pour personne.

Mon devoir est de vous informer de ce que vous êtes en droit de savoir, mais mon plus grand souhait est de veiller à votre bien-être. Je suis conscient qu'il est plus facile pour moi de parler de ça, car d'ici douze ans je ne serai certainement plus parmi vous. Je vous le dis de tout mon cœur, qu'il reste un mois ou cent ans à vivre, vivez chaque jour de la même façon, le plus joyeusement qui soit ! »



2021.048

Il y a quarante jours, Pedro avait organisé un concours de plantes. On était neuf à participer. Il a donné à chacun une graine de tomate et celui qui réussirait à faire la plus haute plante gagnerait trois lingots d'or, le deuxième deux lingots et le troisième un lingot. Bon ça vaut rien, mais c'est symbolique.

Alors chaque semaine on venait arroser sa plante, et quand on voulait, on venait lui parler, la caresser, la laver. Et comme aujourd'hui c'est le quarantième jour, Pedro a mesuré nos plants. Je suis arrivé deuxième ! Le premier c'était Kalicharan, et la troisième Angela. Par contre, pour qu'on ait de quoi faire une salade de tomates, il faudra encore attendre.

2021.060

On commençait à désespérer que le professeur Scrawford fasse une insomnie. Ça y est, enfin ! Comme il y avait une réunion c'était facile, mais comme la salle de réunion est juste en face de la salle d'oxygène où on devait préparer et cacher nos recharges avec les combis, il fallait faire vite pour pas qu'ils ouvrent la porte en même temps que nous. Ensuite on a fait une super sieste, par terre sur la mezzanine. Le soir on avait laissé nos radios en contact. Comme ça si l'un avait un problème dans sa chambre, il pouvait le chuchoter à l'autre. Tonton Fred dormait déjà vers 23h30.

2021.061

Vers 00:20, en collant l'oreille à ma radio, je pouvais entendre Boris qui ronflait depuis un moment. Je suis sorti tout doucement comme si j'allais aux toilettes. On est arrivés en même temps au rendez-vous, puisqu'on pouvait entendre l'autre qui sortait de sa chambre. Là, le cœur commençait à accélérer. On est passés récupérer nos tenues, j'ai vérifié les recharges. En arrivant vers l'entrée du sas, je flippais à mort que l'un des professeurs sorte sans prévenir de sa chambre. Je voulais dire « Vas-y ! » à Marushka, mais je n'arrivais même plus à dire un mot. Toute façon elle savait ce qu'il fallait faire (on s'était tout répété des centaines de fois en détail). Elle a allumé l'écran de la porte et fait le 164. La porte s'est ouverte, on est entré dans le sas. Ça me faisait bizarre de descendre les escaliers du sas que j'avais si souvent vus sans jamais les descendre. On a enfilé chacun sa combi, mais j'avais un problème.

- Marushka, on va être obligés d'abandonner. Ma combi est bloquée, c'est impossible de la fermer.
- Fais-voir. C'est rien, ça ! Tu tires juste un peu ici et c'est bon. Les sorties dans l'espace c'est mon deuxième boulot après pianiste.
- Et comment on fait pour respirer sur la recharge ?
- T'es passé en vert, donc maintenant il faut attendre le dernier moment et tu appuieras ici. Je te le dirai.

J'ai allumé l'écran de la porte principale, et j'ai essayé l'une des trois

possibilités. 2, 2, 7. « Code erroné ». On a dû attendre une demi-heure avant de pouvoir ressayer.

- Tu te rends compte, Neil ? S'il y a un danger et que ça bloque pendant une demi-heure...
- Non, il paraît qu'on peut appuyer sur « urgence », puis sur « OK » pour confirmer. Mais ça fait sonner l'alarme dans toute la station.

Au nouvel essai, j'ai fait 2, 7, 2. « Code erroné ». La demi-heure suivante était interminable. J'arrêtais pas de demander à Marushka si elle était sûre des numéros, si elle n'avait pas oublié une tache d'huile ailleurs, etc. Parce qu'il restait une seule possibilité, et si ça ne marchait pas, on ne pouvait plus rien faire.

Quand l'écran s'est rallumé, j'étais dans la flippe maximale. 7, 2, ...2. L'écran s'éteint d'un coup, une lumière rouge a clignoté dans le sas. Là, Marushka a appuyé sur mon bouton, puis sur le sien. Tout l'air du sas a été aspiré, et au bout d'une ou deux minutes, la porte s'est ouverte sur la Lune. J'étais en extase ! Marushka, elle paraissait blasée. Mais quand on a commencé à marcher en s'éloignant de Snow, elle s'est mise à rigoler de joie. Il ne fallait pas perdre de temps, alors on a filé droit vers la direction que j'avais repérée.

C'était tellement bon de marcher sur de la lune et des petits cailloux. Et sur des bosses, dans des trous, sur une étendue immense, sans murs, sans plafond, sans fenêtres. J'avais l'impression qu'on volait. En plus comme on est six fois plus légers, on battait des records à chaque pas. J'ai pris mon élan pour faire le plus long saut que je pouvais. J'ai cru que je m'envolais carrément. J'avais peur de ne plus pouvoir redescendre. Après je suis tombé sur le derrière. Marushka, qui était loin derrière moi, criait : « Ça va ? Tu t'es pas fait mal ? » Comme on était en contact radio, ça me faisait mal aux oreilles. En m'entendant lui dire que ça sert à rien de crier dans une radio, puis rigoler de ma chute, elle était rassurée.

C'était donc vrai : on peut faire des bonds de dix mètres sur la Lune. Après elle faisait aussi des bonds, mais elle faisait gaffe de ne pas tomber. J'avais repéré une constellation qui nous montrait la bonne direction. Quand on s'est retournés, Snow était devenue minuscule. Bientôt on ne la voyait plus car on passait derrière un cratère. Il n'y

avait plus rien d'autre que nous deux, la Lune et les étoiles.

Comme il n'y avait pas de sable dans ce coin, on ne laissait pas de traces. Heureusement sinon les prochains qui vont à la Pyramide auraient pu les voir et on aurait été grillés. On marchait sans s'arrêter depuis une demi-heure, mais on ne voyait toujours rien. On se tenait par la main, comme ça on avait moins peur. Au bout d'un moment, ça faisait comme une étoile qui était posée sur la Lune. Alors on se dirigeait droit dessus.

Et peu de temps après, on pouvait voir que c'était la Pyramide. Franchement, on était trop contents ! Elle avait l'air d'être minuscule, mais quand on est arrivés, on trouvait qu'elle était haute. L'éclairage la faisait complètement briller. On ne pouvait pas le voir depuis l'extérieur, mais d'après ce qu'on a entendu, on sait qu'elle se divise en trois étages. Dès qu'on est arrivés à la porte, j'ai tout de suite appuyé sur le carré vert pour ouvrir le sas d'entrée. Mais ça ne marchait pas. On avait peur parce qu'on n'avait pas beaucoup de temps. Il nous restait moins de 20 minutes d'oxygène. On a fait le tour pour être sûr qu'il n'y avait pas d'autre porte, et on est revenu à la seule entrée.

- Au fait, Neil. Notre date de sortie va être enregistrée dans l'ordinateur !
- Mince, j'y avais même plus pensé ! On est grillés ! Bon, faut en tout cas qu'on puisse entrer ici.

J'ai essayé plein de fois d'appuyer, des fois tout doucement, des fois en forçant. Et Marushka aussi a essayé. C'était le seul truc à appuyer. Alors j'ai quand même essayé d'appuyer ailleurs sur la porte, à côté, sur le sol, mais même en forçant, la porte ne s'ouvrait pas. Nos indicateurs de réserve avaient commencé à faire des « bip ». Il nous restait 15 minutes d'air, alors on n'avait plus le choix, il fallait courir le plus vite possible à Snow.

En un rien de temps, on était tout essoufflés. Marushka ne voulait plus avancer, alors elle s'asseyait. Je l'ai forcée à se relever, et on marchait encore, sans rien dire tellement qu'on était épuisés. On essayait d'aller vite, mais c'était tellement dur de se forcer. Je n'entendais que sa respiration et ses gémissements de souffrance. Elle devait entendre la même chose de moi. Puis elle m'a interpellé.

- Neil, appelle ton oncle, je vais appeler mon grand-père.
- Elles portent pas à plus de 500 mètres, ces radios. En plus même si on pouvait, ils auraient jamais le temps d'arriver à temps.

On a quand même essayé, mais ça ne marchait pas. Je n'étais même plus sûr du chemin, et on n'avait aucun repère pour la direction de Snow. Marushka me demandait où était le cratère qu'on avait vu à l'aller. J'ai réalisé qu'on était plus sur le même trajet. Si ça se trouve, on avait pris une mauvaise direction. D'un seul coup, Marushka s'est laissée tomber. Je la tirais par les mains pour qu'elle se relève, mais elle me suppliait de la lâcher. En me retournant, je voyais encore la lumière de la Pyramide au loin. Je n'avais plus de force non plus, alors je me suis assis à côté d'elle. En regardant les indicateurs, j'ai vu qu'il restait 7 minutes sur ma réserve et 6 minutes sur la sienne.

- Je suis tellement désolé, Marushka. Tout ça c'est de ma faute ! J'aurais jamais dû t'embarquer là-dedans !
- T'inquiètes pas, je suis même pas triste.
- Moi non plus, c'est bizarre. C'est les autres qui vont être tristes quand ils vont voir qu'on a disparu.
- Tu sais, Neil. On aura au moins essayé. C'est ça le plus important.
- C'est vrai que je préfère mourir libre que de rester toute ma vie dans cette prison.

Maintenant, les indicateurs sonnaient en continu. On ne voulait même plus regarder combien il restait de minutes ou de secondes. On voulait seulement savourer notre victoire et notre liberté. On n'avait pas besoin de plus pour être heureux. Comme il disait l'autre jour le professeur Scrawford : quel que soit le temps qui reste, il faut vivre chaque moment le plus joyeusement. On n'avait même plus besoin de se parler. On se regardait à travers nos casques. On se regardait et on se comprenait. On se souriait. C'est tout.

Mais dans son regard, j'ai senti qu'elle était heureuse d'avoir un vrai copain, et je sais qu'elle a senti la même chose dans mon regard. À ce moment-là, on ne voulait surtout pas se retrouver séparés d'une façon ou d'une autre. Alors on a pleuré très fort, car on a eu très peur,

surtout qu'on savait qu'on ne pouvait plus rien faire. Plus je l'entendais pleurer et plus ça me faisait pleurer.

On s'est serrés très fort dans les bras, mais à cause des casques, on ne pouvait même pas se prendre comme il faut l'un contre l'autre. On allait mourir de tristesse avant de mourir de manque d'air.

Puis Marushka a fermé les yeux. Elle ne bougeait plus. Je n'entendais plus sa respiration. Je me suis allongé à côté d'elle, et je suis tombé dans les pommes en voyant une lumière blanche très forte.

Si j'ai pu écrire tout ça, c'est forcément parce que je m'en suis sorti vivant. Heureusement, Marushka aussi. La lumière blanche, c'était les phares du véhicule. Ils nous avaient vite mis une autre recharge, mais comme on avait commencé à respirer notre azote, on est restés un bon moment dans les pommes. Quand on s'est réveillés, on était sur les lits de l'infirmerie, avec des tuyaux. Ça faisait bizarre de se retrouver là d'un coup. J'étais trop content d'avoir réussi à sortir et je me sentais bien, mais ils avaient tous un visage si inquiet que je me sentais obligé d'avoir l'air triste. C'est cool qu'ils nous ont trouvé en danger de mort, comme ça ils nous ont pas fait une tête au carré.

Tonton Fred m'a expliqué que quand je suis sorti de la chambre, il s'était réveillé et a cru que j'allais aux toilettes. Il s'était rendormi et réveillé de nouveau deux heures plus tard. Trouvant bizarre que je ne sois pas revenu dans la chambre, il avait machinalement regardé sous mon lit et avait vu que ma combi n'y était plus. Il n'avait pas cru que j'aurais pu sortir, il avait pensé que je devais m'amuser dans un coin de la station. Mais juste pour être bien rassuré, il était quand même allé voir l'écran qui enregistre les sorties. Alors quand il avait vu qu'une sortie venait d'avoir lieu, il avait fait sonner l'alarme. À ce moment-là, il s'était rappelé Marushka qui avait demandé innocemment comment entrer dans la Pyramide. Cinq minutes après, ils partaient à trois dans le véhicule à notre recherche. Par chance, ils nous avaient vite retrouvés.

2021.062

Comme on était en pleine forme, Marty nous a dit qu'on pouvait sortir de l'infirmerie et que les autres pouvaient nous gronder et nous questionner sur notre escapade. Boris a dit à Marushka qu'elle n'irait

plus dehors. Tonton Fred est venu vers moi pour me faire la morale.

- C’est complètement inconscient ce que tu as fait.
- Pas du tout ! J’avais tout bien préparé en détail, et je savais comment recharger les réserves.
- Si on était arrivés quelques minutes plus tard, vous seriez morts tous les deux !
- C’est pas de ma faute si on n’a pas pu entrer dans la Pyramide.
- Mais vous n’êtes même pas arrivés jusque là-bas.
- Bien sûr que si ! T’as qu’à aller voir toutes les traces qu’on a laissées en tapant sur la porte et autour. On était sur le chemin du retour quand on est tombés. On nous a dit qu’il fallait juste appuyer sur le carré vert pour ouvrir la porte de la Pyramide. On a essayé plein de fois, ça a jamais marché !
- Il suffisait de laisser appuyé quelques secondes.
- Il « suffisait » ?? C’est à cause de vous qu’on a failli crever ! Pourquoi vous nous avez pas dit ça comme il faut ?
- Parce qu’on devait se douter que vous iriez là-bas ? Non, franchement, on n’aurait jamais pu imaginer que vous pourriez faire une chose pareille !
- Donc c’est vous qui êtes inconscients.

2021.065

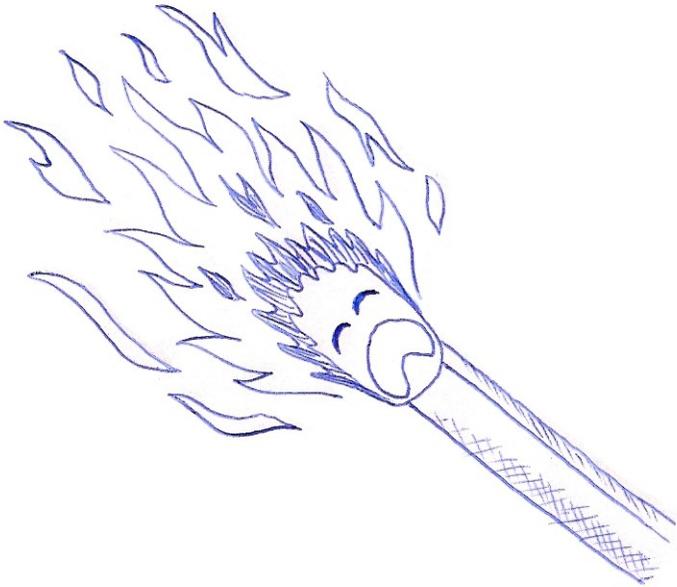
Le soir, Boris interdisait à Marushka de sortir de sa chambre après le repas. Tonton Fred s’était senti obligé de faire pareil avec moi. Toute façon ça me faisait rien comme j’écrivais mon journal. C’est pour Marushka que c’était plus dur. En plus on avait interdiction de s’appeler sur nos radios, qu’ils avaient mises sur écoute. J’avais arraché des pages de mon journal pour qu’elle puisse recopier quelques partitions. Elle les gardait pliées dans la poche de son training. Comme ça, elle pouvait « écouter » sa musique le soir, toute seule dans sa chambre. Le matin, ils nous donnaient des choses à faire dans un endroit séparé.

Il n'y a que l'après-midi qu'on pouvait se voir, alors on restait dans le jardin. Des fois je m'occupais des plantes avec Pedro, et Marushka pianotait sur sa plaque, et elle s'amusait avec Adam quand il passait avec Angela. Le reste du temps, on n'arrêtait pas de rigoler tous les deux. On imaginait qu'on vivait des aventures extraordinaires.

Aujourd'hui, quand j'étais en train de trier des boîtes de boulons et de diverses petites pièces métalliques, Boris est entré dans l'atelier pour apporter un panneau solaire à réparer. Il s'est approché de moi et m'a lancé un regard aussi sombre que dur. Il m'a parlé d'une façon effrayante, d'autant plus que c'est la première fois qu'il m'adresse la parole. Sur un ton très rude, avec un accent très fort, il m'a dit : « Je n'aime pas que tu te frottes à Marushka. »

3^e partie

La brûlure



2021.088

Le professeur Scrawford est mort. Ça faisait une semaine qu'il se sentait très faible. Alors on a fait une petite cérémonie d'aube sec, et on l'a mis dans la boîte-aux-morts. C'est le professeur Champart qui est redevenu le commandant, parce que c'est le plus ancien des professeurs. Boris n'était pas très content parce que normalement c'est lui qui devait lui succéder (si on était restés à Euro Peace), et il s'entendait beaucoup mieux avec le professeur Scrawford.

2021.102

Cathy coupait les cheveux à Marty dans un coin de l'atelier. Tandis que j'attendais mon tour, on a entendu Tshu Tshu hurler de joie. Le lecteur était réparé. Sachant qu'on allait de nouveau pouvoir écouter de la musique après si longtemps, on était tous complètement excités. Le comble, c'est qu'on ne retrouvait plus la caisse de Blu-ray. Après un quart d'heure de fouille, on l'a retrouvée cachée sous des caisses de câbles et de tuyaux. Il y avait des disques pour tous les goûts. Tshu Tshu s'est empressé de choisir un vieux rock de l'an 2000 qu'il avait écouté pendant toute son enfance.

Comme le disque était rayé, il a avancé au morceau suivant. Mais le problème persistait à chaque morceau. En sortant le disque, on s'est rendu compte qu'il avait une entaille profonde qui couvrait tout son rayon, le rendant inutilisable. Entre temps, tout le monde avait rejoint l'atelier, prévenu de la réparation tant attendue. Marushka avait tendu à Tshu Tshu une compilation des plus grandes symphonies classiques. En ouvrant le disque, on pouvait constater la même rayure. On n'osait pas imaginer que les quelques centaines de disques avaient tous le même problème. Chacun en a pris une pile pour les ouvrir un à un. Aucun disque n'avait été épargné ! Tshu Tshu pleurait en tremblant de colère. Il s'était acharné durant si longtemps pour réparer quelque chose qu'on ne pourrait même pas utiliser. Il ne comprenait pas pourquoi on n'avait pas vérifié ça bien plus tôt. Mais qui aurait pu imaginer que la caisse serait remplie de Blu-ray rayés ?

En dehors de nous plonger dans un immense désarroi, cela n'aura servi qu'à fournir une nouvelle hypothèse dans l'origine du conflit qui a décimé le Grec et ses femmes.

2021.120

Adam fête sa première année. Personne ne connaît sa réelle date de naissance, alors nous avons décidé d'arrondir au 120^e jour. C'était une occasion pour nous tous de faire une belle fête. Mike et Kamel nous ont offert un concert de percussions sur des seaux en plastique et des tôles en inox. Certains buvaient du jus qui rend débile, presque tout le monde dansait. Comme cela fait des mois que toutes les lames de rasoir sont usées, tous les hommes sont barbus. Certains se laissent les cheveux longs. Ce qui donne un peu une ambiance de hippies, pour le coup.

Presque tout le monde a chanté aussi. Marushka ne voulait pas. Pourtant il paraît qu'elle a aussi un grand talent pour chanter. Mais je peux comprendre qu'elle soit traumatisée par son grand-père.

2021.125

On est libres ! On a enfin le droit d'aller où on veut après le dîner (sauf dehors bien sûr). J'avais tellement pris l'habitude que je suis retourné dans ma chambre comme chaque soir. Au bout d'un moment, Marushka m'appelle sur la radio : « Alors Neil, qu'est-ce tu fais ? Tu viens ou quoi ? »

2021.140

Avec un des deux véhicules, Angela, Paolo et Adam sont partis à la Pyramide pour 10 jours. Adam était installé dans un caisson oxygéné. Felice ne pouvait pas piffer Paolo. Une fois j'ai entendu Else qui disait à Felice que ça ne servait à rien de courir après Angela, parce qu'une femme finit toujours par obtenir ce qu'elle veut et non l'inverse. Quand Felice lui a répliqué que dans sa jeunesse il avait réussi à séduire une femme qu'il voulait, elle lui a répondu que c'était seulement parce que cette femme le voulait elle-même.

Une fois, le professeur Champart est allé se reposer quelques jours à la Pyramide avec trois autres spationautes. Il y a deux mois, c'était Molly et Jimmy (deux Américains) qui y ont séjourné. Dans deux mois, ça sera au tour de Kamel et sa chérie Yaella (une Australienne).

- Chocolat, pourquoi c'est surtout les couples qui vont à la Pyramide ?
- Comme ça il peuvent se retrouver en toute tranquillité, sans avoir à rester distants pour ne pas gêner les autres qui sont contraints au célibat.

Quand j'ai traduit ça à Marty, il a rigolé. Puis il a précisé : « C'est surtout parce que c'est le seul endroit de la Lune où il y a un grand lit ! »

2021.172

Marushka fête ses 9 ans. Elle a de la chance car elle a reçu un cadeau absolument magnifique. Ce sont des fleurs aux pétales immenses avec un dégradé qui va d'un jaune très citron à un rouge très fraise. Elles sont tellement belles qu'on n'arrive plus à s'arrêter de les regarder. On a envie de croquer dedans. C'est des fleurs que Pedro fait pousser en secret dans sa chambre. Il a expliqué à Marushka que pour que des fleurs soient belles, le plus important n'est pas la terre, ni l'arrosage, ni la lumière, mais de les regarder et de les aimer.

Son grand-père lui a annoncé qu'elle l'accompagnerait de nouveau lors de ses sorties. Toute joyeuse, elle a couru dans sa chambre pour enfile sa combi. Le problème, c'est qu'elle n'entrait plus dedans. Déjà lors de notre escapade, ça commençait à nous serrer un peu. Chaque combi est moulée dans les dimensions exactes de son propriétaire. Je n'entrais plus dans la mienne non plus. Par contre, elle a pu me l'emprunter car elle est tout juste à sa taille maintenant.

Comme les drapeaux sont intégrés dans les combis, on ne peut pas les remplacer. Boris sera donc obligé d'avoir à supporter le drapeau français sur l'épaule de sa petite fille. C'est une vengeance de mon ange pour sa méchanceté envers moi. C'est aussi lui qui a réveillé tonton Fred et qui lui a donné l'intuition d'aller vérifier l'heure de la dernière sortie, pour qu'ils puissent venir nous sauver.

Comme je veux seulement le bien de tout le monde, il m'aide. Quand je serai devenu complètement pur, je pourrai enfin le voir, c'est sûr !

2021.228

Aujourd'hui le professeur Champart nous a réunis car c'est les 1 an du bouquet. Comme on avait eu le temps de s'habituer, c'était devenu plus facile d'en parler. Chacun disait ce qu'il avait pensé sur le moment. Beaucoup étaient sûrs que ce n'était pas réel, ils croyaient que soit ils faisaient un rêve, soit c'était une fausse image de la Terre, mais en tout cas c'était impossible à croire. Le professeur Champart nous a expliqué que quelqu'un, je ne sais plus qui, avait dit : « Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas. » Il avait conclu à l'issue du bouquet : « Il faut croire que ce siècle n'aura pas été ».

Chacun évoquait les choses qu'il avait le mieux aimé sur Terre. On parlait surtout de la nature, de la forêt, de la mer et de la montagne, mais aussi des amis, des animaux, des villes, des villages, des voyages en train ou en bateau, des restaurants, des spectacles, de la musique et de plein d'autres souvenirs.

En rendant hommage à la Terre, on ne pouvait pas bien la regarder, comme le croissant était trop fin. En tout cas, ça faisait bien des mois que les continents s'étaient complètement recouverts de vert. Un vert clair magnifique, brillant même. La Terre n'avait jamais été aussi belle depuis qu'elle avait été désertée par ses habitants.

2022.001

Bonne année 22 ! Nos percussionnistes de service nous ont encore rempli les oreilles de rythmes, mais pas très longtemps. À force d'entendre toujours ces mêmes sons dépourvus de mélodie, on finit par préférer le silence.

On a décidé de ne plus fêter Noël, car ça ne fait que nous rendre tristes. Surtout qu'il est de plus en plus difficile d'inventer de nouveaux cadeaux. Notre nouvel an est joyeux et très familial. Tout le monde s'embrasse dès le réveil au matin, et on s'amuse toute la journée, en chantant. C'est aussi l'occasion de manger des choses très rares, comme un cornichon du jardin, un fruit séché ou du chocolat.

2022.004

Pour mes onze ans, on m'a offert le stylo du professeur Scrawford. J'étais très touché, et bien content car on l'a bien mieux en main que les stylos de la réserve. En plus, en rajoutant un bout de plastique à l'intérieur, je peux utiliser les recharges avec le nouveau.

2022.080

À partir d'aujourd'hui, les enfants n'ont plus le droit d'aller dans le couloir jaune, sauf pour la cuisine ou lorsqu'ils sont obligés de passer à l'infirmerie. Parce que dans la salle oxygène n°1, il y a une fuite radioactive dans la machinerie. Alors les grandes personnes se relaient pour réparer la machine. Tonton Fred a dit que ce n'est pas bien grave, mais que si un enfant respire ça, il peut « déguster ». Toute façon si c'est si mauvais, on ne voudrait même pas y goûter.

2022.087

En arrivant dans la salle de gym, j'ai vu Adam qui était tout seul. Il était en train de déchirer un livre. Au vu de la valeur inestimable de la moindre chose ici, je lui ai sauté dessus d'un seul bond. Il était de toute façon trop tard, il avait tout mis en mille morceaux. Avec horreur, j'ai reconnu les notes de musique d'un des deux derniers livres de Marushka. Et juste à ce moment-là, elle est entrée.

- Alors Neil, tu es venu pour faire du vélo ou de la corde ?
- Non, je me promène.
- Ça te ferait du bien. Tu devrais pas faire travailler seulement tes mains.
- À propos de faire travailler les mains, heu... je sais pas comment te le dire, tu vas hurler...
- Ah, le bouquin de piano que j'ai donné à Adam ? Il peut se défouler autant qu'il veut avec, je le connais par cœur maintenant !
- Ah bon, tu l'as appris quand ? Ça fait longtemps que je te vois plus toucher à ta plaque.

- J’ai appris à jouer dans ma tête. Comme ça je peux jouer tout le temps, même devant mon grand-père.
- Je croyais que t’avais abandonné le piano, que tu te contentais de lire tes livres de temps en temps.
- Abandonner le piano ? Plutôt mourir tout de suite !
- Mais ça te rend malheureuse, c’est dommage. Tout le monde trouve que tu deviens de plus en plus triste. Pendant que j’écris mon journal, que je soigne les plantes ou que je fais des trucs à l’atelier, toi tu passes des heures assise sans bouger, le regard vide. Franchement c’est craignos.
- En fait je joue tout le temps tu vois. Je suis dans ma musique et rien d’autre existe.
- Et t’en n’as pas marre de jouer toujours la même chose ?
- Si je devais faire des disques de tout ce que je sais, y aurait pas assez de place dans la caisse des Blu-ray. Et je compose des trucs aussi.
- Alors finalement t’es heureuse ! C’est juste de pas entendre ta musique qui doit être dur.
- Non, ce qui me rend triste, c’est de ne pas pouvoir la partager.

Un jour j’avais entendu Molly dire, en voyant Marushka jouer sur sa plaque : « Heureusement qu’on l’entend pas, celle-là, elle nous casserait les oreilles. » Je l’ai pas dit à Marushka, ça lui aurait fait de la peine.

2022.091

Ces derniers temps, l’ambiance est de plus en plus morose. Mais aujourd’hui, un événement a fait s’envoler notre tristesse. Alors qu’on était presque tous dans la coupole en fin d’après-midi, on a très clairement entendu un petit oiseau. C’était tellement merveilleux d’entendre ce petit piaillage. Certains pensaient qu’ils devenaient fous, alors ils ont demandé aux autres s’ils entendait bien la même chose. Comme on ne l’apercevait pas, on se demandait si ce n’était

pas un programme audio ou un disque, mais il n'y avait rien de ça à Snow, et le lecteur était éteint. Tout le monde avait interrompu ce qu'il faisait. On n'entendait plus rien, mais on cherchait dans toute la coupole, comme si un oiseau pouvait s'y trouver. On faisait semblant d'y croire tellement que ça faisait du bien.

Tout d'un coup, on l'entendait à nouveau, et il ne s'arrêtait plus. Ça ne pouvait pas être une sonnerie musicale, car il piaillait chaque fois différemment. Deux personnes ont même vérifié tous les ordinateurs. Le cui-cui résonnait dans toute la coupole, on l'entendait se déplacer. Je suis vite monté sur un tabouret pour voir s'il se cachait en haut de la cloison. Lee m'a dit de descendre, car je risquais de l'effrayer. Il y a même eu un bruit de battement d'ailes, et plus rien. Certains demandaient d'où pouvait bien sortir cet oiseau, d'autres quelle était cette blague.

Mike est entré dans la coupole, l'air tout inquiet, en demandant : « Où est mon oiseau ? Personne ne l'a vu ? » J'observais son visage, il avait l'air sérieusement angoissé. Il nous suppliait : « Je vous en prie, ne vous agitez pas, parlez tout bas, vous allez l'effrayer. » Chocolat a commencé à l'interroger.

- Voyons Mike, tu nous as vraiment caché un oiseau ?
- Oui, je lui ai fait une petite cage dans ma chambre, je le nourris chaque jour. Je voulais vous en faire la surprise, mais en venant à vous, il m'a échappé des mains. Il vole très vite et il est tout petit, alors on le voit à peine. J'ai d'abord pensé qu'il était allé au bout du couloir.
- Après être resté si longtemps enfermé, tu crois qu'il va se laisser attraper si facilement ?
- Je l'ai apprivoisé, je le laisse souvent voler dans ma chambre. D'ailleurs je suis sûr qu'il y est retourné, j'ai exprès laissé ouvert au cas où. J'y file...

La moitié d'entre nous le suivait en courant, mais il nous interdisait de nous approcher de sa chambre pour ne pas effrayer l'oiseau. Au bout d'une minute, en silence, Mike en est ressorti, le sourire aux lèvres, les deux mains soigneusement fermées l'une sur l'autre. Les plus impatients ne tenaient plus en place.

- Montre-le nous, Mike ! Montre-le nous !!
- Laissez-moi passer, et attendez que j'arrive à la coupole. Il faut que tout le monde puisse le voir en même temps.

Les plus sceptiques avaient les sourcils tirés vers le bas, les autres les avaient tirés vers le haut. Le professeur Champart, Marty et Boris étaient les seuls à garder leurs sourcils serrés, mais ça n'a plus été le cas lorsque Marushka a récupéré un duvet sur le bras de Mike.

- Regardez comme elle est belle, cette petite plume ! Toute verte et toute dorée !

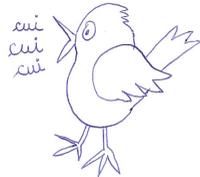
Le professeur Champart perdait son calme.

- Enfin, Mike. Comment as-tu pu le transporter vivant jusqu'ici ? Tu l'as pris dans son œuf ?
- Je t'expliquerai...

On était si enchantés qu'on se regardait les uns les autres, on regardait le duvet brillant que Marushka tenait dans sa main, mais surtout, on fixait les mains de Mike.

- Bon, on est tous là ! T'attends quoi ? Tu nous le montres ?
- J'attends que tout le monde se calme et reste bien silencieux.

Même le professeur Champart, qui ne montre jamais ses émotions, avait des yeux d'enfant. Il paraissait aussi émerveillé qu'un enfant qui rencontre le père Noël. C'était très attendrissant de le voir comme ça. On n'entendait plus un son. Tout le monde retenait sa respiration.



Mike a ouvert tout doucement ses mains. Elles étaient vides. Il a crié : « oiseau d'avril ! » On voulait tous lui taper dessus. Maintenant, le professeur Champart avait le visage triste d'un enfant à qui l'on vient d'apprendre que le père Noël n'existe pas. Chacun son tour, on a demandé des explications à Mike.

- Pourquoi tu nous a fait cette blague ?
- Pour vous faire rêver ! Avouez que ça vous a enchanté pendant un moment. C'est pour ça que j'ai attendu le plus

longtemps possible avant de dévoiler son inexistence.

- Comment as-tu fait pour les cui-cui ?
- J’ai branché le micro de ma chambre sur les haut-parleurs de la coupole, et j’ai utilisé un tube métallique transformé en sifflet.
- Bien joué en tout cas. T’as monté ce coup tout seul ?
- Non, j’avais un complice. Il m’a aidé à fabriquer le sifflet et il était en contact radio pour me chuchoter le bon moment où je devais arriver. N’est-ce pas Lee ?
- Exact. D’ailleurs j’ai eu peur que Neil s’aperçoive que le son provenait du haut-parleur lorsqu’il est monté sur un tabouret.
- C’est pour ça que j’ai arrêté de siffler quand je t’ai entendu lui dire de redescendre. Lee m’a aussi aidé à installer un mixeur de son pour moduler le volume d’un haut-parleur à l’autre.
- Et pour le battement d’ailes ?
- En secouant les pages d’un petit carnet.
- Et la plume, je peux la garder ?
- Bien sûr, ma petite !
- Comment elle a pu arriver sur ton bras ? Elle vient d’où ?
- J’ai récupéré un duvet de l’oreiller fétiche du professeur Scrawford. Je l’ai délicatement trempé dans un mélange de plastique vert fondu provenant d’un rasoir jetable, avec de la poudre d’or, puis laissé sécher. Au début tout se collait, ça ne marchait pas du tout. J’ai dû faire de nombreux essais avant d’arriver à un résultat réaliste.
- Pourquoi tant de labeur pour un si petit détail ?
- Car c’est souvent les plus petits détails qui sont du plus grand effet !

Tous ceux qui étaient encore dans le doute ont avoué que c’est justement le duvet qui avait fini de les convaincre. Après, on a tous

joué avec le sifflet.

2022.103

L'attitude des gens m'agace à fond. Ils nous font tout le temps la morale pour que nous (les enfants), on fasse bien, alors on s'applique, quoi qu'on fasse. Mais eux, ils ne respectent pas les choses. En plus, ils font toujours ce qu'ils veulent, mais nous on n'a pas le droit de faire ci ou ça. Le pire c'est que plus ils sont désordonnés et plus ils s'en fichent. Par exemple, je cherchais un bout de câble fin pour attacher les plants de tomates que je fais pousser en secret dans ma chambre (pour faire la surprise aux autres) et qui commencent à grandir. C'était non seulement impossible de trouver quelque chose tant tout était entreposé n'importe comment dans tous les sens, mais en plus, personne n'était capable de me dire où la caisse de câbles avait disparu. Pourtant c'était loin d'être une petite boîte.

Un autre exemple est la réserve de prunes. Il y en a beaucoup, mais on n'a pas le droit d'en prendre une seule. Par contre, ce n'est jamais un problème quand c'est pour distiller leur cochonnerie ! Avec Marushka, on s'amuse à dire qu'on va faire la révolution. Mais à 2 enfants et un bébé contre 26 adultes, on ne fait pas le poids. Même Angela en boit alors qu'elle n'en voulait pas au début. Elle dit qu'elle en a besoin, mais à chaque fois qu'elle est soûle, elle regarde la Terre et elle pleure.

2022.106

La fuite radioactive s'est aggravée. Maintenant ils doivent se relayer toute la journée. Pendant les réunions, ils n'en parlent même pas. Comme en fin de réunion, ceux qui veulent dire quelque chose peuvent prendre la parole, j'ai proposé une idée.

- Pour la fuite, pourquoi, après avoir mis tous les fûts dans la salle n°2, vous ne condamneriez tout simplement pas la salle qui pose problème ?
- Ce n'est pas aussi simple que ça, Neil.

- Expliquez-moi alors, je suis sûr que je peux comprendre !
- T'inquiètes pas, nous savons exactement ce que nous avons à faire.

2022.113

J'aime bien observer Lee mettre au point des nouveaux programmes informatiques. Avec la souris, il va super vite dans tous les sens. Et quand il tape au clavier, c'est aussi rapide que Marushka sur sa plaque quand je lui ai demandé de me faire le morceau le plus dur qu'elle connaissait. Un moment donné, il s'est arrêté et s'est retourné vers moi en me regardant droit dans les yeux, un sourire plein de gentillesse.

- Tu aimes les rêves, Neil ?
- Oh oui, j'adore !
- Tu te souviens de tes rêves ?
- Presque tout le temps, mais en partie seulement.
- Ça t'arrive de faire des rêves prémonitoires ?
- Ça veut dire quoi ?
- Tu rêves d'un truc, et ça se produit en vrai.
- Ça serait trop bien ! Sauf pour les cauchemars bien sûr.
- Moi ça m'arrive parfois. Et quand je me réveille, j'ai la forte intuition que c'est réel. Il y a presque dix ans en arrière, j'avais rêvé que je finirais mes jours sur la Lune. J'avoue avoir douté cette fois-là. En plus, je n'étais pas encore en relation avec la NASA. Et la nuit derrière, j'ai eu une petite prémonition sur toi.
- Ah bon ? Qu'est-ce qui va m'arriver ? Un truc bien j'espère.
- Ni bien, ni mal. En coréen, le mot « neil » signifie « demain ». Et mon rêve m'a donné l'intuition que ton journal commençait et finirait par le mot « tomorrow ».
- Impossible, j'écris tout en français.

– Dans ta langue, je ne sais pas comment tu dis.

– On dit « Demain ». Attends !

Rien que pour lui prouver qu'il disait n'importe quoi, je suis allé voir le mot par lequel mon journal commençait vraiment. Quand j'ai vu que c'était bien « demain », ça m'a trop fait bizarre.

– Comment t'as pu le savoir ? Comment t'as fait pour voir mon journal ?

– Je ne l'ai jamais vu, en plus je ne comprends pas le français.

– Toute façon, c'est impossible. Il était tout le temps sur moi, bien verrouillé ou bien caché. C'est sûrement une coïncidence. En tout cas je t'assure qu'il finira jamais par ce mot !

– Ne te froisse pas. Ce n'est pas important. Je pensais que tu aurais trouvé ça curieux, ça ne va pas plus loin.

Comme je veux que les choses soient claires sans attendre, je vais faire l'expérience tout de suite. Et je verrai bien DEMAIN.

2022.114

Je suis toujours là, mon journal et mon stylo aussi, et j'écris encore... Donc c'est bidon son truc à Lee ! Ça ne pourra pas marcher parce que je n'arrêterai jamais d'écrire juste après le mot « demain ». Jamais !

2022.126

Juste avant le petit-déjeuner, Marushka m'a sauté dessus dans le couloir, en me pleurant dans les bras.

– Qu'est-ce qui t'arrive, Marushka ?

– C'est horrible, Neil ! J'ai rêvé que je retournais sur Terre. Tout était détruit, sauf mon piano. Il était intact, au milieu d'un océan de poussière. Alors j'ai joué une de mes partitions préférées. Je pouvais l'entendre réellement, c'était vraiment magique.

- C’est merveilleux !
- Quand je me suis réveillée, je me suis raccrochée de toutes mes forces au son de mon piano, mais j’ai rien pu faire pour l’empêcher de s’évaporer comme une bulle qui éclate. Rien que de savoir que j’entendrais plus jamais ça, j’ai même plus envie de vivre ! Je veux crever tout de suite pour entendre la musique que j’aime !
- Dis pas de bêtises ! On ne sait pas comment c’est, chez les morts !

Là, elle n’arrêtait plus de sangloter, la pauvre. Elle a passé la journée entière à hurler comme une folle et à pleurer devant tout le monde, en répétant qu’elle voulait crever. On a dû l’attacher sur un lit de l’infirmierie pour sa sécurité. Marty disait qu’elle devait y rester quelques jours et qu’il fallait la laisser se reposer.

2022.136

Marushka est restée quatre jours à l’infirmierie. Kalicharan lui a fait boire des potions de médecine traditionnelle, et Marty lui a administré des tranquillisants. Maintenant elle ne prend plus de médicaments, mais elle ne joue plus, elle ne fait plus rien, elle reste tout le temps dans son coin, le regard triste. Quand on essaie de lui parler, elle se lève sans dire un mot, et elle va s’asseoir un peu plus loin. Elle mange très peu. Franchement, ça me rend malheureux de la voir comme ça.

2022.155

J’ai la triste impression que la fuite radioactive a nettement empiré. Ils essaient tout le temps de nous rassurer. Mais plus ils nous disent « ce n’est rien ! » et plus on ressent le danger. Ils ont l’air tellement inquiets qu’ils font peur à voir.

2022.161

L’ambiance est de plus en plus tendue. Ils travaillent de plus en plus

dans la salle à oxygène pour réparer la machinerie, jusqu'à tard le soir, même. Pour qu'on ne s'inquiète pas, ils ne veulent rien nous dire. Mais une fois, quand j'ai appelé Kamel pour savoir où il avait laissé sa corde à sauter, il avait oublié de fermer sa radio. Comme il est entré dans la salle pour travailler sur la fuite, j'ai pu entendre ce qu'ils disaient avant qu'il pense à l'éteindre :

- On n'y arrivera pas, c'est trop dur. On est tous épuisés en plus.
- Dis pas n'importe quoi ! On bossera nuit et jour s'il le faut, mais on y arrivera !
- Ça se casse à chaque fois, on n'a pas les bons outils ! On est en train de se déchirer les mains pour rien.
- Allez, du nerf, et concentrez-vous, bon sang ! Si on gaspille encore le matériel qui nous reste, on pourra plus rien faire, ce sera la mort pour tous !
- On devrait au moins faire une pause. C'est risqué de bosser dans la tension et la fatigue.
- Hors de question ! Il nous reste plus assez de temps. Soyons motivés en pensant que nous allons réussir !

2022.169

C'est de pire en pire. Tout le monde devient malade, presque. Je m'efforce de soulager la souffrance de chaque personne de mon mieux. Tous ceux qui sortent de la salle à oxygène n'ont plus aucune énergie, ils restent assis, ou allongés par terre, sans bouger. Ils n'ont même pas la force de prendre une douche. Alors je leur sers de l'eau à boire. J'aide Steve à préparer les repas. J'encourage les plus épuisés, je nettoie leurs chambres, j'aide au lavage de leurs trainings. Je raconte des histoires d'aventures à Marushka pour l'aider à oublier momentanément sa tristesse, même si elle est inguérissable. Tout dans l'atmosphère ici contribue à démoraliser complètement. Aider les autres de tout mon cœur est ce qui me permet d'être plus fort que la tristesse. Je ressens même un vrai bien-être par moments, en m'entraînant à être un gentil aideur professionnel.

Ce qui me surprend le plus est l'espoir qui brille de plus en plus dans les yeux de tous, bien que la situation devienne de plus en plus grave. Ce qui est le plus dur à regarder n'est pas les visages déformés par la fatigue, ce sont les mains. Elles sont toutes rouges d'égratignures et couvertes d'ampoules percées. La vision de tous ces doigts martyrisés est vraiment marquante. Pour finir, j'ai honte de mes mains toutes neuves, alors j'essaie tout le temps de les cacher.

2022.171

La tension est terrible. Ça n'a jamais été aussi négatif. Les nerfs lâchent, les uns n'hésitent plus à crier contre les autres. C'est comme si toute la Lune allait exploser d'une seconde à l'autre.

Le soir, tout le monde avait l'air beaucoup plus détendu. Néanmoins, quand j'ai demandé s'ils arrivaient à maîtriser la fuite, on m'a répondu que rien n'était encore sûr.

2022.172

Ce matin, à la fin du petit-déjeuner, je me suis approché de Marushka avec un magnifique plant de tomates que j'avais caché dans un coin de la cuisine.

- Joyeux anniversaire Marushka !
- Oh, merci. T'es le seul à y avoir pensé !

Là, Cathy a parlé au nom de tous.

- On est tellement pris par ce qui se passe dans la salle à oxygène qu'on n'a pas pensé à te le souhaiter, c'est la honte. Je te promets qu'on prendra le temps de te le fêter, ma chérie.

Aussitôt, les yeux brillants de colère, Marushka s'est adressée à son grand-père, en anglais, devant tout le monde.

- Pour mon anniversaire, je veux seulement que tu me redonnes mon livre !
- Un cadeau d'anniversaire, ça se demande pas. On donne ce

qu'on veut et si on veut !

Il lui a répondu avec encore plus de colère, en anglais également. Sa petite-fille s'est alors mise à hurler de rage. Son cri était si aigu et si plein de désespoir que tout le monde se bouchait les oreilles. Comme elle n'arrêtait plus, Boris l'a violemment attrapée par le bras et emmenée hors de la salle à manger. Comme si sa douleur intérieure ne suffisait pas ! Ne supportant pas l'idée qu'il puisse la violenter, j'ai bondi pour les suivre, afin de m'assurer qu'il ne la touche pas. Autrement, j'étais prêt à lui foncer dessus, pour la protéger par tous mes moyens. J'étais si énervé que même si le grand dragon de Glass Castle était apparu devant moi, je n'aurais pas été effrayé pour un sou. En arrivant dans le couloir bleu, il s'est retourné brusquement.

— Qu'est-ce tu veux, toi ?

— Qu'est-ce tu vas lui faire ?

— Je vais l'enfermer dans une chambre vide, ça la calmera.

— Hors de question ! Qu'on m'enferme à sa place !

— Fais pas le malin ! (Il réfléchit deux secondes) ...Ou alors je vous enferme tous les deux. Comme ça tu pourras surveiller qu'elle ne fasse pas de bêtises.

— Pas de problème !

Ni elle ni moi n'avons essayé de résister. Il nous a enfermés, et elle a tout de suite arrêté de crier. Je pensais que lorsque les autres allaient savoir qu'il nous avait enfermés tous les deux, ils allaient se fâcher contre lui et venir tout de suite nous libérer, en tout cas au moins moi. À mon étonnement, les heures passaient sans le moindre signe de la part des autres. On n'avait même pas nos radios.

— J'ai envie de crever, Neil.

— Dis pas n'importe quoi !

— Tu peux m'aider à crever, s'il te plaît ?

— T'as pas le droit de penser à ça, même si t'es triste. T'es la seule petite fille au monde que les anges ont réussi à épargner. Ça prouve à quel point ta vie est précieuse. Tu dois avoir du respect pour ça. Pense aussi aux autres : ils ne

pourraient pas supporter que tu ne sois plus là.

— Apparemment si, puisqu'ils m'enferment.

Quoi que j'essayais de lui dire, elle trouvait quelque chose à redire, elle arrivait à voir seulement le côté négatif des choses. Alors je ne disais plus rien. Je la regardais pianoter sur le sol et j'avais presque envie de pleurer tellement que je me sentais triste pour elle. Elle a passé la journée à jouer ses partitions préférées par terre. J'essayais d'imaginer que la vie n'est qu'un mauvais rêve, et qu'on se réveillerait dans un monde parfait où on fait seulement tout ce qu'on aime. Je regardais ses mains malades de frustration, en imaginant qu'elle jouait sur un magnifique piano au milieu des nuages, et que tous les anges venaient l'entourer pour jouir de la beauté de sa musique. Dans ma tête, je parlais à mon ange. Je lui disais qu'il pouvait m'oublier. La seule chose que je lui demandais de tout mon cœur était qu'il rende Marushka heureuse. Je ne voulais rien d'autre.

En début d'après-midi, Cathy est venue nous apporter à manger. Une heure après, elle nous a fait sortir. Marushka me jurait qu'elle continuerait de crier sur son grand-père, mais quand elle l'a vu, il baissait les yeux, alors elle n'a plus rien dit. Quand on est entré dans la coupole, tout le monde était là. Ils avaient installé une grande table recouverte d'une couverture. Il y avait des guirlandes et des bonnes boissons avaient été préparées. Cathy prenait la parole, tandis que les autres restaient silencieux.

— Pour nous excuser d'avoir oublié de t'avoir souhaité ton anniversaire ce matin nous avons préparé une petite collation en ton honneur, Marushka.

— Merci.

— Comme tu fêtes aujourd'hui tes dix ans, nous avons le grand plaisir de t'offrir un petit cadeau.

Ils l'ont faite s'asseoir sur un tabouret devant la table, et ils lui ont bandé les yeux. Après un court instant, ils lui ont dit qu'elle pouvait retirer le bandeau, mais elle l'a laissé, elle voulait d'abord deviner au toucher. Elle a donc touché tout doucement, puis elle a retiré vivement sa main, comme si elle s'était brûlée. Elle a touché encore, elle a caressé lentement, de la gauche vers la droite, puis elle a immobilisé sa main, qui s'est mise à trembler fortement. D'un coup,

sa main ne bougeait plus. Elle a appuyé fermement avec un doigt sur un « la », qui, en résonnant dans toute la coupole, a produit une extase indescriptible. La couverture ne cachait donc pas une table, mais plutôt la réponse à mon souhait formulé à mon ange. Marushka s'était complètement immobilisée jusqu'à la dissipation du son, jusqu'à ce que le silence absolu envahisse la pièce.

Là, les yeux toujours bandés, avec la force de toute la folie qu'elle avait accumulée, par la puissance de son talent, ses petites mains ont pris le contrôle de tout l'univers. Elle nous a inondés d'une musique divine, renversante. Les sonates des plus grands compositeurs renaissent, mieux arrangées que jamais, jouées selon une intensité, un rythme et une souplesse plus naturels que la nature elle-même. Avec la mélodie magique de notre chère virtuose, toutes les énigmes s'évanouissent, tout devient si clair et si beau.

Désormais percé était le mystère de la pièce à oxygène déguisé en fuite nocive. Nous savions enfin qu'au terme de ce long et dur labeur, chacun avait réussi à nous redonner la vie que nous avions perdue. Car comme un feu de cheminée qui réchauffe toute une maison, Marushka revivait, donc nous autres également. Aucun visage n'était épargné par les larmes, même Boris avait les joues trempées. Près de trois cent doigts rougis de douleur, meurtris et déchiquetés d'avoir, tous ces mois durant, raboté, assemblé, vissé, dévissé, accordé tant de pièces subtiles, oublièrent déjà d'avoir rudement souffert, devant le miracle de ces dix petits doigts.

En remarquant les cordes vibrantes du vénérable instrument, je comprenais la disparition de la boîte des câbles. En admirant la surface d'or brillant des touches, que notre génie était la seule à n'avoir pas vues, résolue était l'étrangeté de la passion peu crédible de Felice pour toutes ces mini plaquettes d'or. Désormais aussi, nous savions où étaient passés les beaux bancs en bois de la chapelle.

Alors que Bach, Chopin, Mozart, Beethoven et d'autres ressuscitaient par la grâce des mains divines de Marushka, je songeais à l'ouvrage surhumain qui avait été accompli à temps pour les dix ans de notre si petite mais si grande musicienne. Je pensais aussi au suspens qui avait tenu en haleine tout Snow et à Mike qui avait œuvré à l'accordement de chaque câble grâce à son oreille musicale. En reconnaissant le livre fétiche de Marushka, posé près d'elle, je l'ai

aussitôt pris en mains pour le feuilleter. Il y avait tout un chapitre illustré et très technique qui s'intitulait (elle me l'a traduit plus tard) « Comment fabriquer un piano ».

Nous étions tous si envoûtés par les émotions que déchargeaient ces délices auditifs que nous perdions toutes notions. Après un temps que je serais donc incapable d'indiquer même approximativement, j'ai enlevé le bandeau de Marushka, qui ne cessait plus de maîtriser le piano qu'elle n'avait pas encore vu. Elle nous regardait tous dans les yeux, l'expression plus rayonnante que le soleil, un rire de joie qui ne la quittait plus. Elle jouait aussi du jazz, puis du rock. Parfois elle regardait son public, parfois elle gardait les yeux fermés. On avait préparé des petites choses à manger. Les mains de Marushka refusant de quitter son piano, je la nourrissais comme un oisillon, directement dans son bec. Seulement lorsqu'elle jouait un passage qui ne nécessitait qu'une seule main, elle prenait un verre de jus de fruit que je lui tendais.

La nuit était entièrement passée, tout le monde était à terre, mais encore présent et éveillé. L'énergie de Marushka paraissait inépuisable. Seul Adam dormait, alors elle offrait des morceaux doux et lents pour le bercer. Personne n'échappait à l'hypnose exercée par la petite fée russe. Je ressentais un immense frisson en réalisant que tout le patrimoine de la grande musique ne subsistait nulle part ailleurs que dans sa jeune tête. Quand ses yeux avaient enfin rejoint ses doigts, ses larmes ont encore coulé. Cette fois elles n'étaient plus absorbées par le bandeau. J'ai alors prévenu ceux qui n'avaient gardé d'éveillé que leurs oreilles, que Marushka regardait pour la première fois son merveilleux cadeau, qui était aussi le plus beau cadeau pour chacun d'entre nous.

La seule chose plus belle que cette musique qui ne quitterait plus nos oreilles même lorsque Marushka se reposerait, c'était de voir ces doigts minces et agiles courir et danser sur ce piano, animés par la béatitude d'un muet qui soudain retrouve la parole.

2025.077

Le piano de Marushka a eu dans nos esprits un impact au moins aussi puissant que celui du Bouquet. Sa musique est un bonheur qui

nous fait tout oublier, jusqu'à manger et dormir. Cependant, elle m'a effacé toute motivation d'écrire, voilà pourquoi j'ai délaissé mon journal si longtemps durant. Aujourd'hui, Adam a presque cinq ans, Marushka douze ans et demi, et moi quatorze ans. L'an dernier, Leonardo nous a quittés, à 72 ans. C'était un spationaute adorable, toujours discret. Il m'avait appris bien des choses, comme faire de la musculation sans l'aide d'aucun appareil. Juste avant qu'on le mette dans la boîte-aux-morts, Marushka avait spontanément joué une marche funèbre pour lui rendre hommage.



Ce qui me pousse à reprendre mon stylo, c'est un événement merveilleux : j'ai enfin vu mon ange ! En accord avec mon intuition, c'est bien sur la Lune que je l'ai vu, mais surtout, cet ange procure bel et bien un bonheur complet, dans lequel le souci n'a plus la moindre place. Voici comment cela s'est passé...

Il y a près d'un mois, on s'est rendu compte que j'entrais pile-poil dans la combinaison de Tshu Tshu, qui est le plus petit des adultes. Quelques jours après, le drapeau taïwanais sur l'épaule, je partais avec tonton Fred, Chocolat et le professeur Champart pour un séjour de dix jours à la Pyramide. Il ne manquait que Cathy et Kamel pour compléter l'ensemble de la francophonie.

Avant de partir, j'étais conscient que Marushka était devenue beaucoup de choses pour moi : ma compagne de jeu, ma complice, ma confidente, ma meilleure amie, ma sœur, ma protégée, et bien souvent, mon plaisir de vivre. Néanmoins, je ne pensais pas avoir d'attachement particulier. Elle non plus ; lorsque nous avons quitté Snow, c'est à peine si elle a affecté de me faire un petit coucou de la main. Il m'apparaissait clair que j'allais jouir d'un mode de vie bien différent pendant dix jours, loin des rires espiègles de ma petite sœur russe, que j'oublierais pour ce temps.

Or, dès que nous sommes arrivés devant l'entrée de la Pyramide, le souvenir de notre aventure clandestine a violemment refait surface. Je la revoyais, toute petite dans sa combinaison, qui me regardait admirative de me voir conduire notre excursion avec tant de détermination. Pourtant, elle était bien plus agile que moi pour fouler le sol lunaire. Je revoyais le regard de Marushka, donc je

revoyais Marushka. Je revoyais Marushka, donc je revoyais ses rires, ses sourires, ses pleurs, ses grimaces, ses joies et ses craintes, qui ne finissaient plus de me hanter. À partir du moment où elle n'était plus près de moi, je n'ai eu de cesse de penser à elle.

Chaque jour était une éternité. Je ne voulais plus manger. Je me forçais toutefois, seulement pour que les autres ne puissent pas imaginer que quelque chose me troublait. Je ne voulais pas discuter avec eux. Je prétextais un retard à rattraper sur mon journal, et je restais des heures, le stylo dans le vide, à songer à Marushka. Comme, en dépit des apparences — heureusement parfois — le temps ne s'arrête jamais, le dernier jour a fini par arriver. Après les avoir comptés à longueur de temps, je me mettais à compter les heures restantes avant le retour à Snow. Chocolat disait qu'avec le temps que j'ai passé à écrire, j'avais dû n'omettre aucun détail sur l'architecture intérieure de la Pyramide et tout ce que l'on y trouve.

Sur le chemin du retour, mon cœur battait de plus en plus fort. J'imaginai nos retrouvailles sous tous les scénarios possibles, mais bien sûr, cela s'est passé différemment. En passant la dernière porte du sas, tout le monde était là, dans le couloir rouge, pour nous accueillir. C'est à peine si Marushka m'a demandé « Alors, c'était bien ? », puis elle s'est excusée, indiquant qu'elle devait retourner à son piano car elle était en pleine composition. Ma joie s'est aussitôt transformée en une déception indescriptible. Je ne savais plus si je voulais hurler de rage ou de tristesse. Je me suis alors dirigé vers ma chambre pour aller pleurer ma douleur en cachette, bien décidé à ne plus jamais lui adresser la moindre parole ni le moindre regard.

En arrivant dans ma chambre, je constatais que mon envie de la voir dépassait tout. J'étais trop accroc à la profondeur de ses yeux clairs et à la puissance du bien-être que me procurait sa présence. Ainsi, je suis allé la voir dans la chambre A — c'est là qu'on avait mis le piano — avec l'attitude de celui qui est simplement curieux de la voir jouer. Quand je suis arrivé, la porte était grande ouverte.

- Tu ne joues pas ? Moi qui venais te voir composer.
- Je t'attendais.
- ...
- Bon, t'attends quoi pour entrer ?

À peine avait-elle verrouillé la porte qu'elle m'a bondi dessus en m'enlaçant d'une force avec laquelle je n'aurais pas osé la serrer de peur de la briser comme du cristal. Ses larmes n'ont fait qu'appeler les miennes. Nous pouvions ouvrir en grand toutes les vannes de nos yeux. Chaque fois que je repense à ce moment, où je la sentais tout contre moi et tout à moi, j'ai la chair de poule.

- Tu m'as tellement manqué, Neil !
- C'est tellement bon de te revoir !
- C'était comment, la Pyramide ?
- C'était long. Je n'ai pas arrêté une seule seconde de penser à toi. Je t'imaginai en train de pianoter.
- J'ai pratiquement pas touché au piano. Je restais tout le temps enfermée ici, mais je faisais que penser à toi, aussi.

Après on se regardait dans les yeux pendant longtemps, sans se dire un mot. Quand Angela est venue nous chercher, Marushka s'est mise à jouer sur son piano, comme si de rien n'était. Ce qui est bien avec Marushka, c'est qu'on a rien besoin de se dire. On sait très bien ce que l'un ressent pour l'autre, et on sait que l'on veut que cela reste notre secret. Ici, les couples ne se cachent pas, mais nous savons que Boris n'aurait jamais accepté une telle chose. En plus, la loi de Snow interdit formellement la procréation d'enfants. Nous sommes parfaitement disposés à respecter cette règle, et comme je n'ai pas l'intention de l'embrasser à même la bouche, il n'y a pas de risque. Mais comme les autres n'ont pas trop tendance à nous faire confiance, nous avons trop peur de nous retrouver séparés de force. Quoi qu'il en soit, s'aimer en secret ne rend que plus intenses nos moments de retrouvailles à deux.

Quelques jours plus tard, nous étions dans la chambre vide, pour une petite séance d'apesanteur. Quelle merveille de sentir son corps flotter complètement, sans la moindre résistance. Il paraît que ce serait nocif pour la santé de vivre constamment ainsi. Marty expliquait qu'on deviendrait un légume.

On se laissait complètement aller, en restant au beau milieu du volume de la pièce, l'un en face de l'autre, sans le moindre geste. On ne faisait que se regarder l'un l'autre, paisiblement. Comme on était

assez haut, les lumières nous éclairaient mieux. Intéressé exclusivement à son cœur, je n'avais jamais remarqué son corps. Je constatais avec béatitude qu'elle était vraiment une belle fille. Ses cheveux longs jusqu'aux hanches flottaient tout autour d'elle. Son visage éblouissait de raffinement.

En me délectant de l'image de cette fille si jeune et si pure, qui irradiait de ravissement en flottant dans l'air, je réalisais qu'elle était mon ange. L'ange qui me donne tout mon bonheur, l'ange pour qui je donnerais tout sans la moindre hésitation. Voilà quatre ans et demi que mon ange se montrait à moi, et je ne la voyais qu'aujourd'hui.

Elle n'avait pas besoin d'ailes, elle était mieux sans. Mon attirance pour cette douce créature était irrésistible. J'avais envie de goûter à sa bouche comme on goûte une belle figue bien mûre. Ses lèvres joliment dessinées, bien rouges et brillantes, avaient sur moi un effet ensorcelant. À ce moment-là, j'aurais juré qu'elle lisait mes pensées.

— Embrasse-moi, Neil !

— Ce serait mon plus grand plaisir, mon ange. Mais t'oublies la caméra.

— Ah oui, merde !

La grossièreté s'assortissait plutôt mal avec cette jolie bouche, mais je ne pouvais que la tolérer lorsqu'elle avait pour origine un mécontentement de cet ordre-là.

— Même s'il n'y avait pas eu la caméra, je me serais abstenu de t'embrasser.

— À d'autres ! T'arrêtes pas de regarder ma bouche !

— T'es pas au courant ? Si j'embrassais ta jolie bouche, tu tarderais pas à tomber enceinte !

— Ah bon ? Je croyais que tous les couples de Snow s'embrassaient.

— Ils utilisent forcément un bout de plastique, sinon la salive du garçon va dans la fille et ça lui fait un bébé.

— Heureusement que t'es au courant. T'as appris ça où ?

— À la récré, quand j'étais à l'école. Y avait des potes qui

savaient tout.

- Hé ! On n'a qu'à aller dans la salle de bain !
- T'es folle ! Les autres se douteraient de quelque chose. Mais avant de trouver un endroit, faut trouver un plastique qui soit aussi fin que solide. Et ça, ça va pas être de la tarte !
- Y a les cellophanes qui emballent certains aliments.
- Tu parles, ils récupèrent tout ! En tout cas si l'un de nous trouve une idée...
- Oui, on trouvera bien !

2025.080

Réveillé au milieu de la nuit pour aller aux toilettes, j'ai croisé Marushka qui en sortait tout juste, les cheveux hirsutes, une marque de son oreiller sur le coin du front.

- Mais quelle adorable petite coïncidence !
- Oh, Neil !

Nous nous sommes juste pris un petit moment dans les bras. Elle sentait la chaleur de son lit, elle respirait comme une dormeuse, profondément et tranquillement. C'était très agréable, dans cet état de demi-sommeil, de ressentir sa bien-aimée blottie contre soi.

- Neil, on doit faire attention aux caméras.
- Tout le monde dort à cette heure, sois pas inquiète !
- Le professeur Champart a accès à tous les écrans de contrôle depuis sa chambre. Et mon grand-père m'a dit qu'il ne dormait que d'un œil.
- C'est pour pouvoir dormir tranquille qu'il t'a dit ça.
- Non, t'as qu'à regarder sur le mur de droite la prochaine fois que tu passes dans sa chambre.
- C'est les météorites qui lui font peur, pas les adolescents en recherche d'affection !

- Dans le doute je veux pas prendre de risque.
- C’est sûr, moi non plus. Bon... à demain Marushka, enfin à tout à l’heure plutôt !
- Non, je ne veux plus te revoir.
- Comment ça tu veux plus me revoir ?
- ...Tant que t’auras pas trouvé du plastique transparent fin et robuste !
- Alors je te promets qu’on va très vite se revoir !

Je raffole tellement de sa manière d’imposer des défis, d’une façon aussi ferme que spontanée, avec un petit air malicieux et volontairement hautain. Elle est reine dans l’art de se faire désirer, et ma motivation de satisfaire les siens est si puissante qu’aucun obstacle ne pourrait jamais m’arrêter sur la route qui mène à elle. Je n’ai plus dormi du reste de la nuit tant j’étais préoccupé à trouver une idée pour obtenir du plastique fin, droit de passage vers les lèvres angéliques de mon adorée. J’ai eu la résolution suivante : « Je ne dormirais plus sans avoir goûté au plus exquis des plaisirs de l’univers ! »

Au moment du petit déjeuner, mes paupières étaient lourdes, mais mes joues affichaient des petites fossettes de satisfaction ; j’avais trouvé le moyen qui me donnerait le droit de revoir Marushka. Implacable dans sa résolution, elle feignait de m’ignorer totalement. Elle ne m’a pas dit bonjour, ni adressé le moindre regard. Cela ne contribuait qu’à exciter ma ténacité à réussir mon coup.

Discrètement, je suis resté presque trois heures devant le centre de contrôle, les yeux rivés sur un écran qui montre le couloir jaune, autrement dit où l’on voit l’entrée de la cuisine. Lorsque j’ai vu Steve en sortir pour aller aux toilettes, j’ai bondi. Personne n’était devant les écrans. En une minute, j’étais dans la cuisine, que Steve ne verrouille qu’en cas d’absence prolongée. Je me suis empressé vers les tiroirs où tout le matériel culinaire était rangé et les ai ouverts un à un. J’en étais presque au dernier quand j’ai trouvé les rouleaux de cellophane. À la vitesse de l’éclair, j’en ai attrapé un entier pour le fourrer sous mon training, au niveau du ventre. Immédiatement, j’ai quitté la cuisine en m’engouffrant dans le couloir de sécurité en

direction de ma chambre, en rentrant le ventre et en croisant les bras pour qu'on ne puisse rien voir. À peine dans le couloir, j'ai croisé Steve qui revenait des toilettes. Tout s'est fait si rapidement que mon cœur n'a même pas eu le temps de s'emballer. Si j'avais su que ce serait si facile, je n'aurais pas attendu la soudaine exigence de ma petite reine.

Le rouleau soigneusement caché derrière mon étagère de la chambre, j'en ai découpé un morceau, puis j'ai regagné la réserve. Là, il y a toujours des bacs remplis de petites pièces à trier que Tshu Tshu ou un autre dépose, et parfois je viens ici faire un peu de tri. Assis par terre derrière une armoire, on est à l'abri de toute caméra. J'ai appelé Marushka sur sa radio, qui a décroché sans dire allo, ni rien. J'ai simplement dit « Mission accomplie », et j'ai raccroché. Deux minutes plus tard, mon ange était là. Comme je lui brandissais le bout de cellophane, elle a écarquillé de grands yeux, puis elle m'a donné son plus beau sourire.

Dès qu'elle s'est retrouvée hors du champ de la caméra, elle s'est collée à moi, sans un mot. Sa présence me donne une vibration délicieuse, c'est vraiment magique ! Délicatement, je lui ai appliqué le cellophane sur la partie basse de son visage, et lentement, je me suis approché. J'ai posé tout doucement ma bouche sur la sienne, et j'ai caressé ses lèvres avec les miennes. Malgré le film transparent, on sentait très bien la chaleur, l'humidité et la souplesse de la chair. C'était absolument délectable. On s'embrassait tendrement et on n'arrivait plus à s'arrêter. Une heure plus tard, on n'avait toujours pas trié un seul boulon.

2025.088

Il était normal que Marushka vienne m'aider à trier les bacs, mais d'y passer une heure chaque jour ne l'était pas. Ainsi, pour éviter tout soupçon, nous avons décidé de ne pas le faire plus d'une fois par semaine. Le souvenir de ce moment privilégié nous a rempli le cœur de joie pour les sept jours suivants. Un bout de film transparent toujours dans la poche, nous nous offrions parfois un petit baiser improvisé sur la mezzanine, lorsque personne ne se trouvait devant le poste de contrôle ou en vue de face, et que le professeur Champart n'était pas dans sa chambre.

Ce qui devenait difficile, c'était de continuer à faire semblant de s'intéresser à autre chose qu'à nos moments amoureux.

2025.093

Plus Marushka était physiquement proche de moi, et plus les sensations éprouvées étaient exquises. Mon plus intense souvenir était nos retrouvailles après mon séjour à la Pyramide. Marushka dégageait alors un tel sentiment d'avidité envers moi en m'enlaçant de toutes ses forces ! J'en étais tout retourné, à tel point que je repense encore chaque jour à cet instant. Hier, je lui avais demandé de me serrer très fort dans ses bras, mais le sentiment n'était pas le même, c'était nettement plus modéré. Ma réflexion me conduisit alors à envisager un stratagème pour reproduire les conditions de ce moment sensationnel. Mais il n'est pas question de se séparer encore dix jours durant, je ne pourrais plus le supporter.

Toutefois, si je laissais simplement croire à Marushka qu'ils avaient décidé que je devais retourner passer deux mois à la Pyramide, je suis certain qu'elle s'agripperait à moi sans plus me lâcher pendant des heures, avec une décharge amoureuse aussi puissante que le Bouquet ! Par contre, aussitôt qu'elle apprendrait le subterfuge, elle me maudirait, perdrait sa confiance en moi et me bouderait des journées entières, ce qui me rendrait bien trop malheureux. Tout cela sans compter que je ne pourrais pas accepter l'idée de la rendre triste ne serait-ce qu'un instant.

Nous apprécions bien plus la liberté en sortant de prison qu'en étant déjà libre. Nous apprécions bien plus la nourriture en étant affamé que repu. La dure attente de la semaine — qui nous paraît de plus en plus longue — est bien la cause de la joie intense de nos baisers. D'ailleurs, le dernier de l'heure perdait toute l'excitation qu'offrait le premier. Sommes-nous condamnés à ne jouir que lorsqu'il y a souffrance ? Persistons-nous à cacher notre amour pour permettre au risque de lui donner plus de force ? L'amour n'est-il qu'un stratagème du cerveau destiné à se donner le plus de jouissance possible à travers des sentiments dépassant toute raison ? Je n'aime pas me poser trop de questions. Au diable les mécanismes du cerveau ! Aimer ma chérie, voilà qui m'enchanté plus que tout, alors peu importe que j'en devienne fou !

2025.099

Mes élans amoureux me rendent-ils paranoïaque ? J'ai l'impression que les autres font tout pour nous écarter l'un de l'autre. On nous donne toujours des tâches à faire en des lieux opposés de la station. La croiser en vitesse sans pouvoir l'étreindre me rend cinglé. Je me sens parfois si tendu qu'il m'arrive de lui demander de ne pas me regarder.

- Mais pourquoi Neil ? Te voir c'est mon plus grand plaisir !
- Ton regard me fait l'effet d'un coup de poignard ! Il est bref mais redoutable !
- Ignore-moi quand on se croise, je comprendrai.
- L'autre problème avec ton regard, c'est qu'il est tellement rempli d'amour qu'on ne voit que ça ! Les autres vont vite repérer nos sentiments.
- T'es le seul à le voir, je t'assure Neil ! Mon amour est débordant, mais je n'en laisse pas une seule goutte tomber ailleurs. C'est comme avec la radio, les ondes ne vont que vers la radio appelée, les autres ne captent rien de l'appel.
- À propos de radio, évite de m'appeler pour autre chose qu'une raison banale. Mais trouves-en quand même assez souvent, j'aime tellement entendre ta voix.

Quoi que Marushka en dise, plus on vit l'un pour l'autre, plus on cherche à se voir, à s'entendre, à s'étreindre, et plus notre secret devient délicat à protéger.

2025.125

Dans la salle de gym, je faisais semblant de pédaler. Je faisais bien tourner la roue du vélo, mais en réalité, j'admirais ma belle. Elle faisait harmonieusement tourner la corde autour d'elle, le geste à la fois souple et assuré. Avec les longues nattes que Susanne lui avait tressées, elle était d'une grâce étourdissante.

Soudainement, elle m'a entraperçu. Aussitôt, elle s'est pris le pied dans la corde. Elle s'est arrêté de sauter un moment, et elle me

regardait, sans me sourire, sans mot dire. Je savais qu'elle pensait exactement à la même chose que moi. Avec ces yeux électroniques qui filmaient partout, on avait pris l'habitude de se sourire et de se parler à travers nos yeux, en gardant le visage complètement neutre. Quand quelqu'un entrait, je lui parlais de mes travaux dans le jardin, ou elle me décrivait les dernières choses qu'elle avait entendues. Par exemple, la technique mise au point par Tshu Tshu et Mike pour entretenir les panneaux solaires à l'aide des moyens du bord.

2025.142

Chaque soir, une heure avant le repas, j'allais à la salle de bain à 18h12 précises, car Marushka sortait de sa douche exactement à ce moment-là. Lorsqu'elle entrait tard dans la salle de bain, elle se lavait en vitesse, quand elle arrivait tôt, elle prenait son temps. Ainsi, je la croisais immanquablement au début du couloir rouge. Là, le même scénario se répétait inlassablement. Et même, on l'améliorait, on le fignolait. La première fois avait été purement improvisée. Et c'était devenu notre pièce de théâtre privée :

Elle sort de la salle de bain, enroulée dans son peignoir, les cheveux tombants de tout leur long, encore à demi-mouillés, une serviette sur l'épaule. Je m'engage dans le couloir. Nous nous croisons. Je la bouscule légèrement au niveau de la hanche. Sa serviette choit sur le sol. L'attitude on ne peut plus vaniteuse, elle s'indigne.

— Comment osez-vous !

— Je... je vous présente mes sincères excuses, ma noble demoiselle !

Je m'agenouille immédiatement pour ramasser sa serviette de bain, que je m'empresse de tapoter et de replier soigneusement. L'air méprisant, elle me lance un regard plein de dédain. Je me redresse lentement et lui tends révérencieusement son bien, l'échine courbée en signe de respect. D'un geste vif, du bout des doigts, elle m'arrache sa serviette, qu'elle repose sur son épaule avec un mouvement aussi élégant qu'arrogant. Tout en détournant la tête, elle poursuit sur un ton outré.

— Vous n'imaginez tout de même pas que vous allez vous en

sortir ainsi !

- De quelle façon me permettrez-vous de réparer mon erreur ?
- C'est irréparable !
- Ayez la bonté de me laisser l'occasion de remédier à ma faute, de la compenser d'une façon ou d'une autre !
- J'exige un cher dédommagement !
- Hélas, je ne suis qu'un vagabond sans le sou, mais je peux abattre du bon travail en votre faveur.
- Que savez-vous faire, misérable ?
- Je m'appliquerai à tout ce que vous me demanderez !

Là, elle me regarde droit dans les yeux, d'un air très coquin, puis, elle me gratte le bras à l'aide de son ongle. En s'essuyant sur sa serviette comme si elle venait de toucher une substance contaminée, elle conclut :

- Filez donc vous laver ! C'est votre charme qui vous sauve. Vous pourrez me régler votre dette en nature...
- Ma noble demoiselle est trop clément.

La tête haute, elle s'éloigne, et elle m'indique, sans se retourner :

- Je vous attends cette nuit dans mon palais.

Le soir avant de m'endormir, j'imagine inévitablement, après avoir emprunté un cheval en douce pour faire bonne impression, partir retrouver la princesse pour une nuit blanche passée à couvrir son cou, son menton, ses joues, puis sa bouche de bisous avides, bien sûr, sans film transparent.

2025.160

Ce matin, nous étions paralysés de trouille lorsque Cathy est entrée dans la salle au piano. Elle nous a brusquement lancé :

- Alors comment ça va les amoureux ?

On ne voulait pas mentir, en même temps, c'était hors de question d'avouer quoi que ce soit. Du coup je suis resté incrédule, sans savoir quoi dire. Marushka a été plus maline.

- Et qu'est-ce qui te fait croire une chose pareille ?
- Je vous ai vus embrasser dans la salle de bain. C'était tellement mignon !
- (Marushka) Comment t'aurais pu voir ? Toute façon y a pas de caméra dans la salle de bain.
- (Moi) J'avoue qu'une fois, je suis entré dans la salle de bain des femmes avec Marushka pendant une minute, le temps de se laver les mains avant le repas.
- (Cathy) Es-tu sûr de n'avoir fait que te laver les mains ? En tout cas je peux vous dire que c'était avant-hier et que vous vous teniez juste devant la fenêtre, devant le dernier lavabo. Je vous ai vus depuis ma chambre, en face.

J'ai cru qu'on était complètement grillés. Mais on a beaucoup de chance d'être tombés sur Cathy et pas sur quelqu'un d'autre. Non seulement elle nous a promis de garder le secret, mais elle est même d'accord pour être complice avec nous ! On ne savait pas quoi faire pour la remercier, mais elle nous a juré que si elle pouvait nous aider, elle en serait très contente.

2025.172

Happy birthday Marushka ! Pour ses 13 ans, ma chérie s'est vu offrir un vieux foulard tout usé. C'était celui de Leonardo, un présent de son épouse qui ne le quittait jamais. Il est certain que la valeur de cet objet ne peut pas être la même pour Marushka. Les beaux cadeaux deviennent difficiles à trouver dans notre demeure artificielle condamnée à rester coupée de tout.

- Il n'est peut-être pas neuf, mais il me plaît bien. Merci beaucoup !
- On est désolés de n'avoir qu'un vieux cadeau à faire à une jeune fille comme toi !

- Ne soyez pas désolés ! Vous auriez pu vous contenter de m’offrir le piano en pièces détachées anniversaire après anniversaire que ça aurait été déjà plus que merveilleux. Cela dit, vous avez bien fait de me l’offrir en entier d’un seul coup ! À ce propos, allons tous dans la salle au piano !

2025.173

La joie au cœur, je me suis rendu auprès de Tshu Tshu pour lui demander son aide. Sa réponse n’a fait que doubler ma joie.

- D’accord Neil, je te montre, mais c’est toi qui fait tout !
- Mais j’y tiens ! C’est faisable si je veux finir à temps ?
- C’est du boulot, mais si tu es déterminé à travailler dessus deux heures chaque jour, c’est jouable !

Mon idée est de façonner un joli cadeau que j’offrirai à Marushka pour son prochain anniversaire. Il s’agit d’un médaillon qu’elle pourra toujours porter près de son cœur. Comme l’or est trop ringard ici, je vais récupérer le laiton de ma belle montre. Je ne garderai que la mécanique que j’insérerai dans un nouveau boîtier, facile à faire en or. Tout le laiton pourra être employé pour le médaillon.

Tshu Tshu a eu l’air très enthousiasmé par mon idée. Quand je lui ai indiqué que le laiton était devenu le métal le plus précieux de l’univers, il m’a vivement félicité, en précisant qu’il trouvait mon geste émouvant. Je voulais lui dire que c’était bien naturel de donner ce qu’on avait de mieux à l’être qu’on aime le plus au monde — ou de la Lune —, mais je ne voulais pas qu’il se doute de quoi que ce soit, alors je lui ai simplement dit que je serais heureux de faire plaisir à l’amie que j’apprécie le plus parmi tous les jeunes de ma génération. Cela l’a bien fait sourire. Quoi qu’il en soit, Tshu Tshu est un chic type. Il ne cherche pas d’histoires et ne pose jamais de questions embarrassantes.

Je travaillerai dos à la caméra, et il est facile, en cas d’intrusion inattendue, de mélanger le tout avec des petites pièces diverses pour faire croire à une aide apportée aux bricolages de Tshu Tshu. Je l’ai d’ailleurs souvent aidé à limer des petites pièces métalliques.

2025.177

Pedro avait bien raison quand il nous parlait de l'entretien des végétaux. Force est de constater que ce qu'il disait d'une plante est tout à fait valable pour Marushka : « Plus tu la regardes, plus tu l'aimes, et plus elle devient jolie. »

À l'instar d'une plante, elle a également beaucoup grandi. Elle a presque atteint ma taille. Je devrais demander à Pedro comment procéder pour empêcher une plante de continuer de pousser sans avoir à la découper...

2025.193

Marushka a failli me faire subir une crise cardiaque.

- Neil, je viens d'apprendre que je partais dix jours à la Pyramide avec mon grand-père, Cathy et Marty.
- Ah bon ? Et tu pars quand ?
- C'est dans trois jours, mais j'ai refusé.
- T'as trouvé quoi pour les convaincre ?
- J'ai expliqué que je ne pourrai jamais me passer de mon piano, même pour deux jours.
- Tu m'as dit que ça t'arrivait de l'oublier pendant une semaine entière !
- Je leur ai pas précisé que mon piano s'appelait Neil...

2025.210

Tshu Tshu m'avait conseillé de commencer par la chaînette du médaillon. Voilà qui est terminé ! Sans tarder, je vais pouvoir attaquer l'essentiel : le médaillon lui-même.

2025.228

Il y a tant à raconter, comme les bêtises d'Adam, les clowneries de

Kamel, les colères de Boris, ou encore les idées parfois étonnantes des uns et des autres. Néanmoins, mon intérêt ne trouve plus aucune place en dehors de ma bien-aimée. Parfois j'ouvre mon journal et mon stylo pour raconter une anecdote, mais mes pensées filent sur elle et n'en décollent plus. Peu m'importe. Elle m'est bien plus chère que tout le reste. Après tout, un journal, c'est fait pour raconter ce qu'on a sur le cœur !

2025.236

Le meilleur moment de la semaine était arrivé. La semaine avait été abolie depuis longtemps, mais nous continuions à l'employer, car nous préférions largement attendre sept jours que dix jours avant notre séance de baisers hebdomadaire. Pour tromper l'ennemi et réduire les risques de soupçons, nous avançons ou reportions ces séances d'une journée. Je m'apprêtais à sortir le cellophane, quand Marushka m'a vivement arrêté.

- Attends ! J'ai une surprise pour toi.
- C'est toi ma surprise, mon ange ! Pour le reste, on verra ça plus tard, tu veux bien ?
- Non, tout de suite !
- Bon, donne alors ! Tu l'as sur toi, au moins ?
- Ferme les yeux, tu verras bien !

À peine avais-je baissé les paupières que j'ai nettement senti sa bouche se poser sur la mienne. La sensation tactile et gustative de ses lèvres humides de désir m'a infligé une impressionnante secousse de bonheur. À contre-cœur, il m'a fallu la repousser fermement.

- T'es complètement folle !! T'as oublié les conséquences ?
- Ah ! Ah ! Ah ! C'est meilleur sans, hein ?
- Mais pourquoi t'as fait ça ??
- J'en avais marre d'embrasser du plastique !
- Mais...
- ...T'inquiète ! Je vais t'expliquer, petit ignorant !

En temps normal, je l'aurais sermonnée sans lui laisser placer un seul mot, mais j'étais si remué d'avoir goûté en vrai à mon adorée que j'en étais tout paralysé.

- T'en fais une tête, mon chéri ! Alors donc j'ai vu Cathy ce matin, en privé, et voilà ce qu'on s'est dit...
- Ça va, Marushka ?
- Ça va bien.
- Ton petit chéri aussi ?
- Si je vais bien, c'est forcément que lui aussi !
- Comme c'est chou ! Et vos moments intimes, comment ça se passe ?
- Oh, comme tous les amoureux !
- C'est-à-dire ?
- Ben... on se regarde, on se sourit, on se prend les mains, on se donne l'un à l'autre puis on se décolle plus.
- Tu veux dire que...
- Quoi de plus naturel quand on s'aime ?
- Tu m'inquiètes, là ! Comment vous vous y prenez ?
- Rassure-toi, Cathy ! On utilise toujours un bout de plastique. Aucun risque pour avoir un bébé !
- Oh mon Dieu ! Et vous faites ça souvent ?
- Environ une fois par semaine pendant une heure. On aimerait faire ça tous les jours, mais on n'ose pas tenter le diable.
- Mais vous faites ça où ??
- En général dans la réserve, et parfois vite fait en passant sur la mezzanine, ou dans un couloir. Mais dans tous les cas on fait super gaffe à ce que personne puisse nous voir.

- Et ça ne te fait jamais mal ?
- Au contraire. Quoi de meilleur que son chéri qui nous saute dessus pour nous donner tout son amour ! C'est quand ça s'arrête que ça fait mal.
- Oh mon Dieu, quelle époque ! Mais au fait, où avez-vous trouvé ces ...bouts de plastique, comme tu dis ?
- Dans la cuisine. Tiens regarde, j'en garde toujours un sur moi...
- ...Mais c'est tout plat ! Ça t'ennuie si je te demande comment vous le mettez ?
- Pas de problème. Comme ça, regarde...
- Sur la bouche ??

Là, il paraît que Cathy a éclaté de rire jusqu'aux larmes. Elle avait l'air d'être extrêmement soulagée. Je ne comprenais pas ce qui avait pu l'angoisser avant.

- Je t'ai bien écoutée, mais je n'ai rien compris, mon ange.
- Laisse-moi finir ! Elle m'a dit qu'il n'y avait aucun risque à s'embrasser, que c'est pas comme ça qu'on fait les bébés. Pour être certaine d'avoir bien compris, je lui ai fait répéter trois fois.
- Trop bien ! C'est trop du bonheur de savoir ça ! Mais au fait, tu sais comment ça marche alors pour les bébés ?
- Oui. Pour être sûre qu'on fasse pas de bêtises, elle m'a expliqué ça, et je lui ai dit qu'il y avait vraiment pas le moindre risque pour ça. Tu vas voir, c'est trop bizarre, tu vas faire la grimace...

Elle m'a donc expliqué la procédure physico-mécanique qui permet d'engendrer un enfant dans le ventre d'une femme. Hé bien effectivement, cela relève de l'épouvante. Je n'oserais même pas décrire cela dans mon journal ; j'aurais le sentiment de le salir, tant c'est répugnant. Franchement, je ne parviens pas à comprendre comment les gens peuvent faire des enfants sans vomir de dégoût !

2025.254

On en avait assez de s'aimer au milieu des bacs de vis et de boulons. Il nous était impossible d'obtenir une chambre libre. En outre, Boris interdisait strictement à sa petite-fille de se rendre dans ma chambre. De plus, il avait ses surveillants. Bien sûr, nous n'avions même pas osé songer à sa chambre. La chambre même de l'ennemi numéro un de notre union n'était tellement pas envisageable qu'il n'avait même pas ressenti l'utilité d'empêcher Marushka d'y recevoir un visiteur. Or, aujourd'hui nous avons osé y songer.

Cathy avait mis au parfum les éventuels témoins de mon intrusion dans la tanière du tyrannique professeur à la barbe en forme de poignard. En bonne psychologue, elle avait indiqué combien il était important pour des adolescents de partager des moments paisibles de lecture et de discussion dans un espace privé tel qu'une chambre. Loin de se douter de notre relation amoureuse, comment auraient-ils pu croire un seul instant à quel genre de « discussion » et de « lecture » nous pouvions nous adonner !

De temps en temps, Boris sort inspecter l'extérieur de la station et vérifier les panneaux solaires pendant près d'une heure. Parfois, Marushka l'accompagne, parfois c'est Kamel. Lorsque c'est Marushka qui reste, je vais désormais la rejoindre dans sa chambre, avec dans la main l'un des romans qu'on m'a donnés. Nous avons pensé tous deux à la chambre, mais c'est à Cathy que revient la palme de la meilleure idée à notre plan... Aussitôt qu'elle voit Boris réapparaître à l'entrée, elle lance un appel à la radio de Marushka. Dès qu'on entend sa radio sonner, je me faufile loin du couloir vert. La première fois, j'étais très anxieux en pénétrant dans la grotte du monstre.



- S'il le sait, il va m'écorcher vif, c'est sûr !
- Cooolool, man! Comment veux-tu qu'il sache ?
- J'en sais rien ...il peut renifler mon odeur.
- Ah ! Ah ! C'est pas un chien.
- Et il peut nous voir par la fenêtre !

- Pas si on laisse seulement la petite lumière. Les vitres sont fumées, c'est l'avantage des chambres.
- Tu feras gaffe à ce que j'oublie pas mon roman !
- J'aurais pu te l'emprunter, non ? Allez, viens vite par-ici, il nous reste qu'une heure...

Heureusement, Marushka a su très vite me détendre. Quand j'y songe, c'est incroyable combien une fille si jeune est en mesure de fournir autant de plaisir !

2025.285

Pour la troisième fois, nous avons eu le doux bonheur de nous retrouver isolés dans l'antre du dragon. Boris et Kamel étaient sortis juste après le dîner. Après un dernier clin d'œil à Cathy, fidèle à son guet, le roman sous le bras, nous nous sommes enfermés dans notre chambre d'amour. J'ai noyé l'ange de mes rêves de tendresse, en l'embrassant avec une passion fulgurante. Parfois nous étions à demi-affalés sur son lit, parfois elle seule restait allongée sur son lit, tandis que je restais assis au sol, penché sur elle pour couvrir son visage de baisers. Alors que nous étions totalement enivrés d'amour, la porte a sonné. Je crois n'avoir jamais autant sursauté de ma vie !

- C'est sûrement Angela ! Je suis obligée de lui ouvrir, sinon elle va se poser des questions.
- Vérifie quand même qui c'est, d'abord.

En appuyant sur l'écran, on peut voir qui se trouve derrière la porte. Quand il s'est allumé, quelle ne fut pas ma panique quand j'ai vu la tête de Boris. Il avait un air d'assassin !

- Merde ! Mon grand-père !
- Il va me tuer ! Qu'est-ce qu'on fait ? Trouve une idée, mon ange, vite !
- J'en sais rien, moi ! Il va trouver bizarre que j'ai verrouillé la porte. Le pire, c'est que je lui ouvre pas tout de suite... Saute sous son lit, déjà !
- Ça va pas non ! C'est pas une bonne idée, ça !

— T'as mieux à proposer ?

Sans réfléchir, je me suis exécuté. Je ne voyais plus que ses pieds et le bas de ses jambes. Elle s'empressait de refaire son lit, sans avoir trouvé d'argument à donner à son grand-père. Le stress était à son comble. Plus elle attendait avant de lui ouvrir, et plus la situation empirait. Soudain, je lui ai crié une idée bien bête, mais salvatrice :

— T'étais en train de te changer !

— Bravo, je t'adore !

L'instant suivant, elle ouvrait la porte. Ne connaissant pas un mot de russe, je ne captais que le ton employé. Boris parlait durement, mais Marushka semblait d'un naturel déconcertant en lui répondant. Sans tarder, le ton s'était radouci. Je retenais ma respiration, tout en m'efforçant de rester le plus immobile possible. Je n'avais qu'à attendre qu'il sorte de sa chambre et que Marushka me couvre en me donnant le signal. Cependant, chaque soir, à cette heure-ci, elle allait jouer quelques morceaux avant de revenir se coucher. Dans un souci de parfaite normalité, elle était donc partie vers son piano, me laissant seul avec le monstre. Celui-ci n'avait pas l'air de vouloir sortir. Il s'est allongé lourdement sur son lit, donc juste au-dessus de moi, dans un grincement terrifiant. J'étais malade de trouille. Il y avait quatre ou cinq livres sous son lit, juste à côté de ma tête. Allait-il jeter un œil sous son lit pour en saisir un ?

D'abord, je trouvais surprenant que Cathy ait oublié de nous prévenir. En y réfléchissant, je finissais par comprendre qu'elle nous avait plutôt trahis ; elle n'aurait pas pu oublier, c'était certain. Un peu plus tard, Marushka est revenue. Elle a brièvement parlé avec son grand-père, et je l'ai entendue tourner les pages d'un roman pendant une bonne demi-heure, puis elle a éteint la lumière. La pleine Terre nous permettait d'y voir relativement clairement. Au terme d'un interminable moment, Boris s'est mis à ronfler tout doucement. La proximité de ma chérie me réjouissait malgré tout. Désireux de l'apercevoir, je me suis glissé lentement et silencieusement vers l'extérieur du lit. Quand je pouvais la distinguer, j'ai pu constater avec joie qu'elle ne dormait pas. Elle était allongée sur le côté, les yeux grands ouverts, le regard pointé droit sur moi. Elle m'a adressé un petit sourire. Cela a fait battre mon cœur si fort que j'avais l'impression que Boris allait l'entendre et se réveiller.

Comme je craignais qu'il m'entende dormir, j'essayais de rester éveillé, mais je suis tombé dans les bras de Morphée aussi sûrement qu'un jeune amoureux après une longue journée d'amour.

2025.286

Réveil en sursaut, en me cognant la tête contre le dessous du lit. Grand silence. Je n'osais pas bouger, mais en voyant que les chaussons avaient disparu, j'en ai déduit qu'il n'y avait plus personne. Nous étions à un quart d'heure du petit-déjeuner. Boris devait être avec le professeur Champart, comme chaque matin. Devais-je attendre Marushka ? Comme ma radio était restée dans ma chambre, je ne pouvais pas la contacter. Devais-je, au contraire, ne plus attendre un instant et sortir ? Boris allait-il repasser avant le petit-déjeuner, et me voir sortir de sa chambre ? La peur reprenait le contrôle. J'avais l'impression que Boris m'attendait dans le couloir pour m'étrangler au moment où je sortirais. Comme je sentais que plus j'attendrais et plus le risque augmenterait, j'ai serré les dents et suis sorti en toute hâte. Ouf, le couloir était vide.

Heureusement, tonton Fred n'était pas un problème, puisqu'il savait qu'il m'arrivait de dormir tout seul sur la mezzanine en regardant la Terre et les étoiles. Juste avant le petit-déjeuner, Marushka m'a retrouvé dans le couloir de sécurité.

- Oh, mon chéri ! Tu te sens bien ?
- Ouais, t'en fais pas, mon ange. Cathy nous a trahis, on ne doit plus lui faire confiance !
- Mais non...
- Elle l'a fait exprès, elle voulait qu'on se fasse coincer.
- Écoute...
- Pourquoi elle a pas fait sonner ta radio comme convenu ? C'était son idée, en plus ! Tu trouves pas ça louche ?
- Mais si ! Elle l'a faite sonner !
- C'est ce qu'elle t'a dit ? Elle ment ! Et toi, tu la crois. Tu vois pas qu'elle est toute gentille avec nous pour mieux nous

enfoncez ?

- Bon, tu me laisses t'expliquer ? Mais tu me promets que tu te fâches pas, hein ?
- Vas-y, je t'écoute.
- En fait, je me suis rendue compte que j'avais oublié ma radio dans la salle de gym, hier.

Naturellement, je l'ai vivement réprimandée. Je voulais qu'elle sache tout le stress et toute l'angoisse que je venais de vivre à cause de sa bêtise. Je n'étais pas près de lui pardonner facilement cette bourde, afin d'être sûr qu'elle redouble de vigilance à l'avenir, pour m'éviter le genre de danger auquel je venais tout juste d'échapper.

Toutefois, tandis que je grognais en plissant mes sourcils, avec son air tout désolé, un sourire triste, un demi clin d'œil et son petit accent soviétique, elle m'a glissé dans l'oreille : « Je suis vraiment si désolée ! », puis elle m'a lentement câliné le dos, en posant tendrement sa tête sur mon épaule. Comment résister à une telle avalanche de charme ? Ma colère s'est donc envolée aussi sûrement et promptement que l'oiseau de Mike.

2025.308

C'est en gravant qu'on devient graveur ! C'est délicat la gravure. J'avais presque achevé la décoration du médaillon. Hélas, comme il y avait trop de défauts irrattrapables, j'ai dû refondre et tout recommencer. Au moins je ne reproduirais plus les mêmes erreurs.

2025.329

Nous sommes devenus tous deux experts dans l'art de s'aimer en secret. À tel point que les autres restent totalement aveugles à nos myriades de délicates attentions pourtant presque pas dissimulées. Tout en demeurant naturels, nous arrivons à oser des gestes tendres en des situations qui paraissent de plus en plus dangereuses. Pour les plus grands câlins, nous connaissons tellement par cœur les espaces hors caméras que nous pouvons nous étreindre les yeux fermés. Nous avons cependant l'impression que nous pourrions faire du bouche-à-

bouche en pleine réunion que les autres n'y verraient que du feu ! J'avoue d'ailleurs être surpris par leur naïveté. Comme si un garçon et une fille pouvaient se contenter de s'intéresser à tout sauf l'un à l'autre.

2025.341

Enfin la décoration du médaillon est finie et satisfaisante ! Je vais pouvoir graver le texte. Maintenant que je sais m'y prendre, je peux me débrouiller sans aide. Comme ces mots dévoilent notre amour, personne ne doit les voir.

2025.356

L'appétit vient en mangeant. Lorsque j'embrasse Marushka en lui caressant les épaules, le dos et le ventre, je ressens un désir grandissant d'explorer de nouvelles parties de son corps.

— Tu sais chérie, la façon de faire un bébé, ça ne me dégoûte plus, maintenant. Au contraire, j'ai même l'impression que ça peut être agréable.

— Pas encore, Neil.

Comme j'ai adoré sa réponse ! Elle résonne sans cesse dans ma tête : « Pas encore, Neil ». En me disant ça, ses yeux brillaient. Je m'attendais tellement à ce qu'elle baisse le regard en me déclarant : « Oh non, je trouve ça tellement répugnant ». Satisfait de sa réplique plus proche du oui que du non, je m'interdisais d'insister davantage, sachant qu'elle prendrait les choses en main quand elle se sentirait totalement prête.

2026.001

Comme le veut la tradition, tout le monde s'est souhaité la bonne année et s'est laissé aller à faire la fête. Le jour de l'an, à Snow, tout est permis. La seule obligation est de rester tous ensemble jusqu'au soir. Étant donné que ce jour nous privait donc, Marushka et moi, de tout instant intime, nous l'avions surnommé « le jour le plus long ».

Tout le monde chantait et dansait, Marushka pianotait, Kamel et Mike tambourinaient sur des bidons vides. Le jus-qui-rend-débile se déversait copieusement dans les gosiers. Boris avait la tête rouge comme une prune. Il semblait rencontrer quelques difficultés d'équilibre. Après le dîner, alors que nous avons tous repris la danse sur les rythmes latins, puis rock, que Kamel et Tshu Tshu s'essayaient — tant bien que mal — en duo sur le piano, l'ambiance était fort joyeuse, pour ne pas dire déchaînée. Soudain, alors que je riais avec Marushka en observant quelques-uns qui dansaient comme des pantins désarticulés, Boris s'est approché de nous en me regardant avec des yeux plus noirs que d'habitude. Il s'est mis à me parler fort, de sorte que l'ensemble de la station entende. Tout le monde s'est arrêté pour prêter l'oreille, même la musique avait brusquement cessé.

- Dis-moi, p'tit gars ! Tu peux me dire ce qu'il se passe entre toi et Marushka ?
- Hé bien... rien de spécial, on s'entend très bien, c'est tout.
- Donc vous n'êtes pas fâchés ?
- Ah, absolument pas !
- Alors pourquoi vous ne vous embrassez pas, aujourd'hui ?

J'étais paralysé. Je ne savais même plus comment réagir. Marushka semblait aussi inquiète. Subitement, tout le monde s'est mis à hurler de rire. Nous avons le sentiment d'être victimes d'un coup précisément orchestré, car dès que Boris a éclaté de rire, tous les autres l'ont accompagné, comme s'ils n'attendaient que ce signal. Alors que nous les regardions sidérés, d'un air interrogateur, tonton Fred, très amusé, nous a déclaré : « Ça fait des mois qu'on sait tout de votre petit manège ! Vous êtes devenus notre distraction favorite ! » Kamel a surenchéri : « On vous voyait tout le temps jeter un coup d'œil à la caméra pour évaluer son champ, et hop ! Deux petites têtes qui se baissent, et vous restiez cachés. » Marty, enfin, pour couronner le tout, de manière fort peu romantique, faut-il dire : « Entre nous, on vous surnommait les ventouses ! »

Boris partait se resservir un verre de prune en fredonnant une mélodie russe. Kamel avait remis ses doigts sur le piano, Mike allait vers lui pour lui donner des instructions musicales. Nous nous

sommes approchés de tonton Fred et Cathy pour leur parler en privé un instant.

- C'est toi qui leur a dit, Cathy ?
- Comme je vous l'ai promis, non. Mais il faut reconnaître que ce n'était pas difficile à deviner. Quand tout le monde s'est mis à en parler et à s'inquiéter de ce que vous pouviez faire, je leur ai avoué que j'étais officiellement votre complice, ce qui me permettait de vous surveiller et de les rassurer sans que personne n'ait à vous embêter. Les premiers élans amoureux du dernier couple de l'Histoire, on voulait préserver ça !
- Et toi, tonton, t'as su comment ?
- Comme tout le monde, voyons ! On ne voyait que ça dans vos manières, vos regards, vos attitudes, vos demi-sourires... Et ne parlons pas de vos lèvres qui sont irritées en permanence ! Qu'est-ce que ça a pu nous faire rire, ça !
- Et pourquoi avoir attendu si longtemps pour nous le dire ? De peur de perdre votre distraction ? De ne plus pouvoir vous moquer de nous ?
- On aime rire et plaisanter, mais on ne se moque jamais ! On est tous très heureux pour vous. Boris refusait d'accepter la réalité pendant longtemps. Il n'y a qu'avec lui qu'on évitait le sujet. Il préférerait faire l'autruche, mais il a fini par comprendre que non seulement il n'y a pas de danger et que Marushka n'en reste pas moins sa petite-fille dévouée, mais que lui aussi avait flirté avec sa bien-aimée pendant sa jeunesse.
- Je vois. Le premier pas devait venir de lui, donc.

Nous remarquons que Boris avait tout de même eu besoin de faire plusieurs aller-retours vers le tonneau avant de trouver la force de percer publiquement notre mystère. Ce coup de théâtre nous avait tant abasourdis que nous nous remettions difficilement de nos émotions. Nous nous regardions et éprouvions l'envie de les transcender à l'aide de cette tendresse qui déjà commençait à nous manquer. Cependant, nous restions encore effrayés. Nous ne

réalisions pas vraiment qu'en plus d'être dévoilé, notre secret était parfaitement accepté. Comme s'il nous fallait encore un encouragement, les autres se sont mis à nous appeler, puis nous ont enjoint à danser ensemble.

Nous demeurions encore bien peu à notre aise, mais la splendide voix de Mike a désintégré en un instant les dernières miettes de notre retenue. Kamel s'était chargé de l'accompagnement au piano. Quand nous avons commencé à nous prendre timidement les mains, les autres ont cessé leurs chants peu mélodieux. Et Mike s'est mis à interpréter « Only you » d'une façon remarquable. Sa voix prenait plus de place que nous tous dans la salle du piano. Naturellement, il avait remplacé « all this world » par « all this moon ».



Pour être plus proche d'elle, j'avais posé mes mains sur ses hanches, et elle ses bras autour de mon cou. Même concentrés sur la beauté de la chanson et notre désir de tendresse, nous ne pouvions ignorer les vingt-six paires d'yeux qui pointaient sur nous. En nous embrassant, nous ne pouvions nous empêcher de sourire, ce qui rendait impossible tout baiser. Seules nos dents se rencontraient.

Pendant notre slow, je m'étais discrètement attelé à lever légèrement les talons. Marushka avait un an et demi de moins que moi, mais elle mesurait à présent un centimètre et demi de plus, et je ne voulais pas qu'on le remarque. Une fois que la force de notre attirance réciproque nous faisait tout oublier, nos bouches s'unissaient langoureusement. Nos admirateurs s'étaient mis à applaudir en hurlant tel un public excité par un but marqué lors d'un match. Assis sous une table, Boris entamait une conversation avec une lampe posée au sol.

Soulagée mais, tout comme moi, fort peu partisane des câlins donnés en spectacle, elle m'a tiré par la main pour m'emmener jusque dans sa chambre. La porte à peine verrouillée, elle m'a fermement poussé les épaules pour me faire asseoir sur le bord de son lit. Et aussitôt, elle s'est assise sur moi à califourchon, ventre contre ventre, en attrapant ma tête dans ses mains pour m'embrasser. Ainsi pris en étau entre ses cuisses, je ne ressentais que trop bien la délicieuse

chaleur de son corps, d'autant plus que nos trainings sont très souples et très fins. Les picotements de désir que j'éprouvais étaient comparables à une puissante décharge électrique.

— Ça y est mon ange, tu es prête pour le « making love » ? (Je ne connais pas l'expression en français)

— L'année prochaine peut-être, mon amour.

Dès qu'elle m'avait chuchoté cette insupportable réponse, je l'ai violemment repoussée. La pauvre est tombée au sol en se heurtant la tête contre le lit de Boris. Mon geste n'était aucunement motivé par de la méchanceté. Je voulais seulement me défaire de cette démangeaison qui d'un seul coup était devenue incontrôlable. Malheureusement, une seconde avait suffi à me rendre complètement affamé d'elle, et même si je m'étais vivement soustrait de tout contact physique, la démangeaison persistait. C'était exactement comme le piment dans lequel j'avais croqué au Brésil. J'ai eu beau tout recracher d'un coup, la brûlure persistait longtemps durant. Ça, Marushka ne semblait pas le comprendre. Le visage considérablement assombri, elle avait déverrouillé et ouvert la porte.

— Dégage !

— Laisse-moi t'expliquer mon ange...

— J'ai dit : « Dégage ! »

Une fois dans ma chambre, j'ai essayé de l'appeler sur sa radio. Comme elle ne répondait pas, je n'ai pas insisté.

2026.002

Le petit-déjeuner avalé, je suis allé retrouver Marushka. Elle ne disait pas un mot, mais au moins, elle daignait écouter mes explications. Finalement, j'ai eu la joie de retrouver son sourire.

— Alors tu me promets de ne plus te coller à moi de cette façon-là avant d'être toute disposée pour le « making love » ? Déjà que ton seul regard est irrésistible !

— T'inquiète mon amour ! Puis je ne veux pas me retrouver de nouveau les quatre fers en l'air...

2026.004

Une année de plus vers la fin de cette existence, comme dirait Hans. Pour mes 15 ans, j'ai eu un cadeau magnifique : une chanson fascinante interprétée par Marushka. Elle qui avait toujours refusé de chanter jusqu'à présent, nous a montré qu'elle avait une voix éblouissante. Tout le monde retenait son souffle, même Adam, qui semblait émerveillé. Seule sa voix à la fois douce et puissante remplissait l'espace. Je ne suis pas près d'oublier ce moment.

C'est une chanson russe très ancienne. Quand elle m'a expliqué que les paroles s'inspiraient des conseils de sages russes de l'antiquité, j'ai voulu connaître la signification des paroles. Elle a pris le temps de traduire en anglais la chanson dans son intégralité, sur un bout de papier. Également intéressée, Cathy m'a emprunté cette traduction. Je l'écrirai donc dans mon journal dès qu'elle me l'aura rendue. Ce texte est vraiment troublant, il donne toute la signification de la vie à l'aide de phrases très simples.

2026.044

Je viens d'achever la gravure des cinq mots du texte du médaillon. Dernière étape : le système de fermeture.

2026.096

Comme Boris était dehors, je rejoignais étreindre ma belle dans sa chambre. Quand je suis arrivé, elle était en peignoir.

– Tu sors de la douche ? Je t'en prie, habille-toi, je t'attends dans le couloir.

– Dépêche-toi d'entrer, mon imbécile adoré !

Quand, la porte bien fermée, nous étions l'un en face de l'autre, elle m'a ordonné de ne la toucher qu'avec les yeux.

– Je vais te montrer à quoi ressemble une fille...

Elle a commencé à se découvrir une épaule, qu'elle ramenait contre sa joue en penchant la tête de côté, en ne souriant qu'avec les yeux. Elle était tout à fait craquante, ainsi. En ramenant sa longue

chevelure en arrière d'un geste raffiné, elle plongeait son regard vers le bas en s'immobilisant. Je voulais arracher sa robe de chambre comme on arracherait fébrilement le papier d'un magnifique cadeau. Néanmoins, en homme civilisé, j'attendais, impatient certes, qu'elle poursuive son dévoilement plein de délicatesse, en me réjouissant du moment où la robe de chambre arriverait à ses pieds.

Or, tout en me faisant admirer son autre épaule qu'elle venait de dénuder, prête à se découvrir encore, elle m'a dit quelque chose que je n'avais pas du tout prévu.

— Ensuite, ce sera à ton tour mon chéri.

Terrifié à l'idée qu'une fille puisse apercevoir ma nudité, je me suis empressé sur elle pour lui recouvrir les épaules. Honteux de ma gêne, j'ai aussitôt formulé un prétexte, qui toutefois n'était pas un mensonge.

— Stop, mon ange. Ce n'est pas la peine de se voir pour s'aimer. C'est toi que j'aime, pas ton corps.

Ensuite, je lui ai passionnément embrassé le cou, puis nous sommes restés un bon moment debout et enlacés.

2026.104

La phrase que j'avais dite à Marushka — C'est toi que j'aime, pas ton corps — m'avait conduit à une réflexion dont je ne parvenais plus à me défaire. Elle commençait même à me hanter. Si je n'aimais pas son corps, dont je connaissais le visage, les mains, la silhouette, la température et l'odeur, quelle était cette chose que j'aimais et que j'appelais Marushka ? Si elle n'avait pas de corps, que resterait-il d'elle ? Un esprit ? Dans ce cas, je ne pourrais ni la voir, ni l'entendre, ni la sentir, ni la goûter, ni la toucher, ni même la penser ou la connaître !

Au fond, « aimer Marushka » revenait à aimer quoi ? J'aimais son sourire, mais je n'étais pas amoureux d'une rangée de dents ! J'aimais son regard, mais je n'étais pas amoureux d'un reflet dans un œil ! J'aimais sa voix, mais je n'étais pas amoureux d'une vibration sonore. J'aimais ses baisers, mais je n'étais pas amoureux d'un morceau de viande imbibé de salive ! J'aimais la danse gracieuse de

ses cheveux quand elle faisait de la corde à sauter, mais je n'étais pas amoureux d'une touffe de longs poils plantés dans un crâne ! Quel que soit le détail que je décortiquais, je n'y voyais que des choses vides de sens, pour ne pas dire déplaisantes.

Pour ce qui est des qualités non physiques de Marushka, comme ses gentilles attentions, sa douceur, son écoute, sa disponibilité et tant d'autres, je devais bien admettre que je les retrouvais également chez les autres. Mais étrangement, de la part de Chocolat ou de Cathy par exemple, ça ne produisait pas du tout le même effet sur moi. L'amour n'est-il qu'un pur fantasme bâti de toutes pièces sur du vide ? Tout cela n'est-il qu'un ensemble de sentiments et les sentiments des réactions chimiques générées par le cerveau à l'aide d'idées ?

Non, il y a certainement un lien pur, puissant et indécorquable entre elle et moi, que nous ressentons très nettement, bien que nous ne soyons pas en mesure d'en distinguer clairement l'origine. Contrairement aux sensations physiques et aux autres sentiments, je me dis que l'amour est probablement une chose qui ne relève ni du corps, ni de l'esprit. Quoique... comment l'amour existerait-il sans corps ni esprit ? Bref, Marushka est ma raison de vivre et c'est la seule chose qui compte pour moi !

2026.131

Le médaillon est terminé ! Je viens de l'entreposer dans ma chambre. D'ici une quarantaine de jours, j'aurais la joie de l'offrir à ma bien-aimée pour ses quatorze ans.

2026.140

Le professeur Champart nous a posé une colle. Il a commencé par nous dire que la Lune tourne autour de la Terre, mais que la Terre ne tourne pas autour de la Lune. La Terre, quant à elle, tourne autour du Soleil, et non l'inverse. Il en va de même pour Titan qui tourne autour de Saturne, etc. Après divers autres exemples, il nous a indiqué que dans tout l'univers, il n'existe que deux planètes qui font exception à cette règle. C'est-à-dire que l'une tourne autour de l'autre autant que l'autre tourne autour de la première. Nous avons été

incapables de deviner la réponse. Pourtant, il s'agissait de deux planètes que nous connaissons bien : la planète Neil et la planète Marushka !

Ce que le professeur a omis de préciser, c'est que ces deux planètes ont aussi la particularité de s'unir sans collision explosive, mais au contraire, en se noyant dans un océan d'amour.

2026.157

À l'instar de beaucoup d'autres, Marushka n'était pas au petit-déjeuner, ce matin. Quand Cathy m'a informé qu'elle était à l'infirmerie, je m'y suis empressé. Les deux lits de l'infirmerie étaient occupés. L'un par Molly, l'autre par Marushka. Quand je me suis précipité vers elle, Chocolat m'a hurlé « Ne la touche pas ! » Cathy m'avait aussitôt rejoint. Elle m'expliquait qu'une bonne partie d'entre nous avait été infectée par une maladie grave. Dans le labo, Marty s'évertuait à étudier les composants des médicaments disponibles en effectuant des recherches dans les livres de médecine dont il disposait. Il paraît que nous n'avons pas le médicament habituellement employé pour traiter efficacement cette bactérie — dont je n'ai pas retenu le nom.

Personne ne devait toucher personne. Chocolat avait fait mettre un bandeau devant le nez et la bouche de tous ceux qui n'avait pas été atteints par la bactérie, afin de ne pas la respirer. Faute de place, les autres malades restaient dans leurs chambres. Assisté par tous les professeurs, Marty courait d'une chambre à l'autre. Je restais auprès de mon amour, en priant de tout mon cœur qu'elle guérisse au plus vite. Tout comme Molly, et probablement les autres malades, elle était fiévreuse et sans aucune force, mais consciente. Elle ne faisait que me regarder, et j'en faisais autant, frustré de ne pas pouvoir la reconforter en lui tenant la main.

Peu après, nous avons appris le décès de Kamel, ce qui a aussitôt semé une atmosphère terrifiante dans la station, sans compter Yaella — sa bien-aimée — qui hurlait de façon hystérique. Heureusement, les autres avaient l'air de se porter mieux. Marty restait optimiste dans les remèdes qu'il venait de préparer et qu'il faisait administrer à tous les malades. C'est Boris qui s'est chargé des soins sur Marushka

et Molly, protégé par des gants en caoutchouc. Cathy est venue m'apprendre que tonton Fred comptait parmi les malades, et qu'il avait été mis avec Martin — un spationaute américain — dans la chambre de ce dernier, le temps qu'il guérisse. Pour faciliter les soins et éviter les risques de contamination, les malades avaient été regroupés.

Sans attendre, Kamel avait été mis dans la boîte-aux-morts. Comme nous récupérions tout, on avait d'abord retiré son training. C'est Cathy, Hans et Mike qui s'occupaient de cette dure besogne. Tout le monde pleurait, c'était vraiment dur. Il était parti si vite, sans même qu'on puisse lui dire au revoir.

À midi, personne n'est allé manger. Même Steve n'était pas à la cuisine, il apportait de l'eau aux malades, avec Angela et Paolo. Dans l'après-midi, Marty a commencé à perdre son optimisme quand Brad et Kalicharan sont morts, l'un après l'autre. Je ne tardais pas à me sentir de plus en plus inquiet pour l'amour de ma vie. Je la regardais, impuissant, ne sachant même pas quoi lui dire, si ce n'est : « Tu t'en sortiras, mon ange, j'en suis sûr ! » D'une voix très faible, elle me répondait en chuchotant : « T'en fais pas pour moi, mon chéri ! ». Elle m'esquissait un léger sourire, puis elle fermait les yeux. Elle ne les rouvrait que quelques secondes toutes les cinq minutes, pour me regarder paisiblement, en dépit de sa souffrance.

Je voulais aller voir tonton Fred, mais je souhaitais d'abord m'assurer que Marushka irait mieux. Boris ne passait la voir qu'une fois par heure, car il devait s'occuper d'autres malades dont l'état était plus grave. On n'osait plus annoncer les mauvaises nouvelles, mais en passant la tête dans le couloir, je constatais qu'on apportait de nouveaux cadavres vers la boîte-aux-morts, dont le feu tournait à plein régime. Cela me donnait le tournis et l'envie de vomir. Nous vivions un vrai cauchemar. Soudain, ma belle m'appelait en gémissant : « Neil ! J'ai mal... » Son visage avait perdu toute couleur. La voir dans cet état me torturait au plus haut point. Je refusais d'envisager le pire, mais je ne pouvais m'empêcher d'y songer.

Tout à coup, j'ai pensé au médaillon. J'ai couru plus vite que jamais jusqu'à ma chambre, en manquant de justesse de heurter de plein fouet Marty et le professeur Champart qui sortaient d'une chambre pour aller à celle d'en face. En m'emparant du cadeau d'anniversaire

de ma chérie tant aimée, je suis revenu aussi vite à l'infirmierie. Elle était toute immobile, les yeux fermés. À l'appel de son prénom, ses yeux se sont lentement ouverts.

— Regarde, mon amour. À deux semaines près, je voudrais t'offrir ton cadeau d'anniversaire.

Elle gémissait en signe d'acquiescement, alors je poursuivais, tout en déballant le médaillon et en lui présentant devant les yeux. J'avais du mal à prononcer mes mots, tant mes larmes commençaient à inonder mon visage.

— Je l'ai fait moi-même... Il te plaît ?

Elle refermait les yeux, puis les rouvrait. Elle gémissait de douleur, puis se mettait à chuchoter très bas : « Neil... » Alors j'ai approché mon oreille tout près de sa bouche pour écouter ce qu'elle voulait me dire : « Je t'aime. »

Ensuite j'ai ouvert le médaillon pour lui faire lire ce qui était gravé à l'intérieur. Comme elle avait refermé les yeux entre temps, j'attendais tranquillement, en prononçant tout bas son prénom.

Mais elle ne les a plus jamais rouverts...

Son ventre est devenu immobile comme une pierre, elle ne respirait plus. Je lui ai attaché son médaillon autour du cou. En effleurant sa peau, j'ai ressenti une dernière fois sa tiédeur que j'aimais tant.

Il était hors de question que je vive sans elle, alors je voulais l'embrasser. Mais au dernier moment, j'ai eu peur. Peur de garder en souvenir un baiser mort alors que ses baisers étaient ce qui me donnait le plus de vie. Le dernier baiser que je lui ai donné devait aussi être le dernier qu'elle aurait reçu de son vivant.

Je pleurais silencieusement, puis en gémissant. Quand Cathy est entrée avec Mike dans l'infirmierie en couvrant le visage de Marushka à l'aide d'une serviette, s'apprêtant à l'emporter vers cette saloperie de boîte-aux-morts, j'ai hurlé avec une furieuse animosité que je tuerais le premier qui poserait sa main sur elle. Cela les a impressionnés, à tel point qu'ils y ont renoncé sans broncher. J'exigeais alors qu'on la « mette au froid » afin de la conserver telle quelle. Cathy m'a dit que c'était impensable. J'allais protester quand elle m'a crié d'aller voir mon oncle en vitesse, car il était très mal en

point. Je me suis donc dépêché vers la chambre de Martin. Là, Chocolat m'a dit qu'il était trop tard, qu'il venait tout juste de « rendre son dernier souffle ».

Je m'en voulais terriblement d'avoir attendu si longtemps avant de passer le voir. L'idée qu'il soit « parti » sans avoir pu me revoir une dernière fois, lui qui s'était tant occupé de moi, me déchirait complètement. Curieusement, c'est comme si toutes les douleurs avaient attendu cette occasion pour surgir en même temps. Je prenais conscience à cet instant seulement de la mort de mes parents, qui avaient péri dans le Bouquet sans que je ne le réalise. Tous ceux que j'aimais étaient partis. Toutefois, c'est bien la mort de Marushka qui m'affectait plus que tout. Je retournais à l'infirmerie pour la revoir encore.

Combien stupéfait j'étais de constater qu'elle n'était plus sur le lit. J'ai accouru à la cuisine, là où se trouve la boîte-aux-morts, qui n'avait jamais aussi bien porté son nom. J'étais soulagé de ne pas la trouver là. L'avaient-ils mise au froid, comme je l'avais souhaité ? Cathy, Hans et Mike, qui se tenaient devant la porte brûlante de la « dead box » affichaient à ma vue, un visage embarrassé qui ne me disait rien de bon. En jetant un coup d'œil sur le dessus de la pile des trainings récupérés sur les cadavres, j'ai reconnu avec épouvante celui de Marushka. Si la porte de la boîte-aux-morts était ouverte, j'aurais immédiatement plongé dans les flammes pour rejoindre ma seule raison de vivre. Je hurlais qu'on ouvre cette porte, mais au lieu de cela, on m'a administré des calmants de force, puis emmené dans ma chambre. Dans le couloir, je me débattais en hurlant de rage : « Les monstres ! Ils ont carbonisé mon ange ! » Le plus douloureux était qu'on m'empêche de la rejoindre. Je pleure des litres en écrivant ces mots...

Tout d'un coup je me suis réveillé. Je ne me suis pas vu m'endormir. Plus personne n'était dans ma chambre et j'y étais enfermé depuis l'extérieur. J'étais encore un peu sous l'effet des calmants, mais la mort de mon ange a aussitôt refait surface dans mon esprit.

Cette souffrance m'est totalement insupportable. Il faut que je me tue au plus vite. Au cas où je n'aurais pas été contaminé au contact de son cou, je tente de réfléchir à un moyen efficace de me supprimer. Tout à l'heure, j'ai réalisé que je n'avais encore rien écrit de cette

journée tristement inoubliable. Comme je suis coincé pour le moment, j'ai alors ouvert mon journal et j'ai saisi mon stylo...

Cathy vient de passer juste pour m'apporter mon diner. De toute façon, je ne veux rien avaler, sinon du poison. Me voir écrire semble la rassurer. Ce qui me laisse plus de chance d'approcher l'incinérateur, seule porte de sortie possible à ma souffrance. Elle m'apprend qu'aucun malade n'a été épargné. Nous ont donc également quitté : Molly, Martin, Jimmy, Kevin et Felice. Lorsque Cathy me propose qu'Angela, Paolo et leur « fils » Adam resteront près de moi pendant quelques jours, je refuse catégoriquement.

Comme le soir arrive mais que je n'ai plus sommeil, je décide de relire mon journal à partir de mon arrivée à Snow, en espérant ainsi redonner la vie à Marushka, au moins dans ma tête et pour un moment.

2026.158

Je me suis réveillé tard, ce matin. Un petit-déjeuner était déposé dans ma chambre. J'ai mangé un tout petit peu, avant de pleurer pendant deux heures. Ensuite, j'ai repris mon stylo.

Rien n'est plus terrible que la lecture de mon journal. Chaque page est un supplice qui me donne une horrible envie de courir à elle, de la serrer dans mes bras aussi fort que je l'aime et lui dire combien elle est merveilleuse. Mais je ne peux m'empêcher de lire la page suivante, jusqu'à la dernière, et même, de continuer à écrire sur elle...

Aussi, je prends conscience avec effroi que désormais, tout me ramènerait à elle ici : la coupole, la mezzanine, la réserve, l'atelier, les couloirs, la cuisine, l'infirmerie, la chapelle, etc. Et je ne parle même pas de la salle du piano dont je ne m'approcherai plus jamais. Même si je pouvais aller vivre à la Pyramide, tout me ramènerait encore à son souvenir ; notre escapade et les dix jours où justement elle me manquait tant...

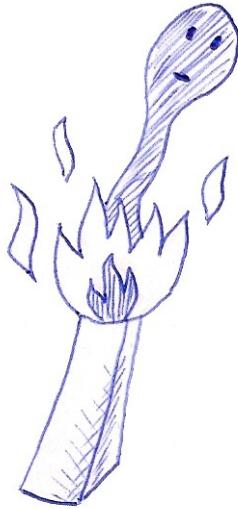
Ce journal restait le pire. Finalement, tant que je serai en sa possession, je resterai de nouveau confronté à cette douleur trop difficile à supporter. Je viens donc de prendre la décision de le détruire. Je viens d'appeler Cathy sur sa radio.

- Allo, Cathy ?
- Je t’écoute, Neil.
- Je peux te demander un service ?
- Naturellement !
- J’aimerais que tu balances mon journal dans la boîte-aux-morts.
- Mais enfin, tu pourrais le regretter, il doit être si précieux pour toi...
- Promets-moi que tu le feras !
- ...Bien, si c’est vraiment ce que tu souhaites.

Elle va passer dans cinq minutes... juste le temps de dire adieu à mon journal, que j’embrasse comme pour dire au revoir à mon ange.

4^e partie

La décrépitude



2031.004

Pour mon vingtième anniversaire, je viens de recevoir, de la part de Cathy, un cadeau incroyable auquel je n'aurais jamais osé m'attendre. Elle m'a offert ce que ma bonne maman m'avait offert il y a onze ans : « un journal qu'on doit écrire nous-même », sauf que celui-ci est en partie écrit... Quelles émotions de le relire ! J'ai bien ri, mais surtout pleuré. Après cela, j'ai songé à la suite non écrite de mon histoire.

Quand mon ange prit son envol, commença pour moi une descente aux enfers qui dura des mois. J'étais incapable de faire autre chose que hurler et sangloter. Une nuit, j'ai tenté de me tuer en ouvrant le sas d'entrée sur le vide lunaire glacial et sans air, mais l'alarme fit intervenir Chocolat immédiatement. On m'enferma dans une pièce vide, mais je déclinai toute alimentation, espérant ainsi abrégier mon insupportable existence. Je me suis retrouvé à l'infirmerie, nourri directement par les veines. Comble de l'ironie, on m'attacha contre mon gré sur le lit de mort de ma tant regrettée. Qu'il n'y eut pas de médicaments pour la soigner mais qu'il y en eut pour tromper ma tristesse me rendait fou. Je refusais tout contact et restais continuellement arrogant. À chaque instant, je voyais Marushka, je l'entendais rire, je sentais le parfum de sa peau. J'aurais juré que la douleur due au manque allait au moins finir par me faire périr. Mais le cauchemar ne finissait plus.

Hans n'avait que trop raison : « Plus on s'attache et plus on souffre quand on se retrouve séparé de ce qui nous attache ». Avec quatre ans et demie de recul et un mode de vie très simple, je parviens enfin à poser un regard un peu plus neutre, donc un peu plus juste, sur ma situation. Le choc est passé, mais elle me manque encore. Quelle que soit ma volonté, jamais je ne parviendrai à l'oublier, jamais je ne pourrai m'affranchir de ces tristes pensées. Il subsiste une question que je me pose chaque jour et à laquelle je me trouve incapable de répondre : « Aurait-il été mieux de ne pas la connaître ? »

2031.009

Cette nuit, j'ai fait un rêve sans aucune image, mais où le son était deux fois plus vrai que la réalité. Marushka m'offrit sa chanson une nouvelle fois. Elle était plus présente que jamais, je me fondais dans la magie de sa voix et des paroles de sa chanson, comme un flocon de neige choyant dans un bain chaud. Si bien concentré sur cette mélodie angélique, mon corps entier n'était rien d'autre qu'un réceptacle auditif. Au réveil, j'étais comme chargé d'une énergie rare. Réalisant que Cathy a depuis fort longtemps oublié de me rendre la traduction de la chanson, je me dis que je dois songer à le lui rappeler.

2031.033

Irrégulièrement mais fréquemment, je passe un moment dans la chapelle, assis au sol, juste pour le plaisir de ne rien faire. J'apprécie cette pièce pour son vide et pour son faible éclairage. Longtemps, j'ai cru y venir pour y trouver du repos. Cependant, je me suis aperçu que les jours de pleine énergie je ressentais un vrai besoin de m'y rendre. Finalement, c'est plutôt au calme et au silence que j'aspire.

J'en viens même à penser que nous sommes chanceux de ne plus avoir accès à la musique. Elle engendre des émotions qui déforment complètement notre façon de percevoir les choses. Quand elle cesse, c'est la déception et la peur du vide qui s'installent. Fort heureusement, après un certain temps, non seulement la musique ne me manque plus, mais j'arrive à ressentir clairement les bienfaits du silence. Lorsque je laisse le calme m'envahir, j'ai considérablement moins d'inquiétudes et d'insatisfactions. Je vis plus simplement et je prends même du plaisir à faire des choses habituellement bien anodines, comme boire un gobelet d'eau ou marcher dans un couloir. De ce fait, la qualité de la vie n'en est que meilleure. Tout paraît plus facile quand on reste plus conscient.

2031.120

Nous venons de fêter les onze ans d'Adam. Il aurait été difficile de lui trouver meilleur cadeau que celui de ses dix ans : Lilly, notre chère

chenille dans son tube de formol qui, aujourd'hui encore, ne cesse de le fasciner. Nous lui avons toutefois conçu un joli jeu de dominos façonnés dans l'or. Cet or qui fut la possession de son père génétique.

En voyant Adam, qui est un garçon joyeux et paisible, je ne peux m'empêcher de le comparer avec moi-même à son âge. Contrairement à lui, je jouissais de la compagnie d'une fille, qui fut ma camarade de jeu, ma confidente, et qui par-dessus tout, devint ma chérie, ma raison de vivre.

Bien qu'il ne possède rien, en dehors d'une chenille morte, d'une poignée d'objets et d'un groupe d'adultes, il ne semble pas connaître l'ennui. C'est un enfant seul, mais n'est-il pas à l'abri de la brûlure ? Celle du désir, de l'excitation, de la frustration. Celle de la séparation, de la perte, du regret. Le feu brûle si vite, mais la brûlure persiste.

N'est-il finalement pas mieux que cet Adam n'ait pas d'Ève à sa disposition ? Pour qu'il n'y ait plus de désir, plus d'excitation, plus de frustration, plus de séparation, plus de perte, plus de regret, plus d'humanité, plus de conflits continuels — externes et internes —, plus de misère inguérissable, plus de guerres inapaisables, et plus de Bouquet.

2031.138

Notre bonne vieille planète bleue, aux continents bien verts, s'invite fréquemment dans nos discussions, surtout depuis les dix ans du Bouquet, l'an passé. Non sans nostalgie, nous nous plaisons à imaginer que nous y retournerions un jour. Pour la première fois, le sujet s'était imposé au sein d'une réunion. Boris proposa de discuter de la faisabilité d'un voyage sur Terre, à l'aide de la Ministar, notre unique vaisseau. Immédiatement, le professeur Champart éclata de rire nerveusement, rappelant poliment à Boris que nos réunions étaient rares et réservées aux sujets sérieux.

En y songeant, je crois que je n'avais jamais parlé de la Ministar dans ce journal. C'est une petite navette de secours, qui dort tranquillement dans le hangar, et dont la fonction est de décoller puis de voler jusqu'à la Terre en cas de besoin. Sa contenance en carburant suffit juste à un trajet entre les deux planètes.

Tapant son poing sur la table, Boris s'était empressé d'ajouter que beaucoup d'entre nous ne souhaiteraient pas mieux d'une telle occasion et que ses connaissances scientifiques lui permettaient de penser que la vie sur Terre serait maintenant tout à fait envisageable. Il ne jugea pas utile de préciser qu'il avait été formé à piloter la Ministar, tant tout le monde le savait bien. Le brouhaha d'approbation d'une bonne partie d'entre nous persuada notre commandant de prendre la chose très au sérieux. Il fronça les sourcils, balaya lentement du regard toute l'assemblée, puis, se raclant la gorge, entama un dialogue âpre avec le professeur russe.

- Sais-tu seulement combien de temps tu survivrais en arrivant sur Terre, mon cher Boris ?
- Jusqu'à ma mort naturelle, mon cher Jacques ! Les bombes étaient de nouvelle génération. Elles ont un souffle destructeur, mais elles ne dégagent que peu de radioactivité.
- Pas sûr !
- Les scientifiques s'accordaient tous à dire que si la Terre verdoyait après un tel souffle, la vie serait possible à nouveau ! Oserais-tu affirmer le contraire ? Regarde donc notre belle Terre, voilà bientôt onze ans qu'elle reluit d'un splendide vert !
- Qu'est-ce qui te prouve que c'est de la vraie végétation ? Et si ce n'était que la mousse développée dans le brouillard apparu après la chaleur des explosions ?
- Nous savons tous que cette mousse ne tient pas plus de six ou sept ans !
- Ce n'est pas ma thèse en tout cas. Avec la radioactivité, cette mousse peut tenir quelques années de plus. Attendons encore deux ou trois ans avant d'en reparler, et nous verrons si la Terre n'a pas changé de couleur d'ici là.
- C'est maintenant que la plupart d'entre nous souhaite vivre librement sur cette Terre qui n'a plus de prédateurs, ni humains ni animaux, pas dans des années ! Nous avons déjà suffisamment attendu. Si nos hommes s'étaient posé

trop de questions en 1961, Youri Gargarine n'aurait jamais osé se lancer dans l'espace !

- Bon, fin de la réunion ! J'en propose une autre dans dix jours afin d'en rediscuter tranquillement.

2031.148

Ces derniers temps, l'ambiance s'était tendue dans la station. Des petits groupes se formèrent régulièrement pour parler, selon l'opinion, des avantages ou des inconvénients d'un voyage terrestre. Bien que je n'ignorasse pas que le professeur Champart fût ingénieur en climatologie, je dus admettre avoir plus de foi dans le courage de Boris. Même si nous ne pouvons pas vérifier tous les risques, je pense qu'une telle expédition vaut largement la peine d'être tentée. Espérons seulement que le professeur finira par accepter de laisser partir ceux qui le souhaitent.

À l'heure de la nouvelle réunion, sans attendre que tous se furent assis, Boris amorça fermement la discussion. Il exprimait très efficacement l'opinion de ceux qui prônent le retour sur Terre, et le professeur Champart celle de ceux qui préfèrent s'en abstenir. De ce fait, les autres se contentèrent de murmures, râles et interjections.

- Les choses sont claires, nous ne voulons pas croupir ici alors que nous avons une planète entièrement à notre disposition et les moyens de nous y rendre.
- Faut-il rappeler que la Terre est intégralement contaminée, qu'elle n'offre plus la moindre alimentation, que le réservoir de la Ministar n'a pas la capacité de permettre un retour, et que de toute façon elle n'est pas conçue pour se soustraire à l'attraction terrestre ?
- Merci pour ces rappels, j'ai participé à sa conception. Pour ce qui est de la nourriture, on n'est pas du même avis.
- Tu comptes faire pousser de la salade dans du sable ?
- Regarde donc ce beau vert, on le voit d'ici ! Ça ressemble à du sable, tu trouves ?
- Bon, admettons que tu parviennes à atterrir sans

encombre, que l'air soit pur et la terre fertile. Il n'y a plus âme qui vive, plus aucun arbre, rien ! Que vas-tu faire ?

- Nous allons repeupler la Terre.
- Parlons sérieusement, s'il te plaît.
- Je suis très sérieux ! Nous avons deux couples avec nous. Nos premières maisons seront en pierre ou en terre. La Ministar sera aussi un bon abri. Et grâce à Pedro, qui est également des nôtres, nous recréerons des forêts pour les générations suivantes.
- C'est complètement inconscient ce que tu nous dis. Redescend un peu sur Terre, je te prie !
- Mais c'est précisément ce que nous avons l'intention de faire !
- Pfff ! ...Et même si toutes les conditions sont au mieux, que vous soyez proches d'une source d'eau potable, que les graines dont nous disposons ici donnent des céréales, des légumes et des pois, vous ne tiendrez pas longtemps. Vous mourrez de manques divers et de maladies bien avant que ton minuscule groupe n'ait eu le temps de se reproduire. Notre organisme est fragilisé en vivant de manière aussi aseptisée qu'ici. Là-bas vous serez bien plus exposés aux bactéries. Et il n'y a pas de quoi se faire des vêtements, pas de quoi se déplacer, pas de quoi se faire des outils, rien !
- Je reconnais que notre projet comporte des difficultés et des incertitudes. Néanmoins ce qui est certain, c'est qu'avec ton pessimisme, on finira tous par s'éteindre dans cette prison.
- Ma seule volonté est de vous protéger tous. Nous sommes tous en sécurité ici, pourquoi prendre un risque si dangereux ?
- En sécurité ici ? Pour combien d'années encore ? Les plus jeunes d'entre nous se retrouveront tôt ou tard à court d'oxygène et de nourriture. Si nous partons, ceux qui resteront ici seront à l'abri de tout manque.

Comme le professeur Champart se mit à réfléchir longuement et que personne ne disait plus rien, je me permis d'intervenir.

- Peut-être qu'il y a des rescapés, qui sait ? Je crois qu'il y a eu des bunkers immenses avec des arbres en pots, des animaux et plein de choses.
- Il n'y a rien d'autre que de la poussière sur Terre ! En 2016, on avait commencé à faire des bunkers très profonds, mais rapidement, tous les projets ont été abandonnés.
- Pourquoi ?
- Après une étude, on s'est aperçu qu'aucun d'eux ne tiendrait une minute sous la puissance et la chaleur des bombes nucléaires modernes.
- À l'époque, mon père me parlait des Chinois qui préparaient des bunkers aux murs de deux mètres d'épaisseur à cent mètres sous la roche.
- Le financement de ce projet a fini par être recyclé dans une mission lunaire, hélas pour eux, la première fusée n'a pas eu le temps de décoller. En admettant qu'ils avaient achevé les bunkers et que des gens y étaient installés avant le Bouquet, la secousse du choc de l'explosion aurait tué tout le monde sur le coup. Sans cela, la température aurait transformé ces bunkers en plaques chauffantes géantes. Et je ne parle pas des tunnels qui les relient, ils auraient accueilli toute explosion comme autant de bouches grandes ouvertes.
- Cent mètres de roches, ce n'est pas rien quand même !
- Toute proportion gardée, imagine une boîte de sardines remplie de fourmis, enterrée à trente centimètres sous terre ou sous pierre. S'il y a un incendie de forêt juste au-dessus, une fois l'incendie fini, que resterait-il dans ta boîte ?
- Des insectes complètement carbonisés !
- Et si par un incroyable miracle des gens étaient épargnés dans un tel bunker, ils devraient compter sur leur réserve d'oxygène, et après ? Si par un autre miracle non seulement

l'air serait à nouveau respirable à l'extérieur mais qu'ils parviendraient aussi à se sortir de l'incroyable épaisseur des décombres, que feraient-ils pour survivre au milieu d'un océan de poussière ? Et quelle probabilité auraient-ils de vous rencontrer ?

Par ses dernières répliques, le professeur Champart m'avait convaincu d'oublier la Terre. Pour la première fois dans mon esprit, l'aventure vers le paradis terrestre devenait la mésaventure vers l'enfer terrestre. Prendre un tel risque m'apparaissait désormais plus suicidaire que courageux. Tandis que je réfléchissais, les autres se mirent à parler tous en même temps. Une large majorité persistait toutefois à rester Terriste. C'est ainsi qu'on appelait ceux qui voulaient tenter le retour sur Terre. Les autres, que je venais donc de rejoindre, étaient les Lunistes.

Ayant sollicité le silence, le professeur Champart demanda aux Terristes de lever la main. Il parut très satisfait que je croise mes bras. Il se leva, s'avança à la fenêtre et demeura songeur pendant dix longues minutes. Il revint s'asseoir calmement.

— Je propose un mois de mûre réflexion. Ce qui laisse un temps raisonnable avant de se prononcer démocratiquement. Bien que ce projet semble tenir à cœur à la majorité d'entre nous, je tiens à en rappeler le danger mortel et inévitable. Alors, le 178, nous voterons et la majorité sera libre de décider si le projet sera suivi ou non, et les autres devront s'y plier... Bien. Par votre silence, j'en déduis votre approbation. La réunion est terminée.

En sortant de la salle de réunion, je me jetai sur le professeur pour lui parler en privé.

- T'es complètement malade, professeur ! Pourquoi t'as proposé un vote ? Les Terristes ont gagné d'avance, ils sont deux fois plus nombreux que nous !
- Le vote n'est pas aujourd'hui. On a un mois pour les raisonner.
- On ne va jamais y arriver, ils sont trop déterminés.
- Il y a moins d'une demi-heure, n'étais-tu pas Terriste,

encore ?

- Peut-être, mais les Lunistes aussi peuvent changer d'avis. Je ne comprends pas pourquoi tu ne t'y es pas fermement opposé, en disant que tu ne laisserais jamais personne aller droit vers la mort !
- Si j'avais agi de la sorte, il y aurait eu mutinerie, ils seraient partis de force dans des conditions encore plus dangereuses. En ayant fait accepter le résultat du prochain vote, chacun sera contraint de se fier à ce résultat. Tu as donc un mois pour contribuer à les faire pencher vers le bon choix.
- Six contre douze, c'est impensable... Hé ! Mais j'ai une super idée, il suffit de saboter la Ministar !
- Surtout pas ! Tu n'imagines pas la guerre que cela déclencherait entre nous.
- J'en prends seul la responsabilité ! Boris pourra me tabasser, m'emprisonner à vie, ou même me tuer. J'aurais au moins sauvé les autres.
- Il est hors de question de toucher à la Ministar, Neil.
- Donne-moi une seule bonne raison !
- Imagine qu'un jour, alors que nos deux missiles auraient été employés, nous soyons une fois de plus menacés par une météorite imposante.

Le professeur n'était pas le commandant pour rien. Il avait toujours une réponse sensée pour chaque situation. Je n'en restais néanmoins pas moins inquiet, sachant pertinemment que nous ne remporterions pas le vote. Si Marushka était encore là, il y aurait eu une voix de plus pour les Lunistes. Cela aurait posé un sérieux problème, car même si elle évitait soigneusement de désobéir à son grand-père, elle n'aurait jamais hésité un seul instant à être de mon côté. Elle m'aurait suivi n'importe où, même si j'avais décidé d'aller sur le Soleil !

2031.152

Les Terristes furent non seulement toujours aussi nombreux, mais le fossé entre eux et nous s'accroissait. Nous eûmes l'impression que le compte à rebours du lancement de la Ministar était enclenché ; nous commençâmes déjà à nous rendre nos objets empruntés, et à nous dire que nous nous manquerons terriblement. Chaque Terriste ne pensait qu'à la liste des choses qu'il emporterait, Boris, Pedro, Steve et Tshu Tshu calculaient les vivres, objets, médicaments, fûts d'oxygène et nourriture à emporter. Les Lunistes s'arrangeaient déjà pour décider quelles chambres ils récupéreront.

2031.163

Seul Steve, qui fut l'un des rares Terristes hésitants, avait rejoint les Lunistes. À quinze jours du vote, les plus optimistes perdirent tout espoir. Même le professeur Champart ne se fatigua plus à convaincre qui que ce soit. Boris demanda à tous les passagers à destination de la Terre de bien vouloir préparer leurs valises, afin de ne pas perdre de temps après le vote.

2031.165

Pendant le petit-déjeuner, je me suis surpris à me lever et à effectuer une déclaration spontanée pour mettre mes amis en garde.

- Mes chers Terristes, allez donc tous dans une petite chambre et imaginez être enfermés dans la Ministar. Regardez le sol lunaire et pensez que c'est la Terre, dont le verdoisement n'est qu'une mousse trompeuse. Regardez bien comme tout est devenu mort, désert et hostile sur notre vieille planète. Imaginez-vous alors survivre dans l'habitable minuscule de la Ministar, condamnés à ne sortir qu'en combinaison, dans la limite de l'oxygène disponible. Réalisez combien la place et les panneaux solaires vous manqueront pour faire pousser suffisamment de plantes et de légumes dans l'habitable étriqué de la Ministar. Pensez aux amers regrets qui vous tortureront à cet instant, en regardant briller la Lune, et en vous remémorant tout le

confort que nous avons la chance d'avoir à Snow. Je vous souhaite une belle journée à tous !

Je n'eus pour réponse que des ricanements, mais une petite heure plus tard, Lee vint me prendre dans ses bras en m'annonçant qu'il rejoignait les Lunistes. Le soir-même, c'est Else qui changeait de bord, suivie presque aussitôt par Susanne qui pour rien au monde — et c'était le cas de le dire — ne se serait séparée de sa compatriote danoise. Les autres semblaient toutefois plus décidés que jamais, mais à présent, nous étions passés à dix contre huit, ou même sept et demie, puisque les enfants entre sept et dix-huit ans comptaient pour une demi-voix, en accord avec notre constitution lunaire.

2031.171

D'abord, Boris angoissa comme un gibier pris au piège, mais maintenant, il semblait enfin accepter le cours des choses. L'inquiétude, tant pour les uns que pour les autres, de cette bien folle expédition terrestre fut à peine apaisée qu'une nouvelle vint prendre le relais. Hans venait de remarquer un sérieux dysfonctionnement de la filtreuse d'eau, depuis quelques jours.

Cette filtreuse est un système complexe mis au point par une société japonaise. Elle récupère absolument toute l'eau circulant dans la station, comme l'eau des douches et celle du nettoyage, mais aussi l'urine, le liquide contenu dans les déchets et l'eau contenue dans l'air. Tout passe en dessous du sol, est filtré, nettoyé, reconstitué et reconduit dans les réserves. Ainsi, la perte sèche d'eau est quasiment nulle. Or, depuis quelques jours, la moyenne quotidienne de perte sèche d'eau passa brusquement de vingt-cinq millilitres à près de vingt litres, soit presque mille fois plus. À ce rythme, nous ne tarderons pas à nous retrouver à court d'eau. La régularité du débit de perte indiquait au moins que la faille n'empirait pas.

Depuis ce matin, Hans contrôlait le débit de tous les conduits d'eau. Il n'est pas encore parvenu à localiser le problème, ce qui ne manqua pas d'inquiéter nos professeurs.

2031.172

Hans passa la nuit à sonder les alentours de toute la machinerie qui filtre l'eau. Après une pause d'à peine deux heures, il me demanda de l'accompagner, mais aussi de garder le secret sur la situation de l'incident.

- Ne dis rien aux autres pour le moment, ils paniqueraient. C'est nettement plus grave que je ne le pensais, car apparemment le problème vient de la filtreuse elle-même.
- On ne peut pas la réparer ?
- Je n'en sais rien, en tout cas ça risque d'être très délicat.

La filtreuse se trouve sous la coupole, on y accède de l'intérieur, en soulevant une trappe. Nous avons dû démonter plusieurs plaques de la machine pour nous y infiltrer. Bien que nous soyons minces, il fut fort peu commode, pour ne pas dire périlleux, de s'y faufiler un passage. Je ne cessais de me heurter la tête contre des tuyaux. Tandis que Hans demeurait dans une posture pour le moins acrobatique, je lui tendais les outils dont il avait besoin pour vérifier l'état de certaines pièces de la machinerie et opérer quelques mesures. Comme il ne constata rien d'anormal, je pus lire pour la première fois une expression d'impuissance sur son visage. Pourtant, il connaissait le système par cœur.

2031.173

Depuis hier, nous avons tous réduit considérablement notre consommation d'eau. Nous n'en utilisons presque plus que pour boire. Comme la perte était restée la même, cela rendit certains perplexes. Hans expliqua que pour maîtriser cette perte, il faudrait fermer les deux réserves et vider tous les tuyaux, ce qui en plus de nous priver de toute eau, était mécaniquement infaisable.

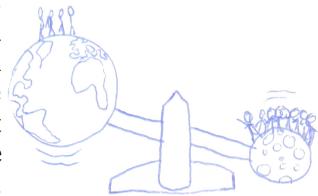
À force de calculs et de réflexions, Hans commençait à perdre confiance aux ordinateurs qui ne signalaient aucun problème lié aux réserves d'eau. Demain, il faudra examiner les réservoirs de près.

2031.174

Toute la journée durant, revêtus de leurs combinaisons, Hans, Boris et Chocolat furent dehors, lourdement chargés d'outils. Ils découpèrent au chalumeau les modules de chacun des deux réservoirs d'eau, par en-dessous. Ayant soigneusement inspecté tout le tour de chaque réservoir, ils ne décelèrent aucune fuite. Ce qui fut presque rassurant, autrement cela aurait signifié que la réserve n'allait pas tarder à se retrouver entièrement gelée. Avec le gonflement de volume ainsi créé, cela aurait entraîné de pires dégâts encore. En revanche, cela confirma la crainte de Hans ; l'ennui provenait donc du cœur de la filtreuse, impossible à démonter ou à réparer de quelque façon que ce soit. À leur retour dans la station, tous trois arboraient une tête d'enterrement. Déjà prévenu par radio, le professeur ne sortait plus de sa chambre. Désespéré, le tour des yeux noircis par le manque de sommeil, Hans alla s'effondrer sur son lit.

2031.175

À trois jours du vote, nous étions anxieux de voir les Terristes regagner la majorité à cause de la fuite d'eau. En même temps, la vie sans eau était loin de constituer le meilleur choix. On espérait encore trouver une solution quand le professeur nous convoqua à une réunion d'urgence.



- Mes chers amis, j'ai le regret de vous annoncer que nous allons tous être obligés d'abandonner notre chère Snow pour aller nous installer à la Pyramide.

Tout le monde était consterné mais gardait le silence. Il fallait reconnaître que si, avec ses quatre chambres, la Pyramide constituât une résidence confortable pour une poignée de personnes, c'était une boîte de sardines pour nous tous. Notre commandant demanda encore aux Terristes de lever la main ; ils étaient toujours les huit mêmes, ce qui confirmait que les deux camps étaient devenus très unis et que leur souhait ne changerait plus, quoi qu'il advienne.

Ensuite, il nous annonça que le déménagement débuterait d'ici cinq jours. Dès demain commencera le transfert de l'eau chez le Grec.

2031.176

Suite à la mauvaise nouvelle, bien peu d'entre nous eurent le courage de sortir du lit, ce matin. Alors que nous n'étions que quatre dans la cuisine — Le professeur Champart, Chocolat, Steve et moi-même, Cathy entra, les traits du visage marqués par une mauvaise nuit. Comme chaque matin, Hans était dans le centre de contrôle pour constater la perte d'eau. Quand il nous rejoignit dans la cuisine, nous eûmes l'occasion d'admirer le premier sourire depuis de longs jours.

- Il n'y a aucune perte par rapport à hier ! Je viens de vérifier trois fois.
- Pourvu que ça se stabilise ! Mais comment expliquer que ça se soit arrangé tout seul ?
- J'avoue que c'est un mystère.

Le professeur était si perplexe qu'il ne semblait même pas soulagé.

- Bon, il faut prévenir les autres. Où est Mike ?
- Il dort encore.
- Et Tshu Tshu ?
- Pas encore vu, ce matin.
- Boris ?
- De même.
- Réveillez-les, nom d'un chien !

Le professeur perdait patience. Il avait pris l'habitude de donner les instructions du jour pendant le petit-déjeuner. Le fait qu'on rechignât à ce moment, lors d'événements difficiles de surcroît, l'agaça au plus haut point.

- Je regrette, professeur, mais ils ne sont pas dans leurs chambres non plus.
- Mais qu'est-ce qu'ils fichent tous, bon sang ?

— Veux-tu que j'aïlle voir la salle de sport ?

— Non, je vais appeler Boris.

Sa radio ne capta pas l'appel, elle était débranchée. Le professeur craignit soudain le pire. Il devint blême. Au bout de quelques secondes, il me donna un ordre en hurlant.

— Neil, la Ministar !!

Je courus au centre de contrôle et jetai un œil sur l'écran du hangar qui montrait un plan rapproché de notre belle petite navette. Elle n'avait pas bougé d'un poil.

— Tout va bien professeur, elle est toujours là.

— Ouf ! ... La radio de Mike non plus n'est pas branchée. Où se cachent-ils ? Ils se sont pas envolés, quand même !

Pétrifié d'embarras, Steve s'approcha du professeur en lui remettant un papier plié.

— Je crains d'avoir à t'annoncer que tu ne crois pas si bien dire, professeur. Boris m'a laissé ce mot pour toi. Je crois que Neil a mal regardé.

Je voulus étrangler Steve pour qu'il osât me prendre à ce point pour un idiot, mais après tout, sa réputation de faux jeton ne donnait guère de crédit à ses propos. À la lecture de la lettre de Boris, le professeur se mit à trembler de plus en plus fort. À tel point que nous crûmes qu'il fût sur le point d'avoir une attaque. Il eut un cri aussi effrayant que troublant, qui ressemblait à la fois à un cri de guerre et à un cri de désespoir. Il ordonna à Cathy d'aller vérifier le hangar par le hublot de la porte, mais cette fois-ci, en chuchotant imperceptiblement, comme s'il eut perdu sa voix. Je ramassai le mot de Boris.

« Cher Jacques,

À l'heure où tu lis ce message, nous sommes à mi-chemin entre Lune et Terre.

Nous avons été obligés d'effectuer notre chargement au compte-goutte et à l'insu de tous les Lunistes, excepté Steve qui a accepté

de nous aider pour la nourriture. Je te prie d'être clément avec lui.

Tu comprendras que la filtreuse d'eau fonctionne parfaitement. Il nous a fallu charger notre propre réserve à raison de 20 litres par nuit. Quelques médicaments ont été pris en douce, tout comme 8 fûts d'oxygène.

J'espère que tu verras le bon côté des choses : il vous reste désormais plus d'air et de nourriture que nécessaire, même si vous vivez tous jusqu'à cent ans !

Tshu Tshu a prévu tout le matériel pour une antenne qui, avec de la chance, devrait nous permettre de communiquer tous avec vous.

Pardon pour toute l'angoisse que nous vous avons occasionnée. Nous sommes très tristes d'avoir dû vous quitter tous, sans avoir pu vous prendre dans les bras une dernière fois.

Avec toute notre affection,

Boris »

Tout le monde avait signé de son prénom en bas de la lettre. À peine eus-je fini de la lire qu'on entendit Cathy hurler de façon épouvantable. On eut cru qu'on tentât de la tuer. J'accourus aussi vite que je le pus vers le hangar. Cathy était recourbée et vomissait abondamment sur les escaliers du sas.

Quand je m'approchai à mon tour du hublot, je vis bien la Ministar, mais aussi le spectacle macabre qui paralysa Cathy d'effroi. Ils étaient là, tous les huit, figés comme des statues par la température glaciale. L'expression de chacun exprimait une terreur saisissante. Le gel avait déformé leurs traits de façon abominable. Je compris pourquoi on n'avait pas voulu que je conserve Marushka de la sorte. Le plus déchirant fut de voir Adam blotti dans les bras de sa maman, qui l'enlaçait à jamais comme de la pâte à sel durcie.

2031.177

Le choc fut grand pour nous tous. Quand nous nous interrogeâmes sur comment oublier une vision si difficile, seul Hans eut une

réponse. Selon lui, quelle que fût la situation expérimentée, la meilleure chose à faire était toujours d'accepter la réalité telle qu'elle est, sans s'accrocher à quoi que ce soit. La sagesse prendrait-elle source dans le fait de rester détaché de tout ?

- Et pourquoi pour certains c'est si difficile de se détacher, pour ne pas dire impossible ?
- C'est simplement une question d'habitude et de compréhension, les deux se développent de pair.
- Comme pour le jus-qui-rend-débile, plus on en boit et plus on souffre le jour où il n'y en a plus ?
- Exactement. Et on reste obnubilé tout le temps. Alors que si on ne « boit » pas d'attachements, tout peut changer ou disparaître, on n'en souffre pas ! D'ailleurs, tout change continuellement et tout finit par disparaître.

2031.180

L'autre jour, Marty avait examiné un peu les corps, et avant même qu'ils ne décongèlent, on les avait mis dans la boîte-aux-morts. Nous dûmes toutefois laisser ramollir Angela et Adam, ainsi que Yaella et Pedro, afin de pouvoir les insérer séparément par la porte de l'incinérateur. Aujourd'hui, nous sommes allés tous les deux enquêter dans le hangar, dans l'espoir de comprendre ce qui a pu se passer. Attentif au moindre indice, Marty me rappelait mon livre du détective junior.

- Neil, que remarques-tu ?
- Que rien n'avait encore été chargé dans la Ministar.
- En effet, elle n'a même pas été ouverte. Quoi d'autre ?
- Tout le chargement est caché dans des caissons, mélangés au milieu des caissons vides du hangar, ce qui laisse supposer qu'ils avaient discrètement et progressivement acheminé le tout ici.
- Oui, ça, Boris le dit lui-même dans sa lettre !
- Seules trois caissons ont été apportés devant la Ministar,

dont un se trouve renversé.

- Pourquoi n’y a-t-il que trois caissons ?
- Vraisemblablement parce qu’ils débutaient tout juste le chargement.
- Alors pourquoi auraient-ils ouvert la grande porte à ce moment-là ?
- Elle est restée fermée, il me semble.
- L’ordinateur a enregistré une ouverture de la porte dans la nuit. Elle se referme automatiquement après vingt minutes, mais par défaut, le froid et le vide d’air demeurent.
- Pourquoi auraient-ils ouvert la grande porte avant même de commencer le chargement ? Ça aurait été du suicide de le faire sciemment, ce que je refuse de croire !
- Moi aussi, et c’est bien là le mystère.
- Il y a un autre mystère. Quand le vide glacial de l’atmosphère lunaire a rempli le hangar, pourquoi ne se sont-ils pas hâtés d’enfiler leurs combinaisons ?
- Elles étaient toutes dans la Ministar. Apparemment, ils n’ont pas pu y accéder.
- Comment ont-ils fait alors pour les planquer dedans ?
- C’est la seule chose qu’ils pouvaient laisser dedans quelques jours en avance, sans que ça ne se remarque.
- Mais ouvrir la Ministar ou la bouger d’un centimètre déclenche l’alarme instantanément !
- Tu as pensé à regarder le bouton de secours ?
- Non... il est enfoncé.
- Et on n’a entendu aucune alarme. Ce qui signifie ?
- Qu’elle a été désactivée. C’est Tshu Tshu ! C’est le seul qui en soit capable ! Mais ça n’explique pas pourquoi ils n’ont pas pu rouvrir la Ministar.
- Dès que le vide d’air se fait autour d’elle, elle ne s’ouvre que

depuis la commande d'une combinaison, c'est une sécurité.

- Comment s'ouvre la grande porte ?
- Soit depuis le centre de contrôle, à la coupole, soit depuis la Ministar, soit depuis l'écran de contrôle du hangar.
- Ils l'ont ouverte par erreur, voilà tout ! Tshu Tshu était le seul vers l'écran de contrôle, il ne devait pas bien connaître.
- Impossible de se tromper, il y a toujours une demande de confirmation avant validation.
- Et pourquoi Boris et Mike avaient les mains en sang et étaient tout près de la Ministar, alors que tous les autres, à part Tshu Tshu, étaient recroquevillés et agglutinés devant la porte du sas ?
- Je te retourne la question !
- Ils ont fait leur possible pour forcer l'entrée de la Ministar afin de récupérer les combis. Et les autres espéraient un miracle pour qu'on vienne leur ouvrir le sas.
- Et pour l'ouverture de la grande porte ?
- Tshu Tshu avait dû boire un peu trop.
- Avant un événement si important ? Et tu penses qu'on l'aurait laissé approcher de l'écran de contrôle ?
- Le professeur m'a dit que le tonneau a été vidé de moitié !
- On a retrouvé la prune dans un des caissons.
- Bon. On va relever toutes les empreintes ?
- À quoi ça avancerait ? Ce qu'il faut, c'est une reconstitution, au plus près de la situation réelle.
- Je vais chercher les autres ?
- Non, nous pouvons simuler les deux rôles principaux, ça devrait suffire.

Pour ce faire, nous dûmes nous mettre en combinaison. C'était l'occasion pour moi d'en essayer une nouvelle : celle de Boris, car il était le seul à être aussi grand que moi. Elle me va comme un gant !

Ensuite, Marty distribua nos rôles.

- Toi t’es Tshu Tshu, reste près de moi.
- Et toi t’es Boris ?
- Bien sûr, c’est lui qui donnait les ordres.
- Et les autres ?
- Ils viennent d’entrer dans le hangar, l’un d’eux ferme la porte du sas. À présent, on va se plonger dans la situation. Imagine qu’on doit charger la Ministar, embarquer et décoller au plus vite, avant que quiconque ne se réveille pour aller pisser et ne remarque quelque chose. Tu veux absolument tenter un voyage vers la Terre et c’est maintenant ta seule chance ! Prêt ?
- Je suis prêt !
- OK, c’est parti ! On charge ! Mike, Paolo, commencez par les caissons d’eau, moi je prends la nourriture. On s’occupera des fûts après. Pedro, vérifie tes plantes ! Tshu Tshu, dépêche-toi d’ouvrir la porte de la Ministar !
- J’y cours !
- Yaella et Angela, mettez toutes les valisettes dans un caisson vide !
- L’écran ne s’allume pas !
- Faut attendre quelques secondes !
- Ah oui, ça y est !
- Bon, tu te grouilles ou quoi !
- Il demande un code, je le connais pas !
- 4, 8, 3 ! Tu vas me l’ouvrir cette f... de porte !

Il a dit « fucking door », je crois que c’est un gros mot, mais je ne connais pas son équivalent en français. En hurlant comme Boris le faisait, Marty me ficha la trouille. J’avais du mal à taper sur l’écran, mais je restais bien concentré. De nombreux boutons apparurent. Chacun correspondait à une action différente. Il fallut un petit

moment pour repérer le bon. Tout en portant un lourd caisson devant l'entrée de la Ministar, Marty ne cessa de me répéter en hurlant d'ouvrir la porte. Aussitôt que je repérai clairement le bouton « ouverture porte », j'appuyai dessus. Est apparu alors le bouton de confirmation. J'appuyai donc pour valider, et à notre grande surprise, l'air se vida et dans la minute, la grande porte du hangar s'ouvrit. J'essayai de chercher sur l'écran comment annuler cette action au plus vite, mais une fois ouverte, la grande porte ne pouvait pas se refermer avant vingt minutes.

Le bouton d'ouverture de la Ministar se situait dans un sous-menu clairement nommé « Ministar », les autres ne concernaient que le hangar. Seul un esprit angoissé pouvait commettre une telle erreur. Plus que jamais, je compris qu'un esprit serein était vital et ainsi à même de s'épargner bien des ennuis.

2031.185

Pour rendre hommage à nos derniers disparus, je vais imaginer leur retour sur Terre...

Parvenu au centre de contrôle de la coupole, je constatai le hangar vide. Incapable d'imaginer une seconde que l'écran ne mentait pas, je courus à la porte du hangar. Cette fois, il me fallut bien croire mes yeux : la Ministar avait bel et bien disparu. De retour à la cuisine, ma parole ne sembla pas suffire au professeur. Il alla lui-même se coller le nez au hublot de la porte du hangar. L'expression hagarde, il ne fit que jurer silencieusement à trois ou quatre reprises.

La Ministar glissait vite et régulièrement, comme sur un tapis de velours noir étoilé. Droit devant grandissait progressivement un gigantesque croissant bleu et vert avec des tâches blanches. Chacun demeurait fasciné, mais particulièrement Adam, pour qui cette planète était totalement mystérieuse. Sa combinaison s'adaptait juste à ses mensurations. Il avait seulement demandé pourquoi sur son épaule figurait un drapeau bleu blanc rouge, tandis que sur celle de sa mère il était vert blanc rouge. La destination choisie était une région tropicale, en raison du climat propice au manque d'abri, de vêtements et de nourriture. En outre, les animaux et insectes

dangereux n'étaient plus à craindre.

Ils survolèrent à basse altitude une large vallée couverte d'arbustes âgés tout au plus d'une dizaine d'années, sans aucune route, ni abri, ni animal, ni aucune autre forme de trace extra-végétale. Lorsque fut en vue une rivière transparente contournant paisiblement une colline, Boris décida de procéder à l'atterrissage. La Ministar s'immobilisa, puis, descendant lentement à la verticale, se posa délicatement.

Une analyse de l'air indiqua un taux de radioactivité léger, mais relativement acceptable. Les cœurs battaient fort quand Mike actionna l'ouverture de la Ministar. On laissa à Adam l'honneur du premier pas sur la « nouvelle » Terre, qui pour lui fut quoiqu'il en soit son premier pas sur cette planète. Certains pleuraient de joie, d'autres riaient de joie. Le Soleil était levé depuis peu. Pedro s'empressa d'examiner les plantes et les arbustes. Paolo demanda dans quel pays ils avaient atterri. Boris s'empressa d'affirmer qu'il n'y avait désormais sur Terre plus aucun autre pays que celui de la liberté, du respect et de l'amour.



Tous étaient aveuglés tant ils avaient perdu l'habitude d'être sous un ciel clair. En admirant ce ciel si bleu et si lumineux, Angela vit la Lune et s'extasia en criant à tous de regarder la Lune. Personne ne manqua de ressentir un frisson de la voir ainsi, presque pleine, de surcroît. Elle sembla si loin et si minuscule, comparée à la vue de la Terre depuis là-bas. Seul Adam ne comprenait pas comment il fut possible qu'ils provinssent d'une si petite crêpe toute jaune alors que là-bas tout paraissait si grand et si gris.

Tshu Tshu ne parvint pas à établir de communication avec la Lune. L'antenne servit toutefois à garder le contact radio sur de longues distances lorsqu'un petit groupe partait en expédition à quelques jours de marche. Une fois, ils ramenèrent des plantes médicinales, des pierres plates, et de longs débris de métal transformés par la fusion.

Pedro, qui était un familier de la terre tropicale, se régala à donner vie à ses graines. Chacun discutait de quelle manière il conviendrait

de protéger les jeunes plantations. Fallait-il s'orienter vers un grillage de plantes tressées, ou plutôt vers un épouvantail conçu à l'aide d'une combinaison spatiale ? Réalisant soudain l'absence totale d'insectes, oiseaux et faune en tout genre, ils pouvaient alors constater combien les vieilles habitudes gardaient de leur poids.

La baignade était un moment très apprécié. Tout le monde entraînait dans la rivière en fin d'après-midi, s'y lavait, y nageait, y jouait en s'aspergeant. Ils en sortaient rarement avant le coucher du Soleil, qu'Adam croyait plus petit que la Terre, puisque cette dernière apparaissait nettement plus imposante vue depuis la Lune.

*

Quand ils devinrent vieux, Boris et Mike moururent heureux, à une année d'intervalle. Paolo devint le doyen, à la tête d'une famille grandissante, puisqu'il avait donné à Angela un fils et une fille, et Adam avait eu lui-même deux filles avec la petite sœur du premier fils de Yaella et Pedro. Rapidement, la langue des nouveaux ancêtres disparut, au profit d'un anglais légèrement latinisé. Dès leur jeune âge, les dernières générations de ce nouveau monde végétarien cultivaient aisément le riz, le maïs, l'orge, l'avoine, la canne à sucre, la banane, la coco, la mangue et une belle variété de légumes.

Le savoir des vieux spatonautes était à la pointe de la science. En dépit de cela, ils ne purent empêcher l'évolution de se poursuivre en marche arrière. Une fois les trainings usés, tous durent se vêtir d'un tissu de tiges tressées. Les composants des radios et les trois panneaux solaires endommagés, l'ère électrique laissa subitement son règne à celle de la pierre. La dernière goutte d'essence consommée, il fallut apprendre à faire du feu en frottant un bâtonnet.

Pratiquée à l'aide de charbon sur des feuilles mortes, l'écriture devint un art éphémère, exception faite de quelques gravures sur bois. Les arbres devinrent grands, les habitations individuelles furent bâties en bois. Seuls, les bâtiments collectifs se composaient de pierres. L'unique lingot d'or rapporté de la Lune restait dans une petite construction dédiée à la mémoire des ancêtres.

*

En trois siècles seulement, l'histoire des ancêtres s'apparentait plus à

une légende qu'à la réalité. Chacun la contant à ses enfants à sa façon, Boris, Mike, Angela et les autres furent tantôt enfantés par le grand oiseau de fer, tantôt des divinités tombées du ciel, autrefois vivant au milieu des étoiles, la Lune étant l'une d'elles restée à sa place. Certains se convinquirent que la Lune n'était qu'une petite île plate en plein ciel jamais atteinte, mais d'autres imaginèrent que les Lunistes y avaient fondé un monde paradisiaque et ils se mirent à rêver de l'atteindre.

De même que les croyances, divergeaient les façons d'organiser la vie communautaire. La division se multiplia, s'approfondit et se fortifia. Peu à peu, les nouveaux Hommes s'isolaient les uns des autres. Les désaccords se réglèrent par les armes. Des hameaux groupèrent leurs forces pour mieux s'unir contre les autres. Ainsi, quand deux groupes convoitaient un territoire, une colline, un objet, ils s'adonnaient à des guerres chaque fois plus sanglantes. Jadis partagée entre les clans par l'héritage familial, les restes de la Ministar furent transformés en armes de guerre. Les plus grands combattants employèrent les combinaisons spatiales comme armures, puisqu'elles étaient conçues dans des matériaux ultra résistants.

Revendiqué par les uns ou les autres, le lingot d'or fut l'objet des plus grands conflits. Selon l'instabilité des règnes, le lingot fut coulé et refaçonné en plusieurs morceaux. Au fil du temps, il fut souvent reconstitué, redécoupé et mélangé. À l'image d'un esprit corrompu par les attachements, il ne retrouva jamais sa pureté.

Plus la famille humaine s'accroissait, plus les terres et les biens furent disputés, plus les guerres furent impitoyables, plus les rois devinrent puissants et assoiffés de conquêtes et de domination. En l'absence d'animaux, l'esclavage devint une misère terrible pour d'innombrables hommes et de femmes. Ils furent contraints de labourer les champs, tirer les charrettes, porter les riches, et on les exploita pour leurs dents, leurs cheveux et même, le lait des femmes.

À mesure que les clans grandirent, plus fréquents furent les inconscients cherchant à contrôler le monde tout en se laissant aller, et plus rares furent les sages cherchant à se contrôler eux-mêmes tout en laissant aller le monde. Monde après monde, cycle après cycle, ainsi la Nature a toujours été, est, et sera. Tant qu'il y aura des êtres...

Finalement, fut-il si dommage qu'ils ne pussent retourner sur Terre ? Ce soir, j'allai contempler la Terre. Dénudé de vie, le bel astre me semblait si pur, comme une tête saine vide de poux, puces et parasites en tout genre. Il n'y avait plus de joie et d'amour, mais surtout, il n'y avait plus de guerre, de misère, de douleur, de tristesse et de mécontentement. Je réalisai combien le désir peut être source de malheur. Le désir d'être ailleurs, de vivre dans un espace plus grand, d'obtenir plus, avait poussé les Terristes à tenter un retour sur Terre. Le désir pousse à être ici ou là. Une fois qu'on est ici ou là, le désir pousse à survivre. Ensuite, le désir pousse à vivre mieux, puis encore mieux. L'acquisition d'un objet désiré ne conduit qu'à un désir toujours plus grand, donc à une insatisfaction croissante. En outre, il conduit immanquablement aux actes les plus ignobles, fut-ce au détriment de tout l'univers. Qu'il s'agisse de mon attachement viscéral pour Marushka ou du chaos plus ou moins organisé qui règne au sein de toute communauté, j'en conclus que la force du désir, si celui-ci n'est pas maîtrisé, écrase impitoyablement celle du respect, comme celle du contentement. Ce qui dans un cas comme dans l'autre, débouche sur une insatisfaction perpétuelle.

2031.186

Comme la question du « comment maîtriser le désir » me hantait et que je ne parvins à trouver aucun élément de réponse par moi-même, j'allai interroger mes amis. Hans su m'éclairer.

- Et toi, Hans, tu sais comment calmer le désir ?
- Il ne se calme jamais. Le désir est comme un feu pour lequel il n'existe aucune eau pour l'éteindre.
- Et si on le contient ?
- C'est comme contenir un feu avec les mains ; tu te brûlerais encore plus ! Tu ne récolterais que de la frustration et de la colère.
- Alors on est condamnés à en subir les conséquences à vie !
- Je ne pense pas. Réfléchis un peu. Comment ferais-tu pour

- faire cesser un feu que tu ne peux pas éteindre ?
- Hé bien... j'arrêteraï de l'alimenter. Quand le feu n'a plus de combustible, il s'éteint de lui-même.
 - Pareil pour le désir !
 - D'accord, mais comment procéder pour ne plus alimenter le feu du désir ?
 - En calmant l'esprit.
 - C'est pour ça qu'on dit d'un enfant calme qu'il est sage !
 - Le calme ne suffit pas. Ce n'est qu'une base sur laquelle la sagesse peut se développer.
 - C'est quoi alors, la sagesse ?
 - Je ne suis sans doute pas suffisamment bien placé pour te répondre correctement. En tout cas, il me semble que cela passe par une compréhension et une acceptation pleines de la réalité.
 - Mais le calme parfait, ça suffit pas pour connaître le bonheur total ?
 - Le calme apporte de grands bénéfices, mais il doit être couplé à une conscience présente des choses telles qu'elles sont vécues dans le quotidien.
 - Et si on se contente des grands bénéfices du calme, c'est déjà pas mal, non ?
 - Oui, mais on reste dans l'illusion, qui est le pilier principal de tous les problèmes de l'existence.
 - Mais si on devient irréprochable et qu'on arrive au calme parfait de l'esprit, on peut voir des anges ?
 - En admettant que ça existe, ça t'avancerait à quoi ?
 - Ben ça serait cool, quand même !
 - Cool ?
 - Oui, ils pourraient m'aider.

- Le seul qui puisse résoudre ce qu'il y a à résoudre, c'est toi-même. Personne d'autre !
- Ah ? Et c'est facile de calmer l'esprit ?
- Ça peut prendre beaucoup de temps.
- Pourquoi ?
- L'esprit a tellement l'habitude de rebondir continuellement dans tous les sens et de s'attacher à tout : des émotions, des sensations, des idées, des habitudes, des convictions... Il faut donc du temps, de la volonté et de la patience pour lâcher prise sur toutes ces chaînes.
- T'es tout le temps calme, toi ! Tu fais comment ?
- Je passe du temps isolé dans ma chambre. Je m'assois paisiblement, les yeux fermés. Je reste complètement présent à ma respiration.
- C'est tout ?
- C'est tout.

2031.187

Le moyen de calmer l'esprit me parut bien facile, jusqu'à ce que j'essaie en tout cas. J'ai alors constaté à quel point nous n'avons aucun contrôle sur notre esprit, mais qu'au contraire, c'est lui et ses habitudes anarchiques qui nous contrôlent. J'ai donc renoncé à cet exercice impossible.

Ce soir, en songeant à ma crainte croissante des effets terribles mais inévitables d'un esprit agité, les propos de Hans refirent surface dans le flot de mes pensées : « Ça peut prendre beaucoup de temps. », « Il faut du temps, de la volonté et de la patience pour lâcher prise sur toutes ces chaînes. »

Connaître le grand apaisement est bien ma principale volonté, et je ne manque pas de patience, surtout pour les choses qui en valent la peine. Il ne me faut plus que du temps, et du temps, on en dispose à volonté ! Ma mère me disait souvent : « C'est à force d'essayer qu'on finit par y arriver. »

2031.195

Mes réflexions m'arrachent continuellement à ma tentative de calme. J'ai beau vouloir laisser tranquillement reposer mon esprit dans ma respiration, rien dans ma tête ne reste un seul instant en paix. Néanmoins, je me sens plus calme, plus détendu et plus réceptif aux autres. Cela m'encourage donc fortement à accorder plus d'attention à ma respiration et moins à des choses qui me poussent à trop penser.

2031.208

Je craignais que mon entraînement au calme ne me donnât de l'ennui, mais il s'avère que c'est tout le contraire. C'est le fait de briser continuellement le calme — comme nous le faisons sans cesse en temps ordinaire — qui nous rend enclin à éprouver de l'ennui à tout moment. Dans le calme, il y a seulement de la paix, de la patience et du bien-être. Il n'y a donc aucune attente. Et c'est parce qu'il n'y a pas d'attente qu'il n'y a pas d'ennui.

2031.230

Le professeur Champart vient de nous quitter. Nous sommes tristes de perdre un ami proche qui fut un père pour nous tous. En même temps, nous sommes heureux de l'avoir vu terminer ses jours dans de belles conditions, sans qu'il eût non plus le souci de nous voir aller vers le danger, maintenant que la nourriture, l'eau et l'air abondent. Ainsi, Cathy devient notre nouveau commandant.

Chaque mort qui frappe semble augmenter l'odeur de la nôtre. Chaque disparition est un cran de plus dans la grande roue des vies éphémères, roue qui ne cesse de tourner, sans jamais ralentir, vers le bas aussitôt après être passée par le haut.

Les êtres trépassent, seuls perdurent les choses, les influences et les souvenirs. Que se passe-t-il après la mort ? Voilà une question que je me pose de moins en moins. À quoi bon se préoccuper d'une chose que nous ne pouvons pas vérifier ? Le calme m'enseigne les avantages à accorder davantage d'attention à ce que nous expérimentons dans l'instant présent. Et là, il y a déjà largement de

quoi faire !

2031.238

Grâce à la qualité de nos installations et à la sécurité générale, nous pouvons considérablement réduire nos travaux de maintenance et de vérification, soit l'essentiel de nos tâches. Ce qui nous laisse le plus clair du temps libres de faire ce que bon nous semble. Comme plus grand-chose n'alimente les conversations, que nous avons tous fait cent fois le récit de nos existences respectives, que tous les livres ont été lus et relus, chacun s'occupe à sa façon.

Chocolat et Marty aiment façonner des petits objets en or. Lee programme des jeux informatiques. Quand un jeu est achevé, il n'y joue pas, il en crée un autre. Certains s'adonnent au théâtre, ce qui offre un spectacle pour les autres, surtout drôle pour les bourdes involontaires.

Presque tous, nous improvisons des morceaux au piano, à part Cathy et Lee, qui tentent de se conformer aux partitions. Comme Marushka n'en avait aucune de niveau faible ou moyen, les résultats sont peu encourageants. Tous sans exception, nous nous plaisons à jouer aux dominos ou à d'autres jeux de pions et de dés, presque tous en or. À l'inverse de nous autres, Else et Susanne ont continuellement quelque chose à se raconter. Ensemble dans leur chambre, elles bavardent sans répit, y compris quand elles se trouvent dans la coupole ou qu'elles marchent dans le couloir rouge. À tel point que nous affirmons souvent que le Danois est la langue la plus parlée de l'Univers. Hans, moi-même, et depuis peu, Cathy, consacrons plus volontiers notre temps au calme et à la présence.



Parfois, il m'arrive d'écrire quelques lignes dans ce journal que personne ne lira jamais, si ce n'est moi-même. Comme Lee qui crée des jeux sans joueurs. Si j'écris du texte sans lecteurs, est-ce juste pour le plaisir d'écrire ? Pour pouvoir revivre mes souvenirs ? Avec le calme et la présence, je perçois moins l'intérêt d'écrire. Je ferais sans doute mieux d'y mettre un terme et de me contenter de la tranquillité et de la pleine acceptation du moment présent.

2031.279

Après trois semaines de maladie qui la dégradait de jour en jour, c'est Susanne qui nous a quitté ce matin. Elle n'avait pas encore quarante ans. L'atmosphère de Snow devient brusquement aussi triste que silencieuse. Elle ne veut voir personne, ni rien manger. Demain, une fois que, épuisée de ses lamentations, elle aura profondément dormi, j'irai lui parler des bienfaits du calme et de la présence.

2031.280

Steve eut l'effroi de découvrir le cadavre d'Else dans la cuisine, vers cinq heures ce matin. Comme c'était la pleine Terre, peu d'entre nous parvinrent à trouver le sommeil. J'avais donc passé la nuit dans la coupole, sous les étoiles. En entendant Steve accourir et revenir avec Cathy, je les ai rejoints à la cuisine. C'est à ce moment que j'ai eu la mauvaise surprise de voir ce nouveau corps gésir sur le sol. Nous avons aussitôt aidé Cathy à chauffer la boîte-aux-morts, afin d'effacer au plus vite toute trace physique propice à la tristesse. En plongeant ce corps froid et sans couleur, nous n'avions en tête que la phrase qu'elle répétait en sanglotant lorsque Susanne venait de succomber : « Jamais je ne pourrais vivre sans elle ! »

Else n'a laissé aucun mot, pas même dans sa chambre, qu'elle a laissée parfaitement propre et rangée. Cependant, il ne nous fut pas nécessaire d'attendre le réveil de Marty pour élucider les conditions de sa mort. Volontairement laissées à côté d'elle pour nous faciliter la tâche, se trouvaient une demi-douzaine de boîtes vides de médicaments toxiques qu'elle substitua en douce à l'infirmerie. Encore dans un souci de simplifier les choses, elle attendit l'effet dévastateur des pilules chimiques en s'allongeant juste à côté de la « porte de sortie ultime ». Non sans un grand frisson, Cathy réalisa qu'elle serait désormais la seule femme. Nous n'étions plus que sept. Avec la disparition des deux Danoises, c'est donc pas loin du quart de l'humanité qui s'évaporait.

Ce journal devient un roman macabre et j'en suis pour le moins chagriné. J'aime tant écrire des choses joyeuses, mais j'ai choisi de raconter la réalité, celle que nous vivons là où je me trouve. Peut-être aurais-je mieux dû écrire un vrai roman ? Ou peut-être vaut-il mieux

voir les choses en face, telles qu'elles sont ? Afin de ne pas se noyer dans le flot enivrant et aveuglant des histoires imaginées qui ne nous servent qu'à nous distraire et à nous faire rêver.

2032.004

Vingt-et-un ans aujourd'hui, dont onze ans et demi sur la Lune. Pour la première fois, la vie me paraît courte. Nous avons tous pris un coup de vieux, en un temps qui semble si court. Nous naissons, nous restons un petit moment, et nous nous en allons. Tout ne fait que passer, tout comme le temps. Comme le dit Hans, pourquoi s'attacher à quoi que ce soit, puisque rien n'est stable, rien ne perdure... Alors quand on peut faire bien, autant le faire sans gaspiller un seul instant.

2032.071

Depuis deux mois, la Terre perd ses couleurs à vue d'œil, c'est impressionnant !

2032.082

Aujourd'hui, celle que nous appelions autrefois « la planète bleue » est devenue grise. Les algues ne sont plus là pour donner aux océans leur belle couleur bleu-vert que nous leur connaissions si bien. Le premier quartier de la « terraison » sorti de l'ombre, on ne distingue plus la moindre tâche de verdure. Elle ressemble à ce qu'elle est : une planète morte, plus grise que la Lune, plus triste que jamais. Le professeur Champart disait donc vrai : la végétation n'a pas tenu, elle n'était en réalité qu'une mousse superficielle. Si les Terristes avaient accompli leur expédition, ils n'auraient donc pas tardé à périr.

2032.090

Pleine Terre. Pour la première fois, nous pouvons observer dans son ensemble, et avec consternation, une planète aux continents gris comme les cendres d'un mort. Je préfère tourner mon attention en moi, et continuer plus que jamais à m'atteler au développement du

calme intérieur et de la présence d'esprit.

2032.106

J'ai bien cru que notre ami Lee perdait la boule. En entrant dans la coupole, je l'ai aperçu à quatre pattes sur le sol, en train de grogner comme un vieux chien. Se donnait-il en spectacle ? Pour faire rire quel « enfant » ? Il était seul et ne m'a pas entendu entrer.

— Tu as un problème, Lee ?

— Oh que oui, j'ai un problème : j'ai perdu mon œil !

C'est ainsi qu'il appelait la seule lentille oculaire qui lui restait. Il avait prêté l'autre au professeur Scrawford mais on avait omis de la récupérer avant d'incinérer sa dépouille. Nous avons tous passé la journée à rechercher cette précieuse lentille dans toute la coupole, en vain. Lee affirmait qu'il l'avait faite choir ici-même, alors que son œil l'irritait. Cette disparition devint notre grand mystère du moment. Lee se retrouve alors condamné à voir flou désormais. Mieux valait toutefois qu'il perde une rondelle que la boule ! Pour qu'il puisse continuer de développer ses programmes informatiques, devenus sa principale raison de vivre, Chocolat lui paramétra un ordinateur qui agrandit tout en quadruple.

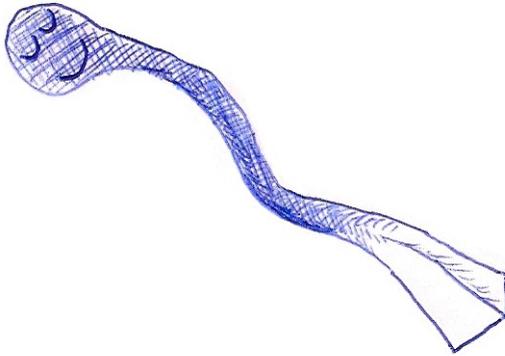
2032.121

Me voilà si bien et si régulièrement concentré sur mon calme et ma présence qu'écrire me paraît bien futile. Jamais je n'ai expérimenté meilleure chose que rester simplement et pleinement conscient de tout ce qui est naturellement perçu, instant après instant. Avant de refermer ce journal, il ne me reste plus qu'à dire un mot.

Adieu.

5^e partie

L'extinction



2088.245

Voilà quatre jours que je ne parviens plus à rester absorbé dans la félicité du calme et de la présence, car je viens de perdre mon seul ami, un mois après ses 90 ans. Cela me montre combien cette félicité ne suffit pas à percer le grand mystère du malheur inhérent à toute vie. Pour se libérer de la prison des attachements, faut-il encore faire preuve d'une sagacité pénétrante. Une sagacité surpuissante qui offre une connaissance pleine des moindres éléments de la conscience. Une clairvoyance de l'esprit qui brûle les illusions comme la flamme d'un chalumeau.

Jamais je n'aurais cru ajouter encore quelques lignes à mon journal, surtout pas si longtemps après. Ces 56 années sont passées dix fois plus vite que les 22 premières de cette vie. Chacun des derniers est mort de vieillesse. Marty a fait sa révérence au début des années 50, puis Cathy, qui fut si précieuse à tous, et une mère à part entière pour moi. Le départ de Hans fut difficile à assumer aussi, lui qui fut un grand guide sur la voie de la paix de l'esprit. Ses sages paroles demeurent chaque jour présentes en moi. Chocolat était si mal en point que son décès fut vécu comme un soulagement, à l'inverse de Lee, qui est parti si vite. Le dernier jour, nous nous racontions quelques blagues, et il riait à en perdre le souffle, si j'ose dire, avant de regagner sa chambre, pour ne plus en ressortir.

Enfin, c'est au tour de Steve de me fausser compagnie. Autrefois, nous nous détestions tant, mais les dernières années, surtout depuis que nous étions les deux seuls, nous avons naturellement appris à nous aimer comme des frères, que nous sommes finalement tous, les humains. Car n'en aurait-il pas été de même avec n'importe lesquels d'entre eux dans une telle situation ?

J'ai ainsi 77 ans aujourd'hui, avec une assez bonne forme, en dépit de quelques petits problèmes de santé qui me poussent à prendre un traitement médical régulier. Sans aide, j'admets toutefois avoir eu bien du mal à mettre Steve dans la boîte-aux-morts. Si Chocolat avait été le dernier, je n'y serais jamais parvenu, à moins de le découper en deux. Ensuite, je me demandais qui allait bien pouvoir m'y mettre une fois que j'aurais terminé de vivre à mon tour. En fait peu

importe, puisqu'il n'y aura plus personne pour pâtir de l'odeur charognarde de mon cadavre pourrissant !

Je repense au moment où, ayant peur d'être puni, je demandai à mon oncle Fred qu'il me promette de ne pas me laisser tout seul sur la Lune, et à la réponse qu'il m'avait faite : « Ça c'est bien la dernière chose qui puisse t'arriver, crois-moi ! » Effectivement, c'est bien la dernière chose qui me soit arrivée...

2088.246

Comment espérer de meilleures conditions pour développer le calme et la présence ? Pourtant, l'esprit veut toujours autre chose que ce dont il bénéficie. Il veut mieux, mais s'il a ce qu'il y a de mieux, il veut moins bien. Le silence est parfait, spatial si je puis dire, mais je voudrais tant entendre des voix murmurer, ou bavarder, ou même râler ! Je dispose de nourriture pour plusieurs siècles, équilibrée et rapide à préparer, mais je voudrais tant manger un fruit pourri ou un morceau de poisson rempli d'arêtes ! L'air et la température sont parfaitement régulés, mais je voudrais tant me laisser caresser le visage par un léger vent ou ressentir parfois un petit frisson ! Aucune odeur ne vient me déranger, malheureusement ! Quand j'éteins c'est le noir total. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour avoir quelques obstacles physiques de temps à autre !

Mes seuls obstacles sont mentaux, mais ceux-là, je n'en veux pas ! J'essaie de les accepter ou de les oublier, mais meilleures sont les conditions externes, pires semblent les conditions internes. Dans la recherche de la pleine paix, les conditions intérieures sont bien plus délicates à obtenir. Les conditions extérieures restent donc très secondaires. La solitude est une chose merveilleuse, mais parfois difficile à supporter, surtout quand on sait qu'il ne sera plus jamais possible de la briser. Pourquoi fallait-il que je sois le dernier ? Je suis heureux de pouvoir écrire mes pensées sur ce journal, car il me soulage de ce vide que j'aime tant mais qui parfois me pèse beaucoup. Écrire, c'est comme si je m'adressais à quelqu'un.

C'est drôle, la moitié de l'humanité a toujours passé son temps à se haïr. C'est encore vrai aujourd'hui, car la moitié du temps, je me hais, je n'arrive pas à être complètement d'accord avec ce que je suis. Et je

vois combien ce rejet vient exclusivement d'un attachement, d'une attente, qui consiste à vouloir être comme ceci ou comme cela, au lieu de prendre ce qui vient et ce qui est tel que cela vient ou est. Comme la Terre qui continue de tourner paisiblement dans l'espace, quoi qu'il puisse se produire sur elle.

En y songeant, je commence maintenant seulement à comprendre une vérité que Hans m'a déclarée il y a si longtemps déjà. Il a dit : « Tu ne peux pas aimer vraiment quelqu'un si tu ne t'aimes pas d'abord, et si tu t'aimes complètement, alors tu ne peux qu'aimer l'ensemble des êtres, sans exception. Seul celui qui a de l'amour pour lui-même est en mesure d'en donner, tout comme une rivière ne peut irriguer des champs que si elle est elle-même remplie d'eau. Et l'amour doit être libre d'attachement, sinon il se corrompt. Celui qui base son amour sur les attachements donnera plus de malheur que de bonheur à l'être qu'il croit aimer. »

2088.247

Réveillé en tressaillant par un rêve terrifiant, j'ai bondi de mon lit pour me précipiter à la coupole. Seuls mes halètements d'angoisse souillaient le silence parfait. Voir le disque plein et brillant de la Terre grise ne fit que me plonger dans un profond désarroi. La vision d'une tête de mort aurait paradoxalement évoqué plus de vie.

Tranquillement endormi dans mon lit, j'entendis une voix très familière m'appeler. C'était Marushka. J'ouvris les yeux, mais j'étais seul. Comme elle m'appelait encore, je sortis de ma chambre et je m'avançais lentement dans le couloir. En arrivant dans la coupole, je fus stupéfait de constater qu'il faisait jour comme sur Terre. Marushka m'appelait encore, mais je ne la voyais pas. La voix de celle qui fut mon unique amour était omniprésente, un peu comme si elle provenait du ciel. Naturellement, je me dirigeai vers l'endroit le plus lumineux ; le couloir noir, celui de l'entrée principale. Le sas était grand ouvert, laissant entrer un vent léger et agréable. J'étais bel et bien sur la Lune, sans combinaison et sans casque, mais bizarrement, je pouvais respirer normalement et n'avais pas froid. Dehors, l'herbe avait poussé de partout. Je descendis les escaliers et fis quelques pas à l'extérieur. La Terre était resplendissante. Devant Snow s'étendaient de vastes étendues d'un vert aussi intense que brillant.

En me tournant sur le côté, j'aperçus Marushka. Elle avait la jeune et jolie apparence de ses presque quatorze ans. Dans son training que la lumière du soleil rendait éclatant, elle s'adonnait à la corde à sauter. Je l'admirais, sans mot dire, ému de la revoir. Elle se mouvait au ralenti, la corde tournant lentement et régulièrement autour d'elle. C'est comme si cela était dû à la faible pesanteur lunaire. Ses longs cheveux ondulaient dans l'air comme des algues bercées par un doux courant marin. Soudain, j'eus le pressentiment qu'elle pouvait m'échapper d'un instant à l'autre. Alors je me suis approché d'elle. Toutefois, elle ne me voyait pas. J'étais devant elle, mais son regard fuyait dans le vide. Je l'appelais, mais elle ne m'entendait pas.

J'étais tellement fasciné par son visage angélique et par la grâce de ses mouvements suspendus dans l'air que je ne remarquai pas l'assombrissement de l'atmosphère, ni la disparition soudaine de toute verdure sur la surface grisâtre de la Lune. Éprouvant quelque chose d'oppressant derrière moi, je me retournai prestement. Je vis avec horreur que la Terre avait explosé en plusieurs milliards de crânes humains à travers tout le ciel. Tous me regardaient fixement et semblaient me dire : « Comment oses-tu vivre alors que nous sommes tous morts ? » Aussi sec, je virevoltai vers Marushka. Il n'y avait plus que son squelette qui continuait de sauter à la corde. Cette fois-ci, je sentis qu'elle me regardait aussi fixement que les autres, bien qu'il n'y eut plus d'yeux dans les orbites vides de son crâne. C'est là que je me réveillai, le corps en sueur.

Assis sur la mezzanine, à peine remis de mon émotion, je suis revenu paisiblement sur ma respiration et j'ai très vite retrouvé le calme profond. Éprouvant un sentiment de bienveillance à l'égard de l'ensemble des êtres, c'est-à-dire de moi-même, j'eus le cœur léger comme une plume d'ange. Je sentis mon corps tout entier vidé de la pesanteur. L'esprit joyeux, je pus m'absorber à nouveau dans le calme et dans la présence.

2091.095

L'ombre nette de la Lune est en train de découper toute l'Asie en deux. Bien qu'il ne s'agisse que de l'ombre d'un « caillou » sur un autre, cela reste un spectacle captivant, simplement parce qu'il ne se passe jamais rien d'autre. L'ordinateur central me prévient quand

cela s'apprête à se produire. Il calcule les dates de toutes les éclipses. Il nous avait également indiqué le passage de la comète de Halley, en 2061, dont le spectacle nous a réjoui. Nous étions alors cinq.

Voir l'ombre de la Lune m'enseigne quelque chose. Il est très inhabituel de voir cette ombre, cependant, elle existe constamment. On ne la voit pas parce qu'elle se projette dans l'obscurité spatiale. Mes mauvais comportements physiques et mentaux, je ne les voyais pas non plus, car ils étaient projetés dans le grand vide de l'aveuglement et de l'inattention. Quand je reste bien concentré et attentif, dans l'axe du soleil — de la sagesse —, alors je distingue clairement l'ombre du moindre état de conscience impur. On évite seulement ce qu'on peut voir. C'est pourquoi je baignais constamment dans l'impureté, sans le savoir, lorsque je n'avais pas encore développé un calme intérieur stable et une présence de chaque instant.

Comme le décrivait Hans, chaque état impur est un mélange de désir, d'aversion et d'aveuglement. De même qu'on peut distinguer de la Terre seulement les parties qui ne sont pas dans l'ombre, je peux voir la réalité telle qu'elle est, uniquement depuis que je ne suis plus dans la soumission des impuretés. Pour que la clarté de mon esprit ne se trouve plus éclipsée par surprise par ces impuretés, je dois encore arriver à les déraciner complètement.

Quand j'y songe, je suis impressionné par cette inclinaison de l'esprit qui veut tout le temps tout faire, tout voir, et aller partout, alors qu'il ne connaît rien de lui-même. On veut aller au bout de l'Univers, mais on ne pense pas à aller en soi. Pourtant, à l'intérieur de l'esprit se trouve la connaissance de tout l'Univers, la solution de chaque problème.

2095.118

Tôt dans la matinée, tandis que le soleil finissait de se coucher depuis quelques jours, une soudaine et sensationnelle secousse fit trembler la station comme un shaker. Elle fut suivie de plusieurs autres, plus intenses encore. Sans doute un tremblement de lune. À la dernière secousse, l'électricité fut coupée, en tout cas dans ma chambre. Il ne me fut pas possible de constater quoi que ce soit depuis la fenêtre, en

dehors d'un dense brouillard de poussière lunaire soulevée par le tremblement. Seule la demi-Terre me donnait un semblant d'éclairage. L'écran de l'entrée de la pièce, qui possédait une batterie indépendante de sécurité, indiquait que la porte était verrouillée car le couloir était vide d'air. Étais-je condamné à vivre mes derniers instants ? Je restai serein car je n'avais plus d'attente ; j'acceptais les choses telles qu'elle fussent, quelles qu'elles fussent. Je pensai qu'il était déjà bien d'avoir pu vivre dans la tranquillité jusqu'à l'âge de 84 ans. Seulement, j'eus l'intuition de ne pas avoir encore accompli ce qu'il me fallait accomplir dans cette existence. Alors laissant de côté les pensées, je fermai les yeux et continuai d'honorer la présence tranquille.

Cependant, la température commença à chuter de deux degrés à la seconde. Je me sentis brusquement frigorifié et engourdi. Par chance, ma combinaison (autrefois celle de Boris) était dans la chambre, alors je l'enfilai aussitôt. Voir ce drapeau russe sur mon épaule, que j'avais tant vu en contemplant Marushka dans sa combinaison, me donnait l'étrange impression d'être dans sa peau. J'allais m'absorber pour profiter au mieux de l'heure d'oxygène qui me restait à vivre, lorsque je me souvins qu'il suffit de faire le vide dans la pièce pour pouvoir ouvrir la porte.

Tandis que l'air se vidait, je me rappelai l'explication que Chocolat nous donna : les tremblements de Lune n'existent pas, tout comme les volcans, car il n'y a pas, contrairement à la Terre, de plaques continentales et donc pas de déplacements tectoniques. L'air vidé, je pus ouvrir la porte et m'engager dans le couloir devenu obscur à cause de la panne. Je pus néanmoins y voir clairement grâce à la lampe frontale de mon casque. Le plus urgent fut de me procurer d'autres recharges d'oxygènes et de constater les éventuels dégâts.

Je compris ce qui avait pu se produire quand j'ai vu les deux premières chambres du couloir bleu complètement aplaties : de toute évidence, Snow a été victime d'une pluie de petites météorites. Le début de ce couloir étant obstrué par de la roche, je me retrouvai coincé. J'hésitai autrefois à occuper l'une de ces deux chambres pour être à proximité du reste de la station, mais j'avais gardé mon ancienne chambre, située à l'avant-dernière place du couloir (la R), soucieux de garantir un peu d'exercice physique en marchant ainsi un peu plus.

La seule solution pour sortir était le recours aux explosifs. Or, ils étaient rangés dans la réserve et dans le labo, deux endroits inaccessibles. Il ne me restait que 35 minutes d'oxygène et personne d'autre que le faible vieillard que je suis pour me secourir. En fouillant les autres chambres à la recherche d'éventuelles réserves d'oxygène afin de pouvoir m'asseoir quelques heures de plus dans la béatitude de l'esprit qui se connaît, je ne trouvais pas d'air. En revanche, dans la chambre qui fut celle de Mike, je tombai par hasard sur un explosif. Je l'appliquai sans attendre sur le fond de la chambre T, située en bout de couloir, enclenchai la minuterie sur trois minutes, fermai la chambre et attendis dans le couloir. Après un flash très vif, je retournai dans la chambre, qui offrait maintenant un joli trou vers l'extérieur.

Le temps passé à vider l'air des chambres avant de pouvoir les ouvrir réduisit ma réserve à vingt minutes à peine. L'explosion n'ayant fait qu'aggraver le taux de poussière dans les environs, je dus avancer à tâtons, ne voyant plus du tout ma main quand je tendais le bras. Jonché de cailloux et de poussière épaisse, le sol était d'autant plus impraticable qu'il ne m'était pas visible. Il me fallut contourner parfois un gros rocher, puis toujours frôler la paroi extérieure de la station pour ne pas m'égarer. Je ne voyais que mon torse, mes épaules et ma manche sur laquelle l'écran intégré indiquait le compte à rebours des minutes restantes de la réserve d'oxygène. Rapidement, j'étais si essoufflé que je ne crus pas pouvoir survivre. Mes jambes semblaient ne plus répondre de rien. Finalement, je parvins à l'entrée principale. Là, le champ de vision était meilleur. Par contre, l'entrée était bloquée et ma réserve arriva tout juste à zéro.

L'escalier du sas était complètement écrasé, mais la fissure vers le haut était assez large pour s'y infiltrer. Je pris une dernière inspiration calme et profonde, et bloquai ma respiration. Grâce à la faible pesanteur lunaire, je gravis relativement aisément le haut du toit de l'escalier et entrai dans le haut du sas. Le temps d'opérer au vide du couloir noir prit encore deux minutes. Quand la porte s'ouvrit enfin, après sept minutes sans respirer, je perdis connaissance et tombai sur le sol du couloir.

Ces combinaisons furent étudiées pour laisser passer automatiquement l'air quand de l'oxygène est détecté et que la

réserve est vide. En reprenant mes esprits, je ne savais plus ce qu'il se passait, tant j'étais absorbé dans la tranquillité. Mais une importante soif me ramena à la situation extérieure. Je quittai ma combinaison en prenant soin de ne pas m'en éloigner. En arrivant au bout du couloir, je constatai que le jaune était bloqué pour vide d'air, mais que le rose était intact. Je pus pénétrer sans souci dans la coupole, où je bus d'un trait un gobelet d'eau que j'y avais laissé. Le choc avait condamné toutes les autres issues de la coupole. Au moins je pouvais accéder directement à l'une des deux réserves d'oxygène. Mais si j'installais ma couche dans la coupole, les choses n'allaient pas être simples puisqu'il me faudrait traverser les sas en combinaison pour rejoindre la cuisine, seul endroit possible pour cuisiner et conserver certains aliments indispensables, ainsi que pour aller prendre une douche ou simplement aller aux toilettes.

La brume poussiéreuse commençant à s'atténuer, je montai sur la mezzanine pour me faire une idée de l'étendue des dégâts. À seulement trois centaines de mètres de là, je distinguai un cratère au diamètre doublement supérieur à celui de Snow. Il n'existait pas du tout jusqu'à ce jour. Je compris donc ce qu'il s'était exactement passé. Une météorite de taille importante s'était écrasée tout près, provoquant la première secousse. Lors de son crash, à l'instar de toute météorite percutant un astre, elle a éclaté en de nombreux morceaux qui ont rebondi dans les alentours. Certains d'entre eux sont retombés sur Snow.

Je reconnais que cet incident, auquel j'ai miraculeusement survécu, aurait pu être évité en quelques clics de souris. La cause principale n'est qu'une négligence de ma part. En effet, comme nous n'avons jamais observé la moindre intrusion en 70 ans sur cent-soixante kilomètres à la ronde, il y a cinq ans, j'avais jugé inutile de continuer la surveillance quotidienne des données informatiques liées aux mouvements extérieurs. En accédant au programme, je constatai que l'ordinateur avait bien enregistré la menace, en indiquant un point et une heure de chute juste à la minute et au mètre près. Il avait aussi donné les paramètres qu'il suffisait d'employer pour lancer un missile afin de neutraliser la menace. Je trouvai quelque peu absurde que l'ordinateur fut programmé pour nous annoncer en sons et lumières les éclipses et autres phénomènes lointains à observer, mais pour garder le silence dans le cas d'un danger qu'il captait néanmoins

dans les moindres détails. De toute évidence, ce paramètre volontaire se destinait à encourager une attention constante envers ces données.

Finalement, c'est bien la même chose qui se produit avec l'esprit. Les distractions les plus stupides sont aussi clairement qu'inlassablement annoncées, tandis qu'on ne peut prévenir les dangers d'un comportement impur qu'à travers une attention intérieure et régulière.

Avec l'aide des écrans du centre de contrôle, je pus me faire une idée précise des dégâts. Outre ce que j'avais déjà constaté, je vis que la porte de la cuisine était bloquée. Le seul moyen étant de la faire exploser, je ne pourrai plus chauffer la nourriture, ni conserver les aliments congelés, car durant presque deux semaines par mois, le soleil rend l'atmosphère lunaire brûlante. Le laboratoire a été complètement éventré. J'y laissais tous les médicaments de mon traitement, sans lequel je succomberais dans les trois jours. Une des deux réserves d'eau s'est retrouvée transpercée. L'autre demeura intacte, mais hélas inutilisable car le système de tuyauteries a été endommagé, le système de sécurité ayant tout bloqué. Ces dégâts sont irréparables, même si j'en avais les connaissances techniques et encore assez de force. Je me retrouve donc totalement privé d'eau, pour boire comme pour me laver.

J'allai effectuer mes besoins naturels dans le coin d'une chambre, puis revins sur la mezzanine que je grimpai péniblement, pour écrire ces lignes. Épuisé, je m'allongeai sur la mezzanine. La gorge sèche, je restai dans le souffle calme et régulier de ma respiration, le restant de la journée. Le soir, je m'endormis tôt, confiant dans mon sort, grâce à la pureté de mon esprit.

2095.119

Au réveil, mon premier geste fut d'enfiler ma combinaison puis d'aller dehors armé d'un marteau, afin de briser un morceau de glace qui débordait sous forme de stalactite de la faille de la réserve d'eau détruite. De retour dans la coupole, ma soif était si grande qu'il me sembla que cette glace ne fondrait jamais. Enfin désaltéré, je sortis de nouveau pour récupérer les quelques médicaments que je pus, ceux qui sont congelables tout du moins. Par chance, c'était le cas de mon

traitement.

Après avoir explosé l'entrée de la cuisine, j'ai rangé dans des caissons toute la nourriture qu'il me fut possible de prendre. Exténué en un rien de temps, il me fallut rester longuement immobile. Après un repas solide, je m'absorbai dans la tranquillité de ma respiration, puis la nuit suivante, je dormis profondément.

2095.120

Me voici dans ma nouvelle et dernière demeure : la Pyramide. Pour transporter la nourriture, les plantes et des affaires diverses, il ne m'aura fallu que trois voyages avec l'unique véhicule lunaire en état de marche. J'embarquai également une boîte contenant les cendres de la boîte-aux-morts, que je récupérerai après le décès de Steve. Lorsque nous n'étions plus que cinq, nous nous étions promis que le dernier survivant ferait en sorte que les cendres des autres soient disséminées à l'extérieur. Je ne vois toutefois pas l'utilité de déplacer des cendres d'un lieu à un autre. En tout cas, je garderai cette boîte près de moi quelques temps. Cela m'aidera à garder en conscience qu'un jour où l'autre, je subirai le même sort.

Je réalise que je suis mieux installé qu'à Snow, car tout est concentré dans le même espace. Toutefois, tandis que Snow s'étend sur un seul niveau, la Pyramide en présente trois. Le niveau de base comporte la salle de contrôle, la cuisine et les réserves, le niveau central se divise en salle de bain et quatre petites chambres, puis le niveau du haut correspond à la chambre du Grec.

Comme il m'est difficile de grimper les escaliers, j'installe ma couche en bas et décide de n'employer le niveau central que pour la salle de bain et pour y ranger quelques affaires.

2095.322

Les jours défilent comme des minutes. La Terre n'est qu'un œil géant qui ne fait que s'ouvrir et se fermer.

2095.324

Cette Pyramide n'a rien de mystérieux. Le mystère, c'est moi.

2099.070

Il arrive parfois des choses qu'on n'aurait jamais soupçonnées. Je reçois la visite de deux personnes ! Je crus d'abord à une vision, car je sais très bien que je ne rêve pas. Mais quand ils frappèrent contre la paroi de la Pyramide, j'entendis clairement la résonance. Il s'agit de deux spationautes aux combinaisons de teinte gris métallisé. Leur taille est peu importante, leur visage est caché derrière une visière aussi réfléchissante qu'un miroir. Leurs gestes sont précis ; ils semblent très au parfum de ce qu'ils font. Aussitôt qu'ils virent l'entrée, ils tentèrent de pénétrer. J'allais me manifester pour les accueillir quand une réflexion me dissuada de toute précipitation. Si je les laissais passer leur chemin tout en demeurant éclipsé, je pourrais continuer de m'absorber paisiblement dans le calme intérieur jusqu'à ma mort naturelle. Ainsi, je ne gagnais ni ne perdais rien. Ne connaissant rien de leurs intentions, je risquais éventuellement d'être tué. Au mieux, je me livrerais à un échange de cultures, de sciences et d'Histoires. Dans tous les cas, qu'ils fussent humains ou non, ces spationautes ne pourraient pas effectuer à ma place le travail intérieur auquel je me consacrais.

En prenant conscience que je n'étais plus seul, je m'étais jeté sur mon journal pour décrire ce qui se passe, en direct. Au moment où j'écris ces lignes, mes deux visiteurs font lentement le tour de la Pyramide, tout en observant les alentours. Le verre de la Pyramide est traité de sorte à ce que l'intérieur soit invisible. Je peux donc les voir à loisir sans être vu. Je remarque que leurs casques sont munis d'un capteur photographique et que d'après les flashes, ils photographient copieusement la Pyramide. Je souris en pensant à ces deux touristes, et en imaginant comment, de retour sur leur planète, ils commenteront les clichés de cette construction bizarre et mystérieuse sur une petite planète grise et déserte. Probablement qu'ils ont déjà trouvé le site archéologique de Snow, et celui d'Euro Peace.

Soudain, je constate que l'ordinateur central n'a décelé aucune trace

de leur alunissage, ni d'un quelconque vaisseau dans les alentours. Leur technologie est visiblement bien supérieure à tout ce que nous avons connu, ce qui me rend d'autant plus méfiant. Je perds même tout espoir d'amitié car je viens de les voir poser sur la paroi de la Pyramide ce qui ressemble à un explosif. Cela me fait réaliser que leurs comportements prompts et étudiés ont en fait quelque chose de très militaire. Je me dis qu'un prisonnier développe plus de sagesse qu'un mort. Je n'ai donc plus le choix : il me faut enfiler ma combinaison, filer dans le sas d'entrée et leur ouvrir, les mains en l'air, en signe de paix...

En ouvrant la porte principale, les deux spationautes m'ont vu et se sont précipités devant moi. J'ai éclaté de rire. Eux ne riaient pas du tout, tandis que je ne m'arrêtais plus de ricaner. En amenant ma main sur la nuque de l'un d'eux, je l'ai neutralisé d'un coup, puis ai procédé de même pour l'autre. La peinture d'origine ayant disparu après de longues années d'exploration, je n'avais pas reconnu les deux robots envoyés en 2020 par le professeur Champart...

Être seul dans l'Univers ne me déplaisait pas. J'étais alors assuré de ne jamais entrer en conflit avec qui que ce soit. Toutefois, je reconnais que mon esprit s'était senti quelque peu excité à l'idée de pouvoir échanger un peu avec d'autres êtres vivants.

Comme j'ai vu le professeur le faire, je tourne la manette située sur leur ventre pour qu'ils me suivent, de sorte à les faire entrer. Installés dans un coin de la Pyramide, je les éteins pour leur offrir un repos bien mérité. En ouvrant leurs appareils photos, je me souviens combien nous étions prêts, à une époque, à payer cher pour les récupérer afin d'immortaliser nos souvenirs d'alors. Je me remémore qu'en dehors des clichés des restes de la sonde Ranger 8, le professeur Champart n'avait jamais plus réussi à intercepter les données que ses robots étaient censés nous émettre régulièrement. J'insère dans l'ordinateur les cartes mémoire que je viens de retirer de mes deux amis électroniques...

Les vingt premiers clichés ne sont que des photos d'essai. Sur la plupart d'entre elles, on ne voit que la tête du professeur, en plus ou moins gros plan. Sauf sur deux autres. L'une montre Chocolat, Angela et moi-même, tous trois de dos. Angela laisse glisser ses doigts dans sa chevelure. Elle ne cessait jamais de faire ainsi. Je

souris en voyant cela. De nombreux souvenirs refont surface. Sur la dernière, je peux me voir de profil, avec tonton Fred, qui se trouve en face de moi. La photo est très nette. J'ai la bouche entrouverte, je dois questionner mon oncle. Quant à lui, il a un air concentré, les yeux fixés sur moi. Il m'écoute attentivement. À l'arrière plan, un entremêlement fort peu esthétique de câbles, typique d'Euro Peace.

Les dernières photos sont celles de la Pyramide, et sur les deux toutes dernières, c'est moi en train de ricaner au nez du robot. L'une en gros plan de face, et l'autre, prise par son compagnon, presque de profil. En comparant le jeune Neil et le vieux Neil, je vois un paradoxe. Visuellement, une éternité sépare ces deux images. Dans mes souvenirs, l'une comme l'autre me semble dater de tout à l'heure.

Toutes les autres photographies furent prises en dehors des trois stations. On y voit quelques cratères remarquables, mais aussi des débris de sondes américaines et russes, et quelques drapeaux américains. Sur les nombreuses photos restantes, on ne voit que des traces de pas sur le sol lunaire, évidemment celles des spationautes des missions Apollo. C'est alors que je prends conscience que Neil fut non seulement le nom du premier homme à avoir marché sur la Lune, mais aussi celui du dernier.

En regardant les étoiles, la Terre, puis la large vallée parsemée de trous et de collines qui s'étend devant la Pyramide, je me demande si peut-être d'autres hommes n'avaient pas foulé la Lune bien avant ces Neil ...et s'il n'y en aura pas encore d'autres bien après.

Les deux robots, tels deux impressionnants totems indiens, font à présent office de décoration. Outre des images, ils ont également rapporté — notamment à l'aide de détecteurs que j'ai pris pour une bombe — de nombreux extraits de matières et résultats d'analyses diverses. Cependant, toutes ces données qui auraient extasié le professeur, je m'en moque royalement, d'autant plus que ceux qui se sont donné de la peine pendant tant d'années à les recueillir ne se vexeront pas si personne ne s'intéresse à leurs découvertes scientifiques et géologiques, aussi exceptionnelles soient-elles.

2099.126

Impossible désormais de me lever et d'avancer sans l'aide d'un tube

d'aluminium que j'utilise comme canne. J'ai bien trop de mal pour grimper les escaliers, même à quatre pattes. Il me faut donc réduire encore la fréquence de mes douches. Cependant, je constate que la pureté intérieure influe considérablement sur la propreté physique.

Un jour, Tshu Tshu parlait de mettre au point une machine à doucher où il n'y aurait qu'à rester assis. À l'époque, je me moquai de lui. Il argumenta que cela pouvait être très utile aux personnes âgées. Je contre-argumentai qu'il y aurait toujours des plus jeunes pour s'occuper des plus vieux.

2100.128

Les plantes qui s'en sortaient le mieux étaient celles que j'oubliais d'arroser, car elles étaient cachées derrière de gros pots. Ma main n'était plus aussi verte qu'autrefois. Le temps passait si vite dans les absorptions de l'esprit que je versais plus d'eau et moins souvent. Aujourd'hui, seules trois petites plantes survivent, dont deux malades avec de grosses taches jaunâtres. Quand on baigne dans le calme intérieur, on a tendance à laisser aller la nature. En dehors de ma conscience, ici tout est conditionné de façon artificielle. Il n'y a pas de nature.

2101.001

Nous entrons — ou « J'entre », devrais-je dire — aujourd'hui dans le XXII^e siècle. Le professeur Scrawford déclara que le XXI^e siècle n'aura pas été. Finalement, j'observe qu'il aura été, et plutôt spirituel.

2101.287

Mon ange m'a rendu visite dans mes rêves. Marushka n'était point faite de chair et d'os, mais de lumière. Je fus tout ébloui par la magie des rêves. Sur cette enivrante mélodie, elle m'a chanté sa chanson antique de façon aussi sublime et envoûtante que la première fois. Sa voix aussi était une lumière dans mes oreilles. Elle chantait en russe, bien sûr, mais je me souvins des premières paroles de la version anglaise qu'elle prit soin de me retranscrire : « Bien heureux est celui

qui ne craint plus la solitude.» Plus que jamais, l'essence de l'ensemble du texte de la chanson demeura présente en moi. Dans l'aspiration au calme et à la présence de l'esprit, chacune de ses paroles prit tout son sens. Je serais toutefois maladroit de tenter d'écrire le reste de la chanson de mémoire. Il me faut d'abord retrouver le texte écrit de la main de mon ange afin de le transcrire ici en français. Certains ont lu des bibliothèques entières pour défricher la subtile voie qui mène à la sagesse. Pour moi, cette chanson me suffit. Elle est ma plus grande inspiration. Qui la comprend voit la vérité comme la lumière du soleil qui ne laisserait aucune ombre dans la plus sombre des grottes.

2101.288

J'ai consacré l'après-midi d'hier plongé dans les affaires apportées de Snow, à la recherche du texte inspiré par les enseignements que les anciens mystiques russes ramenèrent d'Orient. Je fus si essoufflé que je me retrouvai à passer la nuit recourbé dans un caisson.

Comme ce précieux petit bout de papier n'était pas ici, il ne pouvait être qu'à Snow. Du haut de mes 90 ans, jamais je n'aurais la force de retourner là-bas et qui plus est, de chercher partout. Je me souvins toutefois que j'avais deux amis prêts à tout pour me donner un coup de main, à condition que je sache les programmer correctement.

Jacky et Jacko, que j'ai baptisé ainsi en hommage à leur père, Jacques Champart, n'avaient pas bougé d'un petit doigt. Après avoir branché leur connexion Bluetooth, je m'installai confortablement devant l'ordinateur et mis en pratique les cours donnés par Lee et Tshu Tshu.

2101.304

En à peine seize jours, je parvins à intégrer dans l'œil de Jacky une caméra vidéo de la Pyramide, du genre de celle que le professeur n'avait pu obtenir à temps, et des doigts à Jacko, suffisamment fins et habiles pour pouvoir tourner les pages d'un livre. Maintenant, ce qui se trouve devant Jacky, je le vois en direct sur un grand écran, et Jacko parvient à retrouver un morceau de papier que j'avais glissé

dans une pile de serviettes. Et bien entendu, ils font exactement ce que je leur indique par le biais des commandes établies dans l'ordinateur. Demain matin, le moment sera venu de les envoyer à Snow, à la recherche de la chanson qui me fit rêver quand je l'entendis en réalité, et qui me fit comprendre la réalité quand je la rêvai.

2101.305

Les machines ont tout de même des inconvénients. Les jumeaux Jacky et Jacko me l'ont bien montré. Au départ, ils marchaient rapidement et droit vers Snow. Tandis qu'ils étaient presque arrivés, ils se sont arrêtés d'eux-mêmes devant le nouveau cratère puis l'ont photographié et y ont effectué quelques prélèvements. Ensuite, ils ont continué jusqu'à Snow, mais ils ne m'obéissaient plus du tout. Tâtonnant l'entrée principale, ils ne parvinrent pas à ouvrir. Tandis qu'ils se mirent à faire le tour de la station en la photographiant copieusement, je demeurais perplexe. Puis ils prirent le chemin d'Euro Peace, où ils arrivèrent dans l'après-midi. Là, il se mirent en garde-à-vous devant l'entrée et ne bougèrent plus. On aurait dit deux statues de métal. Je pus bien les distinguer, car ils se reflétaient dans le verre de la porte que Jacky fixait de son œil-caméra.

2101.307

Après deux nuits, Jacky et Jacko n'avaient pas bougé d'un pouce et ne s'étaient toujours pas décidés à répondre à mes ordres. Les créations du professeur Champart n'était donc pas sans faille. Têtu comme un âne, je décidai de partir moi-même à la recherche de la chanson. Après tout, on n'est jamais si bien servi que par soi-même !

J'embarquai de la nourriture froide et de l'eau pour quelques jours, mes médicaments et quelques recharges d'oxygène dans le véhicule et roulai vers Snow, non mécontent de faire une petite sortie, même si cela n'était pas sans risque à mon âge. En tout cas, la faible pesanteur facilitait considérablement mes mouvements. Je pouvais marcher sans ma canne.

2101.317

En dix jours de recherche intense, sans douche, ni w.-c., ni vrai repas, je ne trouvai aucune trace de la chanson, pas même dans les poches de tous les trainings et combinaisons. Ma seule trouvaille fut une carte mémoire du professeur Champart dans laquelle il avait conservé diverses données, notamment sur le fonctionnement de Jacky et Jacko. Dans un paragraphe, il est précisé que la validation d'un programme ne suffit pas pour qu'il soit appliqué. Encore faut-il l'enregistrer. C'est une sécurité. Quand un nouveau programme n'est pas enregistré, au bout de trente minutes, les robots reviennent automatiquement au précédent programme enregistré et le poursuivent depuis là où il a été interrompu. Ayant achevé d'explorer la Lune, Jacky et Jacko sont donc allés se positionner devant la porte d'Euro Peace, attendant tranquillement que le professeur vienne leur ouvrir.

J'aurais souhaité les récupérer, car ils auraient pu me rendre bien des services, comme me monter à l'étage de la Pyramide, me savonner, ou encore cuisiner mes soupes. Hélas, je ne pouvais pas prendre le risque de parcourir les 16 kilomètres qui me séparaient d'Euro Peace. Parce que si le véhicule tombait en panne, je ne pourrais en aucun cas revenir à temps jusqu'ici, puis à la Pyramide. Plus je transporterai un nombre important de recharges d'oxygène, plus je serais ralenti et épuisé. Et je ne disposais pas non plus d'une brouette capable de franchir les nombreux obstacles du chemin. Cela dit, arrivé là-bas, j'aurais pu programmer les robots pour qu'ils m'aident en cas de problème, mais malgré tout, je n'arrivais plus à leur faire confiance.

2101.321

Encore une journée entière à fouiller dans toute la Pyramide. Personne n'est plus tenace que moi ! Bien naturellement, il ne m'est désormais plus très difficile de détenir tous les records du monde et de la Lune. Lorsque je me surpris à regarder à l'intérieur des boîtes de céréales, je conclus que la chanson avait dû finir accidentellement dans la boîte-aux-morts. À quoi bon se borner ? Tout ça pour écrire un texte que personne ne lira jamais ! C'est drôle comme l'esprit peut s'évertuer à des choses qu'il sait inutiles. Je ferai mieux de retourner

à ma sérénité et à mon attention pénétrante de chaque instant, le plus simplement du monde.

2102.084

À partir d'aujourd'hui, je ne parviens même plus à grimper les escaliers. Je suis donc contraint de me laver sur le sol de la cuisine. Heureusement, j'ai pensé à laisser mon journal en bas. Habituellement je le laissais à l'étage.

2102.203

C'est idiot, en terminant une boîte de mon traitement, je me rends compte d'avoir laissé le reste de la réserve à l'étage. J'ai bien tenté à nouveau de gravir l'escalier, mais au bout de cinq marches à quatre pattes, j'étais si essoufflé qu'il me fallut redescendre. Il me reste trois jours pour trouver une solution. Quoi qu'il arrive, je suis prêt à l'accepter pleinement. Ainsi, après une brève détermination à trouver une idée judicieuse, je décide de continuer de m'absorber jusqu'au troisième jour, sans réfléchir à rien. Alors, la solution devrait tomber aisément. C'est comme le proverbe indien que nous a énoncé Kalicharan une fois : « Si j'avais quatre heures pour abattre un gros arbre, je consacrerai trois heures à aiguiser la hache. »

2102.206

Le moment est venu de « lever la hache ». À l'aide de ma canne, je me suis redressé. Une fois debout, sans me questionner, j'ai spontanément levé les bras au ciel en déclarant : « Puissé-je m'élever à l'étage ! » Je n'ai pas décollé du sol d'un seul centimètre, ce qui ne m'a point surpris. En revanche, ce qui m'a étonné, c'est qu'en levant les bras, ma main a heurté une boîte située à deux mètres du sol. Je ne l'avais jamais remarquée ; il s'agissait en fait des commandes destinées à réduire la pesanteur à l'intérieur de la Pyramide. Quelle belle découverte ! Avant de me diriger vers l'escalier, je réglai la pesanteur à 40 % (100 % correspondant au champ gravitationnel de la Terre). Je pus aisément marcher sans canne. Comme les escaliers restaient difficiles à monter, je descendis carrément la manette sur

2 %. Je ne pesais donc même plus 1,5 kilogramme ! Étant donné la légèreté du matériau dont est faite la Pyramide, seule ses fondations la retiennent sur le sol lunaire.

À mesure que je grimpais les escaliers, la pesanteur baissa. Soudain, j'eus une mauvaise surprise. Une forte secousse me fit perdre l'équilibre tandis que la Pyramide tout entière commença à chavirer sur le côté. Je tombai lentement vers le sol mais sans douleur étant donné la quasi apesanteur. Les nombreux lingots d'or rangés en piles à l'étage basculèrent et tombèrent tous sur moi, alors que je n'avais que mes bras pour me protéger. À 20 grammes le gros lingot, j'eus la sensation de recevoir des morceaux de polystyrène, qui rebondirent sur mes épaules et mon dos comme des ballons de baudruche. Il n'y eut donc pas de danger. Ce qui fut dangereux, par contre, c'est que la Pyramide commença à décoller et à s'éloigner lentement du sol lunaire. Je compris alors qu'elle n'avait pas de fondations mais qu'elle était simplement posée ! Le Grec voulut-il un mobile-home ? J'eus l'impression d'être dans une montgolfière. Pourtant, la Pyramide n'était pas du tout conçue pour cela.

Une fois que bon nombre de choses furent tombées, le sol de la Pyramide revint presque à l'horizontale. Aussitôt que je le pus, je redressai la manette de réglage de la pesanteur à un pourcentage progressivement plus élevé, de façon à alunir en douceur. Quand ce fut chose faite, la Pyramide était bien penchée, en raison de l'irrégularité de la surface lunaire. J'allégeai à nouveau la Pyramide pour la faire décoller gentiment afin de tenter un posé plus satisfaisant. Le problème fut que je n'avais aucun moyen de me diriger. Décoller et alunir étaient mes seules options.

Après de nombreux essais, je pus poser ma demeure en terrain presque plat, à environ 200 mètres de son emplacement d'origine. Je laissais la pesanteur à 16 % — soit le champ gravitationnel de la Lune — ce qui était fort confortable car je perdais un poids énorme, à l'instar de tous les objets que j'avais à manier. Le paysage était un peu différent, mais cela m'était bien égal, puisque je ne regardais jamais qu'à l'intérieur de moi-même.

Bien que le constat des dégâts ne fut pas des plus rassurants, je m'en accommodai. Simplement parce que je savais qu'arrive ce qui doit arriver. Être condamné à vivre sur une pente légère était un détail

comparé au reste des dommages. La réserve d'eau et son système de traitement étaient condamnés, il ne m'en restait plus qu'un bidon, de quoi tenir une quarantaine de jours. Les toilettes étaient définitivement bloquées, je n'aurais qu'à bien les refermer après chaque utilisation et à uriner dans un caisson. Il me fallait sortir pour voir s'il n'y avait pas des choses que je puisse réparer.

Afin de contrôler leur bon fonctionnement, j'ouvris les deux portes de l'entrée. La porte du sas coulissa sans problème. Je la refermai et ouvrai la porte externe. Celle-ci ne s'ouvrit qu'aux trois quarts. Je vis quelques étincelles, puis la porte ne répondit plus à aucune commande, elle ne bougea plus du tout, restant désormais presque grande ouverte. Le seul moyen de franchir la porte du sas, alors unique porte entre l'intérieur et l'extérieur, serait l'emploi d'un explosif. Par sécurité, j'avais effectué ces tests en restant à l'intérieur.

En tout cas, j'avais bien la preuve que la protection des anges n'est qu'une légende, ou un rêve d'enfant.

2102.208

Moins de deux jours après cet embarrassant incident, voilà que je suis réveillé dans ma nuit par une averse de cailloux s'abattant sur la Pyramide. À croire que les météorites me visent consciemment ! Le verre souple employé pour sa construction est, force est de le constater, bien solide. Ce qui m'a surpris, c'est que le système conçu pour repérer deux heures en avance tout risque d'impact de météorite ne m'a averti de rien. En vérifiant qu'il fonctionne pourtant toujours correctement, je remarquai, à deux cent mètres d'ici, la disparition du véhicule lunaire qui était garé tout contre la Pyramide quand elle était à son ancien emplacement. En observant un mini cratère à la place du véhicule, et l'une de ses roues de l'autre côté de la Pyramide, je saisis ce qu'il s'était produit. Chocolat insistait bien sur le fait de procéder tous les deux ans à une vérification des conduits du moteur, car le carburant est un mélange très explosif qui peut se mettre à chauffer de trop. Voilà un peu plus de trente ans que ce contrôle n'a plus été fait.

Comme un incident arrive rarement seul, les projectiles détruisirent une grande partie des panneaux solaires. J'avais appris à les réparer,

mais je ne pouvais plus sortir à cause de la porte bloquée. Comme l'électricité est vitale pour la maintenance de la température, je coupai la presque totalité des autres sources de consommation. Pour l'éclairage, je me contentai dès lors d'une petite lampe d'appoint que je posai à côté de moi.

2102.212

Une nouvelle constatation peu réjouissante, ce matin. Le chauffage use trop d'électricité ; les panneaux solaires rescapés n'en emmagasineront pas suffisamment pour que le stock dure pendant les 14 jours de la nuit lunaire. Je dus donc baisser la température d'une douzaine de degrés. Heureusement, je dispose de couvertures chaudes et mon unique repas pris le matin me réchauffe aussi. Il me faudra ajouter quelques degrés seulement pour la nuit. Je ne dors que quatre heures, alors tout ira bien. Grâce à la faiblesse de la pesanteur, je dors dans ma posture habituelle, assis, le dos presque droit, les jambes croisées et les mains posées sur les genoux.

Comme je digère nettement mieux lorsque l'attraction est plus élevée, j'ai connecté une télécommande au système de régulation de la pesanteur. Décidément, je ne regrette pas les cours donnés par Tshu Tshu. Pour l'avoir toujours à portée de main, je l'ai posée sur un petit carton découpé légèrement en biais, pour éviter qu'elle ne glisse lentement jusqu'en bas du sol. C'est à peine s'il est en pente, mais en raison de la petite pesanteur, certains objets y glissent facilement. Heureusement, la matière des trainings accroche bien. Autrement, je finirais mes nuits à l'autre bout, contre la paroi.

En dépit de cette Pyramide qui semblait se dégrader plus vite que moi, je restais optimiste. Mieux valait être coincé dedans que dehors, je disposais d'oxygène pour cinq siècles au moins, et grâce au silence et à l'isolement complets, ainsi qu'à un poids de plume, il n'y avait plus le moindre obstacle physique à ma conscience concentrée et attentive sur la connaissance pénétrante de la réalité.

Même s'il me reste peu d'eau, je continue d'arroser l'unique petite plante ayant survécu. La voir me donne



une bonne énergie. Et qui pourrait manquer au respect écologique face au dernier des végétaux ?

2102.241

Je viens de voir que je suis en manque d'air. Il ne me reste que des fûts vides, car ils ont été rangés à la place des pleins. Sur le fût en cours, il reste de l'air pour six jours à peine. Avec les réserves portables remplies, on peut ajouter sept heures. J'arrive également au fond de la bassine d'eau ; plus que cinq jours. Peu importe ! Inutile de calculer, cela n'ajouterait ni une seconde d'air ni une goutte d'eau. Le temps passé à compter, je ferais bien de le vouer à la paix de l'esprit.

Lorsque Hans me disait que le meilleur moyen de développer la sagesse était de ne rien espérer et de ne rien attendre, cela me paraissait bien facile. Et pourtant, rien n'est plus dur que d'empêcher l'esprit de faire ce qu'il fait continuellement, selon un automatisme déconcertant : désirer, rejeter, croire, s'attacher, réfléchir, analyser et concevoir. En fait oui, rien n'est plus facile que de ne rien espérer et de ne rien attendre ...après presque trois quarts de siècle de calme intérieur !

L'esprit ne peut être réellement libre que s'il s'est défait de tout lien, quel qu'il soit. Et je réalisai soudainement que le plus solide, le plus profond et le plus subtil des liens se cachait précisément dans le mot « lieN », lu à l'envers...

2102.244

Chaque soir, je ne pouvais pas m'empêcher d'avoir une brève pensée au sujet de la chanson de Marushka : « Pourquoi ne pas l'avoir précieusement conservée ? » Mais ce soir, pour la première fois, je m'en fiche pour de bon. À tel point d'ailleurs que je ris et pour clore cette diversion, je prononce à voix haute : « Cette chanson, je m'assois dessus ! »

Cette phrase résonne alors bizarrement. L'entendre me fait constater que j'ai fouillé toute la Lune sauf l'endroit-même où je suis continuellement assis depuis si longtemps. Pour être bien assis,

j'utilise un vieux training roulé en boule. Tandis que je le déroule, je reconnais à ses taches celui de Cathy. En ouvrant la poche, j'y trouve la chanson, naturellement !

J'entends alors Hans me dire : « Tant que tu cherches, tu ne trouves pas. C'est quand tu cesses de chercher que tu trouves. » Cela est tellement vrai pour la tranquillité et la compréhension de la réalité. On cherche si loin, alors que le trésor est si près de soi. On court tellement, alors que tout finit par venir à soi.

Ce soir, je me sens plein d'une énergie inhabituelle. Je vais donc en profiter pour m'absorber pleinement dans la lumière de mon esprit. La chanson de Marushka, je l'écrirai demain.

Ainsi s'achève le journal de Neil.

Épilogue

Court terme

2 jours après

Le fût d'oxygène rendit son dernier souffle. L'air n'étant plus respiré, il ne fut plus recyclé et donc disparut. Ce qui mit un terme au règne végétal. Neil avait mis toute l'eau restante dans une bouteille en plastique, qu'il prit soin de bien fermer pour éviter qu'elle ne soit gaspillée par l'évaporation. Posée sur un plan de travail de la cuisine, cette bouteille contenait, juste en-dessous de son bouchon, la dernière particule d'air.

11 jours après

Le chauffage n'ayant plus été baissé, l'électricité s'épuisa. Le chauffage coupé, la température redescendit en peu de temps à 160°C en dessous du zéro. Le gonflement de l'eau durcie fendit la bouteille, qui perdit son équilibre. Elle tomba sur le sol de la cuisine, puis roula sur le sol pentu, arrêtée net dans sa course par la lampe d'appoint.

3 semaines après

Avec le retour du soleil, les panneaux solaires purent recharger la station en électricité. De fait, le chauffage se remit en route et la température remonta. La glace fondit. L'eau contourna la lampe, suivit la pente lentement jusqu'au carton dont elle imbiba la base.

6 semaines après

Le Soleil reparti, l'eau dans le carton gela.

7 semaines après

L'eau fondit encore.

2 mois et demi après

Elle gela de nouveau.

3 mois après

En refondant, l'eau finit par ramollir la base du carton, qui s'affaissa. La télécommande du régulateur de pesanteur tomba, le bouton *moins* actionné. En peu de temps, l'espace intérieur se retrouva en complète apesanteur.

Tout en douceur, la Pyramide s'éleva, comme une goutte d'huile lâchée depuis le fond de la mer. C'est ainsi que le dernier des morts monta au ciel.

7 ans après

C'est maintenant que tu arrives, cher lecteur. Tu es une divinité, comme tant d'autres. Comme tu es sans corps, tu voyages partout et tu vois tout. Néanmoins, ton esprit erre encore, tu n'es pas libéré. En attendant d'œuvrer à la connaissance pénétrante de l'esprit, lassé des activités futiles de ton monde, tu souhaites en découvrir d'autres. C'est pourquoi tu es arrivé là aujourd'hui. D'anciennes divinités t'ont parlé de ce drôle de monde qu'est celui des humains, où l'ont vit emprisonné dans la matière...

Ayant bien suivi les indications, tu as trouvé le cosmos, tu es parvenu à ce petit groupe de planètes qui dansent autour de ce petit soleil. Tu as vu cette planète bleue, et cette petite grise qui reste toujours près d'elle, mais tu n'y as trouvé aucun esprit vivant.

Cependant, tu as fait une découverte stupéfiante. En gravitation autour de la petite grise, il y a quelque chose d'absolument microscopique à l'échelle des planètes, et qui ne ressemble à rien de ce qu'on peut trouver dans cet univers. Cet astre bien curieux est une pyramide, au milieu de laquelle flotte une momie dans la position du lotus. Elle est entourée de nombreux petits objets bizarres. Il n'y a cependant aucune trace de civilisation, si ce n'est quelques petits tas de ferraille sur la planète grise et quelques étranges amalgames de matières fondues, mélangées et durcies, sur la planète bleue.

Dans la pyramide, tu as remarqué un manuscrit près de la momie. Seule une page et demie est vide, à la fin. Il est écrit à l'aide d'un liquide bleu

foncé, stocké dans des petits tubes de plastique, dont 27 sont encore pleins. Lire ce manuscrit t'a permis de résoudre le grand mystère de cette minuscule chose qui gravite dans le vide autour d'un astre qui gravite autour d'un autre astre qui gravite autour d'un autre astre qui gravite lui aussi dans un ensemble qui gravite à son tour et ainsi de suite. Chez toi, ce sont les divinités qui gravitent autour des plus grandes. Constaté que tout et tout être, quel qu'il soit, ne fait que tourner en rond dans tous les sens du terme — et dans tous les sens tout court ! — t'effraie. En dehors d'un corps lourd, grossier et douloureux, tu comprends que Neil et les siens n'ont rien de bien différent de toi.

Plus que jamais, tu renonces à devenir une divinité plus puissante, sans parler du risque de retomber bien plus bas un jour où l'autre. Ton seul souhait désormais est de te libérer complètement. Tu ressens peut-être la déception de n'avoir pas connu Neil, Hans ou d'autres humains habiles dans le développement du calme intérieur et de la sagesse. Mais probablement trouveras-tu, parmi les nombreuses divinités de ton monde, des sages que tu pourras écouter.

Pour avoir une bonne inspiration, certainement que tu voudras connaître la chanson de Marushka. Neil n'a pas eu le temps de l'écrire dans son journal, mais le bout de papier, sur lequel elle a été écrite en anglais par Marushka, est encore dans la Pyramide, n'est-ce pas ?

Neil l'avait posé sur le sol, derrière sa lampe. Hélas, tu ne trouves qu'un papier imbibé d'un mélange d'eau et d'encre. Lorsqu'elle coula sur le sol, après avoir contourné la lampe, l'eau recouvrit le bout de papier, noyant la chanson à jamais. Quoi de plus normal, dans une pyramide, qu'un texte indéchiffrable écrit par des papys russes ?

Mais ton esprit divin est si limpide quand tu le tournes vers des réflexions saines et appropriées que tu sais immédiatement que l'important n'est pas d'accéder à des textes, fussent-ils les plus grands, mais de s'entraîner à développer, avec patience, courage et volonté, des intentions pures, de plus en plus bénéfiques. Alors d'elle-même s'ouvrira la voie de la raison, comme l'issue lumineuse au bout d'un long tunnel.

Moyen terme

819 ans après

La lentille de contact de Lee se trouvait toujours coincée là où elle était tombée : entre les touches K et L du clavier.

14 643 ans après

Encore debout devant Euro Peace, les robots Jacky et Jacko attendaient fidèlement le professeur Champart.

38 024 ans après

Une imposante météorite heurta la Pyramide. Elle projeta la plupart des débris dans l'orbite terrestre. En quelques années seulement, toutes les pages du journal de Neil se retrouvèrent éparpillées tout autour et à des dizaines de milliers de kilomètres de la Terre.

920 278 ans après

Par une incroyable coïncidence, deux pages du journal passèrent à 43 mètres à peine l'une de l'autre.

207 881 530 ans après

Des micro végétaux commencèrent à refaire surface sur la Terre.

Parmi les nombreux débris qui flottaient ci et là en tournant autour de la Terre, on pouvait voir un petit objet en laiton. C'était un médaillon, sur lequel était gravé : « Neil and Marushka for ever ».

Long terme

1 728 446 919 ans après

Les premières entités conscientes réapparurent. Ce furent tout d'abord des corps unicellulaires dans les mers.

2 280 597 173 ans après

Les premiers insectes ré-envahirent la Terre.

5 milliards d'années après

En raison de la fusion croissante du soleil, la température s'éleva. Seules les régions polaires demeurèrent peuplées, et seules des espèces à carapace épaisse continuèrent de se développer.

11 milliards d'années après

Les dernières espèces, qui ne vivaient plus que dans les profondeurs de la terre, s'éteignirent. Les océans polaires furent en constante ébullition, et les régions tropicales ne tardèrent pas à fondre en lave, tandis que Mercure et Vénus étaient déjà totalement gazéifiées.

Quelques autres milliards d'années après

Le système solaire entier ne fut qu'une boule de gaz en explosion. Une explosion qui fit passer le Bouquet final nucléaire de 2020 pour une piqûre de moustique qui chauffe un millimètre carré de peau pendant quelques secondes.

Encore quelques autres milliards d'années après

Alors que le grain de sable sur lequel vécut Neil et l'autre grain de sable, un peu plus gros avec une goutte d'eau, sur lequel il naquit, n'existaient plus depuis longtemps, le Soleil s'éteignit. À l'échelle de la galaxie dont il fit partie, il n'a brillé ni plus fort ni plus longtemps qu'une étincelle.

Quelques milliards de milliards d'années après

Cette galaxie ne fut rien non plus, et ne fut guère moins éphémère.

Qui ose se croire important ?

Un peu plus tard et une infinité après.

Les étoiles continuèrent d'apparaître et de disparaître comme les étincelles du métal qui frotte sur la meule. Les planètes continuèrent de leur tourner autour. Les civilisations se formèrent et se déformèrent. Les êtres se développèrent et se détruisirent. Ils continuèrent de désirer et de rejeter. D'acquérir et de perdre. De s'attacher et de se retrouver séparés. De savourer des plaisirs et de subir des douleurs. De naître et de mourir. De passer d'un monde à un autre. De tourner en rond. Les fleurs s'ouvrirent et de se fanèrent.

Conclusion

Nous sommes vraiment petits.

Notre corps n'est qu'un tas d'impuretés.

Chacune de nos existences — fut-ce celle d'une divinité — est bien brève.

Néanmoins, par le pouvoir du calme intérieur et de l'attention pénétrante, nous pouvons accéder à quelque chose de grand, de pur, et de constant.

Ainsi s'achève « Un enfant sur la Lune ». Écrit en 2011.

Notes de l'auteur

Origine

Bien isolé dans un monastère de forêt, en Birmanie, tandis que j'étais en pleine retraite de méditation intensive, l'idée du roman *Un enfant sur la Lune* s'est imposé dans mon esprit comme un coup de tonnerre. En trois jours, le roman est passé comme un film dans mes pensées. Tout le fil de l'histoire était présent dans ma tête, ainsi que la plupart des idées. Il ne restait qu'à former les paragraphes, arranger quelques détails, résoudre un certain nombre de points pour éviter toute incohérence.

Quand bien même le fruit serait tombé d'un coup et tout seul, n'est-ce pas parce que l'arbre a été longuement arrosé ? Dans tous les cas, peut-on vraiment dire que l'idée vienne de moi ? Car au fond, que signifie qu'une idée vienne ou non de soi ? Si on se penche sérieusement sur la question, ne voit-on pas que rien n'est plus vide que le soi ? Si tu médites profondément sur la question, comment définirais-tu l'existence du soi ? Intrinsèquement, que signifient *de moi, à moi et moi* ?

L'anecdote

Intimement liée à la Lune, la vie de Neil telle qu'il tente de la décrire de son mieux à travers son journal, m'est venue à l'esprit naturellement, comme je le décris plus haut. Je n'avais alors prêté attention ni au calendrier, ni à la Lune. En sortant de ma cabane forestière pour saluer la Lune du regard, je m'aperçus que c'était la nouvelle Lune. Amusé de ce clin d'œil, je notai la date pour me souvenir de la naissance de cette idée de roman. Et là, je me rendis compte, non sans un certain étonnement, que nous étions le 21 juillet 2009, soit le jour anniversaire des quarante ans du premier pas sur la Lune de Neil Armstrong (20 juillet 1969 vers 3h du matin à l'heure de Houston, mais déjà le 21 sur tous les continents situés à l'est de l'Atlantique).

Naturellement, en achevant le livre, je m'aperçus que nous étions le jour de la pleine Lune...

Réalisme

En tant que méditant, j'accorde toujours de l'importance au fait d'ouvrir les yeux sur la réalité. Même dans le cas d'une fiction, j'aime rendre l'histoire aussi réaliste et plausible que possible. Il s'agit bien sûr d'une histoire imaginée avec des personnages fictifs, mais le reste demeure aussi fidèle que possible à la réalité, jusqu'aux dates des lunaisons (ou *terraisons*, qui correspondent bien logiquement à l'exact contraire des lunaisons). Il y a toutefois trois éléments impossibles, mais nécessaires au bon déroulement de l'histoire, voire quelques autres petits détails techniques improbables.

- 1) Le Wen (wireless electricity network), réseau électrique sans fil. L'énergie électrique ne peut pas se transmettre dans l'air. Quoique... 2011, c'est encore le moyen-âge !
- 2) Un bâtiment non scellé dans lequel on réduirait artificiellement la pesanteur ne pourrait se soustraire de la force gravitationnelle que si la moyenne de toute sa densité — contenant et contenu confondus — se réduisait (sans échange d'éléments avec l'extérieur) à une densité inférieure à celle de l'atmosphère qui l'entoure, ce qui est physiquement impossible. (Pour plus de précisions, prière de s'adresser à Monsieur Archimède).
- 3) La situation politique mondiale actuelle laisse impensable l'éventualité d'une destruction nucléaire généralisée sur l'ensemble de la planète. Si tu lis ces lignes avant le 16 août 2020, je parie une pizza au fromage que cela ne se produira pas. Le cas contraire, tu auras une pizza bien grillée, promis ! En revanche, ce qui est indiscutable, c'est qu'à l'instar de tout ce qui est, la Terre n'existera pas éternellement. Ce qu'il l'est tout autant, c'est que les mauvaises intentions de l'esprit se perpétuent. Ce qui occasionne bien plus de dégâts que la plus terrifiante des bombes atomiques !

Le mot de la fin

Un grand merci à mes amis ayant contribué à la correction du texte, et mes meilleurs encouragements et souhaits de succès à toi, cher lecteur, chère lectrice, sur la noble voie du calme intérieur et de l'attention pénétrante, chemin direct vers la paix constante !

isi Dhamma

Texte, dessins et couverture : isi Dhamma – septembre 2011. Tous droits réservés.

Pour des informations pratiques sur la méditation : <http://dhammadana.org>

Ce livre est disponible librement sur le site <http://neil.dhammadana.org> – 3eEd. -04.05.13

isi Dhamma

Un enfant sur la Lune

Dans son journal intime, le petit Neil nous livre les souhaits et craintes de son quotidien. Dans son langage et à travers son regard, il nous fait partager chacune des grandes étapes de sa vie.

D'un grand secret à un grand accomplissement, le récit de ce jeune français bilingue rebondit d'aventure en aventure. D'abord un voyage lointain, puis les profondeurs douces et amères des sentiments amoureux. Enfin, l'aventure ultime : l'apaisement intérieur et la connaissance de l'esprit.

Isolé du monde dans des circonstances bien particulières, Neil jouit de conditions parfois cruelles mais idéales pour goûter intensément à l'expérience de chacune de ces aventures...

Extrait :

- À part ce copain, à qui as-tu parlé de la mission ?
- À personne d'autre, promis !
- Dis-nous exactement tout ce que tu lui as raconté.
- Ça je peux pas, c'est top secret !

